JULES VOISIN



L'Idiotie



L'IDIOTIE

L'IDIOTIE

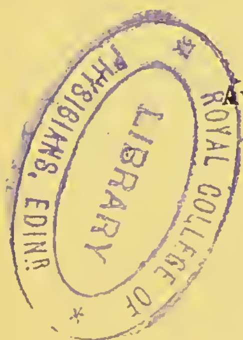
HÉRÉDITÉ ET DÉGÉNÉRESCENCE MENTALE
PSYCHOLOGIE
ET ÉDUCATION DE L'IDIOT

LEÇONS PROFESSÉES A L'HOSPICE DE LA SALPÊTRIÈRE

PAR

LE Dr JULES VOISIN

Médecin de la Salpêtrière,
Médecin du Dépôt près la Préfecture.



Avec 17 gravures dans le texte.

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1893

AVANT-PROPOS

Cette étude sur l'Idiotie a été l'objet d'une série de leçons faites à la Salpêtrière dans le premier trimestre de l'année 1893. Je les ai rédigées d'après les notes recueillies par mon interne M. Raymond Petit, qui m'a aidé dans mes recherches. Il s'est acquitté de cette tâche ingrate avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Je l'en remercie et lui adresse mes félicitations bien sincères pour l'habileté avec laquelle il m'a fait les dessins que j'ai réunis dans ce travail.

1er mai 1893.

L'IDIOTIE

PREMIÈRE LEÇON

DE L'HÉRÉDITÉ EN GÉNÉRAL ET DE LA DÉGÉNÉRESCENCE MENTALE

MESSIEURS,

Nous étudierons cette année l'Idiotie. Nous verrons ensemble les différents types d'idiots qui sont dans mon service, nous étudierons leurs instincts, leurs sentiments, leurs lueurs d'intelligence et de volonté et nous verrons quel est le traitement que nous devons appliquer à ces pauvres déshérités de la nature humaine pour qu'ils cessent d'être à charge à tous.

L'éducation de l'idiot nous arrêtera un certain temps, car tous nos efforts doivent tendre à ce but : rendre utile à lui-même et à la société un être qui a été jusqu'alors sinon nuisible, du moins inutile et coûteux. Mais avant d'aborder cette étude intéressante, nous étudierons les lois de l'hérédité en général et de l'hérédité morbide en particulier et qui, sous le nom de dégénéres-

cence mentale, a été si bien décrite par Morel[1].

L'hérédité physiologique est la transmission des parents aux enfants, de leurs caractères physiques intellectuels et moraux. « C'est, dit Ribot[2], la loi biologique en vertu de laquelle tous les êtres doués de vie tendent à se répéter dans leurs descendants. Par elle la nature se copie et s'imite incessamment. »

Tout le monde est d'accord sur la similitude des traits transmis plus ou moins complètement aux descendants.

Ce fait désigné sous le nom de ressemblance est connu et remarqué de tous et vous entendrez dire couramment dans la conversation : « Comme cet enfant ressemble à son père, » ou bien : « C'est vraiment le portrait de sa mère. » Cette similitude très marquée des traits et particulièrement de certains traits accentués et donnant un véritable caractère à la physionomie, se continuant chez les descendants, fit donner à certaines familles de Rome des noms spéciaux qui sont devenus le type de la race. Ainsi sont nées les familles des *Capitones*, des *Labiones*, des *Nasones* et des *Buccones*.

De nos jours encore, en France, vous entendrez souvent dire : « Il a le type Bourbonien, il a le type Napoléonien, » suivant que le nez ou le menton donne à la face un caractère spécial.

Mais la similitude des traits du visage n'est pas

(1) Morel. *Traité des dégénérescences de l'espèce humaine.* Paris, 1857.

(2) Th. Ribot. *De l'hérédité psychologique.* Paris, 1882.

seule transmise des parents aux enfants, la taille, l'attitude particulière, la démarche peuvent aussi se transmettre. Il en est de même de certaines particularités, comme des taches jaunes ou rouges de la peau, les *nœvi materni*, etc.

A Thèbes vivait une famille dont tous les descendants portaient sur le corps en naissant la forme d'un fer de lance ; cette particularité s'est perpétuée plus tard en Italie chez les Lansada.

Dans d'autres familles, vous trouverez chez tous les individus un *nœvus* placé au même point du corps et cette petite difformité est devenue le signe de l'identité.

Chez d'autres, c'est la coloration des cheveux ou des yeux qui se perpétue chez les descendants.

Enfin, certaines petites difformités peuvent aussi se transmettre : telle la conformation des doigts, par exemple. Je vous citerai une famille entre autres, comptant six enfants et dans laquelle tous ont la phalangette du pouce très petite, et mesurant à peine un demi-centimètre.

Indépendamment des qualités physiques et des défauts transmis aux descendants par les parents, vous voyez encore les qualités morales et intellectuelles faire partie de l'héritage des enfants. C'est qu'en effet les fonctions sont transmises en même temps que les organes.

La générosité et la bonté sont l'apanage de certaines familles, de même que certaines aptitudes musicales ou picturales se succèdent chez d'autres pendant plusieurs générations. Il en est de même pour l'arithmétique et les sciences.

Ainsi ont brillé les familles Francisco Bassano, Bonheur, Théniers, Van de Welde, etc., qui se sont distinguées par leurs tableaux.

Bach, ce musicien fameux, a légué à toute sa descendance des aptitudes musicales extraordinaires (1550-1800).

Parmi les mathématiciens, nous avons Bernouilli ; chez les naturalistes, Jussieu, dont un descendant m'est connu ; cet enfant de treize ans qui ne porte pas le nom de son illustre aïeul, car il se rattache à la famille Jussieu par sa mère, présente d'extraordinaires aptitudes pour les sciences naturelles.

Mais, messieurs, pour que ces aptitudes puissent se développer, il faut que l'individu soit placé dans un milieu convenable.

Les mobiles inférieurs de l'intelligence, les instincts surtout sont éminemment transmissibles, mais hâtons-nous d'ajouter qu'ils peuvent être très modifiés par le milieu dans lequel vit l'individu, et par l'éducation surtout. Or, une fois que ces modifications existent, elles sont transmises héréditairement. Vous voyez donc la possibilité de l'amélioration.

Nous avons pris ici la conception type, la conception idéale de l'hérédité, mais la transmissibilité aux enfants de toutes les qualités physiques morales et intellectuelles des parents est loin d'être toujours complète et aussi simple dans toutes les familles. Nous voyons en effet souvent des différences très marquées tant au point de vue physique que moral et intellectuel, entre les

enfants, non seulement de sexe différent, mais encore du même sexe, deux sœurs par exemple; non seulement d'âge différent, mais encore du même âge par exemple deux jumeaux.

Comment expliquer ces différences, à quoi tiennent-elles?

Tantôt, en effet, l'enfant présente les qualités morales et intellectuelles de la mère; d'autres fois c'est le contraire. On voit des enfants n'ayant aucune ressemblance ni avec le père ni avec la mère, mais rappelant très bien un ancêtre. On a encore observé des enfants qui dans leur jeune âge ressemblaient à leur père et qui plus tard au moment de l'adolescence prennent les caractères physiques, visage, taille, physionomie, attitude de la mère; pourquoi cette métamorphose de l'image de l'une dans l'image de l'autre? (Girou de Buzarringues : *De la Génération*, p. 132.)

Etant donné le mode de génération chez l'homme, on pourrait penser que l'enfant doit présenter les qualités des deux générateurs également proportionnées. Mais vous voyez qu'il en est rarement ainsi et que presque toujours l'un des facteurs l'emporte sur l'autre. Pourquoi n'est-ce pas toujours le même? Comment le père donnera-t-il à sa fille ses qualités physiques et intellectuelles et créera-t-il un sexe différent du sien? — Pourquoi donnera-t-il à son enfant ses qualités physiques, le laissant dépourvu de ses qualités morales et intellectuelles?

Ce sont des faits que l'on ne peut guère expli-

quer, mais que l'on constate. — Darwin[1] les a recueillis et groupés et il en a tiré les lois générales suivantes :

1° Loi de l'hérédité directe et immédiate. — Les parents « ont une tendance à léguer à leurs enfants tous leurs caractères psychiques, généraux et individuels, anciens et nouvellement acquis ».

Cette loi n'est pas réalisable, pour ainsi dire, car il y a presque toujours, nous venons de le voir, un générateur prépondérant, sans cela l'enfant serait la moyenne exacte des deux générateurs.

2° Loi de prépondérance dans la transmission des caractères. — La prépondérance d'action dans la transmission de l'un ou de l'autre des générateurs peut être directe ou croisée, c'est-à-dire suivre le sexe, ou, au contraire, s'effectuer d'un sexe à l'autre. Ceci nous explique comment des hommes remarquables ont pu avoir des enfants très ordinaires ressemblant à leur mère. — Or, il faut encore remarquer ce fait curieux que c'est presque toujours la fille qui hérite du père et le fils de la mère. — Aussi quand vous voudrez suivre la transmission des qualités d'un grand homme dans ses descendants, cherchez plutôt parmi les enfants de sa fille. — C'est ainsi que cet enfant dont je vous parlais à l'instant, bien que descendant de Jussieu par sa mère, ne porte pas ce nom et présente cependant des aptitudes héritées

(1) Darwin. *De la variation des espèces.*

du grand naturaliste. De même encore une mère sans qualités laitières, mauvaise nourrice, aura de par son fils des petites-filles également mauvaises nourrices, qui auront hérité cela de leur grand'mère.

3° Loi de l'hérédité médiate ou en retour. — Atavisme. — Les descendants héritent des qualités physiques ou mentales propres à leurs ancêtres auxquels ils ressemblent sans ressembler à leurs propres parents.

Cette hérédité en retour est plus fréquemment directe, du grand-père au petit-fils, qu'indirecte ou collatérale, de l'oncle au neveu. — Remarquons encore ici en passant que cet héritage est surtout marqué du côté des ancêtres maternels.

4° Loi d'hérédité aux périodes correspondantes de la vie. — Hérédité homochrone; apparition chez les enfants de certaines dispositions physiques et mentales très nettes se manifestant chez eux au même âge que chez les ascendants.

5° Loi d'influence. — Lorsqu'une femme s'est mariée deux fois, les enfants du second mariage peuvent ressembler à ceux du premier mari.

Mais ces lois d'hérédité sont loin d'être constantes et fatales; les êtres procréateurs, comme le dit Burdach, ne se répètent pas en entier dans leur fruit. — Ce qui se transmet le plus ordinairement et le mieux, c'est le physique; il y a surtout certaines particularités dans la configuration du corps, spécialement du côté de la face, du nez, des yeux, de la bouche, ou bien certaines

défectuosités du tronc, des membres, qui se perpétuent dans la famille et c'est à cette imperfection que le type transmis devient reconnaissable.

Lucas [1] a essayé d'expliquer ces exceptions par la loi d'innéité. — En effet, pour cet auteur, le fait biologique de la génération est régi par deux lois, l'une d'hérédité, l'autre d'innéité. — Tandis que par la première la nature s'imite constamment et se répète, par la seconde la nature crée et invente de toutes pièces, d'où les différences précitées. — Ces deux principes combinés, d'après Lucas, nous donnent l'explication de ce fait : à savoir que les êtres vivants appartenant à une même espèce peuvent se ressembler entre eux par leurs caractères spécifiques et différer par leurs caractères individuels.

Les faits relevés par Lucas sont exacts, mais la façon dont il les explique n'est pas satisfaisante ; aussi sa loi d'innéité n'est-elle pas admise par tous les auteurs.

Weismann [2] et Galton [3] pour expliquer cette dissemblance dans l'hérédité qui veut que le semblable engendre le semblable, pour rendre compte de cette variabilité dans l'hérédité, admettent une autre théorie. — Ils pensent que le plasma germinatif avant la conjugaison des pronuclei mâle et femelle qui forment le germe, est expulsé en

(1) Lucas. *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle*, 1850.

(2) Weismann. *Die Continuitat der Keimplasma's als Grundlage einer theorie der Vererbung*. Iéna, 1885.

(3) Galton. *Hereditary Genius*. London, 1869.

partie de l'œuf sous la forme de corpuscules dits corpuscules polaires. Cette portion expulsée, plus ou moins considérable, est remplacée par l'arrivée du pronucleus mâle. La quantité utilisée du pronucleus mâle est donc plus ou moins grande et varie à chaque fécondation. Pour ces deux auteurs c'est dans cette variabilité des pronuclei au moment de leur conjugaison qu'il faut chercher la cause et l'explication des différences dans les produits des générateurs.

Or cette différence porte sur les propriétés physiques ou sur les propriétés psychiques, suivant l'état physique et l'état psychique des procréateurs.

Mais alors comment expliquer la constance de la transmission des qualités de la race dans la descendance? — Weismann, Turner et Galton admettent que dans le germe il y a deux classes de cellules distinctes ayant des destinées différentes. Les unes, cellules somatiques ou personnelles, seraient destinées au développement du corps ; les autres, cellules reproductrices, seraient destinées à la reproduction.

Les premières de ces cellules, donnant la constitution somatique ou personnelle de l'individu, ne pourraient exercer aucune influence sur les secondes cellules reproductrices. Donc, d'après ces auteurs, les propriétés morphologiques et autres qui caractérisent une famille, une race ou une espèce, dérivent seulement des cellules reproductrices, grâce à la continuité de leur plasma germinatif, et elles ne peuvent être modifiées par

l'action des organes et des tissus de l'individu où elles sont situées. Ainsi les cellules formant les corps A et B n'auront aucune influence sur les cellules reproductrices *a* et *b* que ces individus contiennent. L'individu B descendra non pas de A + *a*, mais seulement de *a*.

Enfin pour expliquer la transmission, des parents aux enfants, de caractères acquis par les premiers, il faut, d'après Weismann, admettre deux cas :

1° Ou bien les caractères acquis peuvent provenir de modifications moléculaires spontanées du plasma germinatif ; c'est ce qui constitue les caractères blastogéniques ;

2° Ou bien l'origine de ces caractères peut être accidentelle, due aux influences des habitudes du milieu, du climat, de la nutrition, etc. Ce qui constitue les caractères somatologiques.

Pour lui, les caractères blastogéniques seraient seuls héréditaires, à l'exclusion des caractères somatologiques.

Mais ceci n'est pas tout à fait l'expression de la vérité. — Darwin a cherché à démontrer que les modifications favorables tendent à se perpétuer dans l'espèce, tandis que les défavorables disparaissent.

Le résultat de cette double action serait une différenciation croissante et la formation d'espèces nouvelles par voie de sélection naturelle. Cette théorie pourrait se définir : « L'hérédité modifiée et influencée par la variabilité. » C'est la connaissance de ces notions sur la sélection et l'hérédité

qui permet à certains éleveurs d'animaux de créer et de perpétuer des races modèles.

D'ailleurs l'influence des milieux n'avait point échappé à Buffon [1]. « Trois causes principales, nous dit-il, produisent le changement, l'altération et la dégradation des animaux. Ce sont le *climat*, la *nourriture* et la *domesticité*. — L'homme, blanc en Europe, noir en Afrique, jaune en Asie, rouge en Amérique, n'est que le même homme teint de la couleur du climat. »

Le fait de s'unir ensemble et de propager en commun la grande et unique famille du genre humain à n'importe quelle latitude suffit à Buffon pour établir la loi de l'unité humaine. — Et les preuves qu'il donne à l'appui de son assertion sont nombreuses. — Il suffit de voir dans quel état se trouvent actuellement les porcs, par exemple, qui ont été transportés à Saint-Domingue, les chiens et les chats qui ont été mis dans les forêts d'Amérique. Ces animaux sont revenus à l'état sauvage : le porc a perdu ses poils blancs et sa soie est devenue noire, ses oreilles se sont redressées au lieu de rester pendantes, sa tête s'est relevée. Le chien et le chat ont perdu leur voix. Il y a donc eu dégénération de l'espèce, et les améliorations obtenues par la sélection ont disparu.

Donc la disparition de l'influence du milieu a fait disparaître des caractères somatologiques, ce qu'a produit dans ces exemples, le retour à l'état primitif, c'est-à-dire la dégénération de la race

(1) Buffon, t. XIV, p. 311.

que vous devez vous garder de confondre avec la dégénérescence, dont nous aurons à vous parler en étudiant l'hérédité pathologique.

Ainsi, messieurs, nous voyons donc que dans l'hérédité physiologique, en règle générale, le semblable engendre le semblable, mais que toutefois dans cette ressemblance on trouve quelques dissemblances, quelle que soit d'ailleurs la théorie qu'on adopte pour les expliquer.

Si la ressemblance est le caractère fondamental de l'hérédité physiologique, la dissemblance est au contraire la caractéristique de l'hérédité pathologique dont il nous reste maintenant à vous parler. Les causes de dissemblance dans l'hérédité sont donc presque toutes du ressort de l'hérédité pathologique, car les états morbides physiques, intellectuels et moraux se transforment en passant d'une génération à l'autre, et c'est ce qui constitue la dégénérescence.

L'hérédité pathologique domine presque toute la pathologie interne. — La tuberculose, le rhumatisme, la goutte, l'herpétisme, se transmettent de générations en générations et ceci vous explique le soin que l'on doit prendre, lorsqu'il s'agit d'un mariage, de rechercher les antécédents des parents dans les deux familles. La maladie saute quelquefois une génération, surtout si l'un des conjoints est venu relever la race. Mais bientôt la maladie fait ses ravages dès que deux nouveaux générateurs pathologiques associent leur existence. Et alors nous assistons à une véritable dégénérescence de l'espèce.

Toutes les causes qui affaiblissent l'économie, telles que les intoxications par l'alcool au premier chef, par le tabac, par le seigle ergoté, par la morphine; la malaria, la nourriture défectueuse, soit comme quantité, soit comme qualité, l'air vicié des usines ou des agglomérations d'individus, la misère, la débauche sont les propagatrices de la dégénérescence humaine, mais cette dégénérescence de l'espèce humaine revêt un caractère tout particulier dans l'hérédité des maladies nerveuses et mentales.

Ici, l'hérédité morbide gouverne et régit en maîtresse; contrairement à ce qui se passe à l'état physiologique où les caractères de l'individu sont transmis presque intégralement, à l'état pathologique et surtout dans ces maladies nerveuses, nous voyons les affections les plus diverses apparaître et se succéder dans une même famille pendant une longue série de générations. L'arbre est le même, mais les branches et les rameaux sont variés.

« Cette hérédité morbide des affections nerveuses et mentales, cette dégénérescence si simple qu'on la suppose, nous dit Morel[1], renferme des éléments de transmissibilité de nature telle que celui qui en porte le germe devient de plus en plus incapable de remplir sa fonction dans l'humanité, et le progrès intellectuel déjà enrayé en sa personne, se trouve menacé dans celle de ses descendants. »

(1) Morel. *Traité des dégénérescences des espèces humaines*, 1857.

En effet, tel père qui n'a qu'une petite nuance à peine sensible de folie aura un fils chez lequel cette affection sera plus accentuée, et un petit-fils qui sera complètement fou. — Ainsi donc les descendants des dégénérés, à moins de circonstances très exceptionnelles de relèvement de la race, offrent des types de dégradation progressive.

Cette dégradation progressive est la règle, et la régénération d'une race est chose très difficile. — La dégradation va donc en augmentant constamment et elle peut atteindre des degrés tels qu'elle se crée des limites à elle-même et que l'humanité se trouve en quelque sorte protégée par l'excès du mal lui-même qui aboutit à la stérilité; c'est ce que nous verrons dans la dégénérescence poussée jusqu'à son dernier terme, l'idiotie crétinoïde.

Tous ces êtres dégénérés ont des caractères externes qui sont véritablement typiques, et plus ou moins faciles à saisir; tels sont la petitesse du crâne, ses malformations diverses, l'asymétrie faciale, les anomalies de forme des oreilles, le prognathisme, etc., etc., telles sont encore des difformités des membres, comme les pieds bots, les doigts supplémentaires, et tant d'autres. Toutes ces anomalies constituent, messieurs, ce que l'on appelle les stigmates physiques du dégénéré.

A côté de ceux-ci, je dois vous parler des stigmates psychiques, c'est-à-dire d'aberrations des plus étranges dans l'exercice des facultés intellectuelles et des sentiments moraux. — Ces facul-

tés et ces sentiments peuvent même faire complètement défaut, et c'est le cas dans l'idiotie ou dernier terme de la dégénérescence humaine.

Ces quelques données sur la dégénérescence suffisent à vous montrer déjà que cette dégénérescence peut, suivant les cas, être complète ou incomplète, congénitale ou acquise, susceptible d'amélioration, de modifications heureuses plus ou moins grandes ou entièrement incurable.

Pour bien étudier la filiation dans l'hérédité morbide, nous èmploierons les mêmes moyens dont nous nous sommes servi pour l'hérédité physiologique.

Ici encore nous nous servirons des lois de Darwin[1]; vous verrez alors comme je l'ai déjà dit que cette hérédité devient similaire ou dissemblable, homologue ou hétérologue. — Vous verrez aussi quelques cas où l'hérédité pathologique est homochrone, c'est-à-dire que l'affection des ascendants apparaît chez les descendants, à la même époque de leur existence; tel est le suicide.

On aurait donc le tableau suivant :

Hérédité.	1° Directe ou croisée.		similaire ou dissemblable.
	2° En retour ou atavisme.	directe	similaire, dissemblable.
		indirecte ou collatérale	similaire, dissemblable.
	3° Aux périodes correspondantes de la vie (homochrone).		similaire, dissemblable.
	4° D'influence . . . . (Très rare.)		similaire, dissemblable.

L'hérédité directe et convergente, c'est-à-dire

(1) Darwin. *Loc. cit.*

dans laquelle les deux générateurs sont malades, est de beaucoup la plus grave. — Le produit de ces deux générateurs est généralement un dégénéré très avancé, un imbécile ou un idiot. Quand un seul générateur est malade, l'enfant est un dégénéré souvent moins avancé ; mais la dégénérescence héréditaire se transmet néanmoins, et surtout lorsque c'est la mère qui est malade. — En effet, d'après la plupart des auteurs et surtout d'après Lucas, Baillarger[1] et Moreau de Tours[2], il est reconnu que l'influence maternelle en hérédité est prépondérante dans les deux tiers des cas. Ceci vient donc bien à l'appui de la théorie soutenue par Buffon[3], Fabricius et Burdach qui considèrent la mère comme l'organe le plus général de la transmission des facultés morales et intellectuelles. D'après cette même loi, lorsque les grands-parents ou les collatéraux maternels sont malades, les enfants sont bien plus exposés à l'être eux aussi que lorsqu'il y a une tare du côté paternel. C'est aussi du côté maternel qu'on voit le plus souvent se développer les cas d'atavisme. On peut donc dire que l'hérédité directe ou indirecte est plus prononcée du côté maternel, et ajouter comme corollaire de cette loi que le sexe féminin est bien plus exposé à la folie et surtout aux vésanies pures que le sexe masculin.

(1) Baillarger. *Cas de folie similaire héréditaire. Ann. méd. psych.*, 1885.

(2) Moreau de Tours. *La psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire.* Paris, 1859.

(3) Buffon. *Loc. cit.*

Je vous mets sous les yeux deux tableaux comparatifs de Baillarger qui vous attesteront la vérité de ces deux faits :

			HOMMES	FEMMES
I Hérédité.	Directe	immédiate,	78 p. 100	11 p. 100
		médiate (atavisme)	5 p. 100	21 p. 100
	Indirecte.		7 p. 100	47 p. 100
	Indéterminée.		21 p. 100	41 p. 100

		HOMMES	FEMMES
II	Mélancolie.	21 p. 100	44 p. 100
	Manie	13 p. 100	25 p. 100
	Alcoolisme.	20 p. 100	4 p. 100
	Paralysie générale . . .	26 p. 100	4 p. 100

Les femmes sont donc plus fréquemment atteintes de vésanies pures que les hommes; en effet, vous remarquerez dans le second tableau que l'alcoolisme et la paralysie générale sont seules plus fréquentes chez l'homme que chez la femme; or, ce ne sont pas là des maladies vésaniques pures.

Pourquoi donc cette prépondérance chez la femme des affections mentales héréditaires? En voici la raison; nous avons vu en hérédité physiologique

que, d'une façon incontestable, la fille ressemblait généralement à son père et le fils à sa mère, fait qui nous expliquerait pourquoi tant d'hommes illustres ont des fils incapables de soutenir l'éclat du nom paternel, tandis qu'au contraire leurs filles, ayant hérité des qualités du père, mettent au monde des garçons qui sans porter le nom illustre de leur aïeul suivent la voie tracée par lui, avec des dispositions et des qualités analogues aux siennes.

Mais, en hérédité pathologique et surtout en pathologie mentale, nous n'observons point la même chose ; cette alternance n'est plus la règle, et vous voyez au contraire les filles ressembler plutôt à leur mère et les garçons à leur père. — Mais comme d'autre part, en dehors des questions de sexe, les enfants héritent, en pathologie, plutôt de la mère que du père, on comprend à la fois que les antécédents pathologiques soient plus souvent du côté maternel, et que le sexe féminin soit plus souvent frappé que le sexe masculin.

Dans cette question si intéressante de l'hérédité pathologique, nous ne devons pas nous contenter de tenir compte des maladies des deux sexes chez les parents et les ancêtres ; il faut encore faire intervenir l'influence de l'état psychique des parents au moment de la conception. — Cette influence est considérable et très importante. — Les anciens l'avaient déjà remarquée, avec leur sagacité d'observation. C'est ainsi qu'Hésiode prescrivait de s'abstenir du coït au retour des cérémonies funèbres.

Un des enfants adultérins de Louis XIV, conçu pendant une crise de larmes et de remords de Mme de Montespan, conserva toute sa vie un caractère tellement sombre et mélancolique, qu'on lui donna le nom d'Enfant du Jubilé.

Au contraire, dans certaines provinces, la beauté et l'intelligence des enfants naturels sont passées en proverbe. L'état d'esprit des procréateurs, l'attrait et l'affection qu'ils ont l'un pour l'autre, ont donc une influence favorable; si les parents vivent en mauvaise intelligence, s'ils sont indifférents l'un à l'autre, et surtout, si la femme éprouve une répulsion pour son mari dans l'acte sexuel et après cet acte, pendant la conception, le malheureux être qui naîtra en portera les conséquences. Que penser alors et que dire, messieurs, de la façon dont se font trop souvent aujourd'hui les mariages dans la société, pour obéir avant tout à des questions de fortune et à des préjugés exagérés de conditions?

Cette influence de l'état d'esprit des procréateurs est encore plus nette, si vous regardez les enfants d'un alcoolique. En effet, vous en trouverez souvent un premier idiot, un second qui, au contraire, n'est qu'imbécile. Dans les deux cas pourtant, le père est un alcoolique, et même il est plus intoxiqué vraisemblablement au moment de la procréation du second enfant; mais si vous interrogez la mère, vous apprendrez qu'au moment de la conception du premier enfant elle a accompli l'acte sexuel avec un dégoût, un sentiment répulsif pour son mari qu'elle n'était pas habituée à

voir ivre, et qu'elle est restée mélancolique. Tandis que, lors de la conception du second enfant, elle s'était faite à voir son mari s'enivrer. Le premier enfant, qui est idiot profond, a subi le fait de l'hérédité accumulée paternelle et maternelle ; le second, qui n'est qu'imbécile, n'a subi que le fait d'hérédité simple de son père [1].

Par conséquent, les états encore plus transitoires que les intoxications, tels que les passions et les affections morales, ont un très grand retentissement sur la nature de l'enfant. La conception sous l'influence de l'envie dispose, d'après Cordan, à cette passion. Je vous ai donné plus haut l'exemple de l'enfant de Louis XIV et de Mme de Montespan, l'Enfant du Jubilé. Les deux enfants Guim... sont un exemple de l'hérédité accumulée dans le premier cas (alcoolisme et affection morale) et de l'hérédité simple, directe, paternelle (alcoolisme) dans le second cas.

L'alcoolisme et les intoxications en général, jouent en effet un rôle important dans la dégénérescence héréditaire progressive. On a voulu aller plus loin et faire des distinctions entre les enfants des buveurs de vin et ceux des buveurs d'alcool et d'absinthe. Les premiers, disait-on, sont plutôt idiots et épileptiques, et les seconds imbéciles ou hystériques. Mais c'est là une erreur ; la nature du liquide n'a aucune influence, et ce qui a pu donner lieu à cette erreur, c'est que les buveurs

(1) C'est le cas des deux enfants Guim... que je vous présente, l'aînée est une idiote profonde épileptique, la jeune est une imbécile avec accès rares d'épilepsie.

de vin sont plus souvent des alcooliques chroniques invétérés au lieu que les buveurs d'alcool ou d'absinthe sont, plus généralement au moins, des gens qui commettent des excès de temps en temps. Vous verrez très nettement en repassant les antécédents de nos petites malades du service, que les idiotes profondes, épileptiques, ont des parents alcooliques chroniques; au lieu que les enfants de ceux qui s'enivrent de temps en temps sont imbéciles, ou hystériques, ou pervers.

Ce n'est donc point la nature du liquide qu'il convient d'incriminer ici, mais bien plutôt le degré d'intoxication des générateurs.

Ces enfants ont une intelligence très peu développée, leur sensibilité est obtuse... Qu'y a-t-il d'étonnant? Les hommes ivres y voient mal, ils n'entendent pas bien et ne comprennent pas mieux.

« Les enfants procréés dans ces conditions, nous dit Morel, sont des imbéciles ou des idiots. »

« Jeune homme, disait Diogène à un enfant stupide, ton père était bien ivre quand ta mère t'a conçu. »

Mais comme je vous l'ai déjà fait remarquer à l'instant, il faut tenir compte en même temps de l'état d'esprit des deux procréateurs, car s'il y a hérédité accumulée, les produits sont beaucoup plus dégénérés.

En 1888, MM. Mairet et Combenal communiquèrent à l'Académie des sciences des expériences faites par eux sur les animaux qui viennent bien attester l'influence certaine des intoxications sur la dégénérescence héréditaire.

Ils ont intoxiqué par l'alcool une chienne qui était pleine, et ils ont vu cette chienne de bonne race et intelligente mettre au monde des chiens peu intelligents. Prenant alors une chienne peu intelligente, née dans ces conditions, d'une mère devenue alcoolique chronique, ils ont continué à l'intoxiquer par l'alcool, et elle a donné naissance à des chiens absolument inintelligents et difformes. Ici, en effet, l'hérédité était plus accusée, et il y avait des stigmates profonds de dégénérescence.

Enfin, les individus immoraux et les criminels transmettent aussi une tare héréditaire très lourde à leurs descendants, avec dégénérescence progressive.

Le crime et la folie ont souvent, du reste, une source commune, et l'on trouve presque toujours des fous dans les ascendants des grands criminels. Et, messieurs, si dans beaucoup de cas, des enfants nés dans ces conditions ne sont pas devenus des criminels et n'ont pas paru sur les bancs de la cour d'assises, cela tient à l'éducation et aux milieux dans lesquels ils ont été élevés et qui les ont heureusement modifiés. Aussi devons-nous nous appliquer à protéger l'enfance et surtout l'enfance de ces êtres nés avec des prédispositions héréditaires si fâcheuses.

Lombroso [1] a voulu pousser les choses plus loin, et il s'est appliqué à décrire un type de criminel-né; mais c'est là une exagération, car ce type n'existe pas, et celui qu'il a décrit n'est autre

(1) Lombroso. *L'homme criminel*. 1888.

qu'un type de dégénérescence mentale. Sans doute ce dégénéré, suivant l'éducation qu'il recevra et les libertés qu'on lui laissera, pourra devenir un criminel. Il sera alors un criminel par impulsion ou par obsession, suivant la nature de la psychose dégénérative dont il sera atteint ; mais aussi, il pourra ne pas devenir fatalement criminel malgré ses prédispositions, s'il reçoit une éducation convenable et s'il est placé dans un milieu et dans des conditions sagement appropriées à combattre ses tendances.

Ceci vous montre, messieurs, la difficulté d'apprécier la responsabilité individuelle. Mais nous devons cependant reconnaître qu'une repréhension sévère est nécessaire et juste. D'une part, au point de vue social, la société a besoin de se défendre et, d'autre part, au point de vue individuel, parce qu'il est des criminels qui agissent en pleine connaissance de cause, et, par conséquent, ces individus sont absolument responsables.

Nous venons de voir que la dégénérescence peut se constituer par la voie de l'alcoolisme et de l'immoralité réunis ou séparés. Nous pouvons la voir se constituer par la voie des milieux malsains, par l'influence désastreuse des professions nuisibles, par la manière de se nourrir ou par l'influence d'une affection morbide antérieure, la tuberculose, la scrofule, le rhumatisme, la goutte, etc. Aliénés, idiots, scrofuleux, rachitiques, en vertu de leur commune origine et de certains caractères physiques et moraux, doivent être considérés comme les enfants d'une même famille,

les rameaux divers d'un même tronc. (Moreau de Tours [1], Esquirol [2], Lugol.)

Pour toutes ces raisons, vous voyez donc que la loi d'hérédité morbide relative aux maladies mentales, que je vous énonçais plus haut, loi qui réside dans la transformation des maladies et que Morel a si bien mise en lumière, est vraie de point en point. Les maladies mentales, qui sont essentiellement héréditaires, se transmettent rarement dans leur forme première ; dans les trois quarts des cas, elles se transforment. C'est ainsi que se succèdent la mélancolie, la manie, l'imbécillité et l'idiotie.

Toutefois, il importe de remarquer que la forme suicide se transmet en général directement et sans transformation. Il y a même plus, on voit souvent, dans une même famille, le suicide arriver au même âge, souvent même par le même procédé et au même lieu ; c'est l'hérédité similaire et homochrone. On trouve aussi l'hérédité directe et similaire du crime et de la perversité. Quant au délire de persécution qui n'est pas rare chez la femme, on le rencontre surtout chez les descendants d'alcooliques. Moreau de Tours l'a trouvé dans ces conditions dans la proportion de 35 p. 100.

Nous venons de voir, messieurs, la façon dont se transforment les maladies mentales dans la transmission héréditaire.

Dans les affections nerveuses, les choses ne se

(1) Moreau de Tours. *Loc. cit.*
(2) Esquirol. *Traité des maladies mentales.*

passent pas absolument de la même façon. La tansmission se fait, mais avec des transformations moins rapides. — Les maladies nerveuses ne se transmettent pas d'emblée sous forme d'aliénation mentale; il arrive souvent, par exemple, que deux ou trois générations présentent des manifestations névropathiques diverses avant que l'on observe l'aliénation mentale.

L'hérédité nerveuse a besoin d'être accumulée en quelque sorte, et capitalisée pour être transformée en psychose. Cette grande famille névropathique sera, à un moment donné, représentée par des variétés infinies qui vont de simples particularités (tics, spleen, attitudes) jusqu'à l'altération profonde de l'intelligence dans toute une famille (psychoses, idiotie) (Féré [1]).

Ainsi nous voyons fréquemment des parents présentant une hémorrhagie ou un ramollissement cérébral, avoir des enfants qui deviennent paralytiques généraux ou ataxiques. Ceux-ci, à leur tour, engendrent des imbéciles ou des idiots ou encore des épileptiques. — Mais remarquez bien que le plus souvent l'épilepsie est engendrée par l'alcoolisme chronique, comme je vous le disais en vous parlant des intoxications; ce fait s'observe dans la proportion de 28 p. 100, au lieu qu'il est rare (6 p. 100 seulement) de voir l'épilepsie engendrer l'épilepsie directement.

Le rhumatisme engendre l'hystérie, la plupart du temps, ou la chorée, ou bien il est comme le

(1) Féré. *La famille neuropathique.* (*Archives de Neurologie*, 1884.)

coup de fouet qui fait apparaître ces manifestations chez des personnes prédisposées. Il en est de même des traumatismes; vous connaissez tous ces cas d'hystérie traumatique si bien décrits par M. le professeur Charcot.

Les migraines, les névralgies rebelles peuvent engendrer des accidents convulsifs et hallucinatoires. Il n'est pas rare, en effet, de trouver des hystéro-épileptiques ayant pour parents des migraineux.

Les maladies nerveuses entraînent souvent des troubles de la nutrition; aussi constatons-nous chez les descendants des malformations, des pieds bots, des becs-de-lièvre, etc. Les porteurs de ces malformations liées à des troubles nutritifs peuvent être plus ou moins intelligents, mais ils engendrent, à moins d'un appoint régénérateur, des dégénérés physiques ou psychiques.

La goutte, le diabète, souvent accompagnés de vertiges stomacaux peuvent engendrer des vertiges et des convulsions épileptiques. D'après Spencer Wels [1], l'épilepsie dans ces cas n'aurait pas d'aura. Les attaques seraient seulement précédées de troubles visuels (mouches volantes) et de troubles auditifs (tintement et bourdonnement d'oreille). — Dans quelques cas les convulsions disparaissent pour faire place aux douleurs articulaires et il n'est pas rare de voir les deux affections combinées dans une même famille. — Tout dernièrement encore j'ai eu un malade atteint

(1) Spencer Wels. *Gaz. Sydney*, 1886-1887.

d'épilepsie et qui ne présentait d'autres antécédents héréditaires que le diabète. Cette transformation de la maladie appellerait de nouvelles recherches. — Enfin, messieurs, vous verrez que toutes les formes de folie sont susceptibles d'apparaître chez les descendants des goutteux.

L'arthritisme et le nervosisme peuvent être considérés comme deux états congénères résultant d'un trouble de nutrition. — Ces deux états peuvent se combiner et se transformer également.

Il en est de même de l'herpétisme. Lancereaux, en considérant la symétrie des lésions cutanées, en arrive à cette conclusion que l'herpétisme est le résultat de troubles de l'innervation sensitivo-motrice, de troubles vaso-moteurs et de troubles mentaux et que, par conséquent, c'est une névrose complexe. Cette névrose, comme les autres, peut à son tour engendrer des psychoses. — Vous verrez même des malades herpétiques chez lesquels les délires, les troubles mentaux alternent avec les phénomènes cutanés.

Ainsi donc, messieurs, pour nous résumer, nous pouvons dire qu'en thèse générale, l'alcoolisme chronique engendre l'épilepsie; le rhumatisme et les traumatismes divers engendrent l'hystérie et les migraines; les névralgies rebelles engendrent les hallucinations et l'hystéro-épilepsie.

La goutte et le diabète donnent naissance aux vertiges stomacaux, aux vertiges et convulsions épileptiques, à l'hypochondrie et aux délires aigus, tandis que l'arthritisme, le nervosisme et l'herpétisme donnent plutôt naissance à l'hypocon-

drie, à la mélancolie et aux délires chroniques.

Nous venons donc de passer rapidement en revue toutes les maladies causes de la dégénérescence humaine. — Vous avez vu que les maladies mentales et nerveuses, essentiellement héréditaires, occupent la place principale parmi ces causes, mais qu'elles se transforment progressivement, en passant des parents aux enfants ; cette transformation dégénérative va en s'accentuant d'une génération à l'autre, d'une façon plus ou moins rapide, mais progressive, pour aboutir enfin au dernier terme de la dégénérescence humaine, l'idiotie et le crétinisme qui entraîne la stérilité.

Les causes de la dégénérescence malgré leur multiplicité peuvent être rangées en trois ordres. — Les unes sont des causes pathologiques ; telles les maladies nerveuses et mentales, les intoxications par l'alcool, l'opium, etc., le saturnisme, la syphilis et toutes les maladies microbiennes, la tuberculose, l'impaludisme, etc. — Les autres sont climatologiques. En effet, nous avons vu que la race disparaît à la troisième ou quatrième génération, aussi bien chez les animaux que chez les créoles. La dégénérescence de l'espèce est d'autant plus rapide qu'aux causes de dégénération s'ajoutent les causes pathologiques de la dégénérescence.

Les troisièmes, enfin, sont des causes sociologiques, soit que les enfants soient nés de parents trop jeunes soit qu'il y ait une disproportion d'âge trop considérable entre les procréateurs, soit enfin qu'il s'agisse d'unions consanguines.

La consanguinité est souvent un facteur puissant de dégénérescence. Toutefois, il faut qu'il y ait une tare dans les deux familles ; car, dans le cas contraire, si les deux individus sont parfaitement sains, exempts d'antécédents héréditaires pathologiques, ils donneront naissance à un beau sujet ; Darwin a montré que c'est ainsi que se fait l'amélioration de la race par sélection. Ces faits s'observent facilement chez les animaux (chiens et chevaux, par exemple). Mais ces êtres améliorés arrivent à un moment donné à un degré de perfectionnement tel que cet état est bientôt maladif, par le fait de l'exagération de la sensibilité chez ces animaux. Ils se heurtent contre les choses et les personnes, il leur faut une éducation spéciale et alors, s'il n'arrive pas à ce degré un pondérateur dans la race, la dégénération se produit et on a le retour au type primitif.

Il en est de même chez l'homme pour les mariages consanguins ; au bout de quelques générations on constate un degré de sensibilité exquise, exagérée ; ce sont des êtres fragiles pour ainsi dire et s'il survient une maladie chez eux, surtout une maladie nerveuse, il y a dégénérescence. On devrait donc dès lors éviter à ce moment les mariages consanguins.

Mais s'il y a dans une famille une tare héréditaire, si minime qu'elle soit, il faut à tout prix éviter la consanguinité, car la dégénérescence est alors rapide. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur le tableau généalogique ci-contre de la maison d'Espagne et

Névropathie héréditaire[1] suivie dans la famille pendant 250 ans, saut
forme de : épilepsie, hypocondrie, manie, mélancolie, imbécillité, amena
héréditaire fut encore renforcée par les mariages consanguins. Il est à r
d'Espagne, n'a présenté que peu de membres aliénés et qu'elle se débar
d'Espagne réapparut dans leurs descendants illégitimes; les descendants

JEAN II DE CASTILLE
Prince *faible*, *imbécile*. Son règne ne fut qu'une minorité prolongée.

Épouse en 1449 :

ISABELLE DE P
Folle les dernières an

ISABELLE LA CATHOLIQUE
Vigueur physique et morale,
mariée à
FERDINAND LE CATHOLIQUE, roi d'Aragon.
Vigueur physique.
Meurt *mélancolique* en 1516. (*Bird Allgem. Zeitsch. f. Psych.*, 1850, VII.

1. DON JUAN
Mort jeune en 1497.

2. MARIE
Morte en 1498.
Mariée à
EMMANUEL LE GRAND
roi de Portugal.

ISABELLE

4. CATHERINE
mariée à
HENRI VIII d'Angleterr

MARIE TUDOR
Folie hystérique,
Deuxième femme de Philipp
Pas d'enfants.

Enfants naturels de Charles-Quint.
avec

BARBARA BLOMBERG MARGUERITE VAUGEST

DON JUAN D'AUTRICHE
Mort à 29 ans.

MARGUERITE D'AUTRICHE
Régente des Pays-Bas, amour du pouvoir. Goutteuse.
mariée d'abord à
Alexandre de Médicis
puis à
Octave Farnèse.

ALEXANDRE DE PARME
Génie excentrique.
le plus grand général de l'époque.

PHILIPPE II
Faible de corps, caractère obstiné, sévère, *superstitieux*.

1 fille et 2 fils.
Pas nerveux.

D'

PHILIP
Caractère faible, in
verné par ses f

PHILIP
Indolent, voluptue

PROSPER
Convulsions. Mort jeune.

Imb
Mente

Extinction

[1] Tableau construit avec le travail de W. W. Ireland, *The Clot upon the brain*, stud

…arfois une génération, se manifestant avec une intensité variable sous …xtinction complète de la ligne royale directe d'Espagne. La tendance …uer que la maison d'Autriche, qui s'est si souvent alliée à la maison …inalement de l'hérédité nerveuse. Toute la vigueur des premiers rois …imes héritaient seuls de la tendance névropathique.

…L
… sa vie.

CHARLES LE TÉMÉRAIRE
Impulsif, sanguinaire.

MARIE DE BOURGOGNE, mariée à MAXIMILIEN D'AUTRICHE
Mélancolique, dévote et prude à l'excès.
empereur d'Allemagne, *excentrique*, coureur d'aventures, candidat à la papauté.

….)

3. JEANNE la Folle, mariée à PHILIPPE LE BEAU
Mélancolique, jalouse. Considérée comme *folle* par le gouvernement espagnol et enfermée pendant 50 ans au château de Tordecillas. *Hallucinations, démence, gâteuse.*
Archiduc d'Autriche.

…HARLES-QUINT
…le petite, santé …e, parole lente, …on proéminent …endant la …cation difficile. *Mystique*, …*lique, épileptique*, …outteux, …n et gourmand.
…

2. FERDINAND
Succède à Charles-Quint.

3. ÉLÉONORE
Reine de Portugal puis de France.

4. ISABELLE
Reine de Danemark.

5. MARIE
Reine de Hongrie.

6. CATHERINE
Reine de Portugal, élevée dans le château de Cordecillas, épouse Jean de Portugal

MARIE
Première femme de Phillippe II.

MAXIMILIEN II D'AUTRICHE.
16 enfants.

RUDOLPHE II
Excentrique, hypocondriaque.

ERNEST
Froid, réservé, *mélancolique.*

…IE

DON CARLOS
Difforme, boiteux, bossu, menton proéminent comme Charles-Quint; n'a parlé qu'à 5 ans, articule difficilement les *r*; caractère *irritable*, inégal, turbulent, brutal, cruel, glouton, gourmand. Intelligence peu développée, inégale. Son père l'appelait *fou* et le traitait comme criminel. Chute sur la tête à 16 ans, érysipèle, trépanation du crâne, délire et paralysie de la jambe droite. Mort en prison à 23 ans.

…igot, gou-
Aliéné.

…*e d'esprit.*

CHARLES II
…*firme, épileptique*, cruel, *mélancolique, aliéné*.
…minent comme Charles-Quint. Mort en 1700.

…ace.

…*istory and Psychologyc*, Edinburgh, 1885, p. 147-149.

d'Autriche que nous fournit Ireland[1] et vous verrez que la dégénérescence est profonde, par ce fait que tous ces princes se marient entre eux et comme le fait parfaitement remarquer Ireland, les bâtards seuls dans ces familles conservent leurs facultés intégralement.

Or, messieurs, il est bien rare de trouver une famille dans laquelle il n'y a absolument aucune tare héréditaire et si on ne voit pas un plus grand nombre de dégénérés, cela tient au croisement des races.

Dans tous les cas, vous voyez combien il est important, dans n'importe quel mariage, de rechercher avec le plus grand soin les antécédents héréditaires des deux côtés; empêchez les mariages entre cousins quand surtout il y a dans les deux familles une tare nerveuse.

Je ne veux pas m'étendre plus longuement sur les transformations des maladies nerveuses et mentales. Les exemples que je vous ai montrés suffisent, je pense, à bien vous faire voir cette loi de l'hérédité morbide. — Retenez donc que ce transformisme des affections pathologiques amène la dégénérescence progressive de notre race. — C'est le dernier degré de cette dégénérescence, l'idiotie, que j'ai l'intention d'étudier avec vous, et dont je vous parlerai dans notre prochaine leçon.

(1) Voir Dejerine. *De l'hérédité dans les maladies du système nerveux*, 1886; et Ireland. *Traité de l'idiotie et de l'imbécillité.*

DEUXIÈME LEÇON

DE L'IDIOTIE. — SES CAUSES. — CAUSES HÉRÉDITAIRES DÉGÉNÉRATIVES, CAUSES ACCIDENTELLES

Je vous entretiendrai aujourd'hui, messieurs, de l'idiotie et de ses causes; car il ne suffit pas de savoir reconnaître qu'on a affaire à un idiot, il faut encore remonter à l'origine de cet état, ce qui, comme nous le verrons, a une grande importance.

L'idiotie est le dernier terme de la dégénérescence mentale. — Cette dénomination d'idiot tire son origine du mot grec ἴδιος qui veut dire seul. — En effet, l'idiot est un être dont l'état est tel qu'il vit pour ainsi dire seul et isolé de ses semblables avec lesquels il ne peut véritablement se mettre en relation ou du moins très incomplètement.

« L'idiot, nous dit Esquirol[1], qui le premier sut faire la différence entre les idiots et les déments, est un individu chez lequel les facultés intellectuelles, instinctives et morales ne se sont pas développées. »

(1) Esquirol. *Loc. cit.*

Jusqu'à Esquirol idiots et déments semblaient tout un et l'on ne savait pas les différencier. Cependant, ce sont deux états pathologiques bien différents. — Les facultés intellectuelles instinctives et morales ne se sont pas développées chez les premiers, tandis que chez les seconds ces facultés ont paru, se sont développées, puis ont complètement disparu ; les uns n'ont pas possédé, les autres ont perdu, de telle sorte qu'on pourrait dire que l'idiot est un pauvre et le dément un ruiné.

Cette définition de l'idiotie n'est pas absolument exacte cependant. — Il y a des enfants qui ont pu acquérir quelques facultés et qui les ont bientôt perdues. Mais vu le jeune âge des sujets (en moyenne de deux et trois ans à sept ans), vu l'impossibilité où ils sont de pouvoir réveiller ou acquérir à nouveau ces facultés, nous leur maintiendrons la dénomination d'idiots. — Tandis que les premiers qui n'ont jamais acquis aucune faculté rentreront dans la classe de l'idiotie congénitale, les seconds constitueront la classe de l'idiotie acquise. Vous pourrez voir cliniquement que de grandes différences justifient cette division. En effet, tandis que dans l'idiotie congénitale nous voyons de l'asymétrie faciale, un air stupide, des stigmates physiques, dans l'idiotie acquise, au contraire, la face est plus régulière, l'air plus intelligent; il n'y a guère de stigmates physiques.

Mais, en revanche, les idiots congénitaux sont susceptibles d'un certain degré d'éducation au

lieu que les idiots acquis sont presque complètement inéducables.

D'ailleurs, messieurs, même en dehors de ces considérations d'idiotie acquise et congénitale, si vous examinez des idiots, vous ne trouverez pas deux cas parfaitement identiques ; à partir de l'idiot profond, qui n'a absolument aucune faculté intellectuelle ou morale, vous verrez tous les degrés en remontant l'échelle ; il y a donc de nombreuses variétés et l'on se trouve toujours devant des formes et des types spéciaux. Aussi, ne peut-on pas faire de l'idiotie une entité morbide à proprement parler : il n'y a pas une maladie « Idiotie », il y a avant tout des idiots. On pourrait donc diviser les idiots en idiots profonds complets, et idiots incomplets ; les uns comme les autres pouvant d'ailleurs rentrer dans les deux classes d'idiotie congénitale ou d'idiotie acquise.

Les causes de l'idiotie sont multiples : les unes sont dégénératives, les autres accidentelles.

J'ai passé avec vous en revue les causes dégénératives précédemment, en vous parlant de l'hérédité en général et de la dégénérescence mentale en particulier. Vous avez vu que l'hérédité morbide est progressive et que le dernier terme de la dégénérescence mentale est l'idiotie. Vous vous rappelez toutes ces causes, elles sont pathologiques, climatologiques et sociologiques ; je n'ai pas à y revenir. Rappelez-vous seulement les transformations des maladies mentales et nerveuses ; ainsi que les modifications que les intoxications produisent, pour conduire progressivement à

l'idiotie. Ces causes sont celles de l'idiotie congénitale; ce sont des causes dégénératives.

Les causes accidentelles de l'idiotie peuvent influer directement sur le fœtus ou l'enfant, ou bien l'atteindre indirectement par l'intermédiaire de la mère, et l'enfant sera alors atteint d'idiotie acquise.

Celles qui atteignent directement le fœtus se produisent souvent pendant la grossesse et peuvent avoir leur retentissement sur le produit de la conception sans que la mère y participe. Dans d'autres cas, c'est au moment même de l'accouchement ou plus tard, dans les premiers temps de l'enfance, surtout les deux premières années, que les causes de l'idiotie viennent atteindre directement l'enfant.

Celles, au contraire, qui agissent indirectement par l'intermédiaire de la mère, n'entrent en jeu que pendant la grossesse.

Nous allons rechercher ensemble et énumérer ces causes accidentelles d'idiotie successivement pendant la grossesse, au moment de l'accouchement et après la naissance.

Pendant la grossesse le produit fœtal peut être influencé directement par des traumatismes ou par des maladies. — Il convient de placer en première ligne les chutes, les coups, en un mot toute espèce de traumatisme. Vous connaissez tous les expériences très concluantes de Dareste[1] à ce sujet. Les voici en deux mots : A diverses époques

(1) Dareste. *Académie des Sciences.*

de leur incubation, il a pris des œufs de poules et il les a agités en divers sens, leur a fait subir des chocs, les a soumis en somme à des traumatismes. — Lorsque ces œufs arrivèrent à l'époque de l'éclosion, ils mirent en liberté des poulets monstrueux, infirmes, atteints de malformations variables. — On comprend dès lors qu'une chute ou un traumatisme sur le ventre de la mère pendant la gestation puisse produire des accidents analogues.

Après ces traumatismes de toutes sortes, nous avons les maladies du fœtus. — Tout d'abord la syphilis dont le fœtus peut être atteint alors que la mère ne présente aucun accident encore; puis les affections cardiaques, les artérites qui ne sont pas aussi rares qu'on le pense chez le fœtus; — les inflammations de toutes sortes du cerveau ou des méninges du fœtus, l'hémorrhagie cérébrale, le ramollissement qui peuvent amener la parencéphalie, c'est-à-dire cette lésion à la suite de laquelle on voit une communication s'établir entre la surface convexe d'un hémisphère et le ventricule latéral du même côté.

Telles sont les principales causes accidentelles pouvant agir directement sur le fœtus pendant la grossesse. D'autres agissent sur lui par l'intermédiaire de la mère. Ce sont par exemple les peurs, les frayeurs, les émotions subites très vives de la mère qui peuvent amener des troubles considérables, un arrêt momentané même de la circulation fœtale.

Mais ici nous nous trouvons en présence de

causes complexes, car en même temps que ce trouble circulatoire devient une cause accidentelle d'idiotie, la peur qui a déterminé ce trouble influe sur l'état mental de la mère qui peut dégénérer, et cette dégénérescence se transmettra à son tour au fœtus ; de sorte que l'enfant idiot dans ces conditions est à la fois dans la classe de l'idiotie acquise et de l'idiotie congénitale, il est pour ainsi dire dans des conditions qui le font un terme de passage entre ces deux classes d'idiotie et on devra le classer dans l'une ou dans l'autre, suivant que la cause dégénérative ou la cause accidentelle aura semblé prédominante. — Vous comprenez, dès lors, combien ces cas complexes rendent difficile une classification bien nette des idiots. Or, ils sont assez fréquents, et je vous citerai pour exemple le cas qui nous est rapporté par Foville[1], d'une femme ayant eu trois enfants : le premier, intelligent et bien conformé ainsi que le troisième, tandis que le second était idiot épileptique. — Or, cette femme, vers le cinquième mois de cette seconde grossesse, vit un jour rapporter un homme blessé, sur un brancard : la malheureuse crut que c'était son mari que l'on rapportait mort et perdit connaissance.

Je vous ai aussi fait remarquer précédemment que les enfants d'un ivrogne pouvaient être dissemblables au point de vue intellectuel. Le premier peut être un idiot profond, alors que le suivant n'est qu'un imbécile. C'est qu'en effet il

(1) Foville. *Dictionnaire de médecine et de chirurgie*, 1834. *Epilepsie*.

faut tenir compte ici de l'état d'esprit des générateurs et surtout de la mère au moment de la conception. L'homme était ivre au moment de ses premiers rapports avec sa femme et celle-ci reste écœurée, attristée pendant le début de sa grossesse, tandis que lorsqu'elle conçoit le second, elle s'est déjà habituée en quelque sorte au vice de son mari, et n'a plus pour lui la même répugnance.

Dans les cas de ce genre, messieurs, vous avez encore une grande complexité; vous êtes en effet en face d'une hérédité accumulée. En effet, l'état d'esprit de la mère, cause à la fois accidentelle et dégénérative, vient s'ajouter à l'alcoolisme paternel.

Peut-être pourrait-on incriminer avec Langson Down la grossesse gémellaire par le fait de la compression des jumeaux. Tel est le cas de notre petite malade Vach... qui naquit d'une union consanguine il est vrai, en même temps qu'un frère jumeau intelligent, se destinant à la carrière militaire. De ce mariage entre cousins germains naquirent six enfants parmi lesquels, chose curieuse, deux bruns comme le père sont bien portants et intelligents, et les autres, blonds comme leur mère, sont morts ou vivent encore, mais atteints d'affections cérébrales et dans un état analogue à celui de notre petite malade.

Cette pauvre enfant qui a eu de l'atrophie cérébrale est une idiote complète profonde.

Elle est constamment agitée, tourne la tête de droite à gauche et de gauche à droite, nuit et

jour avec ce cri inarticulé qui marque son contentement.

Elle n'a que l'instinct de se nourrir et est très gloutonne. Toute notion intellectuelle, tout sentiment affectif lui font défaut.

Ici, nous devons le dire, il y avait, en plus de la grossesse gémellaire, la consanguinité.

Pendant l'accouchement plusieurs causes d'idiotie peuvent encore entrer en jeu. — Les accouchements difficiles longs et laborieux peuvent, par compression du crâne et gêne de la circulation, devenir des causes d'idiotie acquise. C'est ainsi que les garçons sont de ce chef plus souvent idiots que les filles qui généralement ont la tête moins grosse. — Ainsi encore peut-on invoquer la longueur de l'accouchement chez une primipare, l'inertie utérine au cours de l'accouchement ou la résistance du plancher pelvien.

On cite encore comme causes les circulaires du cordon, qui peuvent en effet déterminer une gène de la circulation cérébrale du fœtus.

La compression excessive du forceps au moment de l'accouchement a aussi été le point de départ de l'idiotie acquise dans un certain nombre de cas.

Nous avons suivi l'évolution du fœtus jusqu'à sa naissance, en indiquant à chaque pas de cette existence intra-utérine les causes capables d'en faire un idiot ; suivons-le de même depuis sa naissance.

On a rapporté un certain nombre de cas où l'idiotie semblait consécutive à des chutes sur le

crâne, à des coups sur la tête ou à des compressions exagérées.

Dans certaines contrées, autrefois, vivaient des matrones qui avaient la mauvaise habitude de serrer la tête des nouveau-nés avec des bandelettes; elles déformaient souvent le crâne par ces pressions et rendaient quelques enfants idiots par le fait d'un véritable traumatisme. Il ne faut pas confondre ces déformations avec celles occasionnées par la dégénérescence.

Ces faits existent encore, bien qu'ils soient devenus rares; on retrouve encore ces déformations obtenues par l'usage des bandeaux et des coiffons en Normandie et aux environs de Toulouse.

Les altérations nécrosiques et inflammatoires du cerveau et des méninges, occasionnant des convulsions dans le jeune âge, sont aussi des causes d'idiotie acquise; mais ici, l'enfant avait déjà pu apprendre quelque chose, acquérir quelques connaissances, et il se trouve privé de ces notions, soit par le fait du ramollissement cérébral pur, soit par le fait de l'inflammation cérébrale ou méningée. — Il est alors incapable d'acquérir de nouveau. C'est donc à la fois un idiot et un dément, et sa situation est d'autant plus grave. Morel avait déjà bien remarqué l'aspect de cette variété d'idiots, aspect qu'il avait décrit en insistant sur la gravité du pronostic.

Ce sont en effet des enfants qui paraissent intelligents; leur face est régulière; vous ne voyez pas chez eux, comme je vous l'ai déjà dit, de ces stig-

mates physiques hideux comme dans l'idiotie dégénérative. — Ils sourient, ont l'air agréable, mais ce sont des idiots presque inéducables.

Les fièvres éruptives, la fièvre typhoïde en particulier, sont des causes de l'ordre d'idiotie accidentelle ; M. Marie [1], élève de M. le docteur Charcot, en a fait une étude approfondie, surtout dans l'hémiplégie spasmodique infantile.

Quant à la cachexie pachydermique de Fletcher, Beach, Ireland, William Gulls [2], Ord [3] et Curling, vous savez qu'elle amène à sa suite l'idiotie d'une façon certaine et l'idiotie crétinoïde, c'est-à-dire accompagnée de stérilité. — Ce point a été repris par MM. Bourneville, Seglas et Bricon [4], ces derniers temps. — Ces auteurs ont bien montré la corrélation qui existe entre les deux affections.

Le myxœdème opératoire, décrit par Reverdin, s'accompagne aussi d'un certain degré de déchéance intellectuelle.

Enfin, quand l'épilepsie, existe dans le bas âge, les facultés intellectuelles se développent très peu ; c'est donc là encore une cause d'idiotie, en même temps qu'une cause de déchéance intellectuelle.

(1) Marie. *Dictionnaire encyclopédique* de Dechambre. Article *Hémiplégie.*

(2) Gull. *Supplément au t.* XXV *of Clin.Trans. London,* 1880.

(3) Ord. *Med. chir. Trans.* 1878 et *Trans. of Clin. soc. London,* 1880.

(4) Bourneville, Seglas et Bricon. *Archives de Neurologie.*

TROISIÈME LEÇON

APERÇU DU DÉVELOPPEMENT NORMAL DU CERVEAU ANATOMIE PATHOLOGIQUE DE L'IDIOTIE

Nous venons de voir que les causes de l'idiotie sont multiples.

A ces causes multiples répondent des lésions anatomiques très multiples aussi, et ceci nous expliquera ces variétés, ces nuances que nous remarquerons dans la symptomatologie de l'idiotie.

Les lésions anatomiques peuvent être divisées en dégénératives, évolutives et accidentelles. Mais comme l'idiotie reconnaît le plus souvent pour cause l'hérédité dégénérative, vous verrez le plus souvent des lésions de développement.

Tout d'abord, je dois vous dire un mot de l'encéphale normal à la naissance, et de ses modifications à mesure qu'il se développe, afin que vous puissiez mieux comprendre ensuite les lésions dont je vous parlerai.

A la naissance, l'encéphale est loin d'être arrivé à son complet et entier développement[1]. A la nais-

(1) Le cerveau apparaît dans les premiers jours de la vie embryonnaire avec le sillon dorsal. Vers le 15e jour chez l'homme il s'affirme par la formation des vésicules cérébrales et c'est

sance le cerveau pèse environ 350 grammes, Ecker et Buhl lui attribuent un poids de 352 grammes, et Letourneau, 338 grammes. Or à la fin de la première année l'encéphale atteint un poids de

vers le 3e mois que ses formes extérieures s'achèvent dans leurs principaux traits.

Ecker résume dans le tableau suivant l'accroissement en diamètres du cerveau fœtal :

MOIS		1	2	3	4	5	6	7	8	9
Diamètres.	Longitudinal.	6 mm.	9	35	38	51	67	74	81	105
	Transversal.	5 mm.	7	15	31	32	51	60	72	81

Vierordt nous rapporte un autre tableau d'après Bischoff[1], et rendant compte de l'accroissement en poids de l'encéphale :

AGE	POIDS	
	GARÇONS	FILLES
0 à 2 mois.	429 grammes.	406 grammes.
2 à 4 —	557 —	535 —
4 à 6 —	680 —	600 —
6 à 9 —	707 —	737 —
9 à 12 —	885 —	884 —
3 ans.	1.179 —	» —
10 —	1.375 —	» —

D'après Duval[2], la moyenne est de 1 323 grammes pour l'homme et de 1 230 grammes pour la femme. Pour Broca, la microcéphalie commence à 1 092 grammes pour l'homme et à 907 grammes pour la femme.

(1) Bischoff. *Das Hirngewicht*. Bonn, 1880.

(2) Dictionnaire de Jacoud. Article *Nerfs*.

1 100 à 1 200 grammes. Ainsi donc, cet organe en un an augmente son poids des deux tiers environ. Cette évolution de l'encéphale se fait avec une grande rapidité. Le volume s'accroît à peu près proportionnellement au poids, et l'encéphale d'un an augmente des deux tiers aussi du volume qu'il avait à la naissance. L'aspect même de la masse encéphalique diffère beaucoup à la naissance de l'aspect que vous lui connaissez chez l'adulte. Sa couleur, au lieu d'être grise, est rosée, comme le font remarquer très justement MM. Parrot et Charcot. Les circonvolutions sont petites, elles sont simples, bien moins contournées que chez l'adulte, et ne présentent pas ou très peu de plis de passage. De même les anfractuosités, les sillons de séparation des circonvolutions sont peu accusés, peu profonds. Telle est l'opinion de Pozzi[1] et de Ecker. Kœlliker[2] pense toutefois que les circonvolutions semblables à celles de l'adulte sont seulement très petites. La couche de substance grise des circonvolutions ne présente qu'une faible épaisseur.

Dans cette évolution de l'encéphale, non seulement on le voit changer d'aspect macroscopique, mais encore on peut constater de grands changements histologiques qui sont le résultat de la myélinisation. Toutes les cellules cérébrales ne sont pas myélinisées, tant s'en faut, chez l'enfant. On ne trouve la myélinisation faite que dans la

(1) Pozzi. *Circonvolutions*. Dict. Dechambre.
(2) Kœlliker. *Embryologie*, tr. fr.

moelle, le bulbe et les centres psychomoteurs. Les cellules cérébrales du lobe antérieur et du lobe postérieur ne sont pas encore arrivées à leur complet développement.

Cette myélinisation des prolongements cellulaires se fait progressivement chez l'enfant, et on la voit débuter toujours au niveau des circonvolutions frontale ascendante et pariétale ascendante.

Il y a donc une époque où les nerfs sensitifs sont au complet et myélinisés, ainsi que la moelle tandis que les centres perceptifs ne le sont pas. Ce fait pourrait nous expliquer comment des idiots avec des sens excellents et dans toute leur perfection et leur intégrité, peuvent néanmoins ne pas avoir de perceptions.

Quant à la boîte cranienne, elle s'accroît aussi avec l'encéphale. Bertillon affirme que le développement du crâne n'est définitif qu'à partir de la vingtième année. De douze à vingt ans, par exemple, chez nos enfants, la courbe antéro-postérieure d'un sujet donné croît de 15 millimètres environ.

La courbe transversale croît de 10 millimètres.

Il était important, messieurs, de vous faire cette digression sur le développement normal du cerveau, pour que vous compreniez bien les modifications qui vont venir déterminer l'idiotie, avec ses variétés infinies.

Le cerveau se développe avec une grande rapidité dans le jeune âge. Il y a donc de ce côté une activité vitale considérable, et ceci nous per-

met de comprendre le grand nombre des causes d'idiotie dans le jeune âge.

D'autre part, j'ai attiré votre attention sur ce fait que la myélinisation commençait par la moelle et les nerfs périphériques, pour remonter vers le cerveau ; aussi y a-t-il un moment où les organes des sens étant parfaits, l'individu n'a pas encore des perceptions, parce que les centres de réception des impressions qui doivent transformer celles-ci en perceptions ne sont pas encore développés complètement. Or, parmi nos idiots, vous verrez qu'un grand nombre ont des organes des sens excellents et cependant n'ont pas de perceptions. Supposez en effet une entrave, un obstacle au développement de cette myélinisation du côté d'un point quelconque du cerveau, ce point ne pouvant pas se développer ne se mettra pas en rapport avec les fils de communication qui lui apportent les impressions de l'extérieur, ou ne le fera que d'une façon très incomplète de sorte que, malgré l'intégrité de l'organe périphérique, la fonction ne s'accomplira pas ou s'accomplira mal.

Ce point du cerveau qui ne s'est pas myélinisé est tantôt le centre auditif, tantôt le centre visuel tantôt le centre tactile, tantôt un centre psychique, ou encore un point intermédiaire à tous ces centres, etc. Chez les idiots profonds, ce sont plusieurs de ces centres qui ne se développent pas ou se développent incomplètement, ou bien ce sont les fibres qui doivent les relier les uns aux autres qui ne se développent pas et qui, par ce fait, font que l'individu reste isolé au milieu du monde qui l'en-

toure. Mais que de nuances entre chaque idiot, dépendant de cette diversité dans la nature et le siège des lésions ! On peut dire qu'aucun idiot ne ressemble à son voisin. Il en est de même aussi des personnes normales, on peut admettre des catégories suivant que tel centre psychique est plus ou moins développé à l'exclusion de tout autre. C'est ainsi que certains idiots doivent être considérés comme étant des visuels, d'autres comme étant des auditifs, d'autres comme étant des moteurs ou des sensitifs; et ce sont ces distinctions qui nous serviront de base plus tard pour l'éducation de nos idiots. Ces aptitudes des différents sens se remarquent aussi chez les personnes bien portantes, mais chez elles tous leurs centres sont à peu près normaux et bien reliés entre eux. Les artistes musiciens sont presque tous des auditifs dans tous leurs actes. L'oreille seule les guide. Ils entendent en eux-mêmes les paroles des personnes qui les entourent, et c'est la facilité de l'évocation de ces images auditives qui constitue leur degré de mémoire. Les visuels, au contraire, ne se rappellent ce qu'ils ont appris qu'en voyant par la pensée les livres qu'ils ont lus ou les notes qu'il ont écrites.

Nous allons maintenant jeter un rapide coup d'œil sur les lésions qui se rencontrent chez les idiots.

Ces lésions peuvent être accidentelles ou évolutives, et porter sur le système osseux craniofacial et sur l'appareil cérébro-spinal.

Parmi les lésions accidentelles viennent se

ranger les traumatismes craniens, accompagnés ou non de fractures, les compressions cérébrales ; les hémorrhagies, qu'elles aient leur siège dans les méninges ou dans la substance cérébrale ; les embolies consécutives à l'endocardite qui peut s'observer chez le fœtus et chez l'enfant comme chez l'adulte. Nous y ajouterons les thromboses artérielles d'origine microbienne, cachectique ou dyscrasique ; les thromboses veineuses donnant lieu au ramollissement rouge des athreptiques [1] ; les thromboses du sinus longitudinal supérieur ; enfin les abcès du cerveau liés à la tuberculose du rocher par exemple et l'inflammation de la substance cérébrale qui succède surtout à des exanthèmes graves comme la variole, etc.

Les lésions portant sur le système osseux cranio-facial sont très nombreuses.

Avec Esquirol nous dirons qu'il n'y a pas de forme de crâne propre aux idiots. Leur crâne offre en général des vices de conformation plus ou moins prononcés et sa forme comme son volume présentent autant de variétés que la forme et le volume du crâne des hommes complets. Mais, en règle générale, on peut cependant admettre que le crâne est asymétrique et trop petit ou trop gros. Dans le premier cas nous avons la microcéphalie, dans le second la mégalocéphalie due le plus souvent à l'hydrocéphalie.

Les vices de conformation portent sur tel ou tel os du crâne ou bien sur leurs soudures entre

(1) Hutinel. *Contribution à l'étude de la circulation veineuse chez l'enfant*, 1877.

eux. C'est ainsi qu'on voit des fronts fuyants, du fait de l'aplatissement de l'os coronal. Chez d'autres sujets le crâne est aplati à la fontanelle antérieure au niveau de laquelle on voit une surface nettement plane au lieu de la convexité normale, et même, dans certains cas, à un degré plus avancé on peut voir une dépression transversale se prolongeant sur les parties latérales. L'aplatissement peut de même porter sur l'occipital ou la fontanelle postérieure.

Wirchow[1] pense que ces déformations du crâne peuvent être ramenées à une seule cause constante, l'ossification prématurée des sutures avec ou sans interposition d'os wormiens qui ont une propriété coercitive. Il admet alors plusieurs classes :

La macrocéphalie simple, dans laquelle on trouve une boîte cranienne volumineuse, à parois souvent amincies ou quelquefois épaissies cependant. Elle est liée soit à l'hypertrophie du cerveau, soit à l'hydrocéphalie (fig. 1).

La microcéphalie simple avec un crâne petit, mais bien proportionné, ou bien s'accompagnant de déformations qui ont fait donner les noms de

Platicéphalie lorsque la tête est aplatie à son sommet,
Acrocéphalie lorsque la tête est pointue,
Scaphocéphalie, tête en forme de carène,
Plagiocéphalie, déformation asymétrique oblique-ovalaire.

(1) Virchow. *Arch. f. Pathol. anat. u. phys.*

Cette microcéphalie surtout serait, d'après Wirchow, due à la synostose des os du crâne et l'on



Fig. 1.— Cla..., trente-quatre ans (idiotie, hydrocéphalie, hémiplégie droite). — Cerveau vu par la face convexe. — Hernie du ventricule latéral gauche au niveau du lobe frontal. — Amincissement et disparition des circonvolutions. — Hypertrophie des circonvolutions à droite. — Plaque de suffusion sanguine.

(Dessiné d'après nature, par R. Petit.)

aurait de la microcéphalie totale ou partielle, suivant que la synostose porterait elle-même sur une ou sur toutes les sutures osseuses. Quant à

la synostose de l'os tribasilaire, le même auteur en fait la cause du crétinisme, opinion que M. Topinard rejette d'ailleurs pour n'admettre comme cause du crétinisme que le myxœdème. D'ailleurs les observations et autopsies rapportées par M. Bourneville sur l'idiotie crétinoïde nous montrent la non-existence de ces synostoses. Les fontanelles existent dans la plupart des cas. Il y a arrêt de l'ossification dans la cachexie pachydermique.

Ces interprétations de la synostose par Wirchow, dans tous les cas d'idiotie, ont été le point de départ des essais de M. le P. Lannelongue qui a tenté dans ces cas de faire la craniectomie. Ces tentatives semblent être restées peu fructueuses. En effet, si une synostose prématurée s'opère, c'est sous l'influence d'un vice de nutrition qui relève lui-même du système nerveux dans ses fonctions trophiques. M. Bourneville, au congrès de Blois 1892, a montré que sur un malade de M. Lannelongue il n'y avait pas de synostose. Voici d'ailleurs deux petites malades qui ont subi la trépanation [1].

(1) Juliette Bruns... a neuf ans, elle n'a aucun antécédent héréditaire, pas de consanguinité, mais sa mère enceinte de cinq mois eut une grande frayeur et faillit être écrasée.

Cette petite, à dix-huitmois, ne pouvait encore tenir sa tête qui retombait inerte. — Elle a marché à six ans seulement. — Elle ne parlait pas du tout et chantonnait seulement un air ou deux sans rien articuler. En 1889, elle eut des convulsions qui depuis se répétèrent fréquemment. Le professeur Lannelongue l'a trépanée en 1890 et vous voyez qu'elle ne présente aucune amélioration appréciable.

Gen... est âgée de neuf ans, elle n'a jamais marché ni parlé. Aucun renseignement n'a pu être donné sur l'existence de con-

Enfin Wirchow termine l'énumération de ses classes de déformations craniennes par la dolicocéphalie et la brachycéphalie; dans le premier cas, la tête est très longue par réunion prématurée des sutures, soit de la région supérieure moyenne, soit des régions latérales inférieures. Dans le second cas, on a au contraire des têtes courtes.

Outre ces lésions craniennes, on observe des lésions du côté de la face. Vous verrez chez beaucoup de nos idiotes de l'asymétrie faciale. Cette asymétrie faciale est due à des anomalies des sutures de la base du crâne; mais, pour Griesinger[1], ces anomalies elles-mêmes seraient liées à un désordre de nutrition dans les os et les cartilages de la base du crâne. L'ossification prématurée de ces cartilages arrête surtout le développement en longueur de l'apophyse basilaire. Cet arrêt entraîne naturellement un raccourcissement général de la base du crâne d'où résultent de nombreuses asymétries dans la face. Le nez est large et déprimé à sa racine. Les pommettes sont inégalement ou excessivement saillantes, les

vulsions chez elle. En 1891, M. Lannelongue l'a trépanée, et vous voyez qu'elle non plus n'a guère bénéficié de cette tentative. — Elle ne peut que pousser des cris stridents et inarticulés. — Elle progresse en avant en s'asseyant à terre et en se poussant en avant avec la jambe droite fléchie, tandis que la gauche reste étendue. Mise debout, ses jambes ne se dérobent pas sous elle, mais si vous essayez de la faire marcher, vous lui voyez les hésitations et les craintes d'un enfant qui apprend, et au bout d'un moment elle cherche à reprendre volontairement sa position assise qui lui semble très familière. Elle ne mange d'ailleurs pas seule non plus.

(1) Griesinger. *Traité des maladies mentales*, 1873.

maxillaires proéminent. Les rochers aplatis tendent à prendre une direction transversale.

Vous pourrez encore trouver bon nombre d'anomalies telles que la forme ogivale de la voûte palatine qui devient très étroite ; une dentition vicieuse, avec des dents mal plantées souvent cariées, trop grandes ou trop petites, trop ou trop peu nombreuses, fusionnées, portant des striations transversales sur lesquelles nous reviendrons plus tard et sur lesquelles Hutchisson a attiré l'attention. Vous verrez souvent des oreilles mal formées, mal ourlées, à implantation irrégulière, dont le lobule est adhérent, etc., etc. Toutefois ces irrégularités fréquentes chez les idiots ne sont pas caractéristiques et n'impliquent pas forcément le diagnostic d'idiotie, car on les rencontre souvent mais isolées, chez des gens intelligents, mais ces déformations sont des stigmates de dégénérescence.

Il nous reste à vous parler des lésions évolutives de l'axe cérébro-spinal qui sont très nombreuses et des plus importantes. Elle peuvent porter sur tout ou partie de l'encéphale, tantôt n'intéressant qu'un point de la surface, tantôt un seul hémisphère ; elles sont donc très variables.

On a observé des cas d'idiotie liés à l'hypertrophie en masse du cerveau ; tels sont ceux que nous rapportent Boulanger, Baillarger, Delasiauve, Briquet où des cerveaux de trois à quatre ans pesaient 1.300 et 1 460 grammes. Cette hypertrophie est rare, on ne peut guère, durant la vie, la distinguer de l'hydrocéphalie.

Mais le poids moyen de l'encéphale d'adulte (25 à 70 ans) étant de 1.350 gr. : 1.170 gr. pour le cerveau, 180 gr. pour le cervelet), vous verrez que le poids de la masse encéphalique est le plus souvent diminuée chez les idiots pour qui la moyenne est de 1.220 gr. : 1.045 gr. pour le cerveau et 165 pour le cervelet. Moins rare est l'hypertrophie partielle des circonvolutions.

Elle relève du chef d'une sclérose hypertrophique ou de la sclérose tubéreuse décrite par MM. Brissaud et Bourneville.

On l'observe le plus souvent chez les idiots épileptiques et hémiplégiques en même temps. — Ces lésions consistent en îlots arrondis formant saillie de volume variable, ayant une coloration blanchâtre, opaque, et une densité très supérieure à celle des parties environnantes.

Ces îlots siègent dans la substance grise, à la face externe des circonvolutions frontales et rolandiques surtout. — On en trouve aussi dans le corps strié. — La coloration blanchâtre de ces plaques les font facilement distinguer des lésions de la sclérose en plaque qui sont grises. La sclérose en plaque n'a pas d'ailleurs les mêmes sièges d'élection pour ses lésions.

Cette sclérose tient à un processus inflammatoire chronique, lent, dont le point de départ est dans la névroglie de la substance grise, mais dont la localisation dans les parties les plus superficielles du cerveau tient à des causes qui nous échappent.

Souvent la macrocéphalie n'est qu'apparente pour

ainsi dire, parce qu'elle est liée à l'hydrocéphalie. Dans ces cas, tantôt les ventricules latéraux sont dilatés, tantôt un seul augmente de capacité en s'emplissant de liquide et vient refouler les cir-



Fig. 2. — Cla..., trente-quatre ans (cerveau vu par la base). — Hernie du ventricule latéral gauche au niveau du lobe frontal. — Atrophie du lobe droit du cervelet.

(Dessiné d'après nature par R. Petit.)

convolutions en faisant pour ainsi dire hernie. Vous avez alors un cerveau pesant 1.280 gr., 1.350 gr. et plus, mais dont il vous faut déduire 600 à 800 gr. de liquide. Cette hydrocéphalie

peut être congénitale ou apparaître à un âge peu avancé, s'accompagnant d'épaississement de l'épendyme. Elle devient dans certains cas le point de départ de l'atrophie cérébrale. Dans d'autres au contraire elle est consécutive à un arrêt de développement ou à des atrophies partielles. Parfois il y a une trop grande richesse de substance grise (Sthal, Rœsch, Niepce); souvent aussi dans les cas d'hydrocéphalie on trouve de l'atrophie d'un hémisphère cérébelleux tantôt du même côté, tantôt du côté opposé, ou bien un hémisphère manque, parfois même les deux sont absents et ne sont représentés que par des renflements latéraux du vermis.

Voici le cerveau d'une de nos malades qui a succombé à la suite d'une pneumonie caséeuse du côté gauche. Cla... avait trente-quatre ans, et était idiote incomplète, comme on le voit le plus fréquemment en pareil cas. Elle était grande, épileptique, avec des accès rares et de plus hémiplégique droite[1] (fig. 1 et 2).

(1) Vous voyez l'hémisphère gauche présentant au niveau du lobe frontal en avant et en dehors une volumineuse tumeur qui correspondait d'ailleurs à une augmentation de volume de la fosse frontale et à une proéminence marquée de la bosse frontale. Cette tumeur forme une poche qui tranche sur le reste du cerveau par sa couleur blanchâtre; elle a des parois minces et semi-transparentes par places. — C'est une véritable hernie du ventricule latéral gauche hypertrophié et surdistendu, car en pratiquant une incision nous avons recueilli 1,100 grammes d'un liquide clair et limpide. — Les circonvolutions pariétales supérieures, inférieures, ascendantes, première et deuxième frontales, sont petites, très étroites et refoulées. La troisième frontale et la frontale ascendante ne peuvent être retrouvées; leur substance est étalée en une mince travée sur la tumeur que parcourt trois ou quatre ramifications vasculaires.

La microcéphalie, comme je vous le disais, est la lésion la plus fréquente chez les idiots. Elle reconnaît pour cause un arrêt de développement survenant souvent avant le 6e mois de la grossesse ou parfois plus tard et portant tantôt sur l'encéphale lui-même, tantôt sur la boîte cranienne (fig. 3). Chez les uns, le cerveau est régulier, mais d'un petit volume ; c'est pour ainsi dire la miniature d'un cerveau normal ; chez d'autres il existe des altérations, des anomalies faciles à constater à première vue. Les circonvolutions sont peu développées, les anfractuosités qui les séparent peu profondes. Enfin on peut voir de l'induration d'une ou plusieurs circonvolutions. Des dépressions par places plus ou moins profondes, de

A droite, les circonvolutions sont énormes, comme par hypertrophie compensatrice. De ce côté le sillon perpendiculaire externe s'est déprimé après évacuation du liquide, et on voit en ces points, le ventricule latéral droit dont la paroi tend aussi à venir faire hernie en ce point.

La face inférieure du cerveau est très irrégulière. Après l'écoulement du liquide, l'hémisphère gauche s'est affaissé Les circonvolutions déformées viennent en s'amincissant se perdre sur la tumeur où elles s'étalent.

Le lobe droit du cervelet est atrophié et ne représente pas plus des trois quarts du volume du lobe opposé.

Le corps calleux est aminci ; les deux ventricules latéraux sont énormes ainsi que les troisièmes ventricules. — Le *septum lucidum* fait à peu près défaut ; il n'est représenté que par cinq ou six minces travées formant un réseau délicat.

Les pesées ont donné les résultats suivants :

Liquide claire et limpide.	1.100	grammes.
Encéphale après évacuation du liquide.	1.000	—
Hémisphère gauche.	320	—
Hémisphère droit.	570	—
Cervelet	110	—

l'atrophie des lobes antérieurs du cerveau qui sem-



Fig. 3. — Dorg... Emme, douze ans. — Idiotie congénitale. Microcéphalie.

blent tronqués, de l'atrophie d'un seul lobe, du corps strié, de la couche optique, le rétrécissement des

ventricules latéraux. L'absence de septum lucidum, des lobes antérieurs s'observe aussi de même que l'induration de la substance blanche qui prend une consistance de caoutchouc, comme vous pouvez le voir sur les coupes du cerveau de Lemasson [1].

La substance grise est souvent diminuée d'épaisseur; on voit aussi une inégale répartition des vaisseaux de l'encéphale et la diminution de leur calibre, des arrêts de développement du cervelet (Malacarne Niepce) ; souvent aussi les hémisphères sont inégaux comme poids et comme développement et l'on observe des atrophies partielles des lobes antérieurs, des bulbes olfactifs, ou des lobes postérieurs qui ne recouvrent plus le cervelet. Tel est le cerveau de Lap... (fig. 4 et 5).

J'attirerai encore votre attention, messieurs, sur des lésions d'hémorrhagie ou de ramollissement cérébral que vous pourrez voir, et qui, dans certains cas, pourront avoir été la cause d'une lésion, qui caractérise la porencéphalie.

La porencéphalie, dénomination donnée par Heschl en 1861, est une anomalie congénitale du cerveau caractérisée par l'absence complète d'une partie des circonvolutions et du centre semi-ovalaire établissant une communication entre le ventricule latéral et l'espace sous-arachnoïdien.

(1) Cette femme avait trente-neuf ans; elle était née d'un père alcoolique et d'une mère au sujet de laquelle nous n'avons pu recueillir aucun renseignement, mais dans la famille de laquelle un oncle était épileptique.

A cinq ans elle eut des convulsions, puis à partir de seize ans elle a toujours eu des attaques épileptiques suivies d'agitation violente.

Cette lésion est due généralement à un arrêt de développement. Vous en trouverez plusieurs



Fig. 4. — Lap... Louise, vingt-sept ans (idiotie avec épilepsie, hémiplégie spasmodique droite). — Atrophie et sclérose de l'hémisphère gauche. — Cette atrophie considérable n'entraînait pas d'asymétrie faciale, car l'os frontal à ce niveau avait doublé d'épaisseur. (Dessiné d'après nature par R. Petit.)

exemples dans la thèse de Cotard[1]. Kundrat[2] et Audry[3], de Lyon, en ont fait une très bonne des-

(1) Cotard. *Etude sur l'atrophie cérébrale*, 1868.
(2) Kundrat. *Die porencephalie*, 1882.
(3) Audry. *Revue de médecine*, 1888.

cription. Mais tous les cas relatés dans la science ne présentent pas tous le même aspect, aussi a-t-on reconnu qu'il y a lieu de distinguer deux formes de porencéphalie : la porencéphalie vraie et



Fig. 5. — Lap... Louise, vingt-sept ans. — Coupe montrant la dilatation ventriculaire gauche avec atrophie des noyaux gris.

(Dessiné d'après nature par R. Petit.)

la pseudo-porencéphalie. Au congrès de médecine mentale de 1889, MM. Bourneville et Sollier ont présenté plusieurs cas de porencéphalie vraie et de pseudo-porencéphalie avec pièces anatomiques à l'appui et ont cru pouvoir déduire les conséquences suivantes : la porencéphalie vraie est le résultat d'un arrêt de développement; la pseudo-porencéphalie est consécutive à un processus des-

tructif probablement dû à un trouble circulatoire survenant pendant la vie intra-utérine ou plus tard. Dans la porencéphalie vraie, il y a communication de la dépression avec le ventricule latéral et les circonvolutions à ce niveau sont disposées en rayonnant autour du porus où elles plongent, et elles sont petites, froncées, ratatinées et transformées quelquefois en substance gélatiniforme ; dans la pseudo-porencéphalie, au contraire, la communication du porus avec le ventricule peut ne pas exister et les circonvolutions à ce niveau sont coupées irrégulièrement et taillées comme à pic et les parois du porus, au lieu d'être tapissées par les circonvolutions, sont constituées par la substance blanche recouverte de la membrane du pseudo-kyste.

Quoi qu'il en soit, vous verrez en clinique que les idiots atteints de porencéphalie ont très souvent en même temps de la paralysie et de la contracture du côté opposé à la lésion. Voici une de nos petites malades du service que nous sommes disposés à croire atteinte de porencéphalie[1].

. . . .

(1) Déo... a eu seize ans cette année. — Vous la voyez courbée en deux, les jambes demi-fléchies sur les cuisses et toutes deux en rotation à droite. — Les pieds sont plats, ont une teinte violacée remontant jusqu'à mi-jambe et qui témoigne d'une circulation défectueuse.

La même chose existe du reste aux mains. — Les réflexes rotulien, plantaire, etc., sont diminués à droite, à gauche le réflexe rotulien est exagéré. — Il est impossible d'allonger ni d'écarter ses membres inférieurs. — Les membres supérieurs sont atteints eux aussi de contracture spasmodique en demi-flexion. Pour saisir les objets, la malade a des mouvements

Dans nombre de cas d'idiotie, les lésions principales que l'on rencontre sont dues à de l'encéphalite plus ou moins étendue, tantôt diffuse, tantôt en foyers et qui donne lieu à une induration du parenchyme cérébral, ou à une atrophie des points lésés. Ces lésions peuvent débuter pendant la vie intra-utérine, ou pendant les premiers mois après la naissance, ou plus tard, à la première période de la dentition, ou même enfin vers l'âge de quatre à cinq ans. On trouve un tissu condensé, cicatriciel et recouvert de dépôts pigmentaires. En pareil cas, l'épilepsie et l'hémiplégie sont les compagnes fréquentes de l'idiotie.

Quant au bulbe et à la protubérance, ils restent le plus souvent normaux, bien que dans certains cas on puisse y voir de l'asymétrie; et des lésions consécutives aux lésions cérébrales.

La dure-mère présente aussi quelquefois des adhérences considérables aux sutures bipariétales; et quand le cervelet n'existe pas ou est très atrophié, on a noté l'absence de la tente du cervelet.

Il ne nous reste plus à vous parler que de quelques vices de développement des divers organes encéphaliques, lésions beaucoup moins fré-

athéthosiques surtout accusés pour le bras gauche. La sensibilité est parfaitement intacte.

Tournez l'enfant sur le ventre et examinez son rachis, vous verrez que les apophyses épineuses décrivent deux courbes formant un S renversé.

Cette enfant ne parle pas, elle n'a pour se faire comprendre que ces petits grognements et ces sons gutturaux que vous l'entendez pousser quand on l'interroge.

Elle n'a d'ailleurs jamais marché ni parlé.

quentes pour en avoir fini avec l'anatomie pathologique de l'idiotie.

On a signalé, en effet, l'état rudimentaire et dans quelques cas même, l'absence de certains organes encéphaliques.

Tiedmann a constaté l'absence du corps calleux, et Parchappe celle de la voûte à trois piliers, du septum lucidum et du corps frangé. Cruveilhier a rapporté des cas d'absence totale du cervelet.

Stahl, Borsch et Niepce avaient remarqué dans quelques cas une hypertrophie notable de certaines régions de substance grise normale et l'existence anormale de masses grises inconnues au milieu de la substance blanche. Griesinger et Wirchow ont repris cette étude et ont classé ces faits dans les hétéropies.

Quant aux lésions histologiques, elles sont peu connues, mais elles existent cependant, et on a remarqué un état embryonnaire du réseau vasculaire cortical.

Vous le voyez, messieurs, il n'y a pas de lésion propre à l'idiotie. Les lésions sont très nombreuses excessivement variables suivant les cas; c'est, sans aucun doute, dans cette multiplicité de lésions, qu'il convient de chercher l'explication de la grande variété et des nuances nombreuses qu'on remarque en clinique chez les divers sujets atteints d'idiotie.

QUATRIÈME LEÇON

DÉFINITION ET CLASSIFICATION DE L'IDIOTIE

Nous avons étudié l'étiologie et l'anatomie pathologique de l'idiotie, nous allons maintenant étudier la symptomatologie. Mais la multiplicité des causes étiologiques et la variété des lésions anatomiques vous montrent déjà, messieurs, que l'idiotie n'est pas une identité morbide et ne comporte pas une description didactique. Aussi mon intention est-elle d'étudier avec vous un groupe d'idiots. Mais avant de passer à l'étude de ces pauvres déshérités de la nature, je crois utile de vous parler des définitions et des classifications de l'idiotie. Cette étude vous montrera la difficulté du sujet et les opinions différentes que se font les auteurs de cette infirmité.

Certains auteurs avaient voulu comparer les symptômes des idiots avec les symptômes que l'on observe pendant le développement de l'enfant normal. Cette conception de l'esprit est irréalisable. En effet, les lésions qui déterminent l'idiotie ne sont pas dues uniquement à l'arrêt de développement cérébral. Il y a chez l'idiot absence

ou diminution des facultés intellectuelles et morales, ou encore perversion de ces facultés, par suite de lésions variées de l'encéphale. Si l'arrêt de développement intellectuel était seul en jeu, nous pourrions, d'après les connaissances que nous ont léguées Taine [1], Perez [2] et Preyer [3], dire à quel moment l'idiotie s'est montrée, et dans ces conditions l'idiotie pourrait être étudiée d'une manière méthodique et pourrait être considérée comme une entité morbide, mais il est loin d'en être ainsi.

Nous ne pouvons pas non plus comparer l'intelligence des idiots avec l'intelligence des animaux, car l'animal a un développement intellectuel normal. La sélection chez eux se fait aussitôt après là naissance. Un monstre, c'est-à-dire un être privé de ses facultés ordinaires, ne vit pas. Si l'instinct ne le pousse pas à teter ou si un vice de conformation l'empêche d'exécuter ces mouvements, cet être meurt; puis d'un autre côté l'animal par sa destination sur la terre ne peut être comparé à l'homme. Mais pour les raisons énoncées plus haut, nous pouvons affirmer que la race chez les animaux est moins dégénérée que chez l'homme.

Devons-nous avec Langson-Down comparer les idiots à certains types de races humaines, et trouver dans ces types d'idiot de l'atavisme? Non ; il n'y a aucune raison pour qu'un individu de race

(1) Taine. *De l'intelligence*, 1883.

(2) Perez. *Les trois premières années de l'enfant*. 1872.

(3) Preyer. *L'âme de l'enfant*, 1887.

latine, par exemple, retourne au type asiatique. Un idiot est un être mal développé, mal conformé. Ce n'est pas un type de race, c'est un être dégénéré.

Pour la même raison, nous ne pouvons suivre Lombroso et admettre parmi les idiots des types criminels nés et des types anthropoïdes. Les caractères physiques de ces idiots ainsi que leurs caractères psychiques sont dus à la dégénérescence et à leur défaut d'éducation.

La multiplicité des lésions et des causes de l'idiotie nous expliquent la multiplicité des définitions et des classifications de l'idiotie. Chaque auteur a voulu, dans sa définition ou sa classification, rendre les nuances qu'il a observées, ou indiquer l'opinion qu'il se fait de cette dégénérescence mentale.

Nous ne passerons pas en revue toutes ces définitions, nous verrons seulement les principales.

Pinel[1] définit l'idiotie : l'abolition absolue, soit des fonctions de l'entendement, soit des affections du cœur. Dans cette définition étaient compris les déments.

Esquirol[2], le premier, sépara l'idiotie de la démence. « C'est un état particulier, dit-il, dans lequel les facultés intellectuelles ne se sont jamais développées. » Cette définition, comme je vous l'ai déjà dit, n'est pas juste, parce qu'elle ne comprend pas les cas où l'idiotie s'est développée

(1) *Traité philosophique de l'aliénation mentale.*

(2) Esquirol. *Traité des maladies mentales.*

après la naissance; et cette division est importante à faire, car, comme l'a fait ressortir Morel, au point de vue de l'éducation future de ces malades, il y a une très grande différence. Cette différence existe aussi, au point de vue de l'aspect extérieur de ces individus. Les congénitaux sont généralement laids, difformes et susceptibles d'une grande amélioration intellectuelle, tandis que les autres peuvent avoir une physionomie régulière semblant refléter l'intelligence, et cependant cette intelligence fait complètement défaut; ils sont plus bornés et moins aptes à l'amélioration.

Belhomme[1] donne une définition plus étendue qu'Esquirol, et distingue l'idiotie de l'imbécillité. Il dit que l'idiotie est un état dans lequel il y a oblitération des facultés intellectuelles et affectives, et que l'imbécillité est un état dans lequel les facultés ne se sont développées que jusqu'à un certain point; ce qui empêche les individus qui en sont atteints de s'élever au degré de développement intellectuel auquel parviennent ceux qui, placés dans les mêmes conditions, ont le même âge, le même sexe et la même fortune.

Seguin[2], dans son livre sur le *Traitement moral des idiots*, donne de l'idiotie une définition des plus erronées que je connaisse. « L'idiotie, dit-il, est une intelligence mal servie par des organes imparfaits; et plus loin il dit encore : « C'est une infirmité du système nerveux qui a pour effet de soustraire

(1) Belhomme. *Essai sur l'idiotie*, 1824.

(2) Ed. Seguin. *Traitement moral des idiots*, 1846.

tout ou partie des organes et des facultés de l'enfant à l'action de la volonté, qui le livre à des instincts et le retranche du monde moral. » Je ne saurais trop, messieurs, m'élever contre cette définition. En effet, il est reconnu que presque tous les organes des sens des idiots sont sains et normaux. Ce qui est défectueux chez eux, c'est l'organe réceptif des sensations ; c'est ce centre perceptif qui est malade, c'est le manque d'intelligence qui existe. Le cerveau n'est pas en état de percevoir les sensations que les sens lui envoient, et c'est ce manque de perception et d'idéation qui constitue l'idiotie, et non pas l'absence de volonté. Si l'idiot ne comprend pas et ne fait pas telle ou telle chose, c'est qu'il ne peut pas le faire faute d'instrument capable d'élaborer les moyens propres à accomplir cette chose, et non parce qu'il ne veut pas.

Le pédagogue, dans cette définition, a voulu en imposer au médecin, et il s'est grossièrement trompé, mais son livre n'en reste pas moins un modèle pratique d'éducation pour les enfants en général et pour les idiots en particulier.

Mon oncle, Félix Voisin[1], dans son mémoire de l'*Idiotie chez les enfants*, définit cette infirmité : « un état particulier de l'esprit dans lequel les « instincts de conservation et de reproduction, les « sentiments moraux et les pouvoirs intellectuels « et perceptifs ne se sont jamais manifestés ; ou « encore : cet état particulier dans lequel ces

(1) Félix Voisin. *De l'idiotie chez les enfants*, 1843.

« différentes virtualités de notre être, ensemble « ou séparément, ne se sont qu'imparfaitement « développées. »

Marcé dit que l'idiotie est un arrêt de développement de l'intelligence lié à un vice congénital ou accidentel de l'encéphale.

Griesinger définit l'idiotie : une faiblesse intellectuelle présentant différents degrés.

Dans le 1er degré, il y a des cas graves où l'intelligence est nulle.

Dans le 2e degré, les cas sont légers ; il y a seulement de la faiblesse intellectuelle. Cette faiblesse de l'intelligence peut être due à une simple anomalie fonctionnelle du cerveau et non à une lésion.

Enfin M. Sollier [1], dans son livre sur la *Psychologie de l'idiot*, livre dans lequel j'ai puisé beaucoup de renseignements, que je vous recommande messieurs, de lire avec soin, définit l'idiotie : « une « affection cérébrale chronique à lésions variées, « caractérisées par des troubles des fonctions in- « tellectuelles, sensitives et motrices, pouvant « aller jusqu'à leur abolition presque complète, et « qui n'emprunte son caractère spécial, particu- « lièrement en ce qui concerne les troubles intel- « lectuels, qu'au jeune âge des sujets qu'elle « frappe. »

Comme vous le voyez, messieurs, toutes ces définitions se rapportent à la symptomatologie de l'état mental de l'idiot. Elles peuvent être résu-

(1) Sollier. *Psychologie de l'idiot et de l'imbécile*, 1891.

mées dans cette autre définition que je vous propose : « L'idiot est un individu dont les facultés « intellectuelles, sensitives et motrices, ne se sont « pas développées ou se sont développées anorma- « lement d'une manière défectueuse, ou encore « se sont arrêtées dans leur évolution, avant ou « quelques années après la naissance, à un degré « qu'elles ne peuvent franchir, par suite de lésions « fœtales ou chroniques variées de l'encéphale. »

Mais toutes ces définitions ne donnent pas l'idée du rôle que jouent l'étiologie et l'anatomie pathologique dans cette affection. Elles ne rendent pas compte non plus de toutes les nuances de l'idiotie que vous pouvez observer chez ces pauvres déshérités de la nature. Aussi, tout en maintenant cette définition générale comme résumé de l'état mental des idiots, nous passerons en revue les classifications des auteurs et nous vous indiquerons celle que nous préférons.

Classification. — Esquirol, se fondant sur l'état de la parole, admettait dans l'idiotie cinq degrés.

Dans le 1er degré la parole est libre, dans le 2e degré la parole est moins libre, le vocabulaire circonscrit; ces 2 degrés constituent l'imbécillité. Dans le 3e degré, ou 1er degré de l'idiotie proprement dite, l'idiot n'a à son usage que des mots, des phrases très courtes; dans le 2e degré, les idiots n'articulent que des monosyllabes et des cris; enfin, dans le 3e degré, il n'y a ni parole, ni phrases, ni mots, ni monosyllabes. — Cette classification basée sur la parole a bien son importance,

car nous savons qu'un idiot qui peut parler apprend généralement plus facilement que celui qui ne peut jamais parler; mais cependant, le don de la parole n'est pas le criterium de l'intelligence. Vous voyez des sourds-muets intelligents et, d'un autre côté, vous voyez dans la société de beaux parleurs, ne présentant pas de raisonnement profond ni de jugement droit, tandis que souvent des hommes très instruits, très intelligents, parlent difficilement. Parmi nos idiots, il y a une catégorie, les microcéphales qui parlent généralement assez bien, avec volubilité, et dont l'instruction et l'éducation ne peuvent jamais prendre de grands développements, tandis que certains mégalocéphales, hydrocéphales, font des progrès très sensibles bien que chez eux la parole soit difficile et défectueuse.

Dubois d'Amiens admet 3 classes.

Dans la 1re classe les individus présentent le plus haut degré d'abrutissement et sont réduits à l'automatisme.

Dans la 2e classe sont les idiots ne possédant que des instincts.

Dans la 3e classe sont les idiots, possédant des instincts et des déterminations raisonnables.

Belhomme trouve la classification de Dubois d'Amiens trop rétrécie. Toutes les nuances de l'idiotie n'y sont pas indiquées. — Il admet 5 catégories.

Comme Dubois d'Amiens, il accepte 2 degrés d'idiotie : 1° une idiotie profonde, complète ; l'individu qui en est atteint n'a même pas le sentiment de conservation ; dans le 2e degré, l'individu a cet

instinct de conservation et mange comme une brute; c'est l'idiotie incomplète. Au-dessus se trouvent les imbéciles, que l'on peut ranger en trois classes.

Dans la classe inférieure se trouvent les imbéciles qui obéissent à leurs instincts, à leurs habitudes et au besoin de leurs organes; mais ces individus n'ont rien d'intellectuel dans leurs déterminations.

A un degré supérieur, l'individu est susceptible de travail manuel, que l'éducation peut perfectionner. Enfin, dans un degré plus élevé, se trouvent les individus qui agissent et raisonnent comme tout le monde, mais ne peuvent arriver à un degré intellectuel normal.

Vous voyez, messieurs, par ce que je viens de vous énumérer, que la conception de l'idiotie par Belhomme est différente de celle des autres auteurs. Pour lui, l'idiot est dénué de toute intelligence et de toute aptitude. Il n'est pas susceptible d'amélioration. Tout se réduit chez lui aux instincts de digestion, de respiration et de conservation; et encore, ce dernier instinct revêt-il un caractère bestial.

Les individus qui ont un degré d'intelligence et quelques facultés morales, ou des facultés morales perverties, sont des imbéciles. Je n'admets pas cette conception de l'idiotie; elle est trop restreinte, et le nombre et les nuances de l'imbécillité sont trop nombreuses. La clinique, en effet, nous montre que des idiots du 2e groupe de Belhomme, susceptibles d'amélioration et de travaux manuels, peuvent devenir des imbéciles,

mais des imbéciles ayant des caractères particuliers différents des caractères des imbéciles d'emblée. Ces derniers en effet sont mobiles, instables et imaginatifs, tandis que les autres sont calmes et routiniers; ils agissent surtout par habitude.

Seguin, lui, n'admet qu'une classe d'idiots, et il les sépare des arriérés, des imbéciles et des crétins. Les arriérés sont des enfants normaux, mais en retard des enfants de leur âge, tant au point de vue physiologique que psychologique, L'imbécillité ne se développe que de huit à quinze ans à la suite : 1° soit de l'onanisme, 2° soit du surmenage intellectuel au moment de la puberté, 3° soit à la suite d'affections aiguës du cerveau ou de l'intestin, 4° enfin, à la suite de traumatisme du crâne. Pour Seguin, l'imbécillité n'est donc que symptomatique d'affections diverses ; il ne reconnaît pas l'hérédité pour origine.

On ne peut s'empêcher, en lisant les chapitres relatifs à la classification de l'idiotie, de sourire en voyant exprimées avec une assurance imperturbable les considérations pathologiques et étiologiques de ce maître d'école qui s'érige en réformateur de l'enseignement médical. Cette outrecuidance. fait oublier tout ce qu'il y a de bon dans le mode de traitement employé par cet incompris du corps médical d'alors. (Voir p. 70, Seguin.) Félix Voisin est un des hommes qui ont le mieux étudié, compris et analysé la psychologie de l'idiot. Il divise l'idiotie en complète et incomplète et dans cette dernière variété, il y a plusieurs catégories.

D'ailleurs, voici sa classification, et vous verrez

qu'elle est entièrement psychologique et symptomatique. L'étiologie et l'anatomie pathologique n'y jouent aucun rôle. Les imbéciles ne constituent pas une classe à part.

Ce sont pour lui des idiots partiels, privés des facultés supérieures : la comparaison et la causalité.

« 1° En général, l'idiotie est rarement complète ; « cependant on en voit des exemples. Ces indi- « vidus sont tellement disgraciés qu'ils sont, sous « le rapport de l'activité des penchants et de la « perception des objets extérieurs, au-dessous de « l'animalité même. Tout se réduit chez les su- « jets de cette 1re catégorie à une existence végé- « tative ; la respiration et la digestion sont les « deux seules fonctions apparentes. Les sens sont « ouverts, mais ils ne transmettent pas les impres- « sions du monde extérieur.

« L'œil ne se fixe point.

« L'oreille ne se redresse pas.

« La faim et la soif se font vainement sentir.

« Nulle attention, nulle perception.

« Penchants, sentiments, affections, passions, « intelligence, rien ne se manifeste.

« 2° Dans la 2e catégorie, les idiots sont moins « mal traités par la nature, mais ils sont dan- « gereux pour eux-mêmes et pour la société. Chez « eux, les penchants inférieurs sont fortement « développés, tandis que les facultés intellec- « tuelles et les sentiments moraux sont à peine « ébauchés dans leur constitution.

« 3° Idiotie qui atteint partiellement l'ensemble

« de nos facultés. Ainsi, l'idiot de cette espèce « aura les penchants conservateurs de l'espèce « humaine, mais il ne les aura pas tous ; un, « deux ou trois, lui feront défaut. Il possédera les « sentiments moraux, mais l'un ou l'autre de ses « attributs supérieurs manquera dans sa tête.

« Il se fera remarquer aussi par ses facultés « intellectuelles et perceptives, mais le nombre « n'en sera pas complet. Ces idiots peuvent « répondre à l'instruction et à l'éducation qu'on « leur donne, mais aussi ils peuvent succomber « aux excitations extérieures.

« 4° Au-dessus de ces idiots s'en trouvent « quelques autres qui se rapprochent encore da- « vantage de l'homme ordinaire, quoique bien « ostensiblement privés de quelques facultés su- « périeures (comparaison et causalité). Ils ont des « sensations fugitives, des sentiments vagues, des « penchants déterminés; s'excitent facilement. »

Les auteurs qui suivent au contraire ont basé leur classification sur l'anatomie et la physiologie pathologique. M. Bourneville admet : 1° l'idiotie hydrocéphalique ; 2° l'idiotie microcéphalique ; 3° l'idiotie symptomatique d'un arrêt de développement des circonvolutions ; 4° l'idiotie symptomatique d'une malformation congénitale du cerveau (porencéphalie, absence du corps calleux, etc.); 5° l'idiotie symptomatique de sclérose atrophique ; sclérose d'un hémisphère, de deux hémisphères, sclérose d'un lobe du cerveau, sclérose de circonvolutions isolées, sclérose chagrinée du cerveau.

6° L'idiotie due à la sclérose hypertrophique ou tubéreuse ;

7° L'idiotie symptomatique de la méningite ou méningo-encéphalite chronique;

8° L'idiotie avec cachexie pachydermique ou idiotie mixœdémateuse.

Magnan divise ses idiots en

1° Idiots spinaux ;

2° Idiots spinaux-cérébraux postérieurs ;

3° Idiots spinaux-cérébraux antérieurs ;

4° Les cérébraux antérieurs, ou dégénérés supérieurs.

Ces divisions anatomo-pathologiques et anatomo-physiologiques sont défectueuses, car à chaque catégorie d'idiotie ne correspondent pas cliniquement des types identiques. Aussi, tout en me servant de ces données, je n'adopterai pas cette classification.

Les auteurs qui classent sous les trois chapitres suivants : *microcéphalie*, *macrocéphalie* et *myxœdème*, tous les idiots, ne sont pas non plus dans le vrai, parce qu'on ne peut faire rentrer dans ces cadres tous les idiots que nous observons, et que chacun de ces chapitres ne renferme pas des idiots identiques au point de vue psychologique ou étiologique.

Schule[1] veut que l'on s'appuie sur l'anatomie et la généalogie, pour classer ces pauvres malades, mais il admet une idiotie profonde (idiotie incurable), et 2 degrés dans l'imbécillité, l'imbécillité

(1) Schule. *Traité clinique des maladies mentales*, 1888.

profonde et l'imbécillité moyenne. Pour lui, l'idiotie ne peut s'améliorer, il n'y a que l'imbécile qui puisse progresser.

De toutes ces classifications et définitions que je viens de passer en revue, messieurs, vous pouvez conclure que le sujet est difficile à traiter, et c'est pour bien vous convaincre de cette difficulté et vous permettre de juger et d'apprécier les classifications que l'on peut vous proposer, que je me suis fait un devoir de faire cette rapide revue avec vous. Quand vous serez en présence d'un idiot, rappelez-vous toutes ces difficultés; recherchez les causes de la maladie; voyez quelles sont les manifestations qu'il présente, et tâchez d'y rattacher les lésions anatomiques.

Je diviserai l'idiotie en quatre catégories :

1° L'*idiotie complète*, *absolue*, *congénitale* ou *acquise*. Cette idiotie est incurable. Elle comprend deux degrés :

Dans le 1er degré sont les anencéphales et ceux qui n'ont même pas l'instinct de conservation.

Dans le 2e degré, ceux qui ont l'instinct de conservation et certaines habitudes.

2° L'*idiotie incomplète*, *congénitale* ou *acquise*, *susceptible d'amélioration*, qui comprend plusieurs degrés, suivant l'existence, l'absence et l'étendue de certaines facultés intellectuelles sensitives ou motrices.

3° L'*imbécillité congénitale* ou *acquise*, caractérisée par l'existence rudimentaire de toutes les facultés intellectuelles, instinctives ou morales, par la perversion ou l'instabilité de ces facultés.

4° La *débilité mentale*, caractérisée par la faiblesse ou le défaut d'équilibre des facultés.

L'idiotie crétinoïde forme une classe à part, le myxœdème ou cachexie pachydermique qui a son étiologie, sa symptomatologie, son pronostic et sa terminaison, et qui a été bien mise en lumière, dans ces derniers temps, par MM. Orl. Curling, Charcot, Bourneville et Reverdin. Elle rentre dans le cadre de l'idiotie incomplète acquise.

Devons-nous, comme M. Sollier, prendre, comme élément principal de classification, l'attention ? Je ne le pense pas, car il y a des idiots profonds qui sont attentifs. Mais cette attention n'est portée que sur un seul point et ne suscite aucune idée de comparaison. Le centre perceptif qui a été excité par la vue d'une clef, par exemple, n'éveille dans l'esprit du malade aucune idée autre que celle de la remuer pour faire du bruit, ou celle de la mettre dans sa bouche pour la sucer. Le centre de la vue dans le 1er cas est en rapport avec le centre auditif, dans le 2e cas avec le centre gustatif ; mais l'excitation de ces centres n'évoque aucune idée contradictoire.

Il faut donc, pour que l'attention soit profitable, qu'elle développe plusieurs états affectifs ; mais ces états affectifs ne seront développés que si les sensations éveillent plusieurs centres perceptifs, et si ces centres perceptifs développent des images qui en appellent d'autres et provoquent ce qu'on appelle des conceptions et des associations d'idées. Mais ce développement d'images contradictoires n'a lieu que si les centres sont sains et reliés

entre eux d'une manière normale : c'est ce développement qui est le fait de l'intelligence.

Or, chez l'idiot, cette perfection dans l'union des centres fait défaut. Aussi ne pouvons-nous obtenir chez lui par l'attention ce qu'on obtient chez un individu sain.

L'élément principal de l'idiotie n'est donc pas le défaut d'attention, mais l'imperfection des perceptions.

La clef de voûte du développement intellectuel chez eux, ce n'est pas l'attention, c'est la sensation et la perception, c'est la bonne harmonie dans toutes les perceptions. L'attention, il est vrai, aide à compléter cette bonne harmonie.

Or, chez certains idiots, les sensations qui ont rapport à l'instinct de conservation restent seules; chez d'autres, ce sont les sensations liées à un autre penchant inférieur, la reproduction par exemple; enfin, chez d'autres, les sensations du sens auditif par exemple, ou bien celles du sens visuel, sont liées au centre moteur, etc. Suivant les réactions que provoquent les sensations sur ces centres, vous aurez des individus ou instinctifs, ou moteurs, ou sensoriels, dont les actes réflexes sont modifiés plus ou moins par le développement intellectuel. Pour ces raisons la classification de l'idiotie reposant sur les instincts, les sentiments, avec plus ou moins de facultés intellectuelles, est donc logique.

Parmi les idiots de la 1re *catégorie*, j'admets 2 degrés : dans le 1er degré se trouvent les anencéphales et les idiots qui, comme les anencéphales,

n'ont même pas l'instinct de la conservation. Ils respirent et digèrent seulement. Ils mourraient de faim, si on ne prenait pas soin de leur existence. Leur vie est tout à fait végétative.

Ces idiots restent inertes sur leur chaise et ne savent pas même marcher ou se tenir debout. Un grand nombre d'entre eux présentent des difformités des membres, des pieds bots, des syndactylies, de l'hémiplégie simple ou double, des contractures diverses, etc. Tous ces idiots sont incurables ; ce sont des idiots congénitaux, ou des idiots qui ont des maladies de l'encéphale pendant la grossesse de leur mère.

A un degré plus élevé dans cette même catégorie, se trouvent des idiots qui ont l'instinct de conservation et certaines habitudes. Les uns sont assez bien conformés ; les autres sont paralysés des deux membres, ou même des quatre membres. Les premiers sont des idiots inertes, ou versatiles, ou automates ; le plus souvent ce sont des congénitaux. Les seconds, c'est-à-dire les paralysés, sont généralement des malades dont l'idiotie s'est développée après la naissance : l'idiotie acquise. Leur physionomie est bien différente de celle des autres idiots. Ils éprouvent généralement du plaisir à la vue des personnes qui leur donnent des soins ; ils sourient à leur arrivée et leur tendent les bras. Ces sourires peuvent être considérés comme les restes de leur éducation première. En effet, ces malades sont frappés généralement vers un an ou dix-huit mois, et jusqu'à cette époque, ils étaient comme des enfants nor-

maux. Ils ont souri aux premiers baisers de leur mère, et répondu à ses caresses. Ce sont ces vestiges d'éducation qu'ils manifestent à votre approche, et ces déshérités de la nature doivent être considérés comme de pauvres déments hémiplégiques-aphasiques. On devrait en effet plutôt les considérer comme des déments plutôt que comme des idiots, puisqu'ils ont perdu le peu qu'ils avaient acquis, tandis que les idiots n'ont jamais rien appris ; mais, vu leur jeune âge et vu l'impossibilité où ils sont d'apprendre la moindre chose, nous devons leur laisser la dénomination d'idiots. Ces idiots sont également incurables, n'étant susceptibles d'aucune amélioration. En effet, chez eux les mouvements sont de nature réflexe ou instinctive. Tantôt les sensations ne se transforment pas en actions : *idiots inertes ;* tantôt elles excitent d'une façon désordonnée et contradictoire tous les centres moteurs : *idiots versatiles;* tantôt elles se bornent à stimuler un centre unique qui répète sans relâche le même acte monotone : *idiots automates.* L'activité intellectuelle psychomotrice reste nulle ou imparfaite.

2e *Catégorie.* — Dans la seconde catégorie, nous placerons les idiots simples susceptibles d'amélioration. Ils ont des sensations et des perceptions, et de plus sont susceptibles d'attention. Suivant que cette attention est plus ou moins développée, l'amélioration est plus ou moins rapide. Vous savez aussi que c'est surtout par nos sens que nous acquérons les connaissances que nous avons. Or, chez les idiots, les sens sont généralement

sains, mais le centre perceptif est défectueux. Si ce centre perceptif ne répond pas à l'excitation produite par la sensation, l'individu restera un idiot de la première catégorie, mais si la sensation est perçue, l'idiot occupe un degré plus élevé. En effet, la perception reconnaît pour cause l'intervention de plusieurs images provenant d'autres centres perceptifs et d'une réaction du cerveau. Si cette réaction produit un état affectif, l'attention est développée et le sujet progressera en intelligence. Cet état affectif sera ou ne sera pas agréable à l'individu : s'il lui est plus ou moins agréable, le progrès sera plus rapide, s'il ne lui est pas agréable, l'idiot ne progressera que peu, car sa volonté n'interviendra pas pour enlever l'obstacle. Ce sera au précepteur de s'armer de patience et de tâcher de vaincre ce sentiment affectif désagréable, par l'habitude d'abord, ensuite par la bonté et la persuasion, ou en associant cet état affectif à un autre état affectif développé par un autre sens.

C'est la découverte de cette association d'états affectifs qui vous permettra de réaliser des progrès chez vos idiots. Quand chaque état affectif reste isolé, cela ne provoque pas d'états affectifs des autres sens ; l'état intellectuel de l'idiot reste stationnaire et ce sont ces divers états affectifs isolés qui font que vous constatez un grand nombre de variétés d'idiots. Les uns ont l'instinct de la conservation, les autres l'instinct de la reproduction ; et si ces instincts sont seuls développés sans que les facultés intellectuelles ou morales viennent à être excitées ou associées à eux, vous aurez des

êtres plus ou moins dangereux et nuisibles. Si, au contraire, les penchants inférieurs sont peu développés et accompagnés de sentiments moraux, vous aurez un idiot doux et inoffensif. Si encore, certaines qualités intellectuelles sont unies à un ou plusieurs penchants inférieurs, vous aurez un idiot qui demandera une grande surveillance. Toutes les variétés et toutes les nuances peuvent se présenter.

Dans la 3e *catégorie* sont classés les idiots éduqués qui sont devenus des imbéciles, et les imbéciles proprement dits qui le sont d'emblée. Les idiots éduqués, améliorés, sont plus doux, plus serviables que les autres. Les imbéciles d'emblée sont plus difficiles à conduire. Ces derniers ressemblent beaucoup aux enfants normaux, mais ils en diffèrent en ce qu'ils sont moins avancés que les enfants de leur âge; leur intelligence ne peut atteindre le degré qu'atteindra un enfant normal ou bien leur intelligence présentera des lacunes très grandes pour certaines choses, alors que pour d'autres elle est normale. Ces imbéciles d'emblée ont ceci aussi de particulier, qu'ils sont d'un caractère instable, d'une imagination assez vive. On peut, avec M. Sollier, les considérer comme des *anti-sociaux*, tandis que les idiots simples sont des *extra-sociaux*.

Dans la 4e *catégorie*, sont tous les débiles dont les facultés sont mal équilibrées, comme je l'ai dit plus haut, et qui doivent être eux aussi divisés en plusieurs classes suivant leurs aptitudes, leurs perversions ou leurs anomalies mentales.

Dans tous ces cas, il faut tenir compte des sensations des centres perceptifs des individus, de l'association des perceptions et de la prédominance de différents centres. Suivant les sujets, ce sont tantôt les centres moteurs, tantôt les centres sensoriels, et tantôt les centres sensitifs qui ont la suprématie dans les excitations. Quand un de ces centres domine et n'est pas contre-balancé par les autres, vous êtes en présence d'un moteur, ou d'un sensoriel, ou d'un sensitif. Ces distinctions sont très importantes à faire. Elles nous serviront surtout dans l'éducation de l'Idiot.

CINQUIÈME LEÇON

SYMPTOMATOLOGIE DE L'IDIOTIE. — ASPECT CLINIQUE DES IDIOTS. — STIGMATES DE DÉGÉNÉRESCENCE : FACE, CRANE, MEMBRES. — ORGANES GÉNITAUX — PUBERTÉ CHEZ LES GARÇONS ET LES FILLES. — SENSIBILITÉ TACTILE.

Aujourd'hui, messieurs, nous aborderons l'étude clinique des symptômes de l'idiotie. — Ceux-ci, comme les lésions du reste, sont extrêmement nombreux et variables et présentent une infinité de nuances. Toutefois, il est cependant possible de tenter de les grouper entre eux.

Quand vous parcourez un service d'idiots, vous êtes étonnés d'y trouver des physionomies intelligentes, contraste frappant avec d'autres absolument dépourvues d'expression et qui, même, présentent un aspect d'hébétude profonde.

Les premiers individus ont une face et un crâne réguliers, des traits symétriques et fins, une physionomie agréable, parfois même souriante, qui semble dénoter une intelligence assez développée alors qu'elle fait complètement défaut. Ce sont des malades dont l'idiotie remonte après la naissance, et dont l'intelligence, malgré les apparences contraires, ne s'améliore pas ou presque pas ; ils sont

à peu près inéducables et vont souvent même en déclinant. C'est là, messieurs, l'idiotie acquise dont je vous ai parlé dans une précédente leçon sur les causes de l'idiotie en général.

A côté de ces malades à la physionomie agréable et trompeuse, vous trouvez ceux qui ont un physique repoussant, hideux même caractérisé par de l'asymétrie faciale et crânienne très accentuée, et une physionomie quelquefois absolument bestiale ; les traits anormaux du visage constituent les stigmates physiques de dégénérescence dont je vous ai déjà parlé dans ma précédente leçon (fig. 6).



Fig. 6. — Juer... Henriette, seize ans. Idiotie congénitale. — Stigmates de dégénérescence.

Ces individus sont atteints d'idiotie congénitale d'origine dégénérative, et leur intelligence, si l'on y porte des soins minutieux bien dirigés et une grande patience, est susceptible de s'améliorer et de progresser beaucoup plus que celle des premiers.

Cette distinction entre ces deux classes a son importance, car vous voyez qu'on peut, à première vue, sans autre renseignement, porter presque à coup sûr le diagnostic d'idiotie congénitale ou d'i-

diotie acquise en se basant sur la présence ou l'absence des stigmates physiques.

La seconde chose qui vous frappe en traversant ces services d'idiots, comme d'ailleurs les services d'aliénés, c'est la différence d'état des malades qui vous permet de les diviser en deux catégories (fig. 7). Il va sans dire que dans l'une



Fig. 7. — Aspect de l'intérieur du préau des enfants idiotes et gâteuses.

comme dans l'autre, vous aurez ou n'aurez pas de stigmates physiques.

En effet, vous remarquez que les uns sont agités, ne restent pas en place ; ils vont à droite, à gauche, marchent devant eux sans but, puis reviennent de même. Ils sont excités, ils se jettent à terre, se frappent violemment eux-mêmes avec la main ou le poing fermé ; ils se heurtent brutalement contre les murs en poussant des cris plus ou moins rauques, inarticulés le plus souvent, et qui,

chose singulière, ne semblent pas exprimer de la douleur.

Les autres au contraire restent inertes, assis sur leur chaise, ou bien debout dans un coin. Ils ont le regard fixe et hagard, l'air morne. Ils demeurent immobiles, stupides et indifférents à tout ce qui se passe autour d'eux. Dans notre service, vous voyez de petites idiotes de cette catégorie qui sont affaissées sur elles-mêmes, pliées en deux sur leur chaise ; quelques-unes sont assez bien conformées, d'autres sont hémiplégiques, ou paralysées de leurs membres. Tandis que celles-ci restent absolument immobiles, d'autres qui ne sont point cependant des excitées se balancent d'une façon rythmée d'arrière en avant ou de droite à gauche, ou encore, comme la petite Vach..., tournent la tête avec rapidité de droite à gauche, et de gauche à droite, avec un murmure inarticulé et monotone. Il semble que ces mouvements rythmés, cadencés, automatiques, ces tics en un mot, leur procurent une véritable satisfaction, une sorte de jouissance; car si vous les interrompez, ces malades manifestent leur mécontentement et se fâchent, pour recommencer aussitôt leurs mouvements automatiques aussitôt qu'ils en ont la facilité.

Vous pouvez aussi remarquer, mais en beaucoup plus petit nombre (je n'en ai que quatre dans un service de 150 malades) des individus qui manifestent de la frayeur à la vue des personnes étrangères au service. Ils prennent la fuite en jetant des cris perçants, ou bien prennent l'atti-

tude de la défensive ; et tout en eux exprime la crainte. Ceux-là sont des émotifs et ce sont des idiots à peu près incurables, bien que cependant ils aient un peu plus d'intelligence que les autres qui restent indifférents à tout ce qui se passe autour d'eux.

Ces émotifs peuvent se ranger en deux classes très distinctes ; tandis que les uns ont une véritable folie à double forme, excitation maniaque et dépression mélancolique se succédant régulièrement avec des durées presque toujours les mêmes, les autres ont des périodes d'excitation très irrégulières, tant par leur durée que par leur date d'apparition, et n'ont pas de dépression mélancolique. Les malades de la première catégorie comme *Carr*... et *Yun*... que vous pouvez voir dans le service, ont des périodes d'excitation durant un certain nombre de jours auxquelles succèdent des périodes de dépression de même durée à peu près, et le passage d'un état à l'autre se faisant du jour au lendemain [1]. Il y a

(1) Carr..., Julie, treize ans et demi, est fille d'un père peu intelligent et dégénéré, et d'une mère morte depuis de la fièvre typhoïde, mais qui était bien portante auparavant. — La grand'-mère paternelle était hystérique.

Cette enfant a commencé à être malade vers quinze mois et n'a jamais eu de crises convulsives.

Elle parcourt un cycle de trois périodes successives :

1° *Période d'excitation.* — Elle est agitée, elle chante divers airs à tue-tête; elle crie, déchire ses vêtements et frappe. — Cet état dure dix à quatorze jours. Pendant ce temps, elle mange gloutonnement et si elle n'est pas attachée, elle porte ses matières fécales à sa bouche.

2° *Période de dépression.* — Du soir au lendemain, la malade devient tranquille, mélancolique. Elle tombe dans un mutisme complet. Cet état dure douze à quinze jours. —

donc une grande analogie de forme entre cette catégorie et les individus atteints de folie circulaire. Ce ne sont pas toutefois des délirants, car ces malades sont trop idiots pour avoir une idée quelconque. Il semblerait plutôt que l'état de leur sensibilité générale soit modifié ainsi que leurs instincts et qu'une perversion passagère soit cause de ces états différents. Suivez quelques jours nos deux petites malades, vous les verrez en période d'excitation, crier, chanter, s'agiter sur leur siège, elles sont constamment en mouvement, elles se frappent ou se jettent à terre comme les agitées dont je vous parlais à l'instant. Elles sont gloutonnes, mangent avec une voracité surprenante ; vous les verrez même essayer d'avaler n'importe quoi, des chiffons, des chaussures, voire même leurs excréments. Puis du jour au lendemain

Pendant ce temps on a beaucoup de peine à la faire manger. Etat saburral de la langue. — Anorexie complète.

3° *Période intermédiaire.* — La malade devient douce et affectueuse, toujours du soir au lendemain ; elle parle tranquillement, répond aux questions et est caressante. — Cet état dure environ quinze jours, après quoi l'agitation reparaît. Appétit ordinaire.

Yun..., treize ans, a des antécédents de démence dans la famille de sa mère. — Elle a en outre un frère hydrocéphale. — Elle aussi parcourt un cycle de trois périodes.

1° *Période d'excitation.* — La malade crie, frappe et mord pendant trois ou quatre jours. — Elle est très aggressive. — Appétit vorace.

2° *Période de dépression.* — La malade tombe dans la mélancolie et le mutisme complet. Elle est craintive, ses gestes et sa physionomie l'expriment comme toute son attitude dès qu'on l'approche. — Cet état dure cinq à huit jours. — Anorexie.

3° *Période intermédiaire.* — La malade est douce et calme. Elle parle et suit les classes. Cet état dure quinze ou vingt jours, puis l'excitation reparaît.

vous les verrez changer d'aspect ; elles deviennent tristes, déprimées et mornes. Elles restent immobiles, comme les apathiques que je vous opposais plus haut aux excitées. Elles restent silencieuses et absorbées. L'appétit vorace a complètement disparu, elles ne mangent presque plus; enfin elles sont entrées dans la phase de dépression du cycle qu'elles ne cessent de parcourir.



Fig. 8. — Liss... Ida, quinze ans. Idiotie acquise. — Régularité dans les traits. — Enfant très émotive, crachant sur les personnes qui l'abordent.

Vous verrez au contraire deux autres émotives dans le service, *Liss*... (fig. 8) et *Bard*..., qui rentrent dans la seconde classe précitée, c'est-à-dire qu'elles ont des phases d'excitation irrégulières sans dépression consécutive [1].

Liss..., quinze ans; son père est très irritable, homme à l'esprit mobile, serait morphinomane. Sa mère, très nerveuse et impressionnable, eut une frayeur vers le quatrième ou cinquième mois de cette grossesse. L'enfant naquit en imminence d'asphyxie avec une circulaire du cordon; l'accouchement fut très long, après l'engagement.

Le lendemain de sa naissance, puis à dix-huit mois et vers trois et quatre ans, elle eut des convulsions.

Développée normalement au physique, elle ne fixait jamais ceux qui lui parlaient, et son regard restait constamment vague.

Cette enfant avait des manies successives. Elle crachait au visage, égratignait, pinçait, enlevait un vêtement. — Ces actes semblaient accomplis sous l'influence de véritables impulsions. Elle est craintive, c'est une émotive.

Ces formes sont également importantes à reconnaître au point de vue pronostic, car lorsque une famille vient vous consulter pour un enfant atteint d'idiotie, c'est surtout votre avis sur l'issue bonne ou mauvaise de l'infirmité qu'elle demande. — Or, les émotifs sont presque toujours incurables, et presque aussi peu susceptibles d'amélioration que les sujets atteints d'idiotie acquise.

Voyons maintenant quels sont les symptômes physiques que présentent ces pauvres déshérités de la nature. Comme l'idiotie congénitale est la plus fréquente, je repasserai d'abord rapidement en revue les stigmates physiques dont nous avons déjà parlé à l'*Anatomie pathologique*. — Ce sont des malformations des os du crâne et de la face, donnant lieu à la microcéphalie le plus souvent, parfois à la macrocéphalie.

Elle avait des périodes d'excitation pendant lesquelles elle criait, émettant des sons inarticulés très aigus. — Cet état durait trois semaines ou un mois; puis elle redevenait tranquille. Ces périodes apparaissaient et disparaissaient sans aucune régularité.

Depuis une rougeole grave, compliquée de bronchopneumonie double, elle présente une amélioration considérable.

Bard..., dix-neuf ans, n'a pas d'antécédents héréditaires directs; mais parmi les collatéraux un oncle paternel s'est suicidé et avait eu un fils fou; un oncle maternel est mort avec du ramollissement cérébral. — Cette malade est atteinte d'idiotie congénitale absolue. Elle est gloutonne, turbulente d'une façon habituelle; elle ne parle pas et pousse seulement des cris gutturaux. Elle se mord les doigts au point d'avoir des callosités; elle a des habitudes d'onanisme et elle est craintive, mais elle présente tous les quinze jours ou tous les mois des périodes d'excitation sans régularité; la durée de ces périodes est variable comme leur apparition. Pendant ce temps elle s'agite, s'irrite, frappe et blesse ses compagnes, et trépigne de rage. Elle a en outre des stigmates d'hystérie et des rares accès épileptiques.

Dans le premier cas, le crâne est petit, sa circonférence peut être inférieure à 40 centimètres et sa capacité moindre que 1.000 centimètres cubes. Comment obtiendrez-vous cette capacité approximative de la boîte crânienne ? Le moyen est très simple et d'une application facile. On commence d'abord par prendre la conformation du crâne au niveau de sa base, pour cela nous nous servons d'un conformateur (fig. 9 et 10) qui comporte deux pièces.

On place la première pièce sur la tête après en avoir desserré toutes les vis et on fait descendre l'appareil de façon à ce qu'il repose en arrière sur la protubérance occipitale externe et, en avant, immédiatement au-dessus des arcades sourcilières. On fixe alors la forme ainsi obtenue en serrant les vis de l'appareil et on l'enlève. En appliquant une feuille de papier sur la partie qui porte de petites pointes en fer, on obtient une série de trous sur la feuille donnant la forme exacte du crâne et la mesure de sa circonférence.

La seconde pièce est appliquée sur le crâne, les vis desserrées de façon que la partie antérieure réponde à la racine du nez, la partie postérieure reposant sur la protubérance occipitale externe. On fixe la forme en serrant les vis, on enlève l'appareil et l'on y applique une feuille de papier sur laquelle les pointes dessinent également la forme de la courbe antéro-postérieure.

Il est encore utile pour compléter ces mesures de prendre la courbe transverse ou bitemporale que

permet aussi d'obtenir la seconde pièce de l'appareil. On prend alors la circonférence du crâne pas-

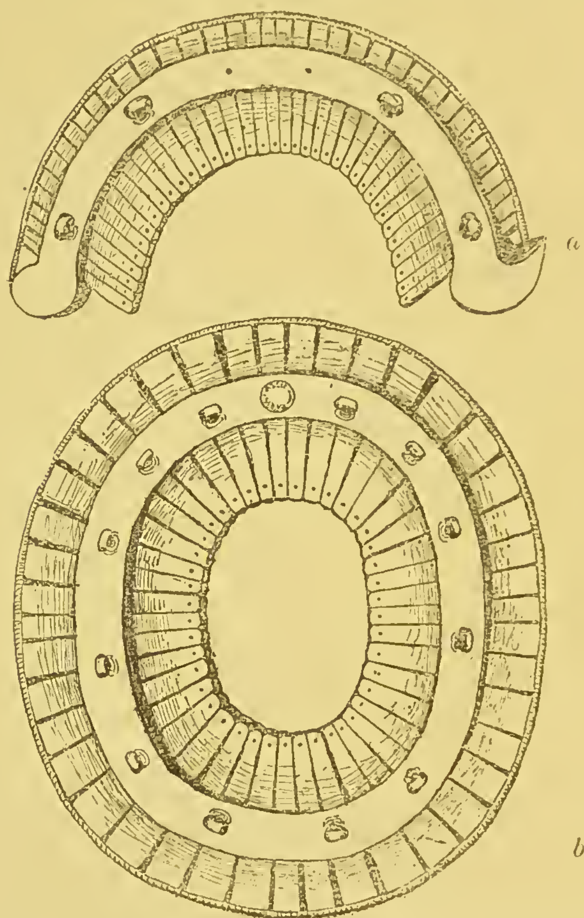


Fig. 9. — *a*, pièce pour mesurer les courbes occipito-frontale et bitemporale. — *b*, pièce pour mesurer la circonférence.
(Dessiné par R. Petit.)

sant par les bosses frontales et l'inion, circonférence que l'on peut facilement mesurer sur le tracé fourni par le conformateur. On y ajoute la courbe antéro-

postérieure de la protubérance occipitale externe à la racine du nez également mesurée sur le tracé

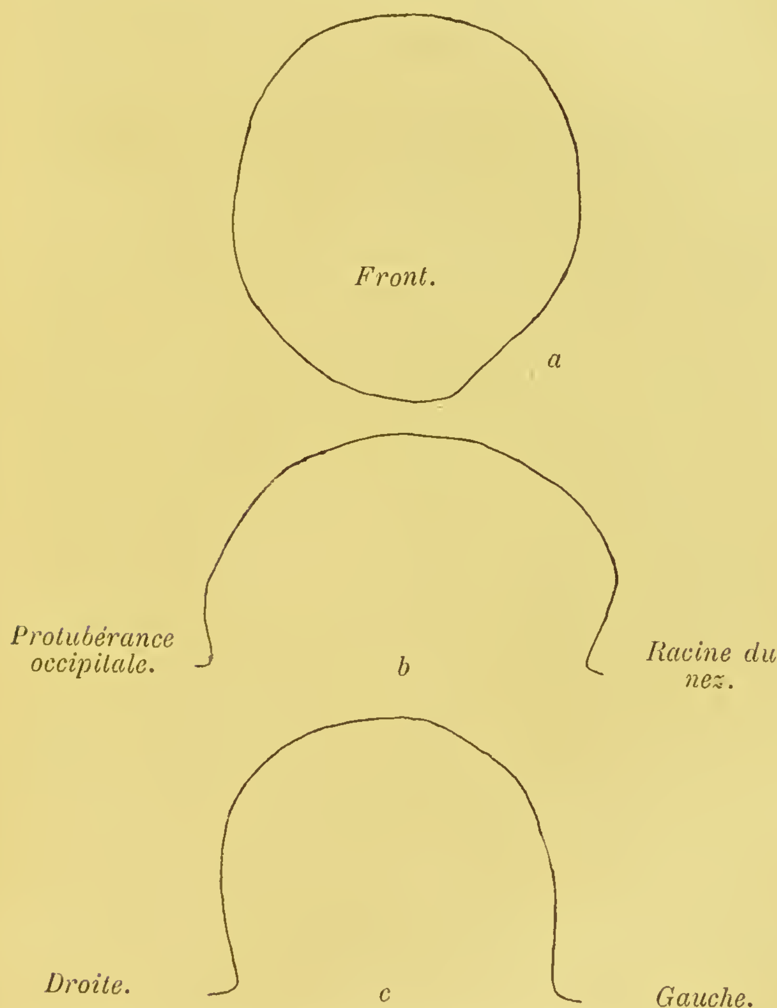


Fig. 10. — Tête de Goug..., douze ans (dépression du frontal à gauche). — *a*, circonférence 0,50 cent. — *b*, courbe occipito-frontale, 0,32 cent. — *c*, courbe bitemporale, 0,33 cent.

fourni par la seconde pièce de l'appareil, et on y additionne les diamètres antéro-postérieur et trans-

verse, mesurés sur le tracé de la circonférence. Les déformations crâniennes sont très variables; elles portent les noms d'acrocéphalie quand la tête est en pointe, de plati-céphalie, quand le sommet du crâne est aplati, de plagiocéphalie, lorsque le crâne asymétrique offre la déformation oblique ovalaire. Vous voyez chez quelques malades, comme la petite Goug... (fig. 11), un aplatissement d'un os; par exemple, ici, le coronal fortement déprimé à gauche. D'autres ont la tête en carène, c'est alors la scaphocéphalie.



Fig. 11. — Goug..., douze ans. — Idiotie congénitale simple. — Progrès sensibles. — Dépression considérable de la bosse frontale gauche.

La macrocéphalie est caractérisée par l'excessif volume du crâne. Les bosses frontales sont très développées, souvent d'une façon inégale, comme chez Clau..., notre hydrocéphale dont vous avez vu le cerveau. La racine du nez est alors très enfoncée, ce qui donne à la physionomie un aspect tout spécial, surtout si la face est très peu développée, ce qui est fréquent.

En même temps que ces lésions crâniennes, nous trouvons de l'asymétrie faciale ; les os ma-

laires sont plus ou moins saillants, leur saillie étant souvent inégale, le nez est en même temps dévié vers l'un ou l'autre côté. Le maxillaire supérieur proémine, donnant lieu à du prognathisme alvéolaire. Les dents sont mal plantées, inclinées aussi en avant ; c'est le prognathisme dentaire. Faites ouvrir la bouche au malade, et vous verrez la voûte palatine déformée, aplatie ou ogivale.

Le maxillaire inférieur peut être très fuyant et le menton est effacé, ou bien, au contraire, il proémine en avant, donnant lieu à la déformation du menton en galoche.

Les dents non seulement sont presque toujours mal plantées, mais encore de forme irrégulière et presque toutes cariées.

Les uns ont des dents très larges (macrodontisme) ; les autres les ont très petites (microdontisme). Vous verrez même ces deux variétés exister simultanément chez le même sujet. On a signalé aussi des anomalies dentaires par défaut et par excès ; certains sujets ont une double rangée de dents, comme je l'ai observé chez un jeune homme de quatorze ans, à l'hôpital de Rennes. Les dents présentent aussi des stries longitudinales ou transversales. Ce signe a été considéré par Hutchisson comme relevant de la syphilis ; mais M. Magitot, reprenant cette étude, a démontré que ces stries ne sont que des signes de dégénérescence, vestiges de plusieurs arrêts de développement. On observe de même des stries transversales de même nature sur les ongles, après de graves maladies.

Chez les idiots, la première et la seconde dentition sont en général retardées, et cette question a fait le sujet d'une intéressante étude de Mme Sollier, élève de M. Bourneville.

La langue est aussi très grosse chez certains idiots, elle sort de la bouche qui reste béante et baveuse, la salive s'écoulant continuellement au dehors. Les lèvres sont grosses et lippues, surtout lorsqu'on a affaire à des sujets scrofuleux.

Beaucoup de sujets ont le regard vague, absolument vide de toute expression, ce qui contribue beaucoup à leur donner un air hébété. Comme on l'a dit avec raison, les yeux sont le miroir de la pensée; or, chez ces pauvres gens, la pensée est absente. Ils regardent fixement comme la petite Liss... dont je vous ai déjà parlé, ou comme Jeanne Gu... [1], mais leurs regards ne leur permettent pas de voir complètement; les impressions lumineuses des objets ne se transforment pas en perceptions.

Il semble, en particulier, que l'idée de relief leur manque absolument. Le strabisme s'observe fréquemment, mais on a presque toujours du strabisme convergent lié à un défaut de réfraction et

(1) Jeanne Gu..., dix-huit ans, fille d'un père alcoolique et d'une mère impressionnable et nerveuse. Elle a une tante maternelle atteinte d'aliénation mentale. — Cette enfant est une idiote profonde; elle est incapable de rendre aucun service. Le langage chez elle est réduit à l'émission de sons inarticulés et de deux mots, « Jeanne » et « maman ». Elle n'est ni gloutonne ni gâteuse, sans habitude d'onanisme, d'ailleurs le sens génésique semble lui faire défaut. Elle a du balancement du tronc et des tics et mange malproprement. Ce qu'il y a de remarquable chez elle, c'est la vacuité très nette de son regard et l'absence d'idée de relief.

en rapport avec de l'hypermétropie, qui est très fréquente chez les idiots comme chez les animaux. On sait, en effet, que la myopie se développe ordinairement avec l'éducation. Indépendamment du strabisme on constate encore chez un certain



Fig. 12. — Land... Marguerite, dix-neuf ans. — Idiotie congénitale. Stigmates de dégénérescence. — Blépharite ciliaire. — Instinct sexuel très développé. — Aptitudes musicales.

nombre de malades de l'insuffisance musculaire et du nystagmus.

Enfin, à côté de ces yeux d'apparence normale, vous en verrez d'autres irréguliers, avec une fente palpébrale, étroite et très petite ; ils sont souvent

chassieux, et cet état entraîne la chute des cils, comme chez la petite Land...[1] (fig. 12).

Les oreilles n'échappent pas à ces malformations générales; tantôt énormes, tantôt très petites, elles sont presque toujours asymétriques, de forme anormale, mal ourlées, lobulées ou non. Le plus souvent, le lobule est très adhérent et le pavillon est très écarté du crâne, ce qui contribue à donner un aspect spécial à la physionomie. Morel attachait une énorme importance à ce signe qu'il considérait comme caractéristique de la dégénérescence; toutefois, il est allé trop loin, car il est incontestable que beaucoup de gens intelligents présentent des déformations et des anomalies de ce côté.

Enfin, le bec-de-lièvre se rencontre assez fréquemment chez les idiots.

Non seulement vous trouverez de ces malformations du crâne et de la face, mais, si vous inspectez le tronc et les membres, vous verrez, messieurs, un défaut de proportion plus ou moins

(1) Cette enfant est une idiote congénitale, elle est éducable. Sa mère est une mélancolique persécutée; ses idées de persécution avaient augmenté pendant cette grossesse; elle était triste, avait de grands chagrins, des privations, et l'idée fixe que cette enfant ne serait pas comme les autres.

L'enfant est microcéphale; elle a de l'aphasie motrice et de la surdité verbale. D'un caractère doux et aimable elle est serviable. L'instinct génésique est développé chez elle. — Elle a des habitudes d'onanisme et court après les hommes. Elle présente en outre un kyste de l'ovaire et elle a des stigmates physiques très nets; elle a la bouche béante, le maxillaire supérieur proéminent, les dents larges et crénelées, la voûte du palais ogivale le menton court. Les oreilles sont déformées basses et décollées. — Les yeux sont très petits; la fente palpébrale est étroite et elle a de la blépharite ciliaire rebelle.

accentué. Les membres supérieurs sont en général trop grands pour le corps, ce qui donne une certaine ressemblance avec le singe. Du côté des doigts, on observe fréquemment de la syndactilie ou de la polydactilie ; souvent il y a de la paralysie, avec atrophie, de l'athéthose, etc.

MM. Bourneville et Sollier ont attiré l'attention, ces derniers temps, sur les anomalies fréquentes des organes génitaux chez les idiots. C'est ainsi que l'on rencontre couramment chez les garçons de la cryptorchidie, de l'hermaphrodisme, de l'hypospadias, une verge en massue, en dehors même des habitudes d'onanisme. Enfin, la puberté est considérablement retardée chez les garçons ; chez les filles, cette recherche n'avait pas été faite, croyons-nous, jusqu'à ce jour ; aussi avons-nous examiné, à ce point de vue, toutes les idiotes de notre service.

La puberté dans le sexe féminin est marquée par plusieurs phénomènes qui sont : le développement du système pileux, le développement des seins et l'apparition des menstrues. Nous résumons dans le tableau suivant les résultats des examens que nous avons faits :

(1) Bourneville et Sollier. *Anomalies des organes génitaux chez les idiots et les imbéciles. Progrès médical*, 1888.

AGE	SYSTÈME PILEUX		MENSTRUES		SEINS	
	Non Développé	Développé	Non établies	Établies	Non développés	développés
9 ans et au-dessous.	11 cas	0 cas	11 cas	0 cas	11 cas	0 cas
10 ans.	2 —	3 —	5 —	0 —	4 —	1 —
11 —	0 —	2 —	2 —	0 —	1 —	1 —
12 —	1 —	5 —	6 —	0 —	4 —	2 —
13 —	2 —	4 —	6 —	0 —	0 —	6 —
14 —	0 —	8 —	3 —	5 —	0 —	8 —
15 —	1 —	5 —	2 —	4 —	2 —	4 —
16 —	1 —	8 —	2 —	7 —	1 —	8 —
17 — et au-dessus.	0 —	31 —	0 —	31 —	2 —	29 —

Ainsi donc la puberté ne semble pas être retardée chez les idiotes. Le système pileux se développe le premier entre dix et douze ans en général; c'est la première manifestation de la puberté. Nous n'avons trouvé que deux sujets, à partir de quinze ans, ne présentant pas de poils sur le mont de Vénus et autour des grandes lèvres. Le système pileux est même très développé en général chez les idiotes que nous avons examinées ; les poils sont fournis et longs, occupant une surface assez considérable. Une de ces malades en présente même sur l'aréole de la mamelle.

Le développement des glandes mammaires se fait également de bonne heure ; chez une de nos malades il a commencé à dix ans. Mais, en général, on remarque ce développement des seins de douze

à quatorze ans, il n'y a donc pas encore de retard de ce côté. Mais nous verrons tout à l'heure que ces glandes ne se développent pas toujours cependant d'une façon absolument normale. Au-dessus de l'âge de dix-sept ans, nous n'avons que deux malades dont les seins ne fussent pas développés.

Le flux menstruel s'établit de quatorze à quinze ans, et il se reproduit assez régulièrement : trois seulement de nos malades n'ont eu qu'une ou deux époques menstruelles ; vous pouvez voir, d'après le tableau ci-dessus, que toutes nos idiotes sont réglées au-dessus de dix-sept ans, nous n'avons trouvé aucune exception.

On peut donc dire, en résumé, que la puberté n'est nullement retardée chez les idiotes, à l'encontre de ce qui a été signalé chez les garçons par M. Bourneville.

Il était aussi intéressant de rechercher les anomalies de forme des organes génitaux chez les filles et c'est ce que nous avons fait pour pouvoir placer le résultat de cet examen à côté de ce que M. Bourneville a obtenu chez les garçons.

Les grandes lèvres sont plus souvent normales; cependant, dans plusieurs cas, elles sont peu proéminentes et petites ; ces cas sont précisément ceux dans lesquels on trouve d'autres anomalies très marquées du côté des petites lèvres et du capuchon du clitoris, et il semble que sous l'influence de la masturbation, les téguments des grandes lèvres aient glissé pour contribuer à former d'autres replis entre les grandes et les petites lèvres ou qu'ils aient été entraînés par

l'hypertrophie de ces dernières. Quoi qu'il en soit, l'aspect premier de la vulve est souvent normal. Elle paraît seulement un peu longue au premier coup d'œil chez quelques malades. Chez l'une d'elles, âgée de dix-neuf ans, les grandes lèvres présentaient un bord libre tranchant, limitant l'orifice vulvaire, au lieu d'un bord arrondi, ce qui donnait à la vulve l'aspect d'un trou à bords taillés à pic.

Une autre présentait sur la partie supérieure de la face interne de la grande lèvre gauche une tache arrondie d'un centimètre de diamètre, rouge foncé, à peu près analogue à un nœvus.

Enfin, chez une enfant de quatorze ans, les grandes lèvres paraissaient ne pas exister, et les petites lèvres étaient énormes, écartées.

Nous trouvons de haut en bas le capuchon du clitoris, les petites lèvres latéralement entre lesquelles apparaissent le méat urinaire et l'orifice vaginal, en partie fermé par l'hymen.

Chez presque toutes nos malades, le capuchon du clitoris est très volumineux, et considérablement allongé. Il fait parfois saillie entre les grandes lèvres. Sa surface est sillonnée de nombreux plis, et sa largeur est considérable; son hypertrophie peut être très considérable et nous l'avons vue atteindre une longueur de 3 centimètres et demi. En outre, dans un seul cas, le capuchon du clitoris semblait absolument séparé des petites lèvres, et dans un autre il était situé tout à l'extrémité supérieure de la fente vulvaire et très haut placé. Chez notre petite myxœdémateuse, le capuchon du clitoris avait de telles pro-

portions qu'il faisait tout entier saillie entre les grandes lèvres, semblable à un pénis pendant.

Les petites lèvres sont, avec le capuchon clitoridien, les organes le plus souvent hypertrophiés; tantôt elles sont simplement augmentées de volume, allongées et épaissies tout en conservant leur forme; tantôt au contraire, elles sont très allongées au point d'atteindre 6 centimètres et plus, et présentent la forme d'un rectangle dont le grand côté est perpendiculaire à la fente vulvaire. On voit alors ces deux petites lèvres énormes, flasques, sillonnées de nombreux plis, s'accoler l'une à l'autre et pendre comme une sorte de tablier, dépassant les grandes lèvres de 2 et 3 centimètres. Les deux petites lèvres ne sont pas toujours égales, il est fréquent de trouver l'une mesurant 1 et 2 centimètres de plus que l'autre.

Chez un certain nombre de malades nous avons remarqué des replis intermédiaires aux grandes et aux petites lèvres. Tantôt ces plis sont transversaux; dans trois cas il y avait un pli sinueux transversal réunissant la petite lèvre à la grande lèvre du même côté; tantôt au contraire ces replis sont longitudinaux, plus ou moins grands et pouvant, dans certains cas, simuler une paire de lèvres intermédiaires aux grandes et aux petites, mais de moindres dimensions. Dans un cas chez une idiote de dix-sept ans, il existait un repli très net formant une sorte de lèvre unique qui partait de la partie inférieure de la face interne de la grande lèvre gauche pour aller se confondre avec un des plis de l'anus.

Nous avons remarqué également, dans deux ou trois cas, que les petites lèvres avaient leur bord libre irrégulier et comme déchiqueté; chez deux seulement de nos malades les petites lèvres n'existaient qu'à l'état rudimentaire ; mais encore faut-il remarquer que ce sont deux enfants dont l'une a sept ans et l'autre cinq ans seulement.

Les petites lèvres ont aussi assez souvent leur bord libre pigmenté; cette pigmentation ne paraît pas exister chez les sujets blonds, mais spécialement chez les bruns ; elle est d'ailleurs beaucoup plus notable sur les petites lèvres hypertrophiées, et il arrive presque toujours, lorsqu'une seule des petites lèvres est hypertrophiée, que seule aussi elle présente cette pigmentation.

Ainsi donc, les anomalies portent presque toujours sur le capuchon du clitoris et les petites lèvres; nous n'avons trouvé ces parties normales et régulières que dans la proportion de 14 p. 100.

Le méat urinaire nous a paru normal dans la plupart des cas; chez quelques malades cependant il offrait quelques particularités. Nous l'avons une fois rencontré ayant la forme d'une fente verticale de 5 millimètres environ chez une petite malade de dix ans, il paraissait être divisé en deux orifices gémellés séparés par un pont de substance, large d'un millimètre au plus et verticalement dirigé. Mais, à l'aide de la sonde, nous avons constaté que l'orifice droit était seul celui de l'urètre, le gauche se terminant en cul-de-sac, mais assez profond pour donner le change à première vue.

De plus, nous avons constaté que chez un assez grand nombre de nos malades (1/4 environ), le méat se présente sous forme d'un orifice béant manifestement agrandi et dilaté ; chez l'une le clitoris, le méat et l'orifice vaginal formaient, dans le fond de la fente vulvaire, trois points également distants les uns des autres, et l'orifice urétral était égal à l'orifice vaginal.

L'examen de la membrane hymen nous a permis de constater toute la vérité de la nouvelle description qu'en a donnée M. Cullingworth, de Londres, dans la *Semaine médicale* l'an dernier [1]. En effet, dans la grande majorité des cas, l'hymen ne se présente pas sous la forme classique d'une membrane percée en son centre, mais bien sous la forme de deux lèvres analogues aux grandes et aux petites lèvres, et ayant deux faces internes accolées, deux faces externes et un bord libre en avant, comme pour les petites lèvres ; nous avons constaté plusieurs fois de l'hypertrophie portant tantôt sur les deux lèvres de l'hymen, tantôt sur une seule. Chez J. Grim..., par exemple, l'orifice vaginal est situé à plus de 3 centimètres au-dessous du méat urinaire et des deux lèvres de l'hymen, la gauche hypertrophiée mesure 1 centimètre d'épaisseur et est sillonnée de nombreux plis transversaux.

L'hymen est d'ailleurs souvent déchiqueté et proliférant et, dans un cas même, cette prolifération était telle que l'hymen semblait véritablement

(1) *Semaine médicale*, 3 août 1892.

dédoublé. De plus il n'est pas rare de trouver des brides, réunissant un point de l'hymen à la face interne d'une des petites lèvres.

Comment devons-nous interpréter ces diverses anomalies de forme des organes génitaux?

Je pense, messieurs, qu'une grande partie relève directement de la masturbation. En effet, vous savez d'une part combien la masturbation est fréquente chez l'idiot. D'autre part, je vous ferai remarquer que lorsqu'il y a hypertrophie d'une petite lèvre, cette hypertrophie siège toujours du côté de la main qui agit le plus ordinairement. Tous ces plis supplémentaires que je vous ai signalés entre les grandes et les petites lèvres semblent bien n'être que le résultat pur et simple d'attouchements et de frottements répétés. Quant à ces brides qui relient l'hymen à une petite lèvre ou qui font paraître le méat double, elles ne sont probablement que le résultat de la cicatrisation de quelque écorchure, produite par la masturbation.

On peut donc dire, en résumé, que la puberté chez les idiotes n'est nullement retardée et que si ces individus présentent des anomalies du côté des organes sexuels, elles relèvent, dans la majeure partie des cas, de la masturbation.

Les glandes mammaires sont généralement annexées aux organes génitaux de la femme, aussi devons-nous en dire un mot. Nous avons vu que leur évolution de développement se fait aussi à peu près à l'époque normale. Mais on peut signaler de ce côté aussi quelques particularités. Tantôt

l'aréole n'est pas pigmentée, plus souvent elle est énorme et parfois de forme ovalaire. Le mamemelon tantôt ne fait aucune saillie, tantôt au contraire est très proéminent. Presque toutes nos idiotes ont d'ailleurs les seins flasques et pendants, quelquefois comme pédiculisés ; les unes les ont gros et extrêmement développés, les autres au contraire les ont très petits, de la grosseur d'un œuf de poule, et dirigés très obliquement en dehors. Il y a aussi dans quelques cas des inégalités d'un côté à l'autre. Enfin, une de nos idiotes a des poils longs et nombreux sur l'aréole.

On a noté dans plusieurs circonstances un épaississement adipeux de la peau. Le système pileux a souvent un développement précoce, et parfois anormal ; nous avons perdu l'an dernier une malade qui avait une petite touffe de poils assez longs au niveau du sacrum, véritable petite queue rudimentaire ; elle présentait en outre des poils assez longs et nombreux le long de la colonne vertébrale, et sur certaines parties des membres. En même temps, sa peau épaissie était violacée, attestant par sa coloration une circulation défectueuse. Vous voyez encore la petite Land... que je vous présentais tout à l'heure, elle aussi possède un système pileux très développé ; au dire de sa mère elle serait née avec des poils au pubis[1]. Les cheveux sont en général rudes et mal

(1) Rich..., Marie, quinze ans, présente aussi depuis un an des particularités de développement du côté du système pileux. — Elle est idiote et épileptique : — L'épilepsie qui a fait des pro-

plantés, ce qui complète l'aspect singulier de la physionomie. La barbe chez l'homme fait souvent défaut, et dès longtemps on a signalé ce fait que les garçons atteints d'idiotie ont fréquemment le menton glabre.

A côté de ces faits il faut signaler l'hypertrophie de certaines glandes. Ainsi, les glandes thyroïdiennes et mammaires sont ordinairement volumineuses. Tel est le cas de notre malade Lév...[1].

Enfin, dans l'idiotie crétinoïde, vous constatez au contraire l'absence de corps thyroïde et un aspect spécial, une texture particulière de la peau, constituant le myxœdème décrit par MM. Charcot et Bourneville, et dont je vous montrerai un cas, lorsque nous étudierons ultérieurement l'idiotie crétinoïde.

La sensibilité cutanée est très obtuse chez les idiots. Elle présente des modifications de toutes sortes; tantôt abolie ou diminuée, tantôt retardée

grès a entraîné une déchéance psychique complète. — Elle est vorace; mange, sans mâcher, tout ce qui lui tombe sous la main. — Elle est complètement abrutie, actuellement; elle est devenue gâteuse et a pris des habitudes d'onanisme.

Son système pileux a pris un grand développement; elle présente aujourd'hui deux touffes de poils blonds, assez longs, deux véritables houppes, sur les deux bosses frontales.

(1) Lév..., Alice, a vingt ans; elle est née d'une union cousanguine (cousins germains). — Pendant cette grossesse, la mère eut une vive frayeur. C'est une idiote profonde sans épilepsie. Elle a des stigmates physiques, de l'asymétrie faciale. — Elle n'a fait aucun progrès depuis qu'elle est à la Salpêtrière; ne sait ni lire ni écrire. Parle assez bien. — Toute notion intellectuelle lui fait défaut; elle a de la surdité verbale et ne peut rendre aucun service. — Ses glandes mammaires sont considérablement développées. Cette malade rêve souvent et le matin elle parle de ses rêves comme de faits venant de se passer sous nos yeux.

suivant les individus, elle ne semble jamais dissociée. Esquirol rapporte l'histoire d'une petite malade qui était arrivée à force de mettre l'index dans sa bouche à se perforer la joue. Vous voyez sans cesse dans le service, des malades qui se mordent jusqu'au sang sans paraître ressentir aucune douleur. Beaucoup des sujets ont la peau très épaissie au niveau des articulations métacarpo-phalangiennes, Mar... en est un bel exemple[1]. D'autres se frappent violemment le front contre un mur ou contre leur fauteuil, comme Del... et Deb... et présentent, au niveau du point habituellement heurté, une induration cutanée très manifeste[2]. Enfin quelques-unes,

(1) Mar... a maintenant vingt-deux ans. — Fille d'un père et d'une mère tous deux alcooliques chroniques, venue au monde pendant le siège de Paris (71), elle est complètement idiote. — Elle a un état semi-maniaque avec cinq ou six jours d'excitation chaque mois, pendant lesquels elle est encore plus méchante que de coutume, elle crie, elle frappe et mord ses compagnes. En même temps, elle a des hallucinations et des frayeurs. Les stigmates physiques sont très accentuées chez elle et lui donnent une physionomie des plus hideuses. — Elle se mord constamment l'index et le deuxième métacarpien des deux côtés et surtout à droite, et présente à ce niveau des callosités d'une épaisseur considérable.

(2) Del..., vingt et un ans, est née pendant le siège et la Commune, d'un père et d'une mère, alcooliques tous les deux. C'est une idiote profonde, turbulente, maniaque; elle prononce quelques mots usuels, déchire tous ses vêtements et a des tics de la face et du balancement du tronc. — Les aliments seuls captivent toute son attention.

Deb..., vingt et un ans, est une idiote profonde, gâteuse, hémiplégique gauche. Son père était alcoolique, et sa mère, nerveuse, a eu une grande frayeur pendant cette grossesse, sans perdre connaissance cependant.

Cette enfant a des tics avec bourdonnements. — Elle se frappe constamment avec un coin de son vêtement, ou le plus souvent se frappe à la racine du nez avec le côté de l'index de la main gauche. En ces deux points, elle présente deux callosités très dures et très épaisses.

comme Sim..., qui était en même temps épileptique et qui est décédée au mois de janvier, présentent des hématomes en des sièges divers, (celle-ci en avait un au niveau de la conque de l'oreille) à force de se donner des coups contre les parois de leur cellule; elles ne paraissent cependant ressentir absolument aucune douleur de ces traumatismes.

Nos idiotes sont indifférentes aussi au froid et à la chaleur. Sans manifester la moindre sensation elles restent impassiblement exposées, en été aux rayons ardents du soleil, en hiver aux intempéries de la saison. Elles ont des engelures, des coups de soleil, et ne paraissent pas s'en apercevoir. Ces faits prouvent bien que les téguments ont été atteints, mais sans que leur lésion ait donné lieu à la moindre perception. Leur sens du tact existe donc en tant qu'organe, mais la sensation fait défaut, soit que le centre perceptif manque, soit qu'il ne soit pas relié à l'organe périphérique. Cette insensibilité physique, vous le comprenez, messieurs, est de même origine que l'insensibilité visuelle et auditive de ces malades. Elle est liée à un arrêt de développement pendant la myélinisation, et ceci nous explique l'absence des phénomènes mentaux corrélatifs à ces sensations. — L'action ordinaire de la chaleur et du froid se produit sur la peau, des phénomènes de phlogose peuvent naître sous l'influence de ces agents ; mais il n'y a aucune sensation correspondante perçue par les malades.

Toutes cependant ne sont pas ainsi ; hier, à la

visite, la petite Espa... Maria, âgée de quinze ans et demi, idiote et épileptique, nous a prouvé que la sensibilité persiste chez elle. Elle nous est arrivée avec un panaris du pouce en agitant son doigt et nous montrant d'un signe qu'il fallait y donner un coup de bistouri et que cela serait douloureux.

Cependant la température provoque, chez les idiots, des phénomènes particuliers que je dois vous signaler en passant. Ainsi, pendant l'hiver vous voyez quelques idiots tomber dans un état de torpeur physique et intellectuelle qui les fait ressembler aux animaux hibernants. Ils demeurent tout l'hiver dans cet état particulier pour ne secouer leur torpeur qu'à la chaleur du printemps; inversement, chez d'autres, l'été et la chaleur de la fièvre provoquent un certain degré d'excitation cérébrale qui peut même parfois donner l'illusion d'un peu d'intelligence.

A côté de ces individus qui ne paraissent pas avoir de sensibilité tactile, il en est d'autres qui, bien qu'insensibles à la douleur, doivent éprouver une sensation agréable à toucher certains objets, à les manier en tous sens et à répéter constamment les mêmes gestes, qui deviennent chez elles de véritables tics. Voici trois malades du service que j'ai choisies entre les autres pour vous les montrer, car elles sont un exemple frappant de ce que je viens de vous dire.

Grim... a sans cesse des cartes, des images ou des morceaux de papier à la main; elle les palpe, les porte à son nez avec rapidité, et frappe les

doigts avec ces objets et met sa main entre ses cuisses pour marquer sa joie. Elle semble prendre un plaisir extrême à ce manège bizarre qu'elle répète toute la journée.

Marie Mant..., dite Marie au café, est une bonne grosse idiote dont la plus grande satisfaction est de tourner en ses mains un œuf en bois dont on se sert pour repriser les bas ; en même temps elle aussi le porte à son nez comme pour le sentir.

Mill..., Blanche, qui a de nombreux tics, aime par-dessus tout à tourner et retourner en tous sens des clefs qu'elle porte à sa bouche et surtout à son nez.

Chez ces malades, cette sensibilité spéciale du tact est associée à l'odorat. Le plus souvent, ce sont la vue et le tact qui sont plus facilement éducables.

Chaque idiot présente ainsi des associations de sensations et de perceptions, très simples en général comme vous le voyez, mais qu'il importe de bien reconnaître, car on doit précisément les utiliser, comme le fait remarquer Séguin, dans l'éducation des idiots. C'est autour de ces minimes facultés, si j'ose m'exprimer ainsi, prises comme centres, que doivent rayonner les efforts pour tâcher de réveiller et d'éduquer les autres facultés endormies, si elles ne sont pas absentes.

En revanche, vous comprenez facilement que si ces associations de perceptions restent limitées, il y a là une puissante cause d'arrêt du développement intellectuel.

Nous devons signaler aussi les individus at-

teints d'hémiplégie ou de paraplégie, chez lesquels on voit de l'atrophie avec contracture des membres paralysés et parfois de l'athéthose.

Ces petits malades sont atteints d'hémiplégie spasmodique infantile, avec idiotie, et souvent avec épilepsie. Ils forment une classe à part, une variété particulière d'idiots, qui mérite une description toute spéciale. Je vous les signale seulement ici pour mémoire, me réservant d'y revenir plus longuement dans une leçon ultérieure, et ne voulant aujourd'hui m'occuper que des symptômes d'un ordre général.

Mais sachez que les idiots atteints d'épilepsie ne progressent plus à partir d'un certain moment et perdent au contraire ce qu'ils ont appris, d'autant plus rapidement que les accès convulsifs et vertigineux sont plus fréquents.

SIXIÈME LEÇON

PERCEPTION DES SENSATIONS ET ÉTUDE DES SENS. — VISION. — OUÏE. — ODORAT ET GOUT. — SENS MUSCULAIRE. — TICS. — SENSIBILITÉ GÉNÉRALE ET SENSATIONS ORGANIQUES.

Nous venons de passer en revue les symptômes physiques que l'on rencontre chez les idiots; voyons maintenant quelles sont leurs qualités intellectuelles, affectives et morales. Nous avons dit que l'idiot est l'être privé d'intelligence et de sentiments affectifs, moraux, etc., mais généralement, cette privation des qualités humaines n'est toutefois pas absolue. On voit, en effet, la plupart du temps, subsister des lambeaux de quelqu'une de ces qualités qui, par leur développement, peuvent suppléer à celles qui manquent.

Pour bien analyser ces phénomènes, pour s'en rendre un compte exact, il faut avoir présentes à la mémoire les qualités des êtres normaux; il faut se rappeler l'évolution de l'intelligence chez l'enfant sain, et comparer à l'état normal ce que l'on observe à l'état pathologique.

Pérez, dans son livre sur les *trois premières années de l'enfant*, nous fait assister jour par jour à l'épanouissement de l'intelligence chez ce petit

être. Il faut se reporter aux descriptions qu'il nous donne et se rappeler en même temps que l'idiot n'est pas simplement un être dont le développement est arriéré, mais encore un être dont le développement est arrêté et qui présente souvent des lésions destructives de son centre intellectuel. Par conséquent, certaines qualités peuvent ne se jamais montrer chez lui, n'être jamais éveillées par ce seul fait que les éléments qui leur correspondent n'existent pas. L'idiot est donc un être anormal, un monstre au point de vue physique et au point de vue intellectuel.

C'est en se basant sur l'absence de toute faculté ou la persistance de quelques lambeaux d'intelligence, qu'on a divisé ces malades en idiots profonds, complets, et en idiots simples, incomplets. Les premiers n'ont aucune lueur d'intelligence et ne présentent même pas l'instinct de la conservation, ce sont les idiots à vie végétative de Dubois d'Amiens [1]. Les seconds peuvent acquérir certaines facultés; quelques-uns d'entre eux peuvent se suffire à eux-mêmes et plus, se rendre utiles en quelque chose. Ce sont des idiots éducables, perfectibles, qui franchissent ce 2e degré de l'idiotie pour entrer dans la catégorie des imbéciles.

Les imbéciles doivent eux-mêmes être rangés en deux classes. Dans l'une rentrent les sujets que je viens de vous mentionner, qui deviennent imbéciles par amélioration de leur état primitif.

(1) Dubois. Inductions philosophiques sur l'idiotisme et la démence. Mém. Acad. de méd. 1837.

Dans l'autre se rangent les imbéciles d'emblée. Ces derniers sont généralement moins doux, moins maniables que les premiers, qui arrivent plus facilement à se rendre utiles et deviennent serviables. La faute en est à leur étourderie et à leur présomption. Ce sont, comme le dit M. Sollier, des antisociaux, tandis que les autres sont des extra-sociaux, susceptibles de devenir sociables.

A un degré plus élevé enfin, on trouve les débiles qui sont répandus dans la société.

Tous les malades que vous voyez ici, dans notre service, sont des sujets de deux à vingt-cinq ans environ. Or la question se pose, à savoir, si vous pouvez avant deux ans porter le diagnostic d'idiotie chez un enfant.

Messieurs, nous répondons à cette question par l'affirmative.

Les parents qui viennent nous consulter tiennent tous à peu près le même langage. Ils vous disent : « Mon enfant n'est pas comme les autres enfants de son âge. » — « Après sa naissance, vous dira la mère, il ne tétait pas comme mes autres enfants, j'étais obligée de lui mettre le sein dans la bouche et de lui faire couler le lait. Il ne suçait pas, et à chaque fois que je lui offrais le sein, il ne savait pas le prendre. » D'un autre côté, les parents vous disent encore : « Notre enfant ne fait qu'un cri ; il ne dort jamais ! Jamais il n'a souri ! » Ce sont là, messieurs, des expressions que vous entendrez couramment et qui vous seront toujours répétées

chaque fois que vous recueillerez l'observation minutieuse d'un enfant idiot.

On pourrait croire au premier abord qu'un enfant idiot n'a pas besoin de sommeil ; que, ne faisant aucune dépense intellectuelle, il n'a pas besoin de réparer. C'est une grave erreur ; un idiot a besoin de sommeil tout comme un autre enfant.

Vous verrez d'autres enfants atteints d'idiotie présenter le défaut contraire : ils dorment constamment, et on a mille peines à les faire sortir un peu de leur torpeur pour les nourrir ; ils se rapprochent des animaux hibernants.

Mais poussez plus avant votre interrogatoire. Vous apprendrez que ces petits êtres « qui ne sont pas comme les autres enfants » présentent fréquemment des convulsions. Leur regard a quelque chose de vague, d'indéfini ; ils ne fixent point comme les autres la lumière qu'on leur présente, et ne savent répondre ni aux sourires ni aux baisers de leur mère.

Chez l'individu normal, les phénomènes psychiques peuvent être classés en trois catégories :

1° Les faits volontaires auxquels se rattachent la résolution, l'inhibition volontaires ;

2° Les faits intellectuels auxquels se rattachent les perceptions des sens, le souvenir et le jugement ;

3° Les faits sensibles auxquels se rattachent le plaisir, la douleur, les penchants.

Chez l'idiot profond, nous n'avons que ces derniers à étudier. Comme nous acquérons toutes nos connaissances par les sens, nous devrons

étudier tous les sens en particulier ; nous verrons ainsi leur imperfection, et le rôle qui est dévolu à chacun d'eux dans la mise en jeu de l'activité cérébrale. Nous passerons donc en revue successivement la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, la sensibilité générale et le sens musculaire. Puis nous étudierons les instincts qui s'y rattachent.

I. *Vision.* — L'enfant en naissant est aveugle, ce n'est que vers le huitième jour qu'il commence à distinguer la clarté de l'obscurité. Vers six semaines, il commence à suivre la lumière d'une bougie du regard. Puis la perception visuelle des objets va en augmentant, et au bout de quelques mois, l'enfant normal reconnaît son père et sa mère, les personnes qui s'occupent de lui, et les distingue les unes des autres.

Chez l'enfant idiot, cette perception ne s'effectue que très tardivement, et il est même des individus chez lesquels elle ne s'effectue jamais. Le regard reste alors toujours vague. Cette vacuité du regard est très caractéristique ; vous la pouvez remarquer chez Jeanne G..., chez Francine Liss... que je vous ai montrées tout à l'heure : elle est un signe d'incurabilité. Ces malades ne peuvent, par le sens de la vue, acquérir des notions exactes sur la forme, le relief et les dimensions des objets.

Tamburini, Morselli, Benedikt, ont signalé l'aplasie occipitale, comme coïncidant presque toujours avec ces phénomènes. La brachycéphalie, la microcéphalie, existent souvent aussi dans ces cas.

Cependant l'organe de la vision, l'appareil oculaire, est généralement sain, et si ces malades ne voient pas ou voient mal, cela tient à ce que leur centre visuel est malade ou insuffisamment développé.

Or ce centre, d'après Munck et Monskow, aurait son siège dans les lobes occipitaux. C'est précisément là ce qui nous explique la coexistence de l'aplasie occipitale et de la cécité psychique.

Pour bien comprendre le rapport de ces malformations crâniennes avec les lésions diverses de l'encéphale, il faut se rappeler la description anatomique du cerveau et du crâne, donnée par Lavocat et J. Franck. — Ces auteurs considèrent le crâne comme la continuation de la colonne vertébrale ; ses pièces osseuses représentent les vertèbres modifiées contenant quatre segments distincts de substance nerveuse qui répondent à ces sens spéciaux.

Le segment postérieur contenu dans la vertèbre occipitale renferme la région occipitale avec le sens de la vue. La vertèbre sphénoïdale renferme les centres des sens du goût et de l'odorat, tandis que la vertèbre temporale abrite le centre de l'ouïe, et la vertèbre frontale le siège de l'intelligence.

Dans l'idiotie, on peut observer la lésion isolée de chacune de ces vertèbres ou de ces segments, et la craniométrie montre presque toujours la constance de la brachycéphalie chez les idiots à système sensoriel imparfait (Tamburini et Morselli) ; de même que pour Benedikt,

l'aplasie des lobes occipitaux coïncide avec la cécité corticale congénitale, et probablement la détermine en partie.

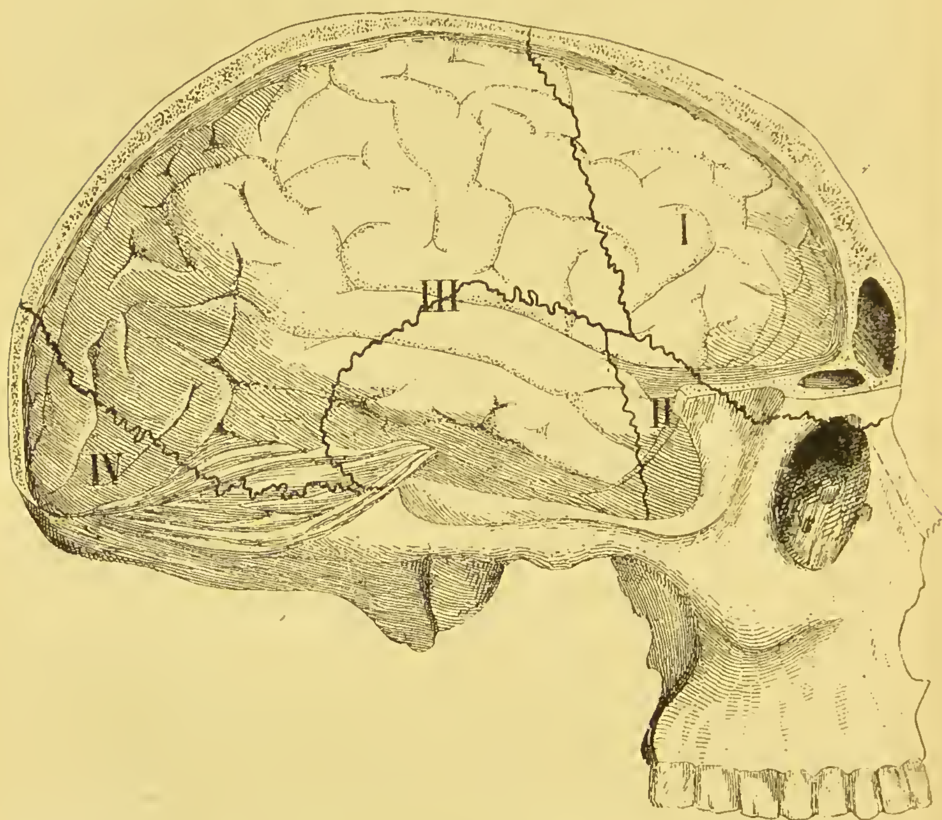


Fig. 13. — I, vertèbre frontale. — II, vertèbre sphénoïdale. — III, vertèbre temporo-pariétale. — IV, vertèbre occipitale.

Ainsi donc, messieurs, retenez ce fait d'importance capitale, que c'est l'organe perceptif de la vision qui est ici en jeu, et qu'il y a lésion ou arrêt de développement du centre visuel cérébral, alors que l'organe réceptif, l'œil, est intact et parfaitement sain.

Ce fait étant établi en thèse générale, nous allons étudier maintenant les lésions que l'appareil oculaire peut, lui aussi, présenter dans certains cas. Ce sont le plus souvent des anomalies qui ont été parfaitement étudiées dans la thèse de M. Picqué, et qu'un de mes internes, M. Guibert, a très bien mises en lumière dans sa thèse en 1890[1]. Ces anomalies doivent être considérées comme des stigmates de dégénérescence.

Le *strabisme* est fréquent chez les idiots. Vous verrez plusieurs malades de notre service atteintes de strabisme, et vous pourrez remarquer que cette lésion coïncide avec l'absence correspondante de l'idée de relief. Le strabisme peut être paralytique, c'est-à-dire lié à la sclérose des noyaux gris ventriculaires, ou bien fonctionnel, et lié dans ce cas à des anomalies de la réfraction.

D'après Schleich[2], l'hypermétropie serait très fréquente chez les idiots et les imbéciles, tandis que la myopie serait très rare. En effet, la myopie n'apparaît d'ordinaire que chez les gens qui lisent beaucoup; chez les sauvages elle est presque inconnue. Nos enfants, dans les lycées, deviennent au contraire très souvent myopes ; cette affection semble donc se développer avec l'éducation.

On a signalé plusieurs cas de nystagmus chez les idiots ; ce nystagmus se produirait par défaut

(1) Guibert. *De la Vision chez l'idiot*, 1890.

(2) *Schleich. Klinische Monatsblätte für Augenheilk*, 1885.

d'accommodation des muscles intrinsèques de l'œil.

L'iris est lui-même souvent anormal. Tantôt il présente des colorations diverses, tantôt il est malformé ; l'inégalité pupillaire se voit couramment, et les auteurs la considèrent comme un stigmate physique de dégénérescence. Il en est de même des cataractes congénitales, dont vous avez un exemple chez notre malade Pocc... [1]. On trouve encore des lésions de l'humeur vitrée, des corps flottants, donnant naissance à des illusions bizarres chez les imbéciles. Vous pouvez de même constater des anomalies papillaires, des papilles ovales avec vaisseaux déjetés, etc., etc.

Enfin la rétine apparaît quelquefois pigmentée, c'est la rétinite pigmentaire ; on voit de l'atrophie choroïdienne, de l'œdème papillaire en rapport avec des lésions centrales. Les lésions centrales peuvent être du reste très multiples et complexes, je n'y reviens pas, vous en ayant entretenus à l'anatomie pathologique.

Le champ visuel est presque toujours modifié dans son étendue, et ce fait paraît reconnaître pour cause l'absence d'adaptation visuelle à un but voulu laquelle est liée au défaut d'idée de relief.

La perception des couleurs ne reste pas non

(1) Pocc..., vingt-deux ans, fille d'un père alcoolique et d'une mère nerveuse, est atteinte de débilité mentale avec épilepsie et présente des stigmates physiques. — Cette enfant offre deux cataractes congénitales. La droite a été opérée sans iridectomie, et il y eut cataracte secondaire.

plus indemne. Le rouge est la couleur que les idiots reconnaissent le mieux et qu'ils semblent préférer, avec le noir. D'après des recherches faites à ce sujet on a obtenu les résultats suivants :

97 p. 100	Reconnaissent.	Le rouge et le noir.
73 —	—	Le bleu.
55 —	—	Le vert.
34 —	—	Le jaune.
16 —	—	Le violet.

Mais, messieurs, quand vous étudierez expérimentalement le champ visuel chromatique chez nos malades, vous verrez quelle difficulté on éprouve à obtenir d'eux des réponses catégoriques. Ces pauvres êtres, alors même qu'ils distinguent les couleurs les unes des autres, ne savent pas quel nom leur donner, et il devient très difficile de se rendre un compte exact de la façon dont ils perçoivent les couleurs.

Le sens de la vue est un des plus importants de l'économie ; c'est peut-être le plus important, ; aussi est-il de toute nécessité de s'efforcer à l'éduquer chez l'idiot. — Or, cette éducation est extrêmement lente et difficile chez l'idiot et l'imbécile ; ces êtres disgraciés de la nature ont des yeux pour ne pas voir. La sensation existe, mais il n'y a pas de perception nette, et cette perception infime s'efface presque immédiatement sans laisser de traces, ou n'éveille pas d'autres images venant corroborer la première. Il n'y a,

pour ainsi dire, perception que de lumière et d'obscurité. — On peut comparer l'éducation de l'œil de l'idiot et de l'imbécile à celle de l'enfant ou de l'opéré d'une cataracte congénitale; avec cette différence toutefois, et elle est capitale, que nos malades s'immobilisent au stade des perceptions naissantes.

Il n'est donc pas possible de comparer les idiots aux êtres normaux en voie de développement, pas plus pour la vue que pour les autres sens, et de dire, par exemple, qu'un idiot de cinq ans n'y voit que comme un enfant de quelques mois, car cela laisserait supposer que ces malades sont seulement arriérés, et restent susceptibles, en un temps plus ou moins long, d'arriver à l'état normal; ce qui serait une grave erreur, puisque, l'idiot porte des lésions profondes, et que s'il est améliorable dans une certaine mesure, il n'en est pas moins incurable en définitive.

L'acquisition des notions de forme et de grandeur, d'étendue, de distance et de relief, ne s'observent pas chez les idiots. En effet, l'acquisition de ces notions implique des mouvements complexes (convergence et accommodation) et surtout des opérations mentales plus complexes encore, produisant les idées de causalité et de comparaison, et qui font complètement défaut dans l'idiotie.

On parvient cependant, à force de patience et en multipliant les sensations associées, à provoquer chez certains idiots perfectibles, quelques notions générales; — mais le point indispensable

pour arriver à ce résultat, c'est d'éveiller leur attention et de la fixer. Provoquer de l'attention, c'est-à-dire éveiller un sentiment de plaisir qui pousse l'enfant à observer ce qu'on lui montre, tel est le point le plus difficile.

Comme le dit Esquirol, c'est avec l'attention que commence véritablement la vie de l'intelligence, et nous ajouterons avec Ribot, que la vue est le sens par excellence des conceptions faciles. C'est donc ce sens qui doit surtout, avec le tact, servir de base et de fondement aux efforts de l'éducation d'un idiot. Séguin pense même que le tact, à ce point de vue, primerait tous les autres sens.

Mais il est malheureusement souvent défectueux et obtus. Cet auteur, dans son livre sur l'*Idiotie*, insiste à plusieurs reprises sur la nécessité de développer le tact et de l'éduquer ; nous verrons plus tard que nous ne devons négliger aucun des cinq sens, dans l'éducation des idiots, car ils peuvent se compléter les uns les autres comme chez l'enfant normal, et dans certains cas même, l'un de ces sens peut se développer au détriment des autres.

Dans ces derniers cas, l'éducateur devra se saisir immédiatement de ce sens plus développé pour réveiller et éduquer les autres, tout en perfectionnant celui-ci quel qu'il soit, trop heureux encore de trouver chez ces malheureux êtres quelques éléments perfectibles.

II. *Goût et odorat.* — Le goût et l'odorat de-

meurent le plus souvent à l'état rudimentaire chez les idiots et les imbéciles. Dans quelques cas, au contraire, ces deux sens prennent un développement extraordinaire, mais ce sont là deux sens qui ne jouent pas un rôle très important dans le développement normal de l'intelligence de l'enfant. C'est bien plutôt dans le développement matériel, que ces deux sens ont un rôle capital. Ils font, en effet, partie intégrante de l'instinct de la conservation et de l'alimentation, Chez certains idiots cet instinct est très développé, et nous devons nous en servir, faute de mieux, lorsqu'il existe, pour l'éducation de l'enfant. On doit prendre ce qu'on trouve, si peu que ce soit, et faire rayonner ses efforts autour de ce point comme centre, si l'on veut obtenir quelques résultats. Dans les classes de l'école qui fait partie de notre service, vous verrez employer ce moyen ; sachant qu'une enfant est très vorace, gloutonne et gourmande, on lui présente un aliment quelconque et, avant de le lui donner comme récompense, on s'efforce de lui faire dire un mot, accomplir un acte quelconque ; c'est un moyen de fixer un moment son attention. Certaines de nos idiotes ont cet instinct de l'alimentation très développés ; elles mangent avec une gloutonnerie et une voracité extraordinaires. C'est un spectacle curieux que celui des repas d'idiots. A la vue des aliments, vous voyez ces enfants qui tout à l'heure restaient impassibles sur leur chaise, s'agiter, jeter des cris, des véritables grognements de satisfaction, absolument comme des animaux à qui l'on va dis-

tribuer la pâture. Elles prennent les aliments avec les doigts, les portent à leur bouche, s'en barbouillent le visage ; elles avalent sans rien mâcher, et il n'est pas rare d'en rencontrer qui manquent de s'étouffer en avalant des morceaux trop volumineux. L'obtusion de la sensibilité vient encore ajouter au danger de la gloutonnerie, car les aliments passent facilement dans les voies respiratoires, et on a souvent été obligé dans des cas de ce genre de faire la trachéotomie [1].

Cette voracité gloutonne nous explique encore l'origine de ces diarrhées rebelles, intermittentes ou chroniques, que vous verrez souvent chez les idiots. Comme d'autre part la tuberculose est très fréquente chez eux, on porte souvent le diagnostic erroné de diarrhée tuberculeuse. Nous devons l'avouer, le diagnostic est souvent épineux et l'erreur facile ; il est même des cas où l'on ne saurait se prononcer sans mettre les malades à la diète. En effet, cette diarrhée spéciale cède immédiatement à la diète, ce qui la différencie de la diarrhée d'entérite tuberculeuse.

Vous verrez d'autres idiots profonds, des idiots à vie végétative, manger sans distinction tout ce qui leur tombe sous la main ; des feuilles, de la terre, des cailloux, des chiffons, des cataplasmes,

(1) Vach..., cette petite idiote profonde, est née d'une union consanguine en même temps qu'un frère jumeau, comme je vous l'ai dit plus haut. Elle a l'instinct de l'alimentation très développé. D'une voracité et d'une gloutonnerie sans égales, elle engloutit littéralement les gâteaux qu'on lui apporte et tous les aliments, au risque de s'étouffer, et a besoin pour cela d'être surveillée de près quand elle mange.

des semelles de souliers, leurs excréments même, rien ne leur répugne. Voici une de nos petites malades, Dub...[1], qu'on est obligé, à ce point de vue, de surveiller avec le plus grand soin.

Chez ces individus, le goût et l'odorat paraissent très peu développés, ou plus souvent, peut-être, pervertis. Les deux cas peuvent se présenter simultanément. En effet, comme preuve d'abolition du goût, vous avez des idiots qui ne distinguent pas les saveurs sucrées des saveurs amères ; donnez-leur du sucre et de la coloquinte, ils mangeront l'un et l'autre sans manifester aucune sensation agréable ou désagréable. Ils mangent tout ce qu'on leur présente.

D'autres paraissent avoir une inversion du goût. Les saveurs amères leur semblent beaucoup plus agréables que les saveurs sucrées.

L'obtusion ou la perversion de l'odorat ne sont pas moins fréquentes. Je vous citerai l'exemple de la petite Br... qui respire indifféremment les vapeurs d'ammoniaque ou d'eau de Cologne; ni les unes ni les autres ne provoquent chez elle le moindre mouvement réflexe. La vue seule des flacons éveille chez elle l'idée d'en boire le contenu. Ceci vous montre en même temps le danger qu'on peut faire courir à ces pauvres êtres en

(1) Dub... treize ans, est atteinte d'idiotie profonde et congénitale. Son père était fort jeune (dix-sept ans) au moment de la conception de cette enfant; sa mère eut une grossesse très tourmentée. Cette enfant, qui a des tics, de grandes aptitudes pour les mouvements, est vorace et gloutonne; elle est sale et gâteuse. Elle prend des excréments avec ses mains et les mange sans paraître éprouver la moindre répugnance.

laissant à leur proximité des substances nuisibles.

Séguin, à côté de ces malades, nous en cite d'autres chez lesquels l'odorat est extrêmement développé. Il en a vu qui distinguaient au flair, sans le concours de la vue ou du toucher, l'essence des différents bois et les espèces de pierres, et cependant ces mêmes sujets n'étaient nullement affectés par les odeurs et les saveurs stercoreuses.

Cette combinaison de sensibilité exquise pour certaines choses et d'insensibilité absolue pour d'autres, peut tenir à ce que dans le premier cas l'attention est éveillée, tandis qu'elle ne l'est pas dans le second. Maintenant, nous devons aussi tenir compte de l'éducation. Voici en effet les chiens, dont l'odorat est incontestablement très développé, et qui mangent des excréments sans aucune répugnance.

De même, un individu sain mangera sans dégoût de la viande crue par exemple, ou bien du cheval, du chien, du chat, du rat, comme cela nous est arrivé pendant le siège de Paris en 1870-71, mais à la condition de ne pas savoir le nom de ces aliments; tandis que s'il sait qu'on lui sert la chair de ces animaux, il éprouvera un dégoût insurmontable. C'est que, dans ces cas, il intervient un élément psychique, que nous n'avons pas crainte d'ailleurs de rencontrer chez l'idiot qui est complètement dépourvu d'intelligence.

Nous avons une petite malade, nommée Marie Mant..., qui paraît avoir à la fois le goût et l'odorat surtout, très développés. Elle ne mange

et ne boit jamais sans avoir senti ce qu'on lui présente. Cette fille, qui est depuis une dizaine d'années dans le service, n'a jamais pu apprendre à lire ni à écrire; elle parle très mal et sait à peine s'habiller seule actuellement. Elle est extrêmement friande de café ; mais si vous lui en donnez dans un verre où il y a eu du vin, elle le sentira parfaitement et refusera de le boire. C'est une idiote simple, peu perfectible comme vous le voyez puisqu'elle est depuis dix ans dans le service, et que, malgré ses dix-huit ans, elle ne sait ni lire, ni écrire, ni parler correctement, ni même s'habiller, et en somme ne peut rendre aucun service. Cependant elle présente un certain degré d'intelligence, comparable à l'instinct qui fait choisir aux animaux la nourriture qui leur convient. Il faut ajouter toutefois qu'elle a de la mémoire; elle peut compter par deux jusqu'à trente ; elle connaît les noms des jours de la semaine dans l'ordre de leur succession, mais en commençant toujours par le même; c'est comme une sorte de cliché, qui se déroule, à partir du point où on le fait commencer. Débute-elle par lundi, elle nommera chaque jour jusqu'à dimanche, mais faites-la commencer par jeudi, au milieu de son cliché, elle s'arrêtera à dimanche. Elle récite aussi son *Pater*, mais tout cela par mémoire, sans comprendre un seul des mots qu'elle prononce. Peut-être cette répulsion que lui donne l'odeur du vin est-elle due simplement à une réminiscence d'une odeur analogue qui un jour l'aura incommodée.

Cette malade a en outre le sentiment de la pro-

priété. Elle ne quitte jamais son panier dans lequel elle ramasse tous les restes de pain, des chiffons, des papiers, tous les objets qu'elle trouve, et si quelqu'un veut lui prendre une chose quelconque dans son panier, elle se fâche, crie et frappe, jusqu'à ce qu'on lui ait rendu ce qu'on lui a pris.

L'exemple de cette malade vous prouve, messieurs, que vous pouvez trouver chez les idiots des aptitudes particulières développées, et qui ne sont aucunement en rapport avec leur degré d'intelligence.

A l'inverse de ces malades gloutons et voraces, vous en avez d'autres qui jeûnent ou qui ruminent. MM. Bourneville et Séglas en ont rapporté plusieurs exemples dans les *Archives de neurologie*. Nous avons dans le service la petite Bess... âgée de huit ans, qui, après avoir mastiqué ses aliments, les remet dans son assiette et les mange ensuite ; cependant elle ne les vomit pas, ils ne reviennent pas de l'estomac comme dans les cas que je vous signalais à l'instant.

Quant aux jeûneurs, on en est réduit à les gaver avec le tube de Faucher, car ils se laisseraient mourir de faim. Ceux qui ruminent semblent au contraire se porter très bien. Tous ces idiots sont des idiots profonds, peu susceptibles, en général, d'être améliorés.

III. *Ouïe*. — C'est surtout dans le domaine de l'ouïe que vous trouverez des aptitudes particulières. En effet, beaucoup de nos idiots ont le sens musical très développé.

L'ouïe est, après la vue, le sens qui favorise le plus les relations des hommes entre eux, c'est peut-être le sens le plus intellectuel; c'est pour cela que les aveugles sont beaucoup moins isolés des autres hommes, beaucoup plus gais et plus sociables que les sourds. L'ouïe a une importance capitale dans le développement du langage ; vous savez que les sourds de naissance sont muets. Mais laissons de côté la question du langage, nous y reviendrons tout à l'heure.

Chez les idiots, la surdité est plus rare que chez les gens intelligents. Vous rencontrerez beaucoup plus d'idiots aveugles que de sourds. Sur le grand nombre d'idiotes qui remplissent nos salles vous ne trouverez que trois sourdes.

Ces sourds peuvent l'être par lésion de l'organe central, ce qui est le cas le plus fréquent, ou par lésion de l'appareil auditif.

Il faut bien savoir distinguer les vrais sourds des pseudo-sourds ; or, cette distinction n'est pas facile à faire dans tous les cas. Il arrive très souvent de considérer comme sourd un enfant qui ne l'est pas du tout, ce n'est qu'après une observation très attentive et minutieuse qu'on peut affirmer son diagnostic de surdité.

On vous amène un enfant ; vous lui parlez, il ne vous répond pas ; il ne vous regarde même pas et ne paraît pas vous entendre ; cela tient souvent à ce que son attention est fixée autre part. Il semble, en effet, que si l'attention des idiots est très difficile à fixer, quand elle se fixe elle les absorbe tout entiers, et toutes leurs facultés déjà

si réduites convergent vers le sujet sans pouvoir facilement s'en détacher. Leurs minimes moyens ne leur permettent pas d'embrasser plus d'une chose à la fois.

Il faut alors user de stratagème ; vous passez derrière le petit malade sans qu'il vous voie, et là vous essayez de le surprendre en faisant du bruit brusquement à son oreille, tandis qu'une autre personne l'observe car il ne tournera pas toujours la tête, et souvent il ne se trahit que par un regard à la dérobée du côté d'où le bruit est venu. — Un autre moyen excellent consiste à mettre l'enfant dans une salle où l'on joue de la musique ; souvent cela attire son attention. Il n'est donc pas véritablement sourd. La musique en effet, alors qu'aucun autre bruit n'a donné de résultats, provoque chez l'idiot des sensations agréables et indique au médecin que l'ouïe peut être utilisée dans l'éducation.

Mais si un enfant de cinq à six ans ne réagit à aucun bruit, pas même à la musique, et si, d'autre part, on le voit susceptible d'attention en ce qui concerne le domaine des autres sens, il est permis d'attester la surdi-mutité. Mais en présence d'un enfant n'oubliez jamais la possibilité de la pseudo-surdité, ou de la surdité verbale. Vous pourrez dans notre service observer plusieurs beaux cas de surdité verbale. Ce sont des enfants comme Jeanne Grim..., Quen... et Esqua..., qui restent impassibles à vos paroles, et ne semblent pas les entendre ; mais il est certains mots cependant qu'elles comprennent, et si vous leur dites d'aller

chercher telle ou telle de leurs camarades de salle, elles se lèvent et vont vers l'enfant désignée qu'elles ramènent.

IV. *Sens musculaire.* — Chez tous les idiots, on constate un retard très accusé dans la marche et la préhension des objets. Ce retard peut, sans doute, comme chez les enfants paralysés, être lié à des lésions cérébrales et médullaires ; mais souvent aussi il est la conséquence d'un défaut de développement du sens musculaire.

Les mouvements associés, comme marcher, prendre un objet, s'habiller, sont très difficilement exécutés par les idiots. Le retard de la marche est souvent un phénomène pour lequel les parents viennent vous consulter. Ce n'est guère que vers trois ou quatre ans en général, que ces petits malades commencent à marcher. Il y en a même qui ne marchent pas encore à sept ou huit ans. De même il n'est pas rare de voir des enfants qui savent lire et écrire et qui ne savent pas encore s'habiller, lacer leurs bottines, boutonner leurs vêtements, manger avec la cuillère et la fourchette. Ces mouvements complexes paraissent trop difficiles pour eux, ou ne leur procurent aucune satisfaction. L'effort musculaire, en effet, chez l'enfant sain, provoque un certain plaisir, une sensation agréable et, de plus, la satisfaction d'une difficulté vaincue. Tous ces sentiments font complètement défaut chez l'idiot profond, qui est dépourvu de toute intelligence. Il faut savoir aussi que les mouvements dans la

marche et la préhension sont d'abord volontaires, puis deviennent ensuite des réflexes automatiques. Il faut donc pour les apprendre un certain degré d'intelligence et un effort volontaire; c'est ce qui manque précisément à l'idiot. Chez quelques-uns, les mouvements paraissent être sous la dépendance d'un véritable instinct, d'une vraie mémoire héréditaire ; ceux-là forment la catégorie des moteurs. Les autres au contraire restent inertes sur leur chaise ou dans leur lit. Il en est toutefois qui exécutent sur place quelques mouvements, mais des mouvements rythmés, cadencés, automatiques, et qui ne sont appropriés à aucun but. Ce sont les mouvements connus sous le nom de tics.

Il faut bien les distinguer des mouvements spasmodiques qui, eux, sont sous la dépendance de lésions cérébrales.

Les tics sont extrêmement variés ; les plus communs consistent dans le balancement du corps ou simplement de la tête, dans le sens antéro-postérieur ou latéral. Souvent ces mouvements s'accompagnent d'un chantonnement ou d'un grognement bizarre, comme vous l'observez en ce moment chez la petite Deb...

L'onanisme, dans certains cas, pourrait être considéré comme un véritable tic. La masturbation, en effet, accompagne souvent le mouvement de balancement rythmé que je vous indiquais tout à l'heure. Les malades n'y cherchent, comme dans les tics, que la sensation brute, sans aucune idée lascive, car ils sont incapables de toute idée. Cependant ils doivent avoir une sensation particu-

lière; il n'y a pas chez eux abolition, mais perversion du sens génital, et quelques-uns d'entre eux seraient peut-être à rapprocher sous ce rapport des dégénérés supérieurs dont MM. Magnan et Charcot, dans les *Archives de Neurologie*, rapportent plusieurs exemples et chez lesquels le sens génital est perverti et parfois associé à des sensations bizarres. Chez Jeanne Grim..., par exemple, il est facile de constater que le sens génital développé et perverti se trouve associé au tact et à l'odorat. Donnez-lui une carte, elle la saisit rapidement, la palpe avec joie, la sent aussitôt et, en même temps, elle a une sensation génitale. En effet, si vous l'examinez à ce moment, vous constatez qu'il y a eu sécrétion.

Mais tandis que les dégénérés supérieurs dont parlent MM. Magnan et Charcot emploient les moyens les plus variés et les plus détournés pour arriver à obtenir leur sensation, les idiots n'ont à leur disposition que des moyens tout à fait simple. Il est d'autres malades qui se mordent les mains jusqu'au sang, ou qui ont deux ou trois mouvements continuels des doigts et des mains comme la petite Mil... et la petite Gent...

Les tics sont quelquefois associés à d'autres sensations; c'est ainsi que la petite Mil..., en même temps qu'elle exécute les mouvements que je vous indiquais, se frappe sans cesse la joue et se frictionne le globe oculaire. Cette enfant qui est aveugle paraît par le frottement du globe oculaire devoir se développer des phosphènes qui lui procurent une satisfaction. Née d'un père paralytique

général, elle est devenue aveugle à la suite d'une ophtalmie purulente dans son bas âge ; elle présente une sensibilité tactile et un odorat assez développés et qui paraissent intimement liés ensemble. Chaque fois qu'elle prend un objet, elle le porte immédiatement à son nez et, suivant l'odeur qu'elle lui trouve, elle le rejette ou le garde. Dans ce dernier cas, elle le manie d'une façon rythmée, et le porte à son nez avec un mouvement également rythmé.

Avr... Cécile, âgée de quatorze ans, a un tic aussi très bizarre, c'est l'épilation ; elle s'arrache les cheveux au point qu'on est obligé de la tenir sans cesse camisolée.

On ne peut affirmer d'une manière certaine que ces tics procurent du plaisir à ces malades ; mais cependant, la chose est probable, car ils grognent, ils pleurent et se fâchent quand on s'oppose à leur exécution. Pourtant ces mouvements n'ont aucun but appréciable, ils ne sont pas comme ceux de l'enfant sain.

La satisfaction réside peut-être, chez l'idiot, dans la sensation musculaire que provoquent ces mouvements incessants ; il doit en être de même chez les individus tourneurs et grimpeurs. Ils marchent sans cesse dans la cour, sans but, toujours dans le même sens ; cette marche réglée est donc bien de même nature que les tics. Mais il faut remarquer qu'ici les mouvements sont parfaitement associés et nous avons dit qu'il faut très longtemps pour apprendre les mouvements associés aux idiots ; pourquoi donc, dans

certains cas constate-t-on chez des idiots profonds la marche facile avec une impossibilité absolue d'apprendre à lire et à parler, alors que chez d'autres, on trouvera une élocution facile et la marche complètement impossible? Cela doit tenir à la sensation agréable que provoque le sens musculaire chez les individus, à moins que ce ne soit le résultat d'une mémoire organique héréditaire.

Généralement, le développement de la motilité est en rapport avec le développement intellectuel; mais il y a des cas où l'intelligence se développe sans le concours du sens musculaire. — Cependant, dans l'éducation de l'idiot, il faut savoir se servir de ce mode de développement intellectuel, afin d'utiliser le sens musculaire qui existe et de tâcher par son intermédiaire, d'éveiller les autres facultés. La gymnastique devient ici une heureuse auxiliaire. Félix Voisin, Séguin, l'ont souvent recommandée, et dans ces derniers temps, tous ceux qui s'occupent de l'éducation des enfants en général sont restés d'accord sur l'utilité de ce moyen qui répond à un double but, l'amélioration de l'état physique et de l'état intellectuel du sujet.

Quand le sens musculaire est très développé comme chez la petite Dub..., par exemple, toutes les autres facultés tendent à être absorbées par ce sens. Vous voyez cette enfant, elle ne peut tenir en place, il lui faut sans cesse être en mouvement. Elle déchire ses vêtements, renverse les objets qu'elle rencontre, déchire des papiers, les jette à

terre, les ramasse ensuite pour recommencer encore. Le moindre obstacle la met en rage, et vous assistez à des scènes de turbulence et de colère violentes ; c'est véritablement de l'agitation maniaque.

Voyez quelle considérable dépense de force en pure perte! L'éducateur doit apporter là tous ses soins et tâcher d'utiliser ces forces perdues. On doit chercher à faire faire à cette enfant des mouvements réguliers et appropriés à un but utile. Il faut tâcher de guider et d'enrêner, pour ainsi dire, ce besoin de mouvement, en faisant faire de la gymnastique et en essayant d'y intéresser l'enfant. Ce serait folie que d'essayer de lui apprendre actuellement à lire et à écrire. Il faut arriver à fixer son attention pour lui apprendre quelque chose ; or, on a bien plus de chance d'y parvenir en lui faisant faire des mouvements appropriés qui lui procurent la satisfaction de son instinct de conservation par exemple (puisqu'elle est très vorace), que par tout autre moyen.

Il en est de même de Jeanne Grim... qui est aussi une motrice, et dont on pourrait peut-être fixer l'attention en tentant de l'occuper à porter des fardeaux, à brouetter, à balayer, etc. Cet ordre de chose seul pourra peut-être l'intéresser ; mais si vous l'asseyez sur les bancs de l'école pour lui apprendre à lire, vous êtes trop en dehors du caractère restreint de ses moyens ; elle a un besoin impérieux de se mouvoir ; tout ce qui n'est pas mouvement l'ennuiera, et vous ne réussirez qu'à

la buter plus sûrement, en risquant même de faire sombrer le peu de facultés qu'elle possède. Quand vous serez parvenu à captiver l'attention de l'enfant par les mouvements appropriés, vous essaierez plus tard à lui apprendre à lire et surtout à écrire, je dis surtout à écrire, car ce sera par l'écriture qu'elle apprendra à lire, étant une motrice.

V. *Sensibilité générale et sensations organiques.* — Il n'est pas jusqu'à la sensibilité générale, jusqu'aux sensations organiques qui ne soient plus ou moins profondément altérées ou modifiées chez les idiots. Tantôt elles sont exagérées, tantôt diminuées, tantôt même absentes.

Les sensations organiques normales se font surtout sentir dans l'état de besoin ou dans l'état de maladie. Dans l'état de besoin, ces sensations sont la faim, la soif, etc., etc.

La faim chez certains idiots ne se fait pas sentir; on trouve des enfants qui se laisseraient mourir d'inanition si on ne les nourrissait pas. Ils laissent passer l'heure des repas sans paraître s'en apercevoir. Il en est même que vous pourrez mettre à table, et qui ne mangeront pas s'ils ne voient d'autres personnes manger avec eux, ou si ou ne les force à se nourrir.

D'autres sont au contraire d'une gloutonnerie extraordinaire. Ils mangent tout indistinctement. Sortant de prendre un repas copieux, ils recommencent à manger avec le même appétit. Au repas, ils ne savent pas s'arrêter à la limite du besoin satisfait, c'est surtout la cause chez

eux d'indigestions, des diarrhées chroniques dont je vous ai déjà parlé, parfois même de la mort par étouffement, pour avoir voulu avaler quelque chose de trop volumineux.

Quand la gourmandise existe chez l'idiot il faut encore l'utiliser. On s'efforce de régler l'individu à ses repas ; mais on se sert de cet appétit très developpé pour tâcher d'avancer un peu l'éducation, en promettant quelque gourmandise comme récompense aussitôt que tel travail ou tel mouvement sera exécuté.

La soif semble aussi faire défaut chez certains individus tandis que d'autres boiront sans cesse. Ces derniers sont souvent, il est vrai, des enfants de parents alcooliques, et dans ces cas, il faut faire intervenir l'hérédité de mémoire organique.

Ils recherchent d'ailleurs les boissons fortes, et ils absorbent tout ce qui leur tombe sous la main, de l'alcool ayant servi aux préparations anatomiques, ou de l'alcool d'un thermomètre comme cela est arrivé à un malade de Bicêtre.

A l'état normal, les sphincters s'ouvrent et se relâchent volontairement, et sous l'influence de sensations particulières qui sont les besoins d'uriner et de déféquer. Chez l'idiot, si cette sensation n'est pas abolie, du moins elle n'est plus modérée par l'action de la volonté ; aussi la plupart du temps, les idiots sont gâteux. De même vous en voyez qui bavent constamment. Ce n'est que par une éducation prolongée que l'on peut arriver à rendre propres ces individus. Il faut leur apprendre à demander à

à satisfaire ce besoin, et les conduire aux lieux d'aisance, quelque temps après les repas, pour tâcher de leur en inculquer l'habitude. On arrive à la longue à un résultat satisfaisant chez les idiots qui ne sont pas paralysés et qui n'ont pas, avec l'insensibilité, la paralysie des sphincters. La sensibilité générale et la souffrance sont généralement très obtuses chez les idiots. Il suffit, pour s'en convaincre, de les voir s'exposer au froid en hiver, aux ardeurs du soleil en été, présenter des engelures ou des coups de soleil sans paraître s'en apercevoir.

Vous voyez souvent des idiots atteints de gangrène pulmonaire, de pleurésie, de pneumonie, etc., ne manifester aucune douleur et mourir quelquefois subitement par le fait d'une affection grave, sans avoir accusé aucune souffrance. Cela se voit surtout en hiver. En effet, les idiots supportent mal le froid, même lorsqu'ils ne paraissent pas s'en apercevoir. Beaucoup tombent à cette époque, comme je vous l'ai fait remarquer plus haut, dans un état d'apathie très accentuée et ressemblent à des animaux hibernants. Il est bien certain que, dans cet état, ils ont une activité vitale moindre ; leur organisme se défend moins bien, en un mot ils sont beaucoup plus vulnérables.

Ceci vous montre combien la médecine devient difficile chez l'idiot. Ces malades demandent à être suivis constamment, et au moindre changement que vous observerez, vous devrez vous tenir en éveil et les examiner avec soin. Vous les ausculterez, vous passerez en revue chaque

organe et vous analyserez les urines ; vous n'aurez pour vous guider que les symptômes objectifs ; votre malade ne vous donnant aucun renseignement la plupart du temps. Il faut avec eux faire de la médecine vétérinaire.

SEPTIÈME LEÇON

INSTINCTS. — INSTINCT DE CONSERVATION, DE PRÉSERVATION. — BESOIN DE SOMMEIL. — BESOIN DE MOUVEMENT. — INSTINCT SEXUEL. — INSTINCT D'IMITATION. — APTITUDES SPÉCIALES.

Nous venons, messieurs, de passer en revue l'état des différents sens chez les idiots. Nous avons vu que presque tous les sens sont normaux, à quelques exceptions près, mais nous avons été frappés de la défectuosité des organes perceptifs centraux et quelquefois des appareils de transmission. Aussi nous rejetons absolument la définition de Séguin qui prétend que l'idiotie est une intelligence mal servie par des organes. Rien n'est plus faux; les organes sont sains le plus souvent; ce sont les centres de perception, c'est l'organe central de l'intelligence qui est mal développé et qui sert mal les organes ou ne les sert pas du tout.

Nous comprenons d'après ces données que l'éducation de l'idiot est extrêmement difficile. Mais avant d'aborder l'étude des moyens que l'on devra mettre en œuvre suivant les cas pour cette éducation, je veux étudier encore avec vous les ins-

tincts, les facultés intellectuelles proprement dites et la volonté, chez les idiots.

Des instincts. — Qu'appelle-t-on instinct, et quelle est l'idée que nous devons nous en faire ?

L'instinct, messieurs, n'est autre chose qu'une mémoire organique héréditaire.

Les instincts sont très développés chez l'homme et en particulier chez l'idiot. On peut les diviser en deux classes : les instincts personnels et les instincts sociaux. Nous passerons successivement en revue les principaux d'entre eux.

L'*instinct de la conservation* existe chez tous les êtres de la création. Cependant nous voyons des idiots qui ne l'ont pas, et qui mourraient infailliblement si l'on ne prenait soin de leur alimentation même à un âge avancé. Je vous ai déjà fait remarquer que les tout jeunes enfants atteints d'idiotie ne savent pas téter ; chaque fois que leur mère leur donne le sein il semble que ce soit un acte tout nouveau pour eux. Cependant l'instinct de conservation est de beaucoup le plus répandu dans la création et, à côté des idiots qui ne l'ont pas, vous en verrez qui bien qu'idiots profonds l'ont très développé au contraire. Ils sont voraces et gloutons au point de se rendre malades, ou même de se donner la mort en s'étouffant comme je vous l'ai fait remarquer déjà la dernière fois.

Ils mangent très malproprement avec leurs mains, en se barbouillant le visage, et ce n'est qu'au bout de plusieurs années et à force de patience que l'on parvient à leur apprendre à se

servir d'une cuillère et d'une fourchette. Ils s'agitent à la vue des aliments, ils grognent et se jettent voracement sur les morceaux qui sont à leur portée, quelques-uns volent leurs camarades et mangent tout ce qu'ils trouvent et, si l'on n'avait pas soin de les rationner, ils mourraient étouffés, comme cela s'est vu nombre de fois.

Vous voyez donc deux degrés ou plutôt deux catégories, chez les idiots profonds ; ceux qui n'ont pas l'instinct de la conservation et ceux au contraire chez lesquels il a pris un développement excessif, et même dangereux.

A un degré plus élevé se trouve la gourmandise. En effet, pour qu'un idiot soit gourmand, il faut déjà qu'il sache distinguer le bon du mauvais parmi ses aliments.

L'instinct de la conservation ne consiste pas seulement à rechercher les aliments pour la nutrition, mais encore à éviter les dangers qui menacent la vie.

Ce genre d'instinct est encore moins développé que l'autre chez ces individus. Les idiots profonds ne savent pas se mettre en garde contre les dangers qui menacent sans cesse la vie. Vous les voyez prendre avec les mains des tisons ardents, et se brûler d'une façon atroce, alors qu'ils se sont déjà brûlés à plusieurs reprises différentes ; l'expérience chez eux ne sert donc à rien. Ils se précipiteraient par une fenêtre, ou se mettraient sous les voitures si l'on ne veillait constamment sur eux. Cette absence de la connaissance du danger est la raison pour laquelle les parents de-

mandent le plus souvent leur admission dans un asile. Comme d'autre part ils sont souvent turbulents, surtout quand ils appartiennent à la catégorie des moteurs, il devient nécessaire de les placer d'office dans des asiles spéciaux, car ils sont non seulement dangereux pour eux-mêmes mais encore pour la société.

Il existe une autre catégorie d'idiots, ce sont les craintifs, les émotifs, qui ont peur de tout. Ils ont un aspect tout spécial, — ils marchent les bras en avant avec précaution et gaucherie tout à la fois. — Cet état paraît lié le plus souvent à des troubles visuels, à un défaut de développement du centre des perceptions visuelles surtout. Ils ne paraissent pas apprécier les distances, et c'est peut-être la cause de cette vacuité caractéristique de leur regard.

Cette vacuité du regard accompagnant le défaut d'appréciation des distances est très manifeste chez Jeanne Gu...

Peut-être est-elle aussi due à l'impossibilité d'apprécier le relief et les contours des objets. Quand cette petite malade vous regarde, aussi bien les parties latérales de votre corps que le milieu, elle ne regarde qu'un point ou qu'un espace limité, lui seul occupe toute son attention. Parlez-lui, elle ne fixera point votre visage ; elle ne cherchera pas à comprendre le jeu de votre physionomie ; aussi vous ne pouvez pas arriver à fixer son attention.

Les aveugles sains d'esprit sont en général craintifs aussi, mais leurs autres sens se dévelop-

pent, pour ainsi dire en compensation de celui qui leur manque, et ils ont la possibilité de coordonner les perceptions de ces autres sens pour en déduire des idées. C'est ainsi que par ce moyen joint à l'habitude, ils s'enhardissent, et leur crainte diminue et même disparaît. Chez l'idiot, nous savons qu'il n'en est pas ainsi. Les autres sens sont peu perfectionnés, les perceptions ne sont pas coordonnées, et partant, toute idée et toute habitude font défaut.

Chez l'imbécile qui est un degré plus élevé, l'*instinct de la préservation* est en général, au contraire, très développé. L'imbécile est un peureux et un égoïste. S'il s'expose, c'est par inexpérience, ou bien encore par fanfaronnade.

Le *besoin de sommeil* existe chez l'idiot profond comme chez l'homme sain et normal. Il y a cependant des idiots qui crient sans cesse pendant des semaines entières sans dormir; mais c'est l'exception. Quoique ces êtres, dénués de pensée, n'aient pas beaucoup à réparer, ils dorment et ont besoin de sommeil comme des êtres normaux, mais ce sommeil ne doit profiter qu'à leur accroissement.

Le sommeil chez l'idiot n'est que rarement troublé par des rêves; ceci se comprend d'ailleurs puisque ce sont des êtres qui n'ont pas la moindre imagination.

Chez les imbéciles, les rêves peuvent exister et vous verrez des enfants imbéciles qui parlent de leur rêve le matin à leur réveil, comme d'une chose réelle venant de se passer. Ainsi Lev... Alyre,

vingt ans, née d'une union consanguine, ne distingue pas ses rêves de la réalité.

D'où viennent chez certains idiots ces cris incessants et cette absence de sommeil? Nous ne le savons pas au juste et c'est une question difficile qui est loin d'être résolue. Toutefois, il ne faut pas croire que ces enfants ne dorment pas du tout. Ils ont de courts moments de sommeil durant cinq ou dix minutes, puis ils se réveillent de nouveau et crient, puis se rendorment encore, et ainsi de suite. Les parents eux-mêmes en les remuant, en les portant sans cesse, les réveillent aussi. Chez ces enfants, le sommeil est très léger, le moindre déplacement comme le moindre bruit les réveille. Ceci est d'autant plus certain que dans les asiles vous ne verrez pas de malades crier ainsi perpétuellement; que l'enfant pleure ou non on le laisse dans son berceau après lui avoir donné tout ce dont il a besoin. Ce n'est qu'après plusieurs heures qu'on le déplace, et à ce moment il se remet à pleurer; mais dans l'intervalle il a dormi. Seraient-ce les enfants de cette catégorie qui plus tard deviennent des idiots craintifs? Je suis très porté pour ma part à le penser.

Encore faut-il distinguer parmi ces enfants qui crient jour et nuit, ceux qui ont de la fièvre et ceux qui n'en ont pas. Ici je ne vous parle évidemment que de ceux qui sont apyrétiques, car les autres, la plupart du temps, jettent des cris perçants, plaintifs, prolongés, dits cris hydrencéphaliques qui révèlent la méningite.

Le *besoin de mouvement* qui fait complètement

défaut chez certains idiots est, au contraire, très développé chez d'autres ; ces derniers sont des moteurs.

Cependant, en règle générale, on peut dire que les idiots sont toujours en retard pour les mouvements ; au lieu de marcher à dix ou douze mois, ils ne marchent qu'à dix-huit, vingt-quatre mois, et même à trois ou quatre ans. On en voit parfois chez lesquels la marche est retardée jusqu'à sept ou huit ans. Cela est, d'ailleurs, assez facile à comprendre. L'enfant, pour apprendre à marcher, a besoin d'un certain degré d'intelligence. Vous voyez, dans nos salles, plusieurs idiotes de sept à huit ans qui ne peuvent marcher. Elles restent des heures, des journées entières sur leur fauteuil sans un mouvement.

D'autres sont agitées, ne peuvent tenir en place ; elles touchent à tout et renversent tout, et sont âgées seulement de quatre ou cinq ans.

Enfin, vous en voyez quelques-unes qui exécutent des marches régulières, toujours dans le même sens. Telle est Vac..., qui une fois dans la cour, tourne toujours dans le même cercle et cela pendant des heures entières. Cette malade pourrait rentrer dans la catégorie des idiots tourneurs. On a signalé l'existence d'idiots grimpeurs qui se servent de leurs bras avec une adresse singulière pour grimper aux arbres, tandis qu'ils ne peuvent se servir de leurs membres inférieurs pour marcher. Cette aptitude particulière du sens musculaire pour un groupe limité de muscles, est bien intéressante à connaître.

Enfin, aussi bien parmi les apathiques que

parmi les excités, vous verrez des idiots qui ont des *tics*, c'est-à-dire des mouvements toujours les mêmes, très bien rythmés et cadencés, et qui ne sont nullement appropriés à un but utile. Vous en avez plusieurs exemples : Jeanne Gu..., Deb..., Dela..., Marie Mont..., Mil..., etc., etc.

Bien souvent, dans le mouvement de balancement du tronc en avant, il y a un moyen d'onanisme. Il est d'ailleurs probable, comme je vous l'ai dit précédemment déjà, que ces tics sont chez eux une source de plaisir.

En tout cas, ces tics sont caractéristiques de l'idiotie.

Chez des personnes intelligentes qui sont néanmoins des dégénérées à un très faible degré, on voit aussi des tics, mais ces tics sont alors bien différents de ceux-ci ; ce sont le plus souvent des tics de la face tout à fait spasmodiques. Ils ne cessent pas pendant l'exécution d'un mouvement intentionnel, comme chez nos petites idiotes. En effet, dès que nos malades voient leur nourriture, par exemple, elles cessent leurs mouvements cadencés et se préparent à manger. La volonté agit donc certainement sur ces mouvements, car cette préparation au repas est bien une ébauche de volonté.

Quelle est la cause de ces tics ? Quel pronostic peut-on en tirer ? Il est probable que ces pauvres idiots trouvent du plaisir dans l'exécution de ces mouvements bizarres, car si on les arrête, ils grognent, ils se fâchent et recommencent aussitôt. Quand ces tics persistent jus-

qu'à un âge assez avancé, ils sont un signe d'incurabilité.

Cependant, l'existence de ces mouvements prouve que l'individu est un moteur; chez lui les images motrices ont la prédominance sur toutes les autres. On doit donc, dans l'éducation de ces enfants, tâcher d'utiliser ces mouvements, de les adapter à des mouvements utiles, de les associer à d'autres impressions agréables fournies par les autres sens.

L'*instinct sexuel* est nul chez les idiots profonds, automates; chez les autres idiots il est rudimentaire. Il n'y en a qu'un très petit nombre chez lesquels il soit développé et exagéré. Vous verrez ici dans le service des malades qui quittent leur travail ou leurs jeux, aussitôt qu'elles voient un homme dans la cour. Telle est Land... Elle ira si on la laisse, prendre les objets qu'ils portent aux ouvriers qui traversent la cour, et elle les suivra avec bonheur. Il semble que la vue d'un homme l'attire. Quand nous arrivons dans le service, elle nous suit, nous prend le bras, la main, et se trouve très heureuse.

Certains malades cherchent à assouvir leur désir en se précipitant sur les personnes, ou en se livrant en public à l'onanisme.

Chez les imbéciles, cet instinct sexuel est bien plus souvent exagéré que chez les idiots, et à un bien plus haut degré; il est en outre perverti, le plus souvent.

L'onanisme chez eux est poussé au plus haut point; c'est pour eux une véritable jouissance,

tandis que l'idiot dans cet acte ne recherche que l'excitation simple de sa sensibilité tactile, sans avoir de jouissance sexuelle à proprement parler. La masturbation, comme je vous le disais à l'instant, est même automatique chez les idiots qui se masturbent en se balançant sur leur chaise ou en frottant leurs cuisses l'une contre l'autre. Jamais vous ne verrez les idiots se masturber à deux, chose qui n'est pas rare chez les imbéciles. Il y a là, en effet, la recherche d'un acte sexuel qui dépasse l'intelligence de l'idiot.

On peut donc conclure que chez l'idiot l'instinct sexuel est peu développé. La puberté est en outre retardée surtout chez les garçons. Elle ne paraît guère l'être chez les filles. Toutes ici sont réglées à quatorze ou quinze ans, rarement à seize ans, et leurs menstrues sont généralement régulières. MM. Bourneville et Sollier ont fait une intéressante étude sur les malformations des organes génitaux chez les garçons idiots. Sur 158 individus ils ont trouvé de nombreuses anomalies dont les plus fréquentes sont le phimosis, l'hipospadias, le varicocèle, la microrchidie, l'ectopie testiculaire, une ou bilatérale, la verge en massue, ou tordue, etc., etc.

Chez les filles j'ai fait cette recherche, je vous ai indiqué toutes les anomalies que j'ai trouvées ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ces jeunes filles ont des règles régulières et qu'elles sont susceptibles de devenir grosses. Les idiotes crétinoïdes seules sont stériles. Mais il faut savoir que presque toujours les enfants d'idiotes meurent en

bas âge, soit de convulsions, soit d'athrepsie.

L'*instinct d'imitation* existe aussi chez l'idiot, mais à un degré très faible. Il est rarement développé. Pour qu'un individu imite un acte quelconque, il faut déjà qu'il puisse mettre en jeu une certaine intelligence, afin d'arriver à un bon résultat; or l'intelligence fait très complètement défaut. Aussi l'instinct d'imitation est très rudimentaire, et n'existe même pas chez les idiots profonds qui sont incapables d'apprendre à manger. Dans l'idiotie simple, l'instinct d'imitation pousse l'enfant à répéter les mots qu'il entend, à reproduire les mouvements qu'il voit faire. Mais cet instinct est si peu développé dans certains cas, qu'on n'arrive souvent à faire parler un idiot et à le faire manger proprement qu'au bout de quatre, cinq ou sept ans.

Toutefois, Marcé rapporte le cas d'un idiot qui ayant vu tuer un porc, tua quelques jours après un individu, par esprit d'imitation. Aux environs de Rennes, un jeune idiot ayant vu tirer un feu d'artifice à la ville, mit le feu quelques jours après à deux meules de foin de la ferme.

La perversion de l'imitation ou la simulation n'existe que chez l'imbécile. C'est ainsi que vous verrez de ces individus simuler une maladie, ou raconter des histoires de viols et de rapports sexuels qui n'existent que dans leur imagination. Ce fait s'observe même chez de très jeunes enfants qui sont d'autant plus dangereux qu'ils sont plus jeunes. Ils en imposent en effet, par leur jeune âge et leurs affirmations, au juge

d'instruction qui les interroge, et ils peuvent ainsi faire condamner des gens très honnêtes et parfaitement indemnes de toute faute, par leurs fausses assertions et leurs faux rapports. Nous avons ici deux exemples de ce cas particulier [1].

Parmi les instincts, je rangerai encore les *aptitudes spéciales* qu'ont certains idiots, puisque nous avons dit que les instincts ne sont qu'une mémoire héréditaire organique. Parmi les plus beaux cas de mémoire héréditaire organique, il faut placer les aptitudes de certains malades au calcul et à la musique. Morel, dans son livre des *Maladies mentales*, rapporte l'histoire d'un enfant dont le père et le grand-père étaient tambours majors dans un régiment, et jouait parfaitement du tambour au bout de deux leçons. Vous voyez ici des enfants qui chantent tous les airs qu'ils entendent, alors même qu'ils ne savent pas parler. Voici plusieurs de nos petites malades qui sont dans ce cas. La petite Ross..., chante la *Marseillaise* d'une façon très correcte, quant à l'air; et cependant, elle dit très mal son nom.

(1) La petite Lam... est une enfant de cinq ans, née d'un père sain et d'une mère alcoolique chronique. Il y a du reste des antécédents d'alcoolisme chronique dans toute la famille maternelle.

Cette enfant qui est vierge, raconte avec détails qu'elle a été violée par des garçons de huit à dix ans et par son père nourricier. Elle donne des descriptions très détaillées et très précises des actes commis et des différences de forme et d'aspect des organes génitaux de l'homme adulte et de l'enfant. Ces récits sont faits avec des moments d'hésitation pudique très curieux.

Godefr..., Blanche, âgée de treize ans, raconte aussi avec beaucoup de précision avoir eu des rapports sexuels et cependant elle est vierge.

Dans cette chanson plusieurs mots lui manquent complètement, d'autres sont mal prononcés, d'autres tout à fait inexacts ; elle remplace « Tyrannie » par « tirelire », elle dit « vitoyen » pour « citoyen » ; mais l'air y est toujours et fait comprendre les mots. Cette enfant ignore bien entendu complètement la signification de tous les mots qu'elle prononce dans son chant. Il en est de même pour l'enfant Quen... et la petite Vail...

Les aptitudes pour le calcul nécessitent déjà un plus grand développement intellectuel. Vous ne les trouverez guère que chez les imbéciles. Vous verrez dans le livre d'Ireland, le cas d'un individu dont Forbes-Winslow rapporte l'histoire qui pouvait se rappeler le jour où chaque personne était morte depuis trente-cinq ans. Il répétait sans hésitation et sans varier jamais, le nom et l'âge du défunt.

Falret a vu en Angleterre un imbécile qui disait immédiatement les dates de la naissance, de la mort, et des principaux événements de la vie de tous les personnages qu'on lui nommait.

Un autre pouvait dès que vous lui disiez votre âge, vous dire immédiatement combien d'heures, de minutes, de secondes, vous aviez vécu. Vous vous rappelez tous encore, d'*Inaudi*, ce faible d'esprit, qui peut très rapidement et de tête faire des multiplications et des divisions de cinq ou six chiffres.

D'autres malades ont la mémoire des lieux. Ils ressemblent en cela à certains animaux, en particulier au cheval, qui a cette mémoire très déve-

loppée. D'autres peuvent dessiner. M. Sollier a rapporté le cas d'une petite fille de six ans, ne sachant ni lire ni écrire et qui dessinait très bien les scènes auxquelles elle avait assisté. Elle dessinait aussi les lettres, mais ne connaissait ni leur nom, ni leur valeur. Cette aptitude pour le dessin est très rare. Elle comporte aussi un certain degré d'intelligence. On ne la rencontre que chez les imbéciles. Mais, disons-le tout de suite, ces aptitudes sont le produit de la mémoire héréditaire accumulée et ne se rencontrent que chez les congénitaux.

Le *besoin de destruction* peut, dans certains cas, être aussi très développé. Il se présente toujours en même temps que le besoin de mouvement chez les idiots agités et turbulents. Vous voyez ce besoin de destruction très développé chez les enfants Rich..., Ross..., Avr... et Wei.... Ils détruisent tous les joujoux, toutes les poupées qu'on leur donne. Ils déchirent aussi tous leurs effets. Vous êtes obligé de les camisoler ou de leur mettre un manchon pour qu'ils restent vêtus. A l'encontre des enfants normaux qui cherchent à se rendre compte de ce que contiennent leurs joujoux, ces enfants détruisent pour le plaisir de détruire; ce besoin de détruire constitue la clastomanie. Les individus atteints de clastomanie détruisent pour le plaisir de détruire et ce plaisir n'est pas accompagné de celui de reconstruire. Le besoin de la construction, en effet, ne se rencontre que chez les gens dont l'intelligence est plus développée.

Chez les imbéciles, le besoin de détruire se combine souvent avec un véritable désir de nuire.

Enfin le *besoin de jeux* est souvent à peine ébauché chez l'idiot quand il ne manque pas totalement; l'idiot, comme son nom l'indique, est solitaire. Or, le jeu dénote précisément un besoin de société. Quand, chez un idiot simple, vous verrez l'amour du jeu se développer, c'est un signe d'amélioration qui rend le pronostic favorable.

HUITIÈME LEÇON

LANGAGE. — PROCÉDÉ PHONÉTIQUE. — PROCÉDÉ SYLLABIQUE. — MÉTHODE PHONOMIMIQUE. — SURDITÉ CORTICALE. — SURDITÉ PSYCHIQUE. — SURDITÉ VERBALE. — PSEUDO-SURDITÉ. — CÉCITÉ VERBALE. — LECTURE. — ÉCRITURE. — CALCUL. — DESSIN. — MIMIQUE.

La parole chez l'idiot est presque toujours très défectueuse, et quelquefois ne se développe jamais. — Vous pourrez remarquer dans le service, même parmi nos idiotes adultes, un certain nombre chez lesquelles la parole est remplacée par de simples cris gutturaux, des grognements, qui n'ont pour ainsi dire rien d'humain.

Quoi qu'il en soit, la parole se développe toujours très tardivement dans l'idiotie, et ce fait du retard dans l'émission des mots est une cause de préoccupation très juste, d'ailleurs, de la part des parents qui viennent souvent vous consulter, mis en éveil par ce seul fait. Comme d'autre part il arrive souvent que l'émission des mots est remplacée chez ces petits êtres par des cris perpétuels qui ont toujours la même intonation, cela devient une source d'ennuis pour les parents. En effet, les voisins se plaignent du bruit que fait l'enfant,

et accusent les parents de le battre et de le maltraiter, portent plainte et les forcent souvent ainsi à le placer dans un asile.

Pour bien se rendre compte du retard du langage chez l'idiot, il faut d'abord jeter un rapide coup d'œil sur son évolution normale chez l'enfant sain. Mais, je vous le répète encore, on ne peut établir ainsi des termes de comparaison absolus ; on ne peut pas dire qu'un idiot de cinq ans parle comme un enfant normal de deux ans, car l'idiot n'est pas simplement un enfant arriéré ; il a des lésions qui, non seulement retardent, mais encore entravent plus ou moins le développement de ses facultés.

C'est vers deux ou trois mois que la première ébauche du langage apparaît chez l'enfant normal.

A cette époque, il émet déjà quelques bruits simples et inarticulés qui plus tard se transformeront en sons monosyllabiques. Ces bruits s'accompagnent ordinairement de sourires, et c'est là ce que les mères appellent le gazouillement du jeune enfant. Ce gazouillement est constitué par un ensemble de bruits vocaux, labiaux, linguaux et palataux, qui, pour Kussmaül, sont de nature purement réflexe et témoignent de l'instinct musculaire, au même titre que les mouvements incessants des bras et des jambes de ces petits êtres, dès que l'on détache leurs langes.

A tous ces sons et ces bruits de grognement, de sifflement, de claquement, semblables à des sons sauvages, que les Hottentots ont conservés, paraît-il, et qui sont pour Küsmaül des sons pri-

mitifs, viennent bientôt s'en subsituer d'autres, dus à l'imitation, et qui sont des sons monosyllabiques, tels que « ah, ho, hu, da », etc. Ces nouveaux sons dénotent une tendance de l'enfant à imiter ce qu'il entend autour de lui, et le même auteur les considère comme des réflexes de sentiment.

Bientôt après, les sons d'imitation deviennent plus étendus ; à l'émission des voyelles s'ajoute l'articulation de quelques consonnes et l'enfant prononce « ba, be, bo, bu, ra », etc., enfin, les progrès continuant, vers dix ou douze mois en général, l'enfant arrive à dire « papa », « maman ».

A partir de ce moment, et quelquefois seulement à la fin de la deuxième année, il commence à articuler assez bien un certain nombre de mots et à relier aux mots qu'il prononce des images objectives. Il objective pour ainsi dire sa pensée et montre du doigt les choses qu'il nomme.

C'est à ce moment seulement que la parole devient une expression véritable de la pensée.

Chez l'idiot, ce premier gazouillement, les sons monosyllabiques et les mots qui lui succèdent n'apparaissent pas aux époques normales. Ce n'est généralement que vers trois ou quatre ans, quelquefois même plus tard, vers sept ou huit ans, que l'enfant commence à parler. Ce retard dans l'apparition de la parole avec le retard dans la marche et l'évolution dentaire est très significatif.

Lorsque l'enfant idiot aura commencé de parler,

il fera des progrès ; mais à l'encontre de ce qui se passe chez l'individu sain, ces progrès seront extrêmement lents. Le petit malade emploiera longtemps des mots monosyllabiques, des onomatopées, des interjections, etc. Puis il fera des phrases infinitives, il parlera de lui à la troisième personne, pendant des années.

Ce langage rudimentaire peut durer fort longtemps avant d'arriver à l'état de perfection ; il peut même durer toute la vie, et le langage peut être arrêté dans son évolution.

Il ne faudrait cependant pas croire qu'il y ait rapport constant entre le développement de l'intelligence et le développement du langage. Il y a des idiots, des microcéphales surtout, qui ont semble-t-il le don de la parole et qui cependant ne comprennent pas un mot de ce qu'ils disent. On a remarqué qu'en général les microcéphales sont bavards au lieu que les macrocéphales parlent très peu. Vous verrez dans le service de petites malades qui vous réciteront des fables, vous chanteront des chansons avec leur air musical très exact, en articulant très bien tous leurs mots et qui ne sauraient vous donner aucune explication de ce qu'elles disent ainsi. Elles ne comprennent pas le sens des mots qu'elles emploient et ce qui le prouve bien, c'est que leurs actes ne sont pas en rapport avec les mots.

Ceci est une preuve, soit dit en passant, que les idées sont souvent indépendantes des mots, et sur ce point nous partageons entièrement l'opinion de Kussmaül ; mais lorsque les idées res-

tent toujours indépendantes des mots, l'idiot demeure incurable.

Cette indépendance du développement du langage et du développement intellectuel vous explique pourquoi nous avons cru devoir rejeter la classification d'Esquirol, qui, pour diviser les idiots en différentes classes, se base uniquement sur le langage.

Toutefois, on doit tenir grand compte du langage chez les idiots, car, en règle générale, celui qui parle apprend bien mieux que celui qui ne parle pas, à la condition indispensable qu'il comprenne ce qu'il dit ou entend dire autour de lui. Le développement de l'intelligence est en effet en rapport avec le développement de la compréhension du langage ; mais encore une fois, retenez bien, messieurs, que le développement du langage en tant que langage pur et simple, n'est pas le critérium de l'intelligence. Vous en voyez la preuve tous les jours autour de vous. Il est des hommes très instruits, qui ont une intelligence profonde et supérieure et qui sont cependant de très mauvais orateurs. Qui n'a pas vu des sourds et muets fort intelligents ? Ce qu'il faut rechercher et savoir chez un idiot, c'est ceci : comprend-il ce qu'il dit, ou non ? Tout est là.

Voilà une de nos petites malades, nommée Quent..., née de parents débiles, âgée de dix-sept ans, qui vous récitera une fable ; son langage comme vous voyez, est assez net, la ponctuation même y est représentée par des poses, de telle sorte qu'au premier abord vous croyez avoir de-

vant vous une enfant intelligente. Mais interrogez-la maintenant, posez-lui quelques questions, et vous vous assurerez bien vite qu'elle ne comprend pas un mot de ce qu'elle vient de vous réciter.

La mémoire est très développée chez elle et, dans ce cas c'est la mémoire tonale seule qui est la cause de cette élocution facile. La petite Ros... est dans le même cas.

Pour bien se rendre compte de tout cela, il faut se rappeler, d'une façon précise, en quoi consiste le langage. C'est un acte des plus complexes qui a besoin pour être exécuté, d'un concours d'images intellectuelles, sensorielles et motrices, associées d'une certaine façon et qui constituent un mot. Qu'est-ce en effet qu'un mot?

Un mot est un complexus d'images auditives, visuelles et motrices, d'articulations graphiques et mimiques. Quand vous prononcez le mot orange par exemple, ce mot éveille en vous une image auditive, laquelle éveille à son tour l'image visuelle d'un objet rond. Cette image visuelle pourra en même temps susciter une image olfactive et gustative, et de l'ensemble de ces images, résulte l'idée que vous vous faites de l'orange, et si vous voulez écrire ou prononcer le mot orange, toutes les images précédentes éveillent l'image d'articulation spéciale pour l'écriture ou pour la parole. Il se passe donc dans votre esprit un travail particulier de comparaison, qui fait que vous donnez à ce mot la signification que tout le monde lui donne. Sans doute, toutes ces images, évoquées,

avec une rapidité extrême et d'une façon presque inconsciente, surgissent à des degrés différents, les unes très nettes, les autres plus ou moins éloignées, plus ou moins floues, mais toutes y sont cependant, tenant leur place et jouant leur rôle dans l'idée que vous vous faites.

Supposons, maintenant, qu'une ou plusieurs de ces images ne soient pas éveillées; dans ce cas, vous n'aurez pas l'idée de l'objet ou tout au moins ce ne sera qu'une idée incomplète, imparfaite ; c'est comme un tableau auquel il manque plusieurs plans, comme une scène sans décors. C'est là précisément, messieurs, ce qui arrive chez les idiots. Il peut même arriver que l'image auditive tonale ne soit nullement éveillée, alors l'idiot est semblable à l'enfant qui vient de naître. Il n'y a pas perception du mot énoncé.

Passons en revue les opérations intellectuelles qui se succèdent au moment d'une impression auditive. Elles peuvent se ranger en trois ordres :

1° La perception auditive s'effectue d'une façon brute ; elle nous permet seulement de percevoir un son émis, et d'en percevoir les caractères généraux ;

2° La perception auditive est différenciée, c'est-à-dire qu'elle nous donne l'image d'un son en rapport avec l'idée d'un objet particulier qu'elle est capable de réveiller ;

3° La perception auditive devient verbale, c'est-à-dire qu'elle nous fait percevoir un mot non seulement comme un son ou un assemblage de

sons, mais encore comme sons différenciés en rapport avec l'idée qu'ils représentent.

Ces trois formes de l'audition peuvent être atteintes séparément, et on a donné les noms de *surdité corticale* à l'abolition de l'audition brute, de *surdité psychique* à l'abolition de l'audition différenciée des objets et des choses (Munck) et de *surdité verbale* (Küssmaul) à la perte de l'audition verbale. Par suite, un individu atteint de surdité verbale, par exemple, entendra les sons, pourra les rapporter à l'objet qui les produit, mais ne comprendra pas le sens des mots parlés. Tel autre individu, atteint de surdité psychique, entendra bien les sons, mais ne pourra les différencier ni comprendre leur signification, pas plus que celle des mots. Enfin celui qui est atteint de surdité corticale, non seulement ne comprendra ni le sens des mots, ni la signification des sens, mais encore n'entendra même pas ces derniers. C'est un véritable sourd.

Des distinctions en tout semblables ont été appliquées à la vision et ont conduit à distinguer une cécité corticale une cécité psychique, et enfin une cécité verbale.

Il en est de même pour tous les autres sens.

Nous avons vu tout à l'heure en parlant du langage chez l'enfant normal, que ce petit être est sourd au moment de sa naissance, que plus tard il perçoit les sons bruts, et qu'enfin, au bout de plusieurs mois il différencie les sons pour arriver, dans le cours de la deuxième année en général, à reconnaître les paroles qu'on lui

adresse et à parler, c'est-à-dire à transmettre ses idées. Il est donc successivement atteint de surdité corticale, de surdité psychique, puis de surdité verbale, avant d'arriver à entendre.

Pour transmettre ses idées, il lui faut un centre moteur d'articulation, soit pour la parole, soit pour l'écriture, soit pour la mimique, et quand ce centre est lésé, nous avons l'aphasie motrice dans ses différentes formes.

En nous inspirant des travaux du professeur Charcot et de ses élèves, sur l'aphasie en général, et de ceux de Küsmaul, de Wilmuth et de Munck sur le même sujet et dont je vous ai résumé plus haut les données ; nous pouvons rapprocher les troubles du langage chez les idiots, des troubles de la parole chez les aphasiques, et distinguer des idiots aphasiques moteurs, des idiots aphasiques par surdité psychique, ou par surdité verbale. Dans le premier cas, l'idiot ne parle pas, mais il comprend ce qu'on lui dit, et le prouve en obéissant à votre commandement. Dans le second cas, l'idiot ne comprend pas et ne peut émettre un seul mot. C'est l'idiot profond, le pseudo-sourd. Dans le troisième cas où il y a surdité verbale, l'individu ne comprend pas les mots mais peut comprendre les gestes. C'est le cas de Grim... que je vous présente en ce moment.

Nous venons de voir que les troubles du langage chez l'idiot sont surtout dus au défaut de développement ou aux lésions du cerveau ; mais ils peuvent aussi être dus à des dislalies méca-

niques. Dans notre service vous voyez les unes auprès des autres toutes ces modalités du mutisme chez l'idiot. Ainsi la petite Gent..., cette idiote profonde dont je vous ai parlé, et qui a été trépanée sans succès, ne parle pas, par le fait même de son idiotie profonde ; il y a chez elle absence d'idées, c'est donc bien de la surdité corticale. Chez la petite Liss... dont je vous ai précédemment raconté l'histoire, vous avez aussi du mutisme, mais par surdité psychique, c'est-à-dire que cette enfant est aphasique par impossibilité centrale d'exprimer ses idées.

Chez Jeanne Grim..., vous avez du mutisme par surdité verbale, et un peu aussi par défectuosité des organes moteurs. Enfin chez la petite Coued... (hémiplégique), vous observez du mutisme par défectuosité des organes de transmission.

Les dislalies mécaniques se rencontrent beaucoup plus fréquemment chez les imbéciles que chez les idiots. Aussi est-ce surtout chez ces premiers qu'on signale le bégaiement, la blésité, le zézaiement, etc.

Il en est de même de la difficulté de prononcer certains mots ou certaines syllabes, difficulté qui tient à la défectuosité des organes vocaux. Wildermüth n'a rencontré que rarement chez l'idiot l'achoppement syllabique et le bégaiement. De même l'ânonnement, la blésité et l'écholalie se rencontrent surtout chez les imbéciles.

Après avoir étudié le mécanisme et les troubles divers du langage, nous devons nous demander

maintenant, messieurs, quel est son mode de développement. Dans son apprentissage complexe de la parole, quelle est la part de l'instinct héréditaire ? quelle part revient à l'esprit d'invention ? quelle part à l'esprit d'imitation ? Les auteurs ne sont point d'accord sur les causes de ce développement. Sans aucun doute, l'hérédité doit jouer un rôle considérable dans son évolution, et l'on peut se demander si les microcéphales, qui sont généralement très bavards comme certains enfants atteints d'idiotie acquise, n'auraient pas dans leurs antécédents héréditaires des parents beaux parleurs. Certaines aptitudes, les aptitudes musicales en particulier, sont souvent très bien transmises chez les idiots, et il pourrait bien en être de même de la fonction du langage. Egger et Taine font une large part à l'invention et à l'imitation, et Küsmaul pense que le développement du langage est surtout dû à l'imitation. Il est bien certain que c'est un facteur qui a une part considérable. Il est non moins certain qu'un enfant, qui apprend à parler, commence d'abord par connaître les images auditives, puis les images motrices, et enfin les images visuelles. Si vous suivez un enfant d'un à douze mois, vous verrez que ce petit aphasique moteur, suivant ses aptitudes, apprendra à parler soit par la méthode phonétique ou méthode des sons, soit par la méthode syllabique, bien que la méthode employée pour instruire l'enfant soit toujours identique. Cela dépend uniquement de ses aptitudes, c'est-à-dire de la prépondérance du développe-

ment de tel ou tel de ses centres perceptifs. Dans le premier procédé, par le procédé phonétique, c'est la mémoire auditive qui intervient ; l'individu est un auditif. Ce qui frappe l'enfant c'est le son. Par ce procédé il s'enrichit graduellement de nouveaux sons qu'il s'applique à étudier ; aux sons qui sont encore en dehors de sa portée il en substitue d'autres déjà acquis et parvient ainsi à la longue à se faire comprendre.

Par le procédé syllabique, les sons se substituent indifféremment les uns aux autres ; toute l'attention de l'enfant est concentrée sur l'aspect, la forme, les dimensions du mot qu'il apprend ; il en étudie le contour général et l'association syllabique ; la question du son est ici reléguée au second plan. C'est alors la mémoire des yeux qui intervient surtout, et non pas celle des oreilles ; l'enfant est un visuel.

Par ce procédé syllabique, l'enfant acquiert une parole facile et courante. Au contraire, la parole acquise au procédé phonétique est souvent embrouillée et confuse (Dr Sykorsky). Mais ces deux procédés sont en somme équivalents quant aux résultats.

Je pense que chez les idiots le procédé phonétique est beaucoup plus employé que le procédé syllabique, et ce fait m'explique la facilité avec laquelle beaucoup de nos idiotes retiennent les chansons. Je vous en mets quelques exemples sous les yeux.

Vous entendez la petite Laurence Ross..., enfant de dix ans, atteinte d'idiotie simple. Elle a

été conçue pendant l'ivresse paternelle, et son père est un alcoolique chronique très violent. Elle vous chante la *Marseillaise*, d'une façon très correcte quant à l'air, et les paroles qui manquent à certains passages sont, par ailleurs, tellement défectueuses et inexactes, qu'elles sont la meilleure preuve que cette enfant ne comprend pas ce qu'elle dit et ignore la valeur des mots qu'elle emploie ; elle remplace par exemple « tyrannie » par « tirelire », etc. Mais elle a l'oreille musicale et chante très juste ; c'est une auditive, et, chose curieuse, en chantant elle ferme les yeux, comme pour mieux concentrer tous ses efforts vers sa mémoire auditive.

La petite Vaill..., enfant de neuf ans, dont la mère neurasthénique et très irritable a eu au septième mois de cette grossesse une grande frayeur, vous chante également la *Marseillaise*, mais d'une façon moins correcte au point de vue musical ; elle ne comprend pas non plus les paroles qu'elle emploie ; c'est une auditive, mais moins développée que la précédente.

Pica... vous chantera maintenant la chanson de « l'Auvergnat » ; c'est une idiote absolue, de dix-huit ans, dont le père est alcoolique et dont la mère morte de tuberculose pulmonaire était très nerveuse. Dès son jeune âge, cette enfant a eu des convulsions et deux poussées méningitiques. Elle ne sait ni lire ni écrire et ne peut rendre aucun service, il est impossible de l'utiliser même à faire la plus simple commission dans le service. Elle aussi, a appris à parler par la méthode phonétique

et retient les airs à peu près ; elle vous chante sa chanson d'une voix assez juste, mais les paroles sont presque incompréhensibles ; en tous cas elles sont absolument incomprises par l'enfant qui ne connaît que quelques mots usuels.

Quent..., cette grande fille de dix-sept ans, née de parents débiles, se range dans la même catégorie, mais elle est un peu plus avancée. Elle vous récite « le Corbeau et le Renard ». Mais quand elle a terminé, demandez-lui qui a mangé le fromage? qu'est-ce qu'un fromage? Elle n'en sait rien. Toutefois elle connaît quelques mots usuels ; elle sait que le corbeau est un oiseau ; mais elle parle d'une façon très défectueuse.

Enfin Mag..., dix-neuf ans, née d'une mère atteinte d'idiotie acquise et alcoolique chronique, présente des phénomènes du même ordre, sous une autre forme, et qui prouvent bien que c'est une auditive.

Elle sait compter jusqu'à trente et elle a appris les noms des chiffres par mémoire auditive. La meilleure preuve qu'elle porte toute son attention sur les sons sans comprendre, c'est qu'elle dira « dix » pour « six » en comptant, et réciproquement à cause de l'assonance de ces deux mots ; de même elle confond « treize » et « seize » qu'elle emploie indifféremment l'un pour l'autre.

Je vous ai parlé, messieurs, des imbéciles ; en voici un exemple. Chap... a quinze ans, elle est née d'une mère peu intelligente, nerveuse, et dans la famille de laquelle il y a plusieurs cas d'alcoolisme chronique. Cette enfant, qui a des habitudes d'o-

nanisme, est égoïste, gourmande, glorieuse de sa personne. Elle se croit jolie ; les jours où il y a du monde au parloir, elle se plaît à se promener pour se faire voir et admirer. Incapable de se rendre utile, sans aucune attention, elle n'a pas de mémoire. La parole est chez elle très incorrecte, elle présente les dislalies mécaniques dont je vous parlais ; elle zézaie et ânonne d'une façon caractéristique. Le peu de mémoire qu'elle présente est de la mémoire visuelle ; mais elle n'en a que pour certaines choses visuelles, simples ; encore faut-il que ce soient des choses récentes. Depuis qu'elle est ici (1887) elle n'a fait que peu de progrès. C'est d'ailleurs une imbécile d'emblée ; contente d'elle-même, elle a constamment un sourire de satisfaction sur les lèvres. Ces malades sont beaucoup moins susceptibles d'amélioration que les idiotes améliorées, qui deviennent des imbéciles en s'élevant d'un degré.

La lecture est très défectueuse chez l'idiot éducable, et le plus souvent, complètement impossible chez l'idiot profond. Ces pauvres deshérités apprennent encore plus difficilement à lire qu'à parler.

La lecture consiste en images visuelles et verbales et n'est jamais obtenue chez les idiots profonds. Les aptitudes pour la lecture sont d'ailleurs différentes chez les idiots d'un sujet à l'autre, et cela s'explique facilement. Contrairement à ce que l'on observe chez l'enfant normal chez lequel l'écriture, la lecture et la parole se développent à peu près parallèlement, dans l'idiotie vous

voyez des enfants qui apprennent la lecture excessivement tard, tandis qu'ils apprennent assez facilement à écrire et à parler. D'autres fois, au contraire, vous verrez l'inverse; la parole et l'écriture sont tout à fait rudimentaires, au lieu que la lecture paraît se développer facilement.

Ceci tient simplement à l'inégalité de développement des centres psychiques, psycho-moteurs et psycho-sensoriels chez ces individus. C'est le résultat d'un vice d'organisation cellulaire cérébral. Ou bien les cellules cérébrales chargées de certaines fonctions sont mal confectionnées, ou bien elles ont entre elles des communications défectueuses.

Les lettres séparées, en bois, s'apprennent plus facilement que les lettres sur des tableaux. Parmi ces dernières, l'expérience nous montre que ce sont les plus grosses lettres d'imprimerie qui sont le mieux apprises. Un idiot reste souvent des semaines entières, des mois sur la même lettre, sans pouvoir arriver à l'apprendre. De même vous voyez des enfants réciter correctement et en ordre toutes les lettres de l'alphabet, sans pouvoir en distinguer une seule sur le tableau. Cela tient évidemment à la mémoire ; la mémoire visuelle, en effet, n'est pas la mémoire auditive, et dans ce cas l'image visuelle n'éveille pas l'image auditive correspondante.

Vous verrez aussi des enfants auxquels on a appris la phonomimie en même temps que la lecture ordinaire, et qui connaîtront les lettres de la phonomimie et non celles qui sont dans les livres.

Tel est le cas de Coug... Justine (fig. 14). Cependant ils peuvent arriver à connaître les deux, car les images musculaires semblent venir en



Fig. 14. — Coug... Justine, quinze ans. — Idiotie congénitale. — Stigmates de dégénérescence. — Microcéphalie.

aide aux images visuelles; en général elles semblent plus facilement retenues que les autres. Aussi est-il très utile pour les idiots d'employer les deux méthodes. La méthode des sourds-muets remplirait peut-être le même but, bien qu'elle me paraisse

être beaucoup plus difficile à saisir, et il est regrettable qu'elle ne soit pas employée.

La méthode phonomimique ayant produit de bons résultats dans notre école, nous la maintenons, surtout parce qu'elle est essentiellement propre à développer l'attention. Nous savons, en effet, que l'attention est un état affectif mettant en jeu le pouvoir moteur ; mais réciproquement, ce pouvoir moteur est susceptible de mettre en jeu l'attention. Ceci en est une preuve, et nous ne pouvons nous dispenser d'utiliser tous les moyens qui sont à notre disposition pour arriver à un résultat utile.

Lorsque le jeune idiot a appris ses lettres, il arrive assez vite, en général, à syllaber ; mais il reste fort longtemps arrêté à ce niveau, qu'il ne peut souvent pas dépasser. Il lui faut un temps considérable pour apprendre, quand il le peut, l'assemblage des syllabes et des mots.

Quand une fois l'idiot est parvenu à lire, sa lecture est ordinairement gênée, saccadée ; tantôt, sa diction est monotone, tantôt elle est chantante. Cette diction chantante est surtout fréquente chez ceux qui ont appris à parler par la méthode phonétique.

Une question reste encore à se poser : l'idiot qui arrive à lire comprend-il tout ce qu'il lit ? A coup sûr, non ; mais il comprend, ordinairement, les petites phrases usuelles et simples, qu'on lui fait lire, ainsi que les morceaux de lecture très faciles qui sont groupés à dessein dans leurs livres, et qui sont à la portée d'intelligences peu développées.

Certains idiots ont beaucoup d'amour-propre, et arrivés à l'âge où l'enfant aime la lecture, ils veulent eux aussi, faire croire qu'ils aiment beaucoup lire. Souvent, vous verrez ainsi un idiot qui ne sait rien, prendre des livres, des journaux, et s'installer avec un grand sérieux, comme s'il lisait véritablement.

M. Sollier, dans sa thèse, rapporte l'histoire de plusieurs petits malades, qui en promenade achetaient des journaux de médecine, et faisaient semblant de lire avec le plus grand intérêt. Nous voyons ici, dans le service, des petites filles qui prennent des livres d'histoire et de géographie, et qui font semblant de les lire, alors qu'elles ne connaissent pas encore toutes leurs lettres.

L'imbécile lit mieux et apprend plus vite que l'idiot, mais il a presque toujours des défauts de prononciation (ânonnement, blésité, zézaiement, bégaiement, etc., etc.), et il arrive très rarement à un langage correct.

L'écriture est, comme la lecture, d'un apprentissage très difficile pour l'idiot. Pour écrire comme pour marcher, il faut posséder des mouvements bien coordonnés, bien associés. Or, nous savons déjà que tous ces mouvements coordonnés sont très tardifs chez l'idiot et qu'ils nécessitent un certain degré de volonté. On comprend, dès lors, cette difficulté qu'ont les idiots pour apprendre à écrire.

Cependant, nous devons reconnaître qu'un certain nombre d'idiots ont une écriture assez belle, et qui n'est nullement en rapport avec leur lec-

ture. Souvent, en effet, ceux qui n'arrivent à lire que très tardivement sont plus forts en écriture qu'en lecture. Ceci prouve bien encore l'inégalité de développement des différents centres psychiques, et leur indépendance relative chez l'idiot.

La méthode dont on se sert pour apprendre à écrire à ces enfants, est la même que celle employée pour les enfants normaux.

On leur fait faire d'abord des bâtons, en leur mettant un modèle sous les yeux.

Il est très curieux de remarquer ce fait déjà signalé par d'autres auteurs, presque toutes nos idiotes, auxquelles on apprend à écrire, tendent naturellement à faire des O ; il semble que ce soit là la lettre qu'elles préfèrent.

Une autre méthode, qui me paraît aussi très bonne, consiste à faire suivre avec un crayon des lettres en relief sur une planchette. On habitue, par ce moyen, l'enfant, à avoir des mouvements réguliers, associés convenablement, et à un moment donné, le sens musculaire et le sens graphique peuvent ainsi arriver à avoir une influence heureuse pour la formation des mots.

Nous savons, en effet, quels rapports il y a entre le centre graphique et le centre de la parole, je vous en ai parlé plus haut, et c'est cette connaissance de physiologie pathologique, qui nous permet d'expliquer comment certaines de nos petites idiotes, peuvent écrire en copiant sur un modèle et ne peuvent écrire sous la dictée. Dans le service, nous avons des idiotes agraphiques,

d'autres sont au contraire atteintes de cécité verbale, c'est-à-dire qu'après avoir écrit, elles sont incapables de lire ce qu'elles ont écrit. Les agraphiques atteints de surdité verbale peuvent copier ce qu'ils voient, mais ne peuvent écrire sous la dictée quoiqu'ils sachent syllaber. Quent..., par exemple, dont l'observation vous a été donnée plus haut, et Mag..., sont dans les mêmes conditions. Quent..., en particulier, ne peut même pas écrire son nom sans avoir un modèle sous les yeux; si vous lui dites de l'écrire, elle se recueille, elle commence, mais après avoir tracé deux ou trois lettres avec peine, on voit qu'elle cherche, elle s'arrête et ne peut plus. Elle dessine chaque lettre d'après le modèle qu'on lui donne, et si l'on y change une ou deux lettres, elle répète la même faute en copiant.

Ici, comme pour la lecture, il arrive souvent que l'idiot, parvenu à l'âge où les autres enfants écrivent, veut par un reste d'amour-propre avoir l'air aussi, lui, d'aimer l'écriture. Toutefois ceci est beaucoup plus fréquent chez l'imbécile que chez l'idiot, et vous en verrez qui s'installent gravement avec un crayon et des feuilles de papier ; ils tracent des lignes en tous sens, sans former aucune lettre, ou du moins aucun mot sensé.

L'écriture de l'idiot éducable peut devenir assez correcte, leurs pages d'écriture sont sous ce rapport très différentes de celles des imbéciles qui apprennent plus vite, il est vrai, mais ne se perfectionnent pas. L'écriture de l'imbécile reste toujours incorrecte. La page qu'écrit l'idiot est

semblable à elle-même, à chacune des lignes; l'imbécile, au contraire, écrit des lignes dont les premières sont appliquées, et qui sont ensuite de plus en plus négligées jusqu'à devenir à peu près illisibles. Cette catégorie d'enfants ne peut s'appliquer longtemps. Chaque ligne est copiée sur la précédente et avec plus de négligence, de sorte que les fautes se multiplient et se répètent, toujours les mêmes, du haut en bas de la page dont la fin semble avoir été écrite par une autre personne.

L'idiot est donc bien plus soigneux que l'imbécile, dont les cahiers sont toujours tachés d'encre. Il montre plus d'attention, et est moins distrait. Il a, du reste, moins d'idées personnelles, moins d'imagination, et quand il écrit, il est tout à son affaire. Cela se constate aussi dans le travail journalier. Un idiot éducable, auquel on sera parvenu à faire faire un travail manuel quelconque, sera considéré comme étant un bon ouvrier, bien meilleur que l'imbécile.

Séguin a remarqué que presque tous les idiots prenaient leur crayon de la main gauche et qu'ils se mettaient en devoir d'écrire de droite à gauche. Il y a, dans ce fait curieux, comme une ébauche de l'écriture spéculaire. Séguin rapproche cette écriture de celle des Orientaux.

Le calcul demande déjà plus d'attention et d'intelligence, aussi est-il complètement impossible chez les idiots profonds. Chez l'idiot simple, il se développe un peu à l'état concret. Ces sujets reconnaissent le nombre de leurs doigts, mais après

avoir compté lentement et avec effort, encore leur arrive-t-il parfois de s'en trouver six à une main.

Ils comptent par mémoire, mais si vous voulez intervertir l'ordre des chiffres qu'ils ont appris, ils sont complètement perdus.

Enfin, je vous ai parlé des cas très rares où l'on rencontre une aptitude spéciale pour le calcul et je vous ai cité l'exemple d'Inaudi.

Le dessin est difficilement appris par l'idiot; il ne peut jamais être exécuté sans modèle. Parfois le modèle peut être assez convenablement copié. Les imbéciles dont l'imagination est plus vive et qui ont plus d'initiative inventent parfois des dessins, mais jamais vous n'obtiendrez d'eux un dessin correct.

L'idiot possède souvent une mimique très expressive. Je ne parle pas, bien entendu, de l'idiot profond, à vie végétative, qui se laisserait mourir de faim si l'on ne prenait pas soin de le nourrir. Mais ceux qui sont plus élevés d'un degré présentent, par exemple à l'heure des repas, une physionomie expressive, toute particulière. Les uns s'agitent, crient et grognent à la vue de l'aliment qu'ils convoitent des yeux ; ils ont un air béat et niais. Les autres prennent un air farouche, comme s'ils avaient peur qu'on leur enlève leur bien. Enfin, un certain groupe d'idiots, les émotifs, les craintifs, comme Barb... et Liss..., ont une physionomie empreinte de véritable terreur quand on s'approche d'eux.

Les souffrances physiques et morales ne se

traduisent guère sur le visage de l'idiot; il n'y a que certains imbéciles dont la physionomie reflète ces sentiments, c'est ce qui fait la difficulté du diagnostic d'une maladie intercurrente chez un idiot. Il y a un grand nombre d'observations de ces malades qui, atteints de pneumonie, de gangrène pulmonaire, etc., ne cessent pas pour cela de se promener dans les cours. C'est presque par hasard qu'on s'aperçoit de leur affection, car ils n'ont souvent même pas le facies morbide.

Vous voyez donc bien, messieurs, d'après cette étude du langage, de l'écriture, de la lecture, etc., que les centres correspondant aux facultés sont atteints et lésés. Il n'y a pas d'harmonie entre les différents centres, pas d'harmonie entre chacun d'eux et l'organe périphérique qui lui répond. Certains centres sont bien plus développés que d'autres suivant le cas. Aussi devons-nous, suivant les aptitudes de chaque individu, nous emparer du sens qui apparaît le mieux développé pour tâcher avec son aide de développer les autres qui sont plus défectueux et d'améliorer l'idiot, pour faire de cet être inutile, nuisible même, un individu capable de rendre quelques services.

NEUVIÈME LEÇON

DES SENTIMENTS CHEZ LES IDIOTS ET LES IMBÉCILES. — SENTIMENTS AFFECTIFS. — SENTIMENTS MORAUX. — SENTIMENTS SOCIAUX.

Nous avons passé en revue chez nos idiots l'état de leurs sens, de leurs instincts, de leurs aptitudes et de leurs besoins. A propos de l'organe de l'ouïe nous avons étudié le langage qui est le principal élément de tous les progrès intellectuels de l'enfant ; nous étudierons maintenant les sentiments de l'idiot.

En étudiant les sens en particulier, nous avons vu que ces sens transmettaient au cerveau des sensations qui étaient bien perçues et qui développaient du plaisir ou de la peine, des émotions en un mot. Ces émotions fondamentales sont liées à tout phénomène affectif ; et ces émotions demandent à être renouvelées quand une sensation de plaisir est la suite de cette émotion. C'est ce qui constitue l'appétit et le désir. « Le désir est l'appétit avec conscience de lui-même. » Satisfait, le désir produit une émotion de plaisir ; contrarié, il produit une émotion de peine. Ces émotions se traduisent à l'extérieur par des rires, ou des

pleurs, ou des cris avec intonations plus ou moins marquées. Les pleurs sont très rares chez les idiots. On ne constate le plus souvent que des cris inarticulés. Il en est de même pour le rire qui n'apparaît que très tard chez l'idiot, vers sept ou huit ans. Le rire ou plutôt le sourire se voit au contraire chez les enfants, atteints d'idiotie acquise, chez nos hémiplégiques par exemple. Il en est de même des pleurs. Dans les deux cas, c'est donc un reste de l'éducation première. Mais que sont les cris que l'on remarque chez les enfants en bas âge, cris perpétuels pour lesquels on vient vous consulter et qui seront pour nous un signe diagnostic de l'idiotie ? Quelle en est la cause ? Que dénotent-ils ? Sont-ils l'expression d'une souffrance physique ou d'une souffrance morale ? Nous devons rejeter au loin cette explication ; l'idiot, en effet, le plus souvent est privé de sensibilité physique et morale. On doit considérer ce cri comme étant un acte réflexe, une manière de réagir de ce petit être et quelquefois comme étant un véritable besoin analogue au besoin de mouvement de certains idiots ; car il n'est pas rare de voir ces individus crier chaque fois qu'on les laisse dans la même position pendant un certain temps ; en même temps qu'ils crient, ils remuent bras et jambes ; vient-on à les prendre, à les mettre dans une position différente, ils se taisent immédiatement, pour crier de nouveau aussitôt qu'ils sont remis dans la position première. Le changement de position pour eux semble donc développer du plaisir ou tout au moins un sentiment affectif

tout différent de celui qui existait auparavant.

Nous avons vu, en parlant du goût et de l'odorat, que l'instinct de conservation est très développé chez certains idiots, et que la vue des aliments produit chez certains de ces malades un grand plaisir. Ce sentiment affectif est le premier qui apparaisse chez l'idiot et chez l'enfant. « Les plus vifs sentiments de l'enfant, dit Pérez, sont ceux qui se rapportent au goût. Le besoin de manger domine longtemps tous les autres, même le besoin de mouvement. » C'est ce sentiment affectif qu'on utilise chez les idiots pour leur éducation. Généralement les idiots, comme les enfants en général, sont susceptibles d'attachement pour les personnes qui leur donnent de la nourriture ou des soins. Cet attachement est d'autant plus grand que l'idiotie est moins complète. Nous avons dans le service, des idiotes assez profondes qui manifestent de l'affection pour leurs infirmières ; ainsi, Del..., Grim..., Liss..., Jeanne Gu... Elles ne mangent bien et n'exécutent quelques actes que lorsque ces personnes sont auprès d'elles. Quand elles ne les voient pas, elles les cherchent, et quand elles les ont trouvées, elles paraissent heureuses.

Aux jours de visite, elles sont heureuses de voir leurs parents. Il est vrai qu'elles cherchent dans les paniers et dans les poches s'il y a des gâteaux, et l'appât de cette friandise est pour beaucoup dans leur manifestation joyeuse ; mais la vue seule de leur mère leur produit quelquefois du plaisir. Ce plaisir se développe de plus en plus par l'édu-

cation, et devient de l'amitié ou de l'amour filial chez les idiots perfectibles. L'affectivité chez certains imbéciles est très peu développée. Ainsi, les jours de visite, si leurs parents ne leur apportent rien, ces malades sont grognons et injurient quelquefois leurs parents. Leur égoïsme est excessif. Ils n'aiment que ce qui peut leur faire plaisir. Ils n'aiment leurs parents ou leurs visites que pour les friandises qu'ils apportent.

Nous avons dans le service deux enfants qui sont toujours ensemble, une petite idiote éducable devenue imbécile et une petite imbécile d'emblée (Goug... et Merl...), Goug... présente un enfoncement considérable de l'os coronal. Cette enfant a beaucoup d'amitié pour sa petite amie ; elle est prévenante pour elle; quand elle est retenue au lit par une indisposition, elle va la voir et demande de ses nouvelles; quand elle a des bonbons, elle en garde pour son amie. L'autre, au contraire est égoïste ; elle aime, il est vrai, Goug... mais ne lui est pas dévouée, elle se fait servir par elle et ne se préoccupe nullement de son absence quand elle est malade. D'autres petites idiotes du service jouent toujours ensemble, ou plutôt marchent ensemble dans la cour bras dessus bras dessous. Telles Jeanne Gu... et Verr..., car ces deux idiotes profondes ne sont pas capables de jouer; mais ces deux enfants se recherchent pour marcher l'une à côté de l'autre.

Ainsi donc, les idiots sont susceptibles d'affection, mais cela se voit chez des enfants de huit à dix ans qui ont déjà été éduqués.

D'autres idiots ou imbéciles aiment à faire du mal aux enfants, ou aux animaux. Ils se plaisent à faire crier l'animal. Ce bruit paraît avoir un charme pour eux. Il en est de même quand ils voient leur victime faire des grimaces ou des gestes de souffrance. Ils ne comprennent pas la valeur de ces gestes. La cruauté chez eux est due surtout à l'absence d'intelligence ; la preuve c'est qu'ils imitent les cris et les gestes. Chez l'imbécile, cette cruauté tient à la perversion du sens moral.

L'amitié chez l'imbécile est donc le plus souvent intéressée, elle se rencontre sous forme d'association intéressée plutôt que sous forme de véritable amitié. En effet, il n'est pas rare de voir des imbéciles pervers s'associer pour faire de mauvais coups, et avoir soin de s'adjoindre toujours une idiote à laquelle ils font faire l'acte répréhensible. Ainsi sont Pérign... et Conr... qui poussent la petite Vit... à voler par exemple et qui se font donner l'argent volé. Le coup fait, elles accusent la pauvre idiote, qui n'a pas compris l'acte qu'elle a commis, d'être cause de tout le mal.

L'amour-passion existe-t-il chez les idiots profonds ? Non, mais il existe chez les idiots plus élevés. Nous avons vu que le besoin sexuel n'existait pas chez les idiots profonds, mais que chez certains idiots simples il peut être très développé. Il en est de même pour l'amour-passion, et la jalousie peut être très grande chez ces individus. Tout cela dépend, bien entendu, du degré

d'intelligence de l'idiot. Chez l'imbécile, où l'élément égoïste est la note dominante la jalousie est rare ; certaines imbéciles sont très lascives, très provoquantes, surtout devant les hommes; de même que certains imbéciles hommes sont très grossiers et très orduriers devant les femmes. Ils se font gloire de leurs provocations.

Parmi ces imbéciles, hommes ou femmes, un grand nombre ont un amour contre nature. Il y en a toujours un qui prend un rôle protecteur vis-à-vis de l'autre, et le défend comme le mari défend sa femme. Mais cet amour n'est jamais de longue durée et quand l'occasion se présente, ces individus abandonnent leur première liaison; l'instabilité de caractère étant un défaut très commun chez l'imbécile.

L'amour d'autrui, la commisération, ne sont pas connus de l'idiot profond et presque pas de l'idiot simple. En présence d'un accident arrivé à son prochain, l'idiot reste interdit; il ne comprend pas. Quand il est un peu plus élevé dans l'échelle intellectuelle, il imitera le patient qui se plaint et prendra plaisir à le voir se débattre contre la souffrance. Ce sera pour lui un spectacle nouveau qui rompra la monotonie de son existence et lui procurera de la satisfaction. Cela se comprend facilement puisque l'idiot n'a le plus souvent ni sensibilité physique ni sensibilité morale.

Nous avons vu au début de ces leçons, quand je vous ai divisé les idiots en plusieurs catégories, qu'il y avait des idiots craintifs, émotifs. Cette catégorie d'idiots est la plus rare. L'idiot, en effet,

ne craint rien, ne comprend rien. Il reste insensible, isolé, comme le dit son nom, ἴδιος, au milieu de tout ce qui se passe autour de lui. Pour qu'un idiot présente des craintes, il faut qu'il ait quelques notions, qu'il ne soit pas idiot profond. C'est ce que nous constatons, et nous pouvons même dire qu'il est alors très sensible aux punitions en général. C'est en le menaçant de punitions qu'on parvient à le faire travailler, mais il faut être doux, non brutal avec lui. Une grande douceur associée à une grande fermeté est nécessaire dans ces cas. Un instituteur qui possède ces deux qualités, avec de la patience arrivera toujours à éduquer un idiot simple. Mais remarquez, messieurs, qu'il y a des idiots craintifs à l'excès comme je vous l'ai dit au commencement de la symptomatologie de l'idiotie. Cette crainte exagérée, cette émotivité est maladive et est un empêchement à l'amélioration de l'individu. Enfin quand cette crainte revêt la forme de la peur ou de la dépression mélancolique, on peut considérer l'enfant comme étant atteint de vésanie, surtout si un état mélancolique alterne avec un état d'excitation, comme chez les deux petites malades de mon service, les enfants Carr... et Yun... dont les observations sont dans le chapitre de la *Symptomatologie*, et vous n'obtiendrez pas d'amélioration.

Ces enfants, comme l'indiquent les observations, sont très bornées au point de vue intellectuel. Ont-elles des idées délirantes ou des hallucinations ? Rien ne peut nous le faire supposer. Leur attitude seule nous indique l'état de leur âme.

On ne peut qu'admettre une perversion des idées et des sentiments ou un changement d'état dans leurs perceptions, car le langage intellectuel de ces êtres n'est pas assez étendu pour admettre un délire ou des hallucinations. Il n'y a que des imbéciles qui soient susceptibles d'avoir des idées délirantes.

Ce changement dans leur état doit se manifester par une modification dans la sensibilité, par une modification dans les besoins. En effet, au besoin de mouvement, au besoin de s'agiter, succède le besoin de repos.

Avec ce besoin de repos, apparaît aussi une diminution dans le besoin de la nutrition. Elles ne mangent plus autant que lorsqu'elles étaient agitées.

A ces changements dans l'attitude des individus doit correspondre un changement dans la circulation, d'où modification dans la sensibilité. C'est à ces changements dans la circulation et à ces troubles de la sensibilité, qui sont sous la dépendance de cette circulation, qu'on doit aussi expliquer les changements de caractère des hystériques, par exemple.

L'imbécile a aussi la crainte des punitions, comme l'idiot, mais il a surtout la crainte des coups ; son travail est moins bien fait ordinairement que celui de l'idiot amélioré. Il ne présente pas les qualités d'ensemble que présente celui de l'idiot. Il est très inégal, cela dépend de son imagination vagabonde, de son étourderie. L'imbécile cherche toujours à amener des perfectionnements dans son

travail pour avoir plus vite fini, et il gâte ainsi ce qu'il fait. L'idiot, au contraire, imite son modèle, le copie textuellement et travaille par routine. Il n'a aucune initiative. Il faut un maître derrière lui pour lui indiquer la marche à suivre, mais il fera ponctuellement ce qu'on lui montrera. Il ne faut pas attendre de lui un travail fini, mais jamais vous n'aurez un travail gâché, comme celui que pourra vous donner un imbécile. La nature de ce dernier, en effet, est d'être paresseux et désobéissant. On ne parvient à bien faire travailler certains imbéciles qu'en les prenant par l'amour-propre. Quelques-uns ont un amour-propre démesuré, et un orgueil immense. C'est ce qui explique leur indiscipline.

Un professeur devra donc bien observer son élève, rechercher ses petites faiblesses et, pour le récompenser, s'adresser aux sensations le plus vivement ressenties. Pour les idiots chez lesquels le penchant de conservation ou la gourmandise sont bien développés, il faut donner des gâteaux, et pour les imbéciles, il faut flatter le plus souvent leur amour-propre ou leur amour de la propriété. Ce sentiment de la propriété, en effet, est parfois très développé chez les imbéciles, tandis qu'il est nul chez les idiots profonds. Chez les idiots plus élevés, il acquiert quelquefois un très grand développement. Il semble dans ce cas que c'est un apanage de mémoire héréditaire. Ainsi voyez notre idiote Marie Mant..., elle ramasse tout dans son panier et elle ne veut pas qu'on y touche. Si une autre enfant s'approche trop d'elle et fait le

simulacre de prendre quelque chose, elle jette des cris perçants et frappe. Cette idiote n'est pas voleuse. Elle garde ce qu'on lui donne et ne veut pas s'en défaire. Elle ne vole pas. Il n' y a donc pas perversion chez elle. Il n'en est pas de même de la petite Mesl..., elle vole tout ce qu'elle peut trouver et surtout les pièces de monnaies, et quand elle craint d'être découverte elle avale sa pièce de monnaie. C'est ainsi qu'elle avale des pièces de deux sous ou de deux francs. Ici le vol est prémédité. Cet argent sert à acheter des gâteaux. Chez certains imbéciles, il y a impulsion au vol, de la kleptomanie, c'est un stigmate de dégénérescence mentale ajouté à ce qu'ils ont déjà.

Enfin certains idiots profonds volent inconsciemment; ils prennent ce qu'ils trouvent. Ils n'ont pas conscience du sentiment du droit et du devoir. Ce sentiment du droit et du devoir est inconnu chez l'enfant et l'idiot. Il ne s'acquiert que par l'éducation et il faut que l'enfant possède une assez grande intelligence pour comprendre ces devoirs envers la société.

C'est pour cette raison que le plus grand nombre des imbéciles doivent être considérés comme étant des anti-sociaux. Ils connaissent leurs besoins, mais ne comprennent pas que la société ait le droit de se garantir, et cependant, vous voyez tous les jours ces individus dire : « J'ai le droit de faire cela. » Pour eux ce droit est la satisfaction d'accomplir ce qui leur fait plaisir. Ils ne peuvent comprendre qu'ils doivent se priver

pour la société, et comme, d'un autre côté, ils sont doués de certaines qualités intellectuelles et surtout de grands besoins, vous les voyez se mettre hors la loi. Cette absence de sens moral peut être poussé très loin et constituer une véritable folie morale; les individus, dans ce cas ne sont pas responsables de leurs actes, mais la société doit se garantir en les séquestrant.

Les enfants qui peuplent les maisons de correction et les écoles de réforme rentrent dans cette catégorie; ce sont le plus souvent des imbéciles dont l'éducation n'a pas été assez surveillée, et les moyens de répression qu'on emploie à leur égard sont souvent aussi défectueux. Cette question des châtiments ou des récompenses est la question la plus délicate, la plus difficile qui existe au point de vue de la pédagogie.

En ce moment-ci, on fait ici même, dans cet hôpital, une tentative de réforme des enfants moralement abandonnés. Ces enfants ont presque tous des tares héréditaires chargées. Ils ont une intelligence peu développée, ce sont des imbéciles ou des débiles menteurs et manquant tous de sens moral. Le mobile du mensonge chez eux est l'intérêt ou la paresse. L'idiot ment aussi, mais moins souvent. Il n'invente pas d'explications, il nie les faits. L'imbécile, au contraire, invente des histoires.

On prend ces enfants par l'intérêt, ou par la gourmandise, ou par l'amour-propre. C'est le moyen que nous employons pour l'éducation de ces enfants et Mlle Bresselle, la sous-surveillante de cette section, connaissant à fond le caractère

de ces enfants, arrive par ce moyen à un résultat inespéré.

Les unes sont molles, flexibles, se laissant entraîner par les autres. Ayant peu de besoins, mais paresseuses, elles suivent le mauvais exemple et les mauvais conseils. Les autres ont des besoins, des appétits et des désirs passionnés. Le sentiment du devoir et du droit, ce sentiment frénateur des passions, a été peu développé chez elles, aussi se laissent-elles entraîner par leurs penchants, et pour leur donner raison, elles mentent, inventent des histoires où perce toujours leur intérêt.

Tous ces individus sont très suggestibles, très crédules. Aussi faut-il surveiller leur éducation, faire attention aux personnes qu'ils fréquentent. Ils peuvent commettre des actes délictueux dont ils n'ont aucune conscience, et ils peuvent dans certains cas servir d'instruments à des gens criminels. Cette crédulité au contraire, quand elle est adaptée à des choses saines et raisonnables, peut leur être très utile. Quand on les élève dans des sentiments religieux, ceux-ci peuvent être très développés, et devenir la source d'un fanatisme. Quand, au contraire, aucune notion religieuse ou aucune notion de morale ne leur est inculquée vous pouvez les voir livrés aux penchants les plus honteux. Aussi le rôle du professeur est considérable dans l'avenir de ces enfants. Ce rôle du professeur doit s'exercer sur le sujet pendant longtemps, car tous ces individus sont très mobiles, et ce ne sont que les dernières

impressions qui ont de l'effet sur eux. Il faut donc, lorsqu'on aura reconnu l'état d'esprit de l'enfant, ne pas l'abandonner tout de suite à sa propre initiative et ne pas surtout le mettre dans n'importe quel milieu, car de grandes déceptions vous seraient réservées pour plus tard. Il faut occuper toujours son esprit, soit par un travail intellectuel sérieux, mais de peu de durée (il n'est pas susceptible d'avoir une attention soutenue), soit par un travail manuel varié mais approprié à ses moyens. Il ne faut jamais le laisser livré au désœuvrement, car son imagination qui est vive, vagabonde, travaillera, et vous le verrez se livrer aux actes les plus extraordinaires et les plus invraisemblables qu'il soit au monde.

Aussi suis-je d'avis que nous devons, à notre école de réforme, ne laisser nos enfants en classe qu'une heure le matin, et qu'une heure le soir. Dans l'intervalle des classes, il faut les faire travailler, tantôt aux gros ouvrages : blanchissage, transport de charbon, lavage, etc., et tantôt à la couture. Il faut varier ces travaux et toujours leur faire faire ceux qui peuvent leur être utiles dans la vie commune. Rappelons-nous les conditions de leur naissance, leurs aptitudes et ce qu'ils ont fait, et animés d'un esprit de justice et de raison, faisons-leur apprendre le métier qui peut leur faire gagner leur vie. Evitons surtout de faire des déclassés.

Il y en a assez dans la vie commune, qui y sont malgré nos avertissements. Ne soyons pas nous-mêmes les pourvoyeurs de cette catégorie

d'individus ; que nos actes soient en rapport avec nos paroles.

Quand une de ces enfants aura été élevée dans des sentiments religieux, continuons à les lui inculquer. Ne venons pas, par une autre direction, troubler ses sentiments et empêcher l'épanouissement de ses facultés intellectuelles. Ces cerveaux qui sont faibles ne peuvent subir impunément des chocs. Ils ne sont pas capables de discerner les raisons qui nous font agir. Leur rôle est d'obéir ; or, l'obéissance et le respect ne peuvent exister que si les actes et les paroles sont en parfait accord. Mais dans ces pratiques religieuses, comme dans tout délassement intellectuel, il faut de la modération, de la pondération. C'est au maître à avoir des idées larges, et à ne penser qu'à ce qui peut être bon et utile à son élève.

DIXIÈME LEÇON

INTELLIGENCE ET VOLONTÉ CHEZ LES IDIOTS ET LES IMBÉCILES. — ACQUISITION DES IDÉES. — CONSERVATION DES IDÉES. — ASSOCIATION DES IDÉES. — PRODUCTION DES IDÉES. — DÉVELOPPEMENT DES VOLITIONS PAR LES SENTIMENTS ET LA CRAINTE. — RESPONSABILITÉ ET INCAPACITÉ CIVILES. — MARCHE ET TERMINAISON DU DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL. — RÉTROGRESSION.

Nous venons de passer en revue les instincts et les sentiments chez les idiots et les imbéciles, c'est-à-dire tous les faits qui sont relatifs à la sensibilité. Nous avons encore à étudier tous les faits relatifs à l'intelligence (perception, souvenir, jugement) et les faits relatifs à la volonté (résolution, inhibition, volonté).

Voyons en détail chacun de ces faits ; mais rappelons que chez l'idiot et l'imbécile, tous ces faits peuvent bien n'être que rudimentaires, faire défaut en partie ou complètement, ou encore ne pas exercer d'action les uns sur les autres.

L'intelligence proprement dite comprend quatre opérations :

L'acquisition des idées : sensations et perceptions ;

La conservation des idées (mémoire héréditaire, organique ou acquise);

L'association des idées ;

La production des idées.

Voyons chacune de ces opérations séparément.

En étudiant les sens, nous avons vu que c'est par eux que nous acquérons ce que nous possédons ; nous avons vu en outre que ces sens sept fois sur cent sont sains, normaux, et qu'ils sont par conséquent en état de transmettre au cerveau les impressions qu'ils reçoivent ; mais ces impressions ne sont pas perçues par le cerveau. C'est donc l'organe perceptif qui est toujours défectueux, qui est cause du peu de développement intellectuel des idiots et des imbéciles.

Les idées nous sont encore fournies par le langage, et même c'est lui qui nous fournit les idées abstraites ; mais avant que le langage se soit développé, c'est par les sens exclusivement que nous acquérons nos connaissances. Aussi devons-nous, dès le bas âge, faire l'éducation de nos sens, l'éducation de la vue, de l'ouïe, du toucher, etc. C'est la méthode que l'on emploie dans les écoles, et c'est cette méthode qui constitue les leçons de choses.

Pour qu'il y ait perception, il faut que la sensation occasionnée par l'objet évoque deux images, une image semblable à celle de l'objet et une autre image de contiguïté qui peut avoir été fournie par le même sens ou par un autre sens, et qui fait différencier cet objet d'un autre objet.

Indépendamment de ces deux images, chez les

êtres bien doués, cette sensation évoque encore d'autres images relatives à l'objet et qui sont dues soit au sens de l'ouïe, de l'odorat, du goût, du toucher, etc. Ainsi l'image de la forme de la pomme peut évoquer l'image ou de son goût, ou de son odeur, ou de sa couleur, ou encore de sa résistance. Toutes ces images évoquées constituent les qualités de la pomme ; mais pour que je connaisse bien les qualités de cette pomme, il faut que je compare ces qualités avec celles d'une autre pomme ou avec celles d'un autre fruit. Pour comparer cette pomme avec une autre pomme ou avec un autre fruit, il faut que j'évoque des ressemblances ou des différences, et c'est ce travail de l'esprit qui constitue la comparaison. Une fois que ma comparaison a été faite, je porte un jugement : je trouve la pomme plus belle, plus grosse ou meilleure que l'autre fruit.

Mais ce travail de comparaison et de jugement n'a lieu que chez les individus dont tous les sens sont en rapport les uns avec les autres, et qui tous sont susceptibles d'être également bien impressionnés par les sensations. Il faut donc, non seulement que les centres perceptifs soient bons enregistreurs, mais encore il faut que les fibres qui les réunissent les uns aux autres soient intègres. C'est ce qui fait défaut chez les idiots. Tantôt c'est un organe perceptif qui est défectueux, tantôt c'est un autre, tantôt ce sont les fibres qui les réunissent, et c'est cette diversité dans les défectuosités de ces centres ou de ces fibres qui est cause de toutes les nuances d'idiotie ou d'imbécillité

que l'on remarque chez nos pauvres infirmes.

Quoi qu'il en soit de ces centres perceptifs, il faut tâcher de les développer, et c'est par l'éducation des sens et l'éducation du langage que l'on y parvient, aussi bien chez l'enfant que chez l'idiot. Pour cela on montre souvent un objet à un enfant, on le lui fait toucher, manier dans tous les sens, on associe dans ce cas le sens de la vue avec le sens du toucher. Si l'objet est sonore, on le fait vibrer pour que le sens de l'ouïe s'associe avec le sens de la vue et du tact. Enfin on fera sentir ce même objet à l'enfant et on le lui fera goûter pour que l'odeur et le goût éveillent à leur tour le sens de la vue, ou du tact, ou du toucher. En même temps qu'on fera tout cela, on donnera un nom à l'objet et on répétera toujours ce nom, chaque fois que l'on présentera l'objet à l'enfant ou à l'idiot, et par cette manœuvre sans cesse répétée, on fixera au bout d'un temps plus ou moins long une image tonale en rapport avec les images développées par les autres sens. C'est cela qui constitue l'éducation du langage. Cette éducation du langage chez l'enfant a lieu vers dix ou douze mois, ou quinze mois au plus tard, tandis que chez l'idiot elle a lieu vers six à huit ans et même à douze ou quinze ans suivant les individus. Chez les idiots, profonds cette éducation n'a jamais lieu. C'est ce que vous constatez chez Mil... Delab... Poula... Starc... etc.

A trois ans, on peut déjà donner des idées à l'enfant en se servant de mots et sans avoir recours aux sens, sans lui faire sentir, toucher,

voir l'objet dont on lui parle. Plus l'individu grandit, plus il acquiert d'idées par ses sens et son langage. Le langage surtout développe les idées abstraites et générales ; les idées concrètes au contraire sont fournies par les sens.

Comme le langage est très rudimentaire chez l'idiot, les idées générales et abstraites sont peu développées, et même ne le deviennent quelquefois jamais. En effet, ces idées sont le résultat de qualités intellectuelles étendues : la comparaison, la généralisation, le raisonnement et le jugement.

Les notions concrètes de forme, de couleur, d'étendue, de surface, de distance, etc., sont plus ou moins bien apprises par les idiots. La forme ronde ou carrée est celle qui les frappe le plus. Ils rapportent tout à ces deux formes. Le rouge est la couleur aussi qu'ils préfèrent, et qu'ils distinguent le mieux ; puis vient le noir et le bleu. Les distances sont difficilement appréciées par eux, et c'est peut-être la raison pour laquelle ils ont une démarche indécise, incertaine, et s'arrêtent souvent longtemps avant de venir au but. Ils n'ont pas davantage l'idée de relief, et, en étudiant la vision chez l'idiot, nous avons vu que le manque de cette idée coïncide avec le strabisme. L'individu qui a la vacuité du regard ne doit même pas posséder ces idées concrètes que nous venons d'énumérer, le relief, l'étendue, etc. Ainsi est Jeanne Gu... Cette enfant a dix-sept ans et est à l'école depuis dix ans.

La difficulté chez les idiots d'acquérir toutes ces notions réside dans l'impossibilité où sont ces malades d'évoquer toutes les images visuelles,

tactiles, auditives, gustatives, musculaires, que nécessite la connaissance exacte des choses. En effet, chez nos idiots, les centres perceptifs sont trop défectueux pour recevoir ou pour conserver ces images représentatives des objets ou des mots.

Ce n'est qu'une seule image, ou visuelle ou auditive, qui a fait impression sur le cerveau et qui est conservée. L'acquisition et la conservation de cette seule image, à l'exception de toute autre, nous explique la difficulté de l'éducation de certains idiots.

Chez l'enfant normal, tous les sens concourent au même but, c'est-à-dire qu'une sensation d'un sens éveille toutes les images représentatives que cette sensation a déjà suscitée, aussi l'enfant a-t-il tous les éléments possibles pour arriver à se faire un jugement de ce qu'il voit. Chez l'idiot, au contraire, un seul sens ou deux tout au plus sont mis en jeu par une impression. Cette impression reste localisée dans le centre perceptif et n'éveille pas d'images contiguës ou associées, d'où l'isolement dans lequel reste l'idiot, la stagnation dans son état de torpeur.

Pour vous convaincre de ces faits vous n'avez qu'à observer nos idiotes; quelques-unes sont exclusivement visuelles, d'autres sont exclusivement auditives. Tels sont les enfants Fer... et Ros... par exemple.

La faculté qui conserve ces images (les images représentatives des mots et des objets) s'appelle la mémoire. Si cette faculté est très étendue, nous acquérons vite de nouvelles notions: Les

enfants qui ont une bonne mémoire font des progrès très rapides. La mémoire, en effet, est une condition primordiale du développement intellectuel. Malheureusement, chez l'idiot, elle est très défectueuse et ne porte que sur les impressions de certains sens et non sur tous.

On distingue trois sortes de mémoire :

Une mémoire héréditaire ;

Une mémoire organique ;

Une mémoire acquise.

La mémoire héréditaire explique certaines aptitudes que l'on rencontre chez quelques idiots, et qui font contraste avec le reste de l'intelligence du sujet. Morel nous a rapporté l'histoire d'un idiot assez profond qui jouait du tambour dans l'asile, et qui avait appris au bout de deux leçons. Or son père et son grand-père étaient tambours-majors au régiment.

Vous voyez d'autres individus jouer du piano par exemple, alors qu'ils n'ont aucune notion de musique. Ici, dans notre service, vous voyez des enfants chanter très juste des chansonnettes dont ils ne connaissent pas les mots et le sens. Tels sont les enfants Ros..., Vaill..., Carr..., Mil..., Vit..., etc., d'autres jouent aux cartes avec une habileté extraordinaire.

Enfin, nous pouvons mettre aussi bien sur le compte de la mémoire héréditaire que sur le compte de la mémoire organique cette facilité de parole ou de marche et d'adresse manuelle, que l'on remarque chez certains individus, dont l'intelligence est des plus bornées ; mais remarquez,

messieurs, que toujours cette mémoire héréditaire s'adresse à un seul sens. Les autres sens ne viennent apporter ni leur appui ni leur concours au sens privilégié. Ce n'est qu'à force de patience et de beaucoup de temps que le professeur arrivera à utiliser ce qui existe et à faire concourir les autres sens au développement de cette aptitude.

La mémoire organique, c'est-à-dire la mémoire inconsciente des mouvements associés combinés en vue d'un but (par exemple la marche), est quelquefois complètement nulle chez les idiots, tandis qu'au contraire elle peut être développée pour d'autres mouvements, la préhension, par exemple. Vous voyez cela très manifeste chez la petite Mesn... qui est adroite de ses mains et ne peut marcher, quoique nous ne signalions pas de lésion médullaire, cause de cette impotence fonctionnelle.

La mémoire acquise se développe avec beaucoup plus de difficulté que la mémoire organique. Il faut une éducation prolongée des sens et du langage pour arriver à un résultat. Le maître mettra en jeu tous les sens ; la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût. On répétera très souvent les sensations, et de cette manière on fixera la mémoire. En même temps que l'on montrera un objet, qu'on le fera toucher par l'enfant, on répétera son nom, de manière que l'image tonale s'implante dans le cerveau avec les images visuelles ou tactiles de cet objet. Il arrive un moment où toutes ces images sont inséparables les unes des autres. L'apparition de l'une d'elles

appelle aussitôt l'apparition de l'autre. Voilà ce qui se passe chez l'enfant normal. Mais chez l'idiot, toutes ces images ne s'éveillent pas l'une l'autre et c'est ce qui fait que le souvenir est incomplet et que l'association des idées est très défectueuse. On comprend cette défectuosité dans l'association des idées, quand on se rappelle que toutes ces images ont des centres spéciaux, que ces centres peuvent être très rudimentaires, et être ou n'être pas reliés entre eux. La mémoire dépend donc de la qualité de ces centres et de la qualité des communications existantes entre ces différents centres. Tout fait de mémoire comporte une idée de temps, de lieu, et un réveil d'images. Pour que tout ce complexus d'idées et d'images. puisse se réveiller en même temps, il faut une bonne organisation cérébrale, et c'est cette bonne organisation cérébrale, cette bonne harmonie entre tous les centres qui fait que l'association des idées est rapide et que l'individu présente une intelligence très développée. Cette association d'idées se fait par contraste, par ressemblance, ou par contiguïté.

Quand l'individu a une association d'idées assez rapide, il raisonnne et juge, c'est-à-dire qu'il fait acte d'intelligence. Mais le raisonnement et le jugement sont précédés d'un acte préliminaire qui est la comparaison. La comparaison nous fait voir les ressemblances et les différences des choses, et nous élève de l'idée concrète à l'idée abstraite; et c'est en associant ces idées ensemble que l'on raisonne et que l'on juge en dernier ressort.

Les ressemblances sont bien plus facilement saisies par l'enfant et l'idiot, que les différences. En effet, pour saisir une différence entre deux objets qui se ressemblent grossièrement, il faut une éducation très grande des sens. C'est pour cette raison que nos petites idiotes appellent tous les messieurs des papas, et les femmes des mamans. Quand un idiot arrive à distinguer des différences, c'est un signe de progrès dans son éducation. Souvent chez l'idiot un sens se développe bien, il saisit bien les différences de chaque objet, mais les autres sens ne se développent pas. Ils restent stationnaires. Ainsi est la petite Land..., dite Toto. Elle remarque très bien quand on a un paletot neuf, un chapeau mou ou une calotte. Elle remarquera même des taches sur votre redingote, vous les montrera et fera le signe de frotter pour enlever cette tache, mais son langage, sa lecture, son écriture et sa manière de se tenir, de s'habiller, de marcher, restent dans le même état. Ceci montre encore la dissociation qui existe dans toutes ces facultés intellectuelles de l'individu, et nous explique le manque de discernement de l'idiot. Chez lui, non seulement un seul sens est apte à saisir les différences et les ressemblances des choses, mais encore cette aptitude est-elle très limitée et ne peut-elle s'appliquer qu'à des différences grossières. Pour ces raisons, l'idiot ne généralise pas et son induction est toujours toute simple ; et encore n'arrive-t-il à ce résultat qu'après un âge avancé et après des études très prolongées. Pour vous en convaincre, vous

n'avez qu'à traverser les classes, vous verrez seulement les enfants de douze à quinze ans avoir des idées générales.

Les idées abstraites sont très vagues aussi chez l'idiot. Elles peuvent cependant exister. Ainsi, l'idée de nombre. Prenez, par exemple à la grosse Marie Mont... des objets dans son panier, elle s'apercevra bien que la quantité des objets a diminué, et elle grognera quand vous lui rendrez son panier.

Les idiots peuvent à peine arriver à compter jusqu'à 10, et encore arrivent-ils à ce résultat en substituant l'idée concrète à l'idée abstraite. Ils comptent sur leurs doigts. D'ailleurs c'est ce moyen que l'on emploie au début, pour leur apprendre, ainsi qu'aux enfants, le calcul. On fait compter les enfants avec des boules. Pour la lecture, on emploie le même moyen. Au lieu de montrer des lettres sur du papier, on montre des lettres en bois et on assemble ces lettres, pour former des syllabes d'abord, et des mots ensuite.

On parvient à apprendre aux idiots l'addition et quelquefois la soustraction ; mais les autres opérations ne sont apprises qu'aux imbéciles, et encore la division n'est presque jamais apprise.

Certains idiots ont de la mémoire auditive. Ils retiennent par mémoire l'addition. Ainsi ils disent 2 et 2 quatre, 4 et 2 six, etc., et vont quelquefois très loin dans cette opération jusqu'au nombre 50 ou 60. Il en est de même de la multiplication par 2, 3 et 5, mais si au lieu de suivre la filière ou de l'addition ou de la multiplication, on intervertit les

nombres vous trouverez que votre petite malade ne sait plus calculer. Il faut donc avant de porter un jugement voir si l'enfant sait compter des deux manières.

Les notions du temps écoulé et du temps à venir ne sont pas connues des enfants, à plus forte raison des idiots. Chez les enfants elles s'acquièrent bien vite, mais chez l'idiot elles restent à l'état rudimentaire ou négatif. La notion du temps écoulé se reconnaît quelquefois par la sensation du besoin de manger. Les idiots ne connaissent pas les mois, les jours, les années. Ils récitent quelquefois tous les noms des jours de la semaine, mais ils suivent un ordre invariable. Si cet ordre est changé, ils ne peuvent plus le faire. Telle est Mant... Il n'y a donc aucun acte intellectuel dans cette récitation. C'est un acte de mémoire auditive seulement.

L'idée d'éternité, d'infini est lettre morte pour la plus grande partie des idiots. Cela dépendra de l'éducation qu'ils ont reçue. Mais ce sont des êtres qui ont la foi.

La distance et l'étendue des objets est très mal appréciée par les idiots ; c'est ce qui explique la viduité de leur regard et leur incertitude dans la marche. L'idée de relief n'existe pas non plus pour eux, et nous avons vu, en nous occupant de la vision, que le strabisme convergent existe souvent en même temps que l'absence de cette idée de relief. Le centre perceptif de la vision est très défectueux dans ces cas, et cette défectuosité des impressions visuelles entraîne une idiotie profonde

car ce sens, avec le sens de l'ouïe, est celui qui est le plus important pour le développement de l'intelligence.

Nous venons de voir que l'association des idées chez l'idiot est défectueuse, cela dépend de la défectuosité de son appareil perceptif et non de son appareil sensitif. Les perceptions étant conservées, quand elles le sont dans un centre mal développé ou lésé, elles laissent des images fausses ou confuses; de par la loi d'association, les images semblables ou contiguës devant se susciter réciproquement, on voit quelles faibles associations et quelles fausses associations, il va résulter de ces images fausses et confuses. Chez l'idiot, les images étant très faibles, la comparaison de ces images entraînera un raisonnement très faible ou bien ne le déterminera pas. Chez l'imbécile, les images étant nombreuses mais faussées aussi par un centre perceptif fonctionnant mal, entraîneront aussi un raisonnement faux dont l'aboutissant sera un jugement faux.

Le jugement n'est pas toujours la résultante du raisonnement; en effet, pour qu'il y ait raisonnement, il faut qu'il y ait obstacle à l'évidence immédiate. Autrement si l'évidence est ou paraît absolue, il y a simplement jugement exact ou erroné. Le jugement est prompt, ferme ou juste; cela dépend de la vivacité et de la force des images; mais comme nous venons de voir que chez l'idiot et l'imbécile ces images sont toujours très faibles ou très confuses, le jugement sera toujours défectueux, il est en cela semblable au

raisonnement. Pour ces raisons, un idiot ne saura pas formuler un raisonnement syllogistique.

Un idiot peut-il produire des idées? Non, l'idiot a une intelligence réceptive et nullement productive. Il n'a pas d'imagination. Il ne peut, par exemple faire une narration, composer un dessin. Ce défaut d'imagination est une raison pour laquelle l'idiot n'est pas un menteur, c'est un croyant; les imbéciles, au contraire, ont une imagination assez vive, ils inventent des histoires et ne songent qu'à faire mal. Telles sont les enfants Godefr..., Lam..., Pereg... Leur imagination s'exerce toujours sur les moyens de satisfaire leur ambition, leur vanité, leurs besoins et leurs mauvais instincts. Rien ne les arrête. L'idée du droit ou du devoir leur est inconnue ainsi que le dévouement ou l'abnégation. L'égoïsme, c'est-à-dire la satisfaction de leurs passions, les guide toujours; quelques-uns savent bien qu'ils font mal, car ils ont la notion du bien et du mal, mais ils n'ont pas la force de résister à leurs penchants, leur volonté n'est pas assez forte. Cela peut dépendre de la faiblesse des images contraires et du défaut de leur éducation. On n'a pas résisté à leurs penchants, et on ne leur a pas développé d'autres aptitudes.

Il est vrai que dans beaucoup de cas, malgré une éducation appropriée, on ne parvient pas à modifier leurs penchants; cela tient à la défectuosité ou à l'absence des centres psychiques qui peuvent contre-balancer ces penchants.

Cela dépend aussi de l'absence de volonté.

« Vouloir, dit Ribot, c'est choisir ; » or, précisément ces malades ne peuvent choisir. Les idiots profonds ne peuvent même pas choisir leurs aliments, ils mangent tout ce qui est à leur portée et ne font aucun choix. En cela ils sont pires que les animaux ; quelques-uns même se laisseraient mourir de faim en présence de leur nourriture, si on n'avait pas le soin de subvenir à leurs besoins. Mais la généralité des idiots exécutent des mouvements appropriés en vue de satisfaire leurs besoins naturels, leurs appétits, leurs désirs, et vous voyez ces individus qui ont des mouvements automatiques, cesser leurs tics, leurs balancements, pour s'emparer de la nourriture. C'est là la première ébauche du mouvement volontaire que nous pouvons constater. C'est la forme la plus simple sous laquelle se manifeste la volonté.

A un degré plus élevé, la volonté se manifeste par des mouvements complexes : la marche qui elle-même, à un moment donné, quand elle est bien apprise, devient automatique. Nous avons vu combien est long l'apprentissage de ces mouvements !

Enfin nous devons signaler comme manifestation de la volonté, à un degré encore plus élevé, l'acte d'arrêt sur les sphincters. Si nous ne pouvons guérir un idiot, non paralysé, de son gâtisme, nous devons le considérer comme incurable.

Le summum de la volonté est l'attention volontaire. Ce summum de la volonté est difficilement acquis ; cependant on y parvient chez les idiots éducables et chez les imbéciles, mais, chez

ces derniers, elle est de peu de durée vu l'instabilité de leur caractère.

On développe la volonté ou plutôt les volitions par les sentiments et surtout par la douceur et la crainte. A l'aide de la douceur on parvient à obtenir beaucoup chez un idiot. Chez l'imbécile, au contraire, on n'obtient rien. Il faut employer avec lui la rigueur, la crainte. L'imbécile ne cède qu'à la force. Son égoïsme et son amour-propre s'opposent à toute concession ; mais en flattant son amour-propre, on arrive, malgré cela, à obtenir de lui quelque chose.

Ces sentiments, au contraire, sont à peu près inconnus de l'idiot ; et c'est une raison pour laquelle il n'est pas détourné de son devoir ; une fois qu'il a pris une décision, il tient à sa détermination, et fait tout ce qu'il faut pour la mener à bien. L'imbécile, au contraire, change à chaque instant d'avis. Il abandonne un objet pour en prendre un autre. Il est distrait sans cesse par des impressions fugitives et il se laisse aller à son imagination, d'où cette instabilité de caractère, qui est la marque de son esprit, qui le rend si nuisible dans la société et le fait considérer dans beaucoup de cas comme un anti-social, tandis que l'idiot est considéré comme un extra-social. En effet, ce dernier, par la défectuosité du développement de son cerveau est comme un être isolé, un être seul au milieu de la société. Il a des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre ; et quand il a des appétits, ses appétits sont très limités. Ils sont alimentés par un seul sens, et mal servis, ou

pas servis, par les autres. L'imbécile, au contraire, qui le plus souvent est un être anormalement dévelòppé, possède presque toutes les facultés, mais ces facultés sont toutes anormales comme le cerveau qui les élabore, et produisent des idées ou des actions anormales dirigées contre la société. Aussi, ces individus sont-ils plus nuisibles que les idiots. Ils sont aussi plus nuisibles, par ce fait, qu'ils sont plus nombreux et qu'on les laisse circuler dans la société plus librement que les idiots. Leur esprit est surtout porté pour le mal, c'est-à-dire pour la satisfaction de leurs instincts, et jamais pour le bien des autres. En les voyant, on se fait la même réflexion qu'en voyant des criminels : « Quel malheur qu'ils emploient leur énergie à mal faire ! » La petite Périg... que vous voyez ici, est dans ce cas. Chaque fois qu'il y a un coup monté à l'école, on est sûr d'y trouver Périg... C'est elle qui est le chef de la bande, et elle a soin de mettre toujours dans son complot des idiotes auxquelles elle tâche de faire supporter toute la charge du complot, elle les abandonne au milieu du danger, et ce sont ces pauvres idiotes qui sont prises en flagrant délit. Elles ne nient jamais l'acte qu'elles viennent de commettre, tandis que l'imbécile tâche toujours de nier et invente des histoires pour prouver son innocence. Dans ces petits complots, Périg... développe souvent beaucoup d'intelligence et de volonté. Séguin considérait la lésion de la volonté comme fondamentale dans l'idiotie. C'est une erreur. La volonté n'est pas une faculté ayant un siège spé-

cial, déterminé ; elle est le résultat de tous les modes d'activité psychique et non la cause. Expliquons-nous. Un individu a une sensation et un désir. Il va satisfaire ce désir. « Entre le moment du désir qui est la période d'excitation, dit Ribot, et la période motrice, apparaît un fait psychique capital : la volition, montrant que la première période finit et que la seconde commence. A ce moment, la volition seule existe, c'est-à-dire un choix suivi d'actes. Pour que cette volition se produise, certaines conditions sont nécessaires. L'ensemble de ces conditions nécessaires s'appelle la volonté. Par rapport aux volitions elle est une cause, bien qu'elle soit elle-même une source d'effets, une résultante variant avec les éléments. »

Ces données de psychologie vous montrent bien que la lésion de la volonté n'est pas la cause de l'idiotie, mais au contraire que l'absence de volonté est le résultat des défectuosités intellectuelles de l'idiot. Aussi on comprend facilement que cette volonté est presque nulle chez les idiots profonds, et qu'elle est très faible chez les idiots simples. Cette absence d'intelligence et de volonté nous explique comment ces pauvres infirmes sont parfois des instruments criminels, mais inconscients entre les mains des malfaiteurs. En effet, ils sont très suggestibles. C'est ainsi qu'on les voit souvent mettre le feu dans les fermes sous l'inspiration de criminels.

Quelquefois aussi, d'eux-mêmes, sans y avoir été engagés par d'autres, ils sont poussés instinctivement à mettre le feu, à détruire, ou à tuer.

Dans ce cas ils constituent une classe d'individus impulsifs, dangereux, et leur séquestration est tout à fait nécessaire.

Tous ces malades, bien entendu, ne sont pas responsables de leurs actes, ni au point de vue social, ni au point de vue civil, et comme ils peuvent être dangereux, nuisibles, la société doit se défendre et se protéger en les plaçant dans des établissements spéciaux où ils recevront une éducation spéciale. Ce n'est que par une éducation longue et prolongée, et surtout morale et intelligente, que l'on parviendra à modifier certaines tendances de ces pauvres malheureux ou à leur inculquer certaines notions, si toutefois leur organisme cérébral est susceptible de les recevoir. Cette éducation constitue le traitement moral, ou pédagogique, ou orthophrénique, de l'idiot. Les premières bases de ce traitement ont été données et appliquées par mon oncle, le Dr Félix Voisin, dans son établissement rue de Sèvres, par Jean Pierre Falret à la Salpêtrière, par Séguin à Bicêtre et continué par ce dernier auteur en Amérique et enfin par le Dr Delasiauve à la Salpêtrière dans le service que j'occupe. Avant de passer en revue tous ces moyens, sur lesquels j'ai déjà attiré votre attention dans le cours de ces leçons je dois vous dire quelques mots sur la marche et la terminaison du développement intellectuel chez l'idiot et chez l'imbécile.

Ce développement intellectuel est très variable, suivant les sujets. Nous avons vu qu'il est très en retard par rapport au développement intellectue

de l'enfant normal et que de plus il est très inégal. Il peut se développer sur un seul point et non sur les autres et rester longtemps très limité. De même, l'arrêt intellectuel peut se produire sur un point et non sur tous.

Les sens se développent d'abord, puis les sentiments et enfin l'intelligence. Le développement des sens est très long quelquefois à évoluer et de la rapidité du développement de ces sens, dépend la rapidité du développement des sentiments et de l'intelligence. Mais en règle générale, l'intelligence se développe toujours lentement; et elle peut même s'arrêter dans son évolution vers sept ou huit ans, alors que le développement des sens et des sentiments continue à croître jusqu'à dix-huit ou vingt ans. Chez les imbéciles, ordinairement, les sens, les sentiments et l'intelligence s'arrêtent en même temps dans leur évolution, et cet arrêt a lieu surtout au moment de la puberté. Tantôt les facultés s'arrêtent sans décroître, tantôt elles rétrogradent, aussitôt qu'elles cessent de progresser. Cette rétrogression s'effectue comme chez l'enfant normal, c'est-à-dire que la volonté d'abord, puis l'intelligence, puis les sentiments et les sensations faiblissent progressivement. Cette rétrogression peut s'effectuer lentement, partiellement ou tout d'un coup et en masse. La rétrogression en masse s'effectue surtout chez les idiots, tandis que la rétrogression graduelle ou partielle s'effectue chez les imbéciles. Cette rétrogression se produit surtout quand les individus ne sont pas surveillés et cessent d'être soumis aux exercices

qu'on leur faisait faire pendant leur jeunesse. On voit cela tous les jours chez nos jeunes filles, une fois qu'elles deviennent adultes. Elles changent de service, sont mélangées à des adultes folles et démentes, et livrées à elles-mêmes. N'ayant aucune initiative, elles ne travaillent plus et perdent tout ce qu'elles ont appris.

Les idiots, nous l'avons dit plus haut, sont généralement de bons travailleurs dociles. Leur travail est assez correct et régulier à la condition qu'ils soient surveillés et guidés. Mais si on a abandonné l'idiot à ses propres forces et à son initiative, au bout de quelques jours, le travail sera défectueux, et même il arrivera un moment où il ne pourra plus du tout être effectué. Aussi il serait très important que les idiots devenus adultes fussent dirigés dans des services où existent des ateliers où ces malades puissent être surveillés. Si cette surveillance n'a pas lieu, l'Assistance publique perd un auxiliaire et hérite en plus d'une non-valeur qui vient grever le budget.

La rétrogression des facultés est très manifeste chez une catégorie d'idiots, je veux parler des idiots épileptiques. Ces malades qui au début de leurs études faisaient des progrès assez rapides et donnaient beaucoup de satisfaction à leur professeur, s'arrêtent au bout de trois ou quatre ans dans leur progrès, et même, quand les accès sont fréquents, perdent tout ce qu'ils ont appris en très peu de temps. Ces pauvres malheureux oublient entre chaque leçon, chaque fois qu'ils ont un accès, ce qu'ils ont appris la veille. C'est

un travail de Pénélope sans cesse renouvelé. Il y a plus, vous verrez au bout de très peu de temps, ces individus tomber en démence; telles sont les enfants Vaud..., les petites Rich... et Goub...; toutes les facultés sombrent en même temps. L'épilepsie est cause de cet état de choses. C'est une complication très grave, que nous devons avoir toujours présente à la mémoire, et quand les parents nous demanderont notre opinion sur le pronostic de leur enfant, nous le ferons toujours assez sombre lorsque cette complication existera et surtout lorsque, malgré le traitement bromique, les accès convulsifs persisteront. Des idées vagues de persécution peuvent naître chez les idiots éduqués, et surtout chez les imbéciles. Les malades interprètent les actes de leurs voisins et des membres de leur famille. « Ils leur en veulent. On ne les aime pas. On dit toujours après eux. On ne trouve jamais bien ce qu'ils font, et cependant ils font tout ce qu'ils peuvent pour plaire. » Ces idées de persécution sont vagues, elles ne s'accompagnent pas d'hallucination de l'ouïe. Jamais on ne trouve de systématisation dans le délire. Il n'y a pas de déduction logique dans les faits interprétés. Ces malades expliquent tout en disant qu'on leur en veut, qu'ils ne sont pas aimés. Ces idées de persécution servent quelquefois d'excuses aux méfaits de ces individus à l'égard de leurs camarades; s'ils ont fait telle chose, c'est parce qu'ils savaient qu'on ne les aimait pas, qu'on leur en voulait. Ils ont fait cela pour se venger. Tel est le cas de

Ria... A la place de ces idées de persécution, vous pouvez quelquefois trouver des idées niaises de grandeur ou de satisfaction. Ces idées de satis-

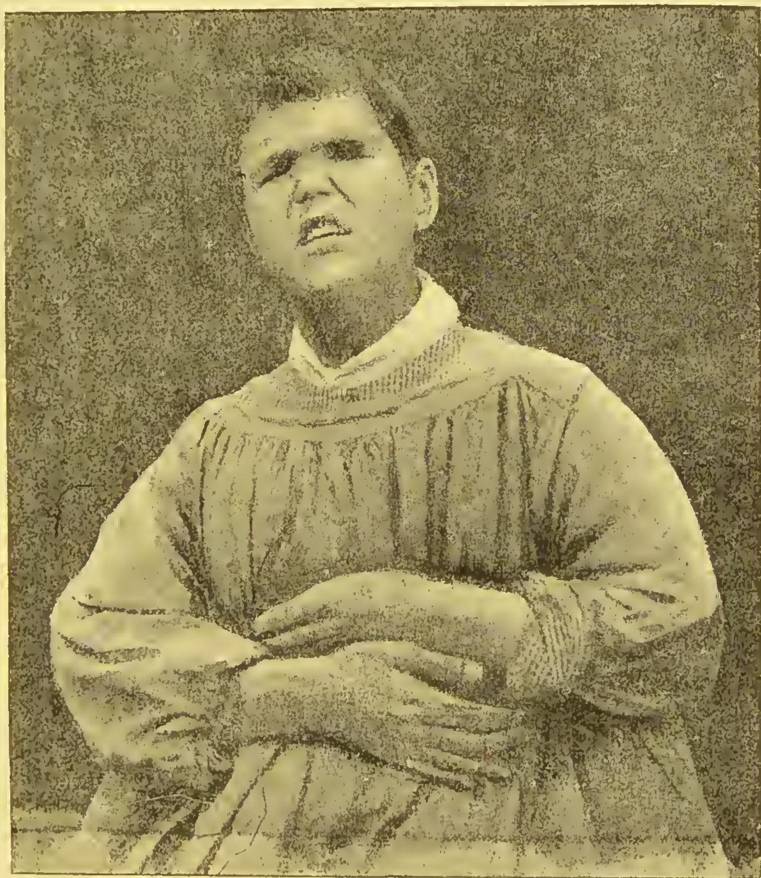


Fig. 15. — Mar... Marie, vingt ans. — Idiotie congénitale. — Stigmates de dégénérescence. — Callosités aux mains, occasionnées par des morsures de la malade.

faction existent surtout chez les imbéciles épileptiques qui ont en même temps des hallucinations de la vue. Ils voient le bon Dieu, des anges, et ils

se croient quelquefois appelés à régénérer ou à sauver le monde. Quand l'imbécile présente ces manifestations mentales, son intelligence baisse promptement ; surtout quand ces idées s'accusent avec force au moment de la puberté, c'est une cause de déchéance intellectuelle, et le médecin doit en tenir compte pour le pronostic. Si l'individu est en même temps épileptique, vous pouvez sûrement affirmer qu'au moment de la puberté, l'enfant perdra tout ce qu'il a acquis, et que cet être, pour lequel vous avez dépensé tant de peines et tant d'efforts, sera toujours un être inutile et même nuisible, à la charge de la société. Tels sont les cas de Per..., de Star...

Les enfants qui ont des périodes fréquentes d'excitation et de dépression régulière, perdent aussi le peu qu'ils ont acquis au moment de la puberté. Tel est le cas de Bard.... Une seule de nos malades, Maro... (fig. 15), qui présentait, étant enfant, de l'excitation maniaque très fréquente non suivie de dépression, est devenue plus calme depuis qu'elle est adulte. Elle travaille plus régulièrement aux gros ouvrages. Cette idiote est une idiote simple, qui dit seulement quelques mots et exécute assez bien les gros ouvrages : balayage, lavage. Jamais elle n'a pu apprendre à parler, à lire et à écrire ; mais je dois dire que cette malade est toujours sous notre surveillance et que nous continuons à la faire travailler.

ONZIÈME LEÇON

IDIOTIE MYXŒDÉMATEUSE OU CACHEXIE PACHYDERMIQUE. — OBSERVATION ET SYMPTOMALOGIE. — DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL. — ÉTIOLOGIE ET PATHOGÉNIE, TRAITEMENT.

Avant d'aborder le traitement de l'idiotie, je veux, messieurs, vous faire voir une petite malade entrée dans notre service depuis le 10 avril, et qui est atteinte d'idiotie myxœdémateuse, de cachexie pachydermique.

C'est une affection rare que vous n'aurez peut-être plus l'occasion de revoir, car les observations de ce genre se comptent dans la science, puisque l'on n'en connaît que 45 cas, mais après avoir vu un de ces malades, vous connaîtrez tous les autres, et la physionomie spéciale de ces idiots myxœdémateux restera à jamais gravée dans votre mémoire.

Prospérine Vazi... (fig. 16 et 17) est une enfant de neuf ans et demi, née d'un père et d'une mère bien portants ; elle est la troisième de sept enfants qui tous sont normaux et d'une bonne santé. En recherchant ses antécédents héréditaires, je n'ai trouvé que le fait suivant : pendant que la mère était grosse de cette enfant, environ six semaines

avant l'accouchement, elle fit une chute du haut d'une échelle. Nous n'avons pas retrouvé dans les antécédents l'alcoolisme; je vous signale ceci, car dans presque tous les cas, en effet, l'intoxication par l'alcool se retrouve dans la famille. Peut-être, ici, n'a-t-elle pas été avouée par les parents. M. Bourneville a signalé aussi la tuberculose comme fréquente dans les antécédents de famille de ces sujets.



Fig. 16.—Vaz... Prospérine, neuf ans et demi, taille 76 cent., poids 13 kilog. — Cachexie pachydermique ou myxœdémateuse. — Aspect de la face dans le rire.

Quoi qu'il en soit, cette enfant naquit à terme. L'accouchement se fit sans incidents. L'enfant était superbe et se développait comme un enfant normal. A neuf mois, elle eut ses premières dents et tout alla bien jusqu'à dix-huit mois, époque à laquelle elle commença à marcher. Elle n'a parlé qu'à six ans. On s'aperçut à partir de dix-huit mois qu'elle ne grandissait plus, que sa physionomie changeait complètement et que ses téguments présentaient un aspect anormal.

En effet, messieurs, c'est toujours vers cet âge que l'idiotie myxœdémateuse apparaît. Ces symptômes après le sevrage s'installent peu à peu et

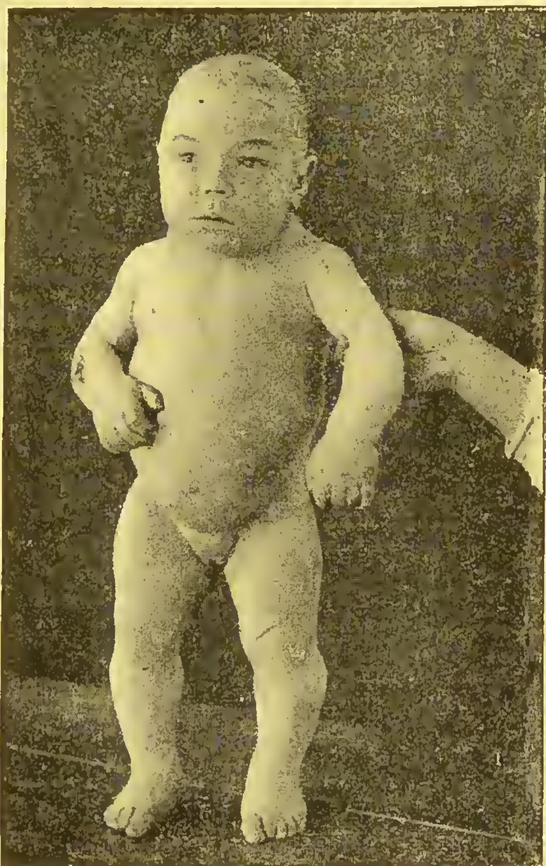


Fig. 17. — Vaz.. Prospérine, neuf ans et demi. — Cachexie pachydermique. — Pseudo-lipomes des régions sus-claviculaires.

ne rétrocèdent plus, M. Bourneville[1] qui a étudié spécialement cette question, qui l'a même édifiée presque à lui seul, pense que les premiers signes

(1) Bourneville. *Archives de neurologie.*

d'idiotie myxœdémateuse apparaissent avant dix-huit mois et qu'un œil exercé peut les découvrir dès la première année, sinon dès les premiers mois de la vie.

L'idiotie myxœdémateuse comprend trois ordres de symptômes : 1° les altérations cutanées qui lui ont valu le nom de cachexie pachydermique ; 2° l'arrêt du développement intellectuel, l'idiotie, 3° l'absence de corps thyroïde.

La taille de ces individus reste toujours petite. Notre malade a neuf ans, et elle mesure 76 centimètres de haut. Elle grandira un peu encore, mais jamais elle n'arrivera même à une taille moyenne.

Le pacha de Bicêtre, un des plus beaux types du genre, avait à dix-neuf ans 90 centimètres de hauteur, le crétin des Batignolles, autre célébrité dont nous devons l'histoire au professeur Ball [1], mesurait 1m,10 à trente et un ans.

Vous voyez de plus cette petite taille surmontée par une extrémité céphalique, énorme, absolument disproportionnée, et qui ne semble pas appartenir au même individu. Ainsi notre malade, avec une taille de 76 centimètres, a 50 centimètres de tour de tête. Vous avez là sous les yeux la forme de sa tête prise au conformateur, et vous pouvez constater que la tête est assez régulière comme forme, rétrécie seulement en avant de chaque côté du front et en arrière également, sur les parties latérales de l'occipital;

(1) Ball. *Encéphale,* 1882, p. 253.

elle affecte une figure ovale. Ce n'est pas là ce que l'on voit le plus ordinairement ; il y a bien applatissement de chaque côté du front, mais en arrière, la tête est au contraire très volumineuse dans la plupart des cas.

Notre malade a le front, étroit, déprimé latéralement. Les yeux sont largement fendus ; ses paupières sont pâles et bouffies et forment deux bourrelets véritables, derrière lesquels le globe oculaire disparaît presque en entier, surtout pendant le rire. Nous n'avons pas trouvé chez elle de lésions de blépharite ciliaire, qui sont communes dans ces cas. Son nez est camus, épaté ; il est très court et très large. Elle a les joues bouffies, gonflées et pendantes ; la gauche même est un peu plus volumineuse que la droite. Quant à la bouche, elle est grande et largement fendue ; la plupart du temps, l'enfant la laisse entr'ouverte ; mais elle ne laisse cependant pas la salive s'écouler, comme on le voit souvent en pareil cas. Ses lèvres sont pâles et bleuâtres ; elles sont assez épaisses et l'inférieure surtout est un peu renversée en dehors. Sa langue est bien un peu grosse, large et épaisse, mais elle est cependant loin d'avoir le volume que l'on voit dans certains cas, où elle a pris un tel développement qu'elle demeure constamment hors la bouche, entretenant une salivation abondante.

Les dents qui ont poussé de bonne heure se sont très rapidement cariées, et presque toutes sont tombées depuis deux ans. Quant à la seconde dentition, elle n'a pas encore fait son

apparition ; ceci n'a rien d'étonnant d'ailleurs, car il est de règle que les idiots myxœdémateux ont les dents, irrégulièrement plantées, presque toutes cariées et que chez eux la seconde dentition, non seulement est toujours en retard, mais encore souvent incomplète.

Enfin, le visage de cette petite fille est terminé par un menton petit et comme écrasé. Ses oreilles sont assez régulièrement conformées ; elles sont grandes, épaisses et d'une pâleur cireuse.

Les cheveux sont le plus souvent, dans l'idiotie myxœdémateuse, rudes et gros comme des crins, de couleur brune ou blonde rousse. Ils sont abondants d'ordinaire, sauf en avant, au-dessus des tempes. Vous pouvez constater tout cela sur notre petite fille. A son arrivée, elle avait le cuir chevelu couvert d'une éruption eczémateuse que l'on retrouve souvent chez ce genre de malades et qui d'après M. Bourneville, résisterait aux soins de propreté les plus minutieux. Mais H. Feulard [1] rapporte le cas d'une de ces malades qui vint à Saint-Louis pour un eczéma étendu du cuir chevelu et qui en fut rapidement débarrassée. Notre petite malade a d'ailleurs guéri, elle aussi, de son eczéma du cuir chevelu en quinze à vingt jours ; chez elle, la fontanelle antérieure existe encore ; vous savez du reste que c'est la règle et qu'on l'a trouvée persistante chez des sujets de plus de trente ans.

(1) H. Feulard. *Bulletin de la société française de Dermatologie*, 1890, p. 232.

Avec ce visage, la malade a cependant une physionomie souriante à l'approche des gens qu'elle connaît et qui s'occupent d'elle. En dehors de cela, elle demeure impassible, avec un air de dignité et d'importance, digne d'un grand personnage. Quand elle sourit ; son visage se sillonne de plis et de rides creusés profondément ; lorsqu'elle vient à rire aux éclats, tous ces plis s'accentuent, les yeux ne sont plus que deux fentes étroites, et les sillons naso-labiaux deviennent très profonds, ajoutez à cela que son éclat de rire est rauque et strident, d'un timbre bizarre, et vous comprendrez qu'au premier abord on ait pu croire qu'elle pleurait.

Elle a le cou court et large comme tous les idiots myxœdémateux ; de plus, ce qui contribue encore à lui élargir la base du cou, ce sont deux tumeurs mollasses dans les régions sus-claviculaires ; ces tumeurs qu'on retrouve chez presque tous ces sujets sont absolument analogues aux pseudolipomes des névropathes. Elles sont parfois semées de ganglions hypertrophiés ; mais ce n'est pas le cas chez notre malade. Quant à sa glande thyroïdienne, vous pouvez la rechercher avec soin on ne la sent nullement au palper. Cette enfant se tient droite d'ailleurs, elle n'a point le dos voûté, pas de déviations du rachis. Son thorax paraît normal, à part les dernières côtes qui sont légèrement déjetées en dehors, élargissant la base de la poitrine qui se continue avec un ventre proéminent et volumineux, vrai ventre de batracien, mais dur et résistant. Malgré un examen attentif,

nous n'avons pas trouvé trace de ces hernies ombilicales ou inguinales qui sont pourtant fréquentes en pareil cas.

Ses membres supérieurs et inférieurs sont courts gros et trapus, et présentent des incurvations rachitiques plus nettement accusées sur les membres inférieurs. Ses membres supérieurs mesurent chacun 30 centimètres de long, et les inférieurs 375 millimètres. Les mains sont petites, courtes et trapues ; leur épaisseur est disproportionnée avec leur taille. Le pouce et l'auriculaire ont à peine 3 centimètres, et le médius, long de 45 millimètres, mesure 4 centimètres de circonférence. Les pieds sont également courts trapus, en un mot, pachydermiques.

De plus, les extrémités sont presque toujours froides et cyanosées chez ces sujets.

La peau est glabre, ce qui n'a rien de surprenant chez un sujet de neuf ans; mais elle reste glabre dans la suite. Elle est sèche, rugueuse, blanche et, par place, présente une desquamation plus ou moins marquée. A la face, la teinte varie un peu; elle est plus jaunâtre, d'aspect cireux, un peu analogue à la peau des cachectiques et souvent parsemée de taches de lentigo. Cet épaississement et cette coloration des téguments simulent un œdème généralisé, d'où le nom de myxœdème.

La barbe manque chez les garçons, ainsi que les poils des aisselles et du pubis dans les deux sexes. Les organes génitaux sont presque toujours arrêtés dans leur développement. Quand on dé

couvre notre petite malade, on constate que les grandes lèvres ne sont pas accolées l'une à l'autre supérieurement.

Le capuchon clitoridien a pris un tel développement qu'il a absolument l'air d'un pénis recouvert de son prépuce et faisant saillie sur toute sa longueur entre les grandes lèvres. On dirait une verge pendante sur des bourses œdémateuses, mais dès qu'on écarte les grandes lèvres, on se rend bien vite compte de ce qui existe. Cette anomalie des organes génitaux n'est sans doute qu'un des degrés de la série de malformations conduisant à l'hermaphrodisme.

Ces malades éprouvent une grande susceptibilité au froid qui s'explique d'ailleurs par l'abaissement de leur température centrale. Cependant la température rectale est ici de 37°.

Le pouls est fréquent et petit, les pieds, les mains, les lèvres, parfois la langue même sont bleus et cyanosés. La marche un peu accélérée, donne un essoufflement rapide ; du reste, la respiration paraît constamment gênée. Vous entendez cette espèce de ronflement sonore qui accompagne l'inspiration chez cette petite fille, même lorsqu'elle est tranquillement assise, ceci se retrouve presque dans tous les cas.

L'appétit est modéré, ces enfants ne sont ni gloutons, ni gourmands ; montrez un gâteau à cette petite, vous ne la verrez, ni changer de physionomie, ni manifester sa joie et son désir par des gestes, comme la plupart des autres enfants du

service. On a même remarqué chez ces êtres une répugnance marquée pour la viande. Ils ont aussi de la constipation habituelle, notre petite myxœdémateuse est toujours très constipée, elle mange très peu et ne semble avoir de préférence pour aucun aliment.

Ce qui est très caractéristique chez cette petite malade, c'est sa répugnance pour le mouvement. Jamais vous ne la verrez courir, ni danser, ni sauter. Quand on l'assied sur son fauteuil, elle y reste; si vous la mettez debout, elle reste encore dans cette position ; vient-elle à se mettre en marche? c'est là un acte longuement préparé ; elle porte lentement le poids de son corps sur une jambe, assure son équilibre et commence à marcher à pas chancelants et courts, mais toujours lentement faits, et en oscillant largement d'une jambe sur l'autre au point de perdre facilement l'équilibre. Les mouvements des membres supérieurs sont aussi très lents et exécutés comme à regret. Enfin, la parole est lente à venir et traînante, comme si l'enfant regrettait chacun des mots qu'elle dit. Elle rit et elle pleure, mais cela n'arrive que rarement, encore les rires sont-ils plus fréquents que les larmes. La plupart du temps, on ne constate rien que de l'apathie complète et un air indifférent à tout. Les efforts ne s'accompagnent d'aucune modification de la physionomie. Les idiots myxœdémateux ont un caractère doux en général. Jamais ils ne grimacent, jamais ils n'ont de tics ni ne poussent de cris comme les idiots ; l'onanisme ne s'observe pas non plus chez

eux. Cependant ce sont des idiots, mais encore sont-ils, au point de vue intellectuel, bien différents des idiots profonds qui ont ou de la sclérose ou un arrêt de développement congénital du cerveau. Leur état intellectuel est susceptible d'une amélioration sous l'influence d'une éducation patiente, simple, et bien dirigée.

Cette petite qui a neuf ans et demi parle un peu; elle répète assez facilement les mots qu'on lui dit, avec quelques défauts de prononciation toutefois. Elle sait prendre une plume seule, bien qu'elle ne soit jamais allée en classe, elle la trempe dans l'encre, et si on la prie d'écrire, elle essaie de tracer des lignes qui sont surtout courbes et ressemblent un peu à des U ou à des O mal faits; donnez-lui un crayon elle ne cherchera plus à prendre d'encre, si vous lui dites de faire un pâté sa physionomie s'illumine, chose rare, d'une joie indicible : elle prend le plus d'encre qu'elle peut et secoue sa plume perpendiculairement au papier pour que la goutte d'encre tombe. Aussitôt que la tache est faite, elle ne se contient plus et rit aux éclats de la façon la plus comique. Elle sait aussi manger seule assez proprement, mais ne sait pas s'habiller. Elle est d'ailleurs très propre. Les sentiments affectifs sont chez elle assez développés, elle aime les gens qui prennent soin d'elle et les reconnaît parfaitement.

Devant un ensemble symptomatique comme celui-ci, le diagnostic d'idiotie myxœdémateuse s'impose immédiatement, surtout en raison de l'âge de la malade. Je fais, messieurs, cette res-

triction, car il y a deux autres formes de myxœdème dont je ne veux vous dire qu'un mot en passant, et pour la description desquels je vous renvoie à la *Revue générale*, remarquablement faite sur le myxœdème, par le Dr Georges Thibierge[1]. C'est l'une de ces formes de myxœdème qui a précisément servi de base aux descriptions données par sir William Gull, Ord et le professeur Charcot. Ici le début est lent et insidieux; on ne l'aurait vu être brusque qu'à la suite de grandes hémorragies ou de rhumatisme articulaire aigu, disent les Anglais. Mais ce qui importe surtout, c'est l'âge auquel survient la maladie, et par conséquent, les conséquences un peu différentes qu'elle entraîne. En effet, c'est de trente à cinquante ans que cette affection se montre le plus fréquemment, et cela suffit déjà pour affirmer le diagnostic. D'autre part dans la maladie de Gull, Ord et Charcot, la taille ne rétrocède pas, et les malades ont la tête pendante en avant, et la face beaucoup plus largement arrondie que dans l'idiotie myxœdémateuse; c'est la face « en pleine lune » de sir William Gull.

L'autre forme de myxœdème est celle que Reverdin[2] a mise en lumière, et dont le Dr Berger[3] a rapporté quelques observations françaises. C'est

(1) *De la cachexie pachydermique ou myxœdème*, revue générale, par le Dr Georges Thibierge, médecin des hôpitaux. *Gazette des Hôpitaux*, 31 janvier 1891.

(2) J. Reverdin. *Congrès français de chirurgie*, octobre 1886, et *Revue médicale de la Suisse romande*, 1887, p. 275.

(3) Berger. *Société de Clinique de Paris*, 1889 et *France médicale*, 1889, nos 51 et 52.

l'affection aujourd'hui connue sous le nom de myxœdème opératoire consécutif à la thyroïdectomie. Les symptômes sont très analogues à ceux des deux autres formes, mais souvent ils sont beaucoup moins accusés. Toutefois, ces symptômes étant d'autant plus intenses que l'opération a porté sur un sujet plus jeune, on pourrait croire, dans certains cas, à l'idiotie myxœdémateuse, si on n'avait dans les antécédents du malade sa thyroïdectomie dont il porte la trace.

Quant au diagnostic de l'idiotie myxœdémateuse et du crétinisme, il est à peine besoin de le faire, puisque dans l'une le corps thyroïde est absent, au lieu que dans l'autre, il semble trop volumineux; à côté de ce caractère différentiel le plus important, viennent d'ailleurs s'en grouper un certain nombre d'autres, exposés dans un récent travail de M. Bourneville [1].

Si l'on a donné souvent le nom d'idiotie crétinoïde à l'idiotie myxœdémateuse, ce n'est point à cause du développement du corps thyroïde puisqu'il est au contraire atrophié; cela vient seulement de l'hébétude de la physionomie. Ce fut Gull, qui, le premier, frappé de l'immobilité des traits de ces malades et de leur stupidité, les qualifia d'idiots crétins; et prise en ce sens, l'expression de crétinoïde n'est certainement pas excessive.

Dans toutes ces formes de cachexie pachydermique et en particulier, dans l'idiotie myxœdéma-

(1) Bourneville. *Progrès médical*, 23 août 1890, p. 149.

teuse dite aussi crétinoïde, on a constaté l'absence ou l'atrophie du corps thyroïde ; cet organe a été enlevé dans le myxœdème opératoire. Il joue donc un rôle important dans le développement de la maladie, et l'on peut dire que la cachexie pachydermique est un syndrome clinique, qui est l'expression de l'absence anatomique ou même simplement fonctionnelle du corps thyroïde. En effet, Messieurs, on a signalé certains cas de myxœdèmes, dans lesquels, le corps thyroïde semblait hypertrophié, ce qui faisait en même temps penser au crétinisme, mais l'examen histologique a démontré que, dans ces cas, l'hypertrophie ne portait que sur les éléments conjonctifs qui avaient bientôt atrophié les éléments propres de la glande ; le corps thyroïde était dès lors fonctionnellement supprimé.

Mordret[1] pense que chez les idiots en général, il y a une relation intime, entre l'atrophie thyroïdienne et le degré d'abaissement intellectuel. Il a fait des recherches à ce sujet, et est arrivé à trouver que dans des proportions de 11 à 50 p. 100 il y avait atrophie du corps thyroïde dans l'idiotie. Mais il ne s'agit pas là d'atrophie constante de cette glande, comme dans l'idiotie crétinoïde.

Comment expliquer le mécanisme, par lequel la suppression ou l'absence du corps thyroïde produit le myxœdème.

Le rôle physiologique du corps thyroïde est

(1) Mordret. *Congrès de la société des médecins aliénistes français*. Rouen, 1890, in *Mercredi médical*, 13 août 1890, p. 390.

encore peu connu. On a supposé avec raison et démontré d'ailleurs, que cette glande vasculaire sanguine, placée au voisinage des vaisseaux du cou, avait un rôle d'agent régulateur de la circulation de l'encéphale. Mais ce n'est pas là le seul rôle de cet organe. Le professeur Guyon a mis en relief la compression de la carotide, par le corps thyroïde tuméfié au moment de l'effort et son importance dans la régularisation de l'afflux sanguin au cerveau.

Schiff expérimentant sur les animaux, a remarqué que les rongeurs (lapins, cobayes, rats, souris, etc.), supportent très bien la thyroïdectomie, tandis que les carnivores succombent presque toujours, à moins qu'on ne leur greffe le corps thyroïde d'un autre animal.

Ragowitch a constaté chez les animaux privés de glande thyroïde une véritable hypérhémie des centres nerveux; il a trouvé une diapédèse abondante des globules blancs, de la tuméfaction des cellules nerveuses qui sont troubles, sans contours nets et vacuolaires. Il affirme de plus que les cellules du corps pituitaire sont en dégénérescence colloïde, et il croit que cet organe subit, après la thyroïdectomie, une hypertrophie compensatrice.

Albertoni et Tizzoni, ont fait remarquer, qu'après la thyroïdectomie, le sang artériel contient beaucoup moins d'oxygène qu'à l'état normal; il en renfermerait même moins que le sang veineux normal. C'est peut-être à cela qu'il faut attribuer l'abaissement de la température. Hors-

ley a obtenu le myxœdème opératoire, tantôt aigu, tantôt chronique, chez le singe, et il a trouvé, dans ces cas, de très notables quantités de mucine dans le tissu conjonctif et dans le sang.

Enfin, il est hors de doute que l'ablation du corps thyroïde détermine chez les animaux des troubles de l'hématopoièse. Peut-être sont-ils la cause de l'anémie des myxœdémateux. Schiff a émis l'opinion que la glande thyroïde sécrète un liquide qui, versé dans le sang, joue un grand rôle dans la nutrition des centres nerveux. Ewald pense, au contraire, que cet organe doit retenir des produits nuisibles de désassimilation.

Quoi qu'il en soit de ces opinions diverses, la clinique et l'expérimentation affirment et démontrent clairement que la cachexie pachydermique, ou myxœdème est bien le résultat de la suppression anatomique ou fonctionnelle du corps thyroïde, soit qu'il y ait eu atrophie à la suite d'une thyroïdite aiguë, soit qu'il y ait eu arrêt de développement, soit que l'on ait fait la thyroïdectomie.

La thérapeutique médicale est restée impuissante contre cette maladie. Jusqu'ici, messieurs, deux modes de traitement ont été tentés ; d'une part les injections de liquide organique, extrait de cette glande, d'autre part, les greffes thyroïdiennes qui après les expériences de Schiff, furent essayées sur l'homme par MM. Horsley, Lannelongue, Bircher, Kocher, Bettencourt et Serrano, Walther, etc. Ces greffes ont été tantôt péritonéales, tantôt sous-cutanées. Les unes ont été

prises dans des portions saines de corps thyroïdes enlevés pour un goitre, les autres étaient faites avec des fragments de corps thyroïdes d'animaux et de mouton surtout.

Horsley passant en revue ces différents essais, pense que c'est du côté des greffes de cet organe, que l'on doit surtout chercher. Selon lui, le corps thyroïde du mouton serait le plus favorable, comme étant celui dont la structure se rapproche le plus de celui de l'homme aussi ai-je l'intention d'employer ce traitement.

DOUZIÈME LEÇON

TRAITEMENT ET ÉDUCATION DE L'IDIOT. — TRAITEMENT PROPHYLACTIQUE, MÉDICAL, CHIRURGICAL. — HYGIÈNE DE L'IDIOT. — TRAITEMENT MORAL. — ÉDUCATION DU SYSTÈME MUSCULAIRE. — ÉDUCATION DES SENS. — GYMNASTIQUE DE LA PAROLE. — ÉCRITURE, LECTURE, CALCUL. — ÉDUCATION APPLIQUÉE AUX GOUTS UTILES ET AUX TRAVAUX UTILES.

J'arrive maintenant au traitement de l'idiotie. Le médecin peut jouer un très grand rôle dans la prophylaxie de l'idiotie, en propageant dans les familles les notions de l'hygiène avant la grossesse, pendant la grossesse, et après l'accouchement.

Nous avons vu que l'hérédité morbide est la principale cause de l'idiotie ; c'est au médecin, chaque fois qu'il sera consulté, de faire part de son opinion et de dire aux parents que la science dans certains cas déterminés nous montre la dégénérescence mentale et fatale.

Il doit combattre les habitudes actuelles qui consistent à réunir deux fortunes, sans tenir compte des antécédents morbides des individus et des parents, et sans tenir compte non plus des sentiments réciproques des conjoints. L'état moral passionnel joue un aussi grand rôle dans la con-

ception que l'état physique du sujet. Aussi, on ne saurait trop faire de recommandations aux parents sur ce point. Nous avons vu quelle influence désastreuse l'alcoolisme et les poisons végétaux, minéraux, et organiques, ont sur la progéniture ; nous devons avoir toujours présentes à l'esprit ces données sur l'hérédité et la dégénérescence mentale et faire tous nos efforts pour empêcher l'abus de ces poisons, en signalant les conséquences funestes qu'ils ont sur la constitution des parents d'abord, et sur celle des enfants ensuite.

Nous devons aussi avertir le mari des précautions qu'il doit prendre avant la grossesse de sa femme, et des soins délicats et attrayants dont il doit entourer la mère de son enfant pendant la gestation, époque où toutes les émotions vives, toutes les impressions désagréables, tous les excès paraissent avoir un retentissement nuisible sur le fœtus.

Une fois que l'enfant est né, de nouvelles précautions doivent être prises pour mener à bien cette existence si frêle. Il faut autant que possible faire nourrir l'enfant par la mère, si cette dernière toutefois n'est pas trop impressionnable et si elle réunit les qualités d'une bonne nourrice. Il faut surveiller son alimentation avec beaucoup de soin et éviter qu'on lui donne trop tôt des soupes ou du vin, comme cela arrive fréquemment dans la classe ouvrière. Le lait doit être la base de sa nourriture jusqu'à trois ou quatre ans au moins.

Les règles d'une bonne hygiène empêcheront l'enfant d'avoir plusieurs maladies de l'enfance,

qui impriment sur ces êtres délicats des stigmates indélébiles. On évitera ainsi l'athrepsie, qui enlève plus de la moitié de nos nouveau-nés, et par un isolement bien entendu on pourrait éviter quelques maladies contagieuses, telles que les fièvres éruptives par exemple.

Comme la plupart des idiots ont dans leurs antécédents héréditaires de la tuberculose, de la scrofule ou de la syphilis, le médecin devra rechercher si le pauvre enfant ne présente pas des manifestations d'une de ces maladies, et il combattra ces manifestations ou ces tendances maladives par un régime tonique approprié. Il en sera de même pour le lymphatisme. Si l'idiotie est acquise, si elle reconnaît pour cause des poussées méningitiques, on traitera cet état inflammatoire des méninges par des révulsifs sur le crâne et la nuque, et on donnera de l'iodure de potassium. Enfin, on surveillera avec beaucoup de soin l'état de l'intestin de ces enfants. Les uns ont une constipation opiniâtre, les autres ont de la diarrhée très fréquemment. On débarrassera le petit malade de sa constipation par des laxatifs doux et une alimentation variée. La diarrhée peut être due à sa voracité, à sa gloutonnerie. Il suffira, dans ce cas, de surveiller l'alimentation pour obtenir la guérison de cette entérite.

Pendant les maladies contagieuses, le médecin observera aussi avec beaucoup de soin tous les symptômes qui peuvent reconnaître pour origine le cerveau et il les combattra de son mieux.

L'attention du médecin doit être portée aussi

sur l'habitation et le lit de son malade. L'appartement qu'il doit occuper doit être au soleil levant, il doit être grand, vaste. L'air doit y être facilement renouvelable. Le lit doit être composé de matelas et d'oreillers en crin. Il ne faut jamais que la tête de l'enfant repose sur un oreiller de plume. Ce dernier est trop chaud et pourrait provoquer de la congestion encéphalique.

Il ne faut pas laisser l'enfant trop longtemps au lit, car il pourrait prendre des attitudes et des habitudes vicieuses. Enfin, on aura soin tous les matins en levant l'enfant, et après chaque repas, de le présenter à la garde-robe et de lui donner l'habitude de régulariser ses fonctions. La répétition de ces mêmes actes aux mêmes heures rend les malades propres.

Les bains, l'hydrothérapie doivent être l'objet de l'attention du médecin. Suivant les symptômes que présentera l'enfant, on prescrira, tantôt des douches, tantôt des bains simples, tantôt des bains salés ou des bains sulfureux.

On surveillera avec soin la toilette intime de l'enfant, dont la négligence peut être une cause d'onanisme. On recommandera des frictions sèches ou des frictions avec l'alcool sur les membres pour développer la force musculaire. On fera faire des massages sur les membres, et en même temps, on fera exécuter des mouvement de flexion, d'extension et de préhension.

L'habillement et l'alimentation de l'idiot seront aussi l'objet des préoccupations du médecin. Enfin, toutes les règles que recommande l'hygiène

doivent être mises en pratique chez l'idiot, et surtout avec une grande ponctualité. Le médecin doit d'autant plus les surveiller, que le pauvre enfant ne saura pas manifester sa souffrance ou ses besoins. Une grande régularité doit exister aussi dans la distribution de son temps, pour ses leçons et ses travaux.

Dans ces derniers temps, M. Lannelongue[1] a tenté un traitement chirurgical pour la guérison de l'idiotie, traitement qui avait déjà été préconisé en 1877 par Fuller[2] et par Guéniot[3]. Malheureusement, les résultats ne vinrent pas confirmer son attente. S'appuyant sur la théorie de Virchow qui veut que la microcéphalie soit due à la soudure prématurée des os du crâne; ce chirurgien distingué fit une vingtaine de craniectomies. Il sectionna longitudinalement les os du crâne de chaque côté de la ligne médiane ou d'un seul côté sans sectionner la dure-mère. L'opération n'amena aucun accident inflammatoire consécutif, et montra sa pleine innocuité quand on a le soin de faire de l'antisepsie complète. Mais l'amélioration intellectuelle si vivement attendue ne se produisit pas. Vous voyez ici deux petites malades opérées par M. Lannelongue, et vous pouvez constater leur idiotie complète. Cette opération ne peut être utile que lorsque le petit malade présente de l'épi-

(1) Lannelongue. *De la craniectomie chez les microcéphales. N. Iconographie*, Salpêtrière, 1891.

(2) Fuller. *Presse médicale belge*, 1878, et *Progrès médical*, 1878.

(3) Guéniot. *Académie de Médecine*, 1891.

lepsie ou de l'idiotie symptomatique d'une tumeur cérébrale par exemple. Dans ce cas, l'opération doit être faite. Mais quand l'idiotie est congénitale, quand elle reconnaît pour cause un défaut de développement, un état rudimentaire, ou encore une sclérose du tissu cérébral l'opération ne peut être d'aucune utilité. L'arrêt de développement physique et intellectuel est sous la même dépendance, et si les sutures du crâne sont ossifiées, elles n'empêcheront pas le cerveau de se développer, car, la lésion qui a amené cette suture prématurée est sous la même dépendance que l'idiotie. Le cerveau est primitivement malade, et c'est lui qui est cause des anomalies que l'on peut constater du côté de la boîte cranienne. Maintenant cette craniectomie ainsi pratiquée ne pourrait pas plus produire de bons effets (à supposer que la théorie de Virchow sur laquelle s'appuyait M. Lannelongue fût vraie), si la dure-mère n'est pas elle-même incisée, car son inextensibilité serait un obstacle aussi au développement cérébral. Au congrès de Blois, en 1892, M. Bourneville a montré que certains idiots auxquels on avait fait la craniectonie, n'avaient pas de soudure prématurée des os du crâne comme on le pensait, que l'aspect du tissu osseux était semblable chez ces individus à celui des autres enfants de leur âge. Ainsi, par ce fait, la théorie de Virchow est détruite et nous devons diriger nos moyens de traitement d'un autre côté.

Le médecin doit entreprendre l'éducation morale et physique de l'idiot. C'est cette dernière

partie du traitement qui est la plus belle. Il faut que d'un être inutile et nuisible même il fasse un être, sinon utile à la société, du moins non nuisible. Quelle plus belle œuvre, et plus digne d'être entreprise ! C'est en s'aidant de nos connaissances anatomiques, physiologiques et psychologiques que nous arriverons plus promptement à cet heureux résultat.

Il est important pour l'éducation de l'idiot, comme pour celle d'un enfant normal, de commencer cette étude de bonne heure. L'enfant ordinaire commence à deux ans à bien se faire comprendre, tandis que l'idiot ne commence qu'à quatre ou cinq ans à dire quelques mots. C'est à cet âge qu'il faut commencer son éducation, et non vers huit ou dix ans comme cela se voit le plus souvent. A cet âge, en effet, ils ont pris des mauvaises habitudes, des tics, des attitudes vicieuses dont il est très difficile de les débarrasser.

La principale chose, dans cette éducation de l'idiot, est la régularité dans les leçons, et de la part du maître une grande patience et un grand calme. Le maître doit en imposer par sa tenue, son maintien, sa parole, son autorité. Il doit être doux et ferme en même temps. « Son calme doit se refléter dans toutes ses actions, dit Séguin. Soit que le maître grossisse sa voix, soit qu'il la module sur un ton caressant, il faut qu'il soit calme ; calme dans le commandement, calme à table, calme dans les jeux, calme sous les aspects les plus divers, enfin d'une sérénité d'âme inaltérable. »

Son pouvoir doit être des plus étendus, il ne

doit pas être contre-balancé par celui des parents, qui sont toujours faibles à l'égard de leur enfant et n'ont aucune autorité sur lui. Pour ces raisons, il est très important de soustraire cet enfant à l'influence des parents, de l'isoler dans un appartement où le professeur aura la haute direction de l'enfant, ou bien de le placer dans une maison d'éducation spéciale pour ces pauvres infirmes, car ces enfants arrivés à un certain âge, malgré leur état de faiblesse intellectuelle d'idiotie, sont capables de distinguer les parents qui les abandonnent à leurs penchants du maître qui empêche l'assouvissement de leurs instincts.

Les sens étant les organes par lesquels nous acquérons nos connaissances doivent être étudiés en premier lieu chez nos petites idiotes. Nous devons donc étudier leurs sens avec les sensations qui s'y rattachent, étudier la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le sens musculaire et la sensibilité générale, et voir dans quelle catégorie nous pouvons placer ces enfants ; sont-ils des visuels, des auditifs, des sensitifs, des moteurs ? Une fois que notre diagnostic est fait, nous devons développer le sens qui est le plus apte à l'éducation et nous servir de ce sens comme point d'appui pour développer les autres. Les autres concourent à la satisfaction de celui-ci ; c'est ainsi, seulement, que vous arriverez à développer l'attention et à mettre en communication avec ses semblables cet être qui restait isolé du monde entier. Nous imitons en cela la méthode de Péreire et de l'abbé de l'Epée, qui — dans l'éducation des sourds-muets ont subs-

titué un sens à un autre, la vue à l'ouïe. Pour les aveugles, on substitue le tact à la vue. Mais chez nos idiots, contrairement à ce qui existe chez les sourds ou chez les aveugles, on éveille à un moment donné les autres sens engourdis par l'excitation répétée du sens normal qui a besoin pour être satisfait d'une complexité d'images émanant des autres sens. Cet état affectif, développé par cette excitation, constitue l'attention, source du progrès intellectuel de nos enfants.

Chez les aveugles ou chez les sourds, le sens qui n'existe pas ne peut être éveillé. Le sourd-muet de naissance n'a aucune idée de l'audition, l'aveugle de naissance n'a aucune idée des couleurs ou de la lumière. Il en est bien autrement chez l'idiot. Chez lui l'organe existe, mais la perception des sensations est défectueuse, mal organisée et pour être mise en éveil, elle a besoin d'une aide. Une fois que cette aide aura excité à plusieurs reprises ces autres sens défectueux, ceux-ci, à un moment donné, deviendront assez sensibles pour éveiller à leur tour l'organe principal qui les aura mis en jeu. A partir de ce moment il y a association d'images chez notre petite malade, d'où associations d'idées, et le progrès intellectuel est assuré pourvu que cet exercice soit continué longtemps et même presque toujours. Rappelons-nous, en effet, que le centre perceptif est primitivement défectueux, mal développé, et que l'amélioration que nous y avons apportée par l'exercice journalier pourrait disparaître par le défaut d'exercice et nous verrions alors la rétrogres-

sion des facultés mentales, car tout s'enchaîne. Ce centre incomplètement développé ou anormalement développé est en rapport non seulement avec le centre perceptif qui l'a mis en éveil, mais encore avec d'autres centres psychiques qui peuvent aussi être dans des conditions d'infériorité. Les autres centres, ne recevant plus à leur tour leur excitation primitive, s'engourdiront de nouveau, et dans ces conditions on comprend que la rétrogression intellectuelle s'effectue rapidement. Les centres psychiques s'atrophieraient les premiers, parce que ce sont eux qui ont été les derniers excités et, par le fait le moins excités, le moins façonnés. Aussi voit-on la volonté, puis les facultés intellectuelles, disparaître les unes après les autres. Les sentiments sont les derniers à disparaître, ayant été les premiers excités, acquis.

Ainsi donc, développons continuellement nos sens ou plutôt nos centres perceptifs ; servons-nous de ceux qui fonctionnent pour développer ceux qui sont à l'état rudimentaire et qui ne s'exercent pas. Forçons ces derniers à se développer par l'attrait, le plaisir qu'ils procurent à l'individu. Régularisons l'usage de ces sens, multiplions les notions acquises et fécondons les désirs, les passions et les idées de ces créatures, qui, livrées à elles-mêmes, resteront sans liens, sans rapport avec le monde extérieur.

C'est cet exercice journalier qui constitue la leçon de choses, qui a toujours pour but l'utile et le bien-être de l'humanité.

Cette gymnastique sensoriale puis intellectuelle

est la seule possible pour l'idiot. Si on voulait, comme cela se fait encore de nos jours, mais sur une bien petite échelle maintenant, si on voulait, dis-je, apprendre à l'idiot d'abord des idées abstraites, lui bourrer la mémoire de mots, nous laisserions toujours ce pauvre malheureux dans les ténèbres les plus épaisses. Les enfants normaux soumis à cette éducation, apprennent par mémoire des fables, des vers, dont ils ne comprennent pas au premier abord le sens. Mais plus tard, par leur propre expérience, ou grâce aux explications du maître, ils arrivent à connaître la valeur des mots.

Il y a des idiots qui ont la mémoire des intonations des mots, et vous vous rappelez que je vous ai montré surtout des microcéphales qui parlent assez bien et qui récitent des fables qu'ils ont entendues dans les classes supérieures, ou des chansons qu'ils ont entendues dans leur famille, sans comprendre un mot de ce qu'ils disent. Ces pauvres malades ont une apparence d'intelligence mais sont souvent moins intelligents que ceux qui parlent à peine parce qu'ils ne comprennent pas la corrélation qui existe entre les mots qu'ils prononcent et les objets qu'ils représentent. Il faut, pour les éduquer, une patience encore plus grande que pour les autres. Il faut éduquer l'un après l'autre chaque sens et maintenir l'enfant dans une grande discipline, car le plus souvent il est très turbulent. Il ne faut jamais laisser un enfant normal ou idiot employer un mot, sans qu'il en connaisse la signification exacte. C'est au

professeur de surveiller attentivement ses élèves à ce point de vue. Il doit revenir plusieurs fois sur son explication, surtout quand il s'adresse à des idiots. En même temps qu'il prononce le nom de l'objet, il montre l'objet lui-même et indique son usage. Quand dans une classe plusieurs enfants sont réunis, le professeur présente un objet et en demande les qualités et les usages ; les enfants le répètent à leur tour. Il faut que ce professeur ait le talent d'intéresser ses élèves, de les amuser même. C'est grâce à cette seule condition que l'enfant retiendra ce qu'on lui aura dit et montré.

Tel enfant retiendra par l'ouïe, tel autre par la vue. Cela dépend des aptitudes de chacun, et ce sont ces aptitudes que le maître doit s'efforcer de connaître. Aussi est-il très nécessaire qu'un professeur expérimenté et intelligent soit attaché à la classe des enfants idiots les plus jeunes. C'est de lui que dépendra le progrès de nos enfants. Ainsi contrairement à ce qui se fait ordinairement il faut attacher aux basses classes les professeurs les plus dévoués, les plus expérimentés et les plus intelligents. Ne donnez jamais à diriger ces basses classes aux jeunes professeurs ; ils vous rendront plus de services dans les classes supérieures.

Nous savons que l'instinct de la conservation existe chez presque tous les idiots. Cet instinct est intimement lié avec le goût. On doit développer ce sens et s'en servir pour arriver au développement des fonctions soumises aux autres sens. C'est le plus souvent par l'attrait d'un bonbon,

d'une gourmandise quelconque, que l'on arrive à faire exécuter un mouvement à l'idiot. La préhension s'obtient à ce prix. Les premiers pas sont souvent aussi exécutés en vue de l'obtention de cette friandise. La prononciation d'un mot ou l'accomplissement d'un acte usuel de la vie s'effectue généralement dans les mêmes conditions. C'est la première récompense que l'on donne à l'idiot profond, et souvent, chez lui, c'est le seul sens qui met en mouvement tout son être. Mais il y a des idiots chez lesquels le sentiment de la faim ne se fait pas sentir. Quand ce sentiment n'existe pas, l'enfant apprendra très dificilement à manger seul.

Pour arriver à ce résultat, il faut une très grande volonté et une très grande énergie de la part du maître. Ce sont ces enfants que l'on voit dans nos asiles, âgés de dix à douze ans, ne sachant pas porter les aliments à leur bouche, et qui infailliblement mourraient si on ne prenait pas soin de leur existence. Mais le soin qu'on prend de leur existence consiste à leur mettre des bouchées de potage, ou de pain, ou de viande dans la bouche, à certaines heures de la journée. On ne s'est pas préoccupé de leur éducation, soit par paresse, soit par insouciance, soit par manque de temps. Le manque de temps est souvent la cause de ce défaut d'éducation. En effet, pour arriver à un bon résultat avec un idiot aussi profond, il faut lui consacrer plusieurs heures chaque jour. Il faut d'abord manger devant l'enfant, bien lui faire voir le mouvement de notre bouche et lui faire mettre

en même temps avec sa main les aliments dans sa bouche. Préalablement, il a dû être éduqué à la préhension des objets. Une fois que la préhension s'effectue, il faut donner une cuillère et une fourchette à l'enfant, les attacher à ses mains et le forcer à s'en servir ; et lui montrer en même temps comment l'on fait en s'en servant pour notre propre compte devant lui.

Comme l'enfant mange très doucement, très lentement, il faut faire comme lui, nous guider sur lui, manger doucement, bien mastiquer les aliments, puis les avaler. Cette recommandation est très importante, car comme je vous l'ai dit, beaucoup d'enfants de cette catégorie sont gloutons. Ils avalent de gros morceaux de viande ou de pain, ce qui provoque de la diarrhée chronique. Séguin propose pour empêcher cette gloutonnerie, d'attacher des morceaux de viande avec de gros fils de soie et de tirer dessus quand on voit l'enfant prêt à tout avaler. Par ce moyen, il n'avalerait que ce qui est trituré.

Tous les jours à l'heure des repas, on doit recommencer le même manège et, au bout de plusieurs mois ou de plusieurs années, vous arriverez à faire manger seul l'enfant et à le faire manger proprement. Il faut aussi lui donner de bonnes habitudes en mangeant, habitudes d'ordre et de propreté.

Quand l'appétit fait complètement défaut, vous donnez avant le repas des gouttes amères de Beaumé ou de l'extrait mou de quinquina, ou encore du sirop d'écorces d'oranges amères. Le

traitement médical vient en aide au traitement moral ; en développant l'appétit, on développe le besoin de la faim et on provoque ainsi plus facilement l'éducation de la fonction de manger. Et quand ce besoin de manger se fait souvent sentir, le professeur promet de le satisfaire à la condition qu'il exécute plusieurs actes usuels de la vie ordinaire. Il y a un écueil à éviter, c'est de rendre trop gourmand notre petit malade. Les parents pourraient quelquefois tomber dans ce défaut, mais un maître attentif saura toujours l'éviter et remplacer cet appétit devenant désir par un autre désir relatif à la satisfaction d'un autre sens. Enfin plus tard, quand l'éducation sera plus avancée, le maître pourra raisonner son élève, lui montrer ce qui est mal et ce qui est bien, et le faire agir dans ce seul but déterminé qui est le devoir. Mais que de progrès nous avons encore à accomplir !

Avant d'arriver à cet heureux résultat, nous avons d'abord à faire disparaître la perversité du goût et de l'odorat de notre malade. Cette perversité du goût et de l'odorat disparaît en même temps que s'acquièrent les notions de ce qui est bien ; car il ne faut pas oublier que le dégoût est le résultat le plus souvent d'une action psychique. On mange sans dégoût des aliments dont on ne connaît pas l'origine, tandis qu'il est complètement impossible de les manger quand on connaît leur provenance. Le dégoût est donc sous la dépendance de l'éducation, et quand chez un être vorace vous parvenez à le produire, c'est que

vous aurez fait faire des progrès intellectuels à votre élève.

Vous venez de voir, messieurs, combien le travail qui consiste à apprendre à manger à un idiot est long et pénible, combien il demande de patience et d'abnégation de la part du maître. Vous voyez que, pour un seul enfant, le maître doit dépenser, au moins une heure le matin et une heure le soir rien que pour le faire manger. Il doit encore dépenser plus d'une heure pour l'habiller ou pour le faire marcher. Or, ce professeur ou cette infirmière qui est chargée de l'enfant ne peut, dans sa journée de travail, s'occuper que de quatre ou cinq autres enfants tout au plus, pour arriver au même résultat. Eh bien, messieurs, malheureusement il n'en est pas ainsi ici dans notre établissement. Nous avons une infirmière pour treize ou quinze enfants. Comment voulez-vous que cette pauvre femme parvienne à éduquer nos idiots ? Elles les soigne très bien, leur donne leur nourriture, mais ne leur apprend rien ; et voilà la raison pour laquelle vous voyez tant d'enfants gâteux ne sachant pas encore manger seuls. J'ai bien installé des petites monitrices auprès de chaque enfant, c'est-à-dire des enfants plus intelligentes se chargeant de donner de la nourriture, ou se chargeant d'habiller ces petites infirmes, mais ces petites monitrices n'ont pas assez d'expérience pour pouvoir inculquer des notions à leurs élèves. Le travail qu'elles exécutent est surtout profitable à elles-mêmes. On leur donne ainsi l'amour de la maternité en petit.

Elles considèrent ces enfants comme leurs enfants, et se chargent de subvenir à leurs besoins. Elles réclament à la surveillante ce dont la petite idiote a besoin, et la surveillante, de son côté, montre à cette petite monitrice le point faible de son éducation. Cette éducation mutuelle est donc très utile; mais l'administration devrait augmenter son personnel et donner au médecin, au professeur et aux surveillantes et sous-surveillantes plus de facilités pour conduire à bien cette éducation de l'enfant. On met en avant la question budgétaire, mais je prétends que ce serait une économie pour l'administration de doubler son personnel, parce que l'enfant serait moins longtemps à l'hôpital et que cet enfant, à un moment donné, pourrait être éduqué et utilisé à son tour pour le bien de l'administration.

Occupons-nous maintenant de la gymnastique du sens musculaire, puis ensuite nous aborderons l'étude du tact, de la vue et de l'ouïe.

Presque tous les idiots sont en retard pour la préhension des objets, la marche, la course, etc. Ce retard dans la fonction musculaire est un indice d'idiotie et frappe surtout les parents. Il y a cependant quelques idiots chez lesquels le sens musculaire existe de bonne heure et, sous ce rapport, nous ne remarquons aucune différence entre eux et les enfants normaux. Cette aptitude du sens musculaire doit être due à l'hérédité et à la conservation intégrale du centre moteur. L'intelligence et la raison ne président pas toujours à ces mouvements, mais l'éducation parvient à les

régulariser. La catégorie des individus présentant cette aptitude musculaire constitue la catégorie des moteurs. Il faut se servir de ce centre moteur puis psycho-moteur, pour développer les autres centres rudimentaires. Si on n'éduque pas de bonne heure ce sens musculaire, vous verrez l'enfant présenter des anomalies dans les mouvements, des tics, et prendre des attitudes vicieuses.

Il faut donc instruire aussi bien l'enfant idiot doué de ce sens musculaire que l'enfant idiot non doué de ce sens. — La durée de l'éducation dans le second cas ne sera pas égale, mais le procédé sera le même.

Tous nos efforts doivent tendre vers un but utile. Il faut que l'enfant puisse se servir de ses mouvements pour son usage personnel et pour l'usage des personnes qui l'entourent; plus tard nous tâcherons de lui inculquer de la grâce et de la souplesse dans les mouvements, mais, pour le moment, allons au plus pressé, soyons utiles à notre prochain. Il ne s'agit pas ici de leçons de gymnastique comme dans l'antiquité où les sports étaient en grand honneur, ni même de ces leçons de sport et d'entraînement comme on en voit de nos jours et qui captivent trop l'intelligence, ou plutôt, qui annihilent trop l'intelligence de nos enfants des lycées par leurs répétitions prolongées et par les fatigues et le surmenage qu'elles procurent; non, il s'agit de donner à notre élève de l'adresse et de la souplesse dans ses mouvements. Au lieu d'avoir des mouvements réflexes, saccadés, non appropriés à ses usages personnels, par con-

séquent non utiles pour lui et pour les autres, nous voulons qu'il puisse exécuter des mouvements indispensables, à son existence journalière; nous voulons qu'il puisse prendre les objets nécessaires à sa nourriture, qu'il les porte à sa bouche, qu'il puisse s'habiller, se tenir debout ou assis; qu'il puisse marcher, courir ou se tenir immobile. Ce sont là autant de modalités du mouvement qu'il faut obtenir à tout prix.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que l'enfant idiot a généralement l'instinct de conservation, et qu'avec cet instinct il a quelquefois l'instinct du mouvement approprié pour prendre la nourriture qu'on lui présente ou qu'il voit devant lui. L'acte par lequel il s'empare d'un objet pour le porter à sa bouche, s'appelle la préhension. Cet acte est très dificilement exécuté par la plupart des idiots. Il leur faut une éducation prolongée pour arriver à ce résultat. Cependant on y parvient généralement assez facilement, surtout chez les idiots voraces; on excite leur appétit par la vue de l'aliment, et on ne contente le désir provoqué par la vue de cet aliment que par la préhension de l'objet. L'individu met toute son attention à exécuter ce mouvement et à un moment donné, après plusieurs leçons, il parvient assez bien à l'exécuter. Mais si l'idiot est peu sensible à la nourriture, s'il n'a aucun appétit, vous développerez bien plus difficilement ce sens musculaire.

Ce n'est que par la répétition de l'acte et par l'imitation, que vous arriverez à rendre adroit

votre petit idiot. Le meilleur moyen pour développer la préhension des objets est de se servir d'une échelle couchée ou droite. Vous prenez les mains des enfants et vous les portez d'un barreau sur l'autre. Une fois que vous avez fait le mouvement en avant, vous le faites ensuite en arrière. Cet exercice a double avantage. Il développe en même temps que la préhension la force musculaire du sujet, et participe au développement de la poitrine et des muscles respiratoires.

Le système Pichery, ou système des opposants est aussi très utile et régularise les mouvements d'extension, de rétraction et de flexion.

Je ne saurais trop recommander ce système qui peut très bien être installé dans une chambre et donner de très beaux résultats, sous la surveillance d'une personne compétente. Mais il faut, pour ce système comme pour les autres moyens, une direction sage, et il est utile de revenir plusieurs fois par jour à cette gymnastique. Ce système n'est applicable qu'à un petit nombre d'individus réunis; le professeur ne peut s'occuper que de quatre à six élèves en même temps. Un moyen très efficace aussi pour obtenir des mouvements coordonnés, est de s'appliquer à faire monter ou descendre un escalier à notre petit idiot. Après l'ascension de chaque marche, l'enfant en effet est obligé de se tenir immobile debout en équilibre, et cette immobilité si précieuse à obtenir devient le point de départ des nouveaux mouvements. Dans l'exercice de l'échelle horizontale et verticale, vous arriverez à peu près au même résultat.

Vous familiariserez votre élève avec la gymnastique des doigts que réclament les actes de la vie journalière. Vous lui apprendrez à s'habiller, à se boutonner, à se lacer, à se peigner, à se laver la figure et les mains, etc. En un mot vous lui apprendrez la gymnastique pratique, celle qui a pour objet tous les actes utiles de la vie commune.

Chez les enfants agités, on voit des mouvements désordonnés ou cadencés, rythmés réguliers, qui ne sont autres que des tics. Ces mouvements ne sont pas appropriés à un but déterminé, et sont l'effet d'une imitation personnelle incomplète, mal dirigée. Il faut régulariser ces mouvements, leur donner une destination appropriée, ce qui est très difficile. On y arrive cependant par la double voie de l'imitation et de l'autorité. Le premier point que l'on doit obtenir est l'immobilité, car l'immobilité est le passage nécessaire d'une action désordonnée à une action convenue entre le système musculaire et l'intellect ; mais que de patience et de volonté et d'ingéniosité, de la part du maître ! Au bout de plusieurs semaines ou de plusieurs mois, vous arriverez cependant à ce résultat. Mais pour cela, il faut que le maître ne s'occupe que de cet enfant. Il faut que tous les jours il passe des heures et des heures en le tenant avec ses mains fixé devant lui, sur une chaise, ou debout.

Quand l'immobilité est obtenue ou à peu près, on commence les exercices d'imitation. Souvent ceux que l'individu a acquis tout seul reparais-

sent, mais on parvient à les chasser, ou plutôt à les régulariser, en ramenant toujours l'élève à l'immobilité, et en partant de ce point pour exécuter les mouvements voulus. On lui fait montrer ou toucher du doigt la tête, les bras, les jambes, le corps, la bouche, les yeux, etc. ; comme cela, on lui inculque en même temps la conscience du moi physique dans tous ses détails.

Une fois que l'enfant connaît par ces premiers exercices les parties extérieures agissantes de son corps, on lui fait faire des exercices destinés à faire mouvoir ces mêmes parties sur simple imitation. C'est ainsi qu'avec la main, on lui fait toucher un objet quelconque avec un doigt ou plusieurs doigts, avec la main fermée ou non, qu'on lui fait sentir un objet, une rose par exemple ; qu'on lui fait toucher aussi les épines, etc., de manière à provoquer plusieurs sensations et à les associer ensemble.

La gymnastique musculaire et la mimique personnelle s'enseignent mieux à un grand nombre de sujets qu'à un seul, tandis que les diverses gymnastiques sensoriales ne peuvent être essayées par le professeur que seul à seul avec chaque sujet.

Pour donner à l'enfant des idées de formes, d'étendue, de volume des corps, il faut prendre les objets que l'on veut lui faire connaître, une assiette par exemple, un verre, une cuiller, un cube en bois, on les lui fait poser sur une table sur toutes les faces, et on les lui fait palper dans tous les sens. En dernier lieu, on prend un crayon

et on fait tracer à l'enfant sur une feuille de papier une raie quelconque, soit en longueur, soit en hauteur, pour que ces images graphiques soient liées à l'idée d'étendue.

Après avoir développé la gymnastique du sens musculaire, il faut développer la gymnastique des cinq sens. Pour Séguin, la sensibilité tactile est le sens par exemple, car tous les autres sens sont une modification du tact, ils sont sensibilisés par des ondes, soit sonores, soit gustatives, soit visuelles, par conséquent ces sens sont des modifications de la sensibilité générale.

Le tact vous met en rapport avec tout ce qui vous entoure. C'est pour Séguin vous dis-je, le sens le plus important pour l'éducation de l'enfant, et de l'idiot en particulier. Il faut l'associer à un autre sens pour en retirer tout le développement qu'on en attend. Il faut faire toucher des objets rudes, durs, mous, soyeux, etc.; des corps pesants de dimensions différentes, rondes, carrées, etc. Il faut plonger les mains dans l'eau tiède, puis dans l'eau froide. Tous les contrastes que présentent ces corps doivent être offerts à l'appréciation de l'enfant; mais, comme je le dis plus haut, cette appréciation n'a lieu que si un autre sens ou plusieurs sens viennent corroborer ce que le sens du tact donne déjà. Aussi faut-il en même temps faire ressortir à l'enfant, la forme, le poids, la couleur, le son, l'odeur et le goût de l'objet. Quand on aura ainsi éduqué ces sens plusieurs fois de suite, et pendant plusieurs jours, on finira par inculquer des notions exactes à son élève.

Ces leçons doivent être répétées souvent, mais être peu prolongées chaque fois. Il ne faut pas fatiguer l'enfant, provoquer de l'ennui avec de la fatigue ; tâchez au contraire de rendre vos leçons attrayantes, agréables. Si l'enfant est gourmand, donnez-lui de petites friandises chaque fois qu'il aura fait un progrès ; s'il aime les images, donnez-lui des images, etc. Ayez toujours présent à l'esprit le but à atteindre, et pour y arriver prenez les moyens qui vous paraîtront les plus sûrs.

L'éducation de l'ouïe est souvent très longue à faire chez les idiots. Cela dépend à quelle variété d'idiots nous avons affaire. Vous vous rappelez, messieurs, qu'en vous parlant du langage, j'ai divisé nos malades ou idiots, en malades atteints de surdité corticale, de surdité psychique et de surdité verbale. Cette distinction est très importante et nous devons toujours, avant de commencer l'éducation de l'ouïe chez nos enfants, savoir à quelle catégorie ils appartiennent. Si l'enfant est atteint de pseudo-surdité ou de surdité verbale, comme c'est le cas le plus fréquent, on tâchera d'associer au mot que l'on prononcera devant lui, la vue, le goût ou le toucher d'un objet qui flatte un de ces sens, de manière que l'image tonale accompagne toujours une des images qui lui fait plaisir, et si l'enfant n'a pas de lésions des organes moteurs du langage, il parviendra à prononcer le nom de l'objet et à avoir l'attention attirée par l'émission seule du nom de l'objet. On lui montrera comment on fait avec la bouche et la langue pour émettre ces sons.

Par l'imitation, on parvient à lui faire acquérir des habitudes mimiques assez précises. On attire son attention sur les traits de la face, on lui en fait toucher certaines parties et on finit par concentrer son attention sur l'appareil vocal. D'abord ce sera l'index que l'on mettra en croix sur les lèvres, ensuite on le placera horizontalement, puis on l'introduira dans la bouche pour qu'il puisse sentir le mouvement de la langue. Comme pour le muet, on placera l'enfant entre ses jambes et on mettra devant lui une glace, pour qu'il voie les mouvements que l'on exécute représentés dans la glace, et pour qu'il puisse exécuter les mêmes mouvements. Son regard étant sans cesse dirigé sur la glace où il voit les mouvements de la bouche du professeur, il imitera ces mêmes mouvements, et on pourra apprécier si les mouvements qu'il exécute sont tout à fait semblables.

Si ses lèvres sont pendantes, on lui fera serrer une règle pour arriver au resserrement des lèvres ou même de la mâchoire qui quelquefois est pendante, entr'ouverte. On répétera le même exercice pour obvier au tremblement et au resserrement des mâchoires. On lui montrera à mouvoir la langue hors de la bouche, en avant, en haut, en bas ; l'aider de la main si l'enfant ne peut la faire mouvoir volontairement, en relever la pointe et la tenir longtemps comme appendue aux régions antéro-moyennes, postérieures et latérales du palais, On est obligé souvent de se servir d'un couteau en ivoire pour arriver à la relever. On place le sujet au milieu de chœurs, et on provoque par l'imita-

tion et le commandement des émissions de voix semblables à celles qu'il entend.

Quand on est parvenu à faire mouvoir facilement et intentionnellement les organes de l'articulation et à faire émettre des sons longs et purs de la voix humaine, on s'ocupe du développement du langage.

Pour Séguin, on doit commencer cette étude par les syllabes simples terminées par une voyelle et non par des voyelles isolées, comme cela se pratique d'ordinaire.

Il pose comme principe que :

1° L'étude de la parole doit commencer par les consonnes et non par les voyelles ;

2° Que les syllabes composées d'une consonne et d'une voyelle doivent être articulées les premières ;

3° Que les labiales, entre celles-ci, doivent précéder toutes les autres ;

4° Les syllabes isolées sont moins faciles à articuler que les syllabes repétées.

La vue. — Beaucoup d'idiots ont la vacuité du regard ; ils ont des yeux pour ne pas voir. La première chose à faire est de saisir ce regard et de faire disparaître sa vacuité. Une fois le regard acquis, l'appliquer à la distinction des propriétés physiques des corps : la couleur, la forme, etc..

Pour prendre le regard, Séguin préconise l'emploi de ces exercices :

1° Enfermer un enfant dans une chambre noire, et au milieu, mettre un point lumineux sur lequel on dessinera quelque chose d'agréable;

2° Employer le balancier. Envoyé et reçu rapidement, il force le regard à l'assiduité et aux mouvements volontaires ;

3° Garder l'idiot devant soi, poursuivre son regard avec son regard pour provoquer l'attention ; l'œil actif, intelligent, animé, poursuit l'œil inactif, l'arrête, le fixe, le dirige ensuite.

Je vous ai dit que certains idiots avaient des aptitudes musicales, qu'ils retenaient des airs de chansons et l'intonation des mots de ces chansons, parfois le mot lui-même, avec une facilité étonnante, alors même qu'ils ne comprenaient pas le sens du mot qu'ils prononçaient.

Cette faculté musicale doit être développée et nous devons nous en servir pour son éducation.

Tout ce qu'on lui fera faire tendra à la satisfaction de son aptitude musicale.

Généralement les enfants sont plus sensibles aux rythmes énergiques rapides et gais qu'aux mesures lentes et graves, sans doute parce que les vibrations sont plus nombreuses.

Quelquefois la musique calme tout d'un coup un idiot agité ; il reste bouche béante aux premiers sons et reste ainsi tout le temps que dure la musique. On doit utiliser cette commotion produite pour la bonne éducation de notre élève.

Quelques chants graves ont calmé aussi l'irritabilité de certains idiots agités. Les sons aigres et saccadés des instruments de cuivre et des trombones, ont précipité et paru régulariser les mouvements des idiots inertes.

On peut tirer un bon parti des marches militaires pour la marche, la course, le saut, etc.

Le travail manuel au son de la musique ou au son de chansons cadencées, est quelquefois mieux fait que lorsque l'enfant est livré à lui-même. On emploie ce moyen pour la régularité des mouvements à la gymnastique. On peut l'employer aussi dans certains ateliers. Deux fois par semaine un professeur de chant vient dans le service et fait chanter aux enfants et aux adultes des chansons choisies qui servent autant au développement de la morale qu'au développement de la bonne articulation des mots.

Après les chants, les enfants dansent quelques valses et polkas, au son de la musique. C'est un moyen de développement du sens musculaire associé au sens de l'ouïe. La régularité dans les mouvements est vite apprise chez les enfants qui ont l'oreille musicale. Ce moyen ajouté à celui que j'ai mentionné plus haut ne doit pas être négligé.

Ces trois moyens peuvent être employés. Nous devons surtout rechercher quel est le sens le plus développé chez l'enfant et tâcher d'associer les sensations du sens avec celui de la vue, c'est-à-dire provoquer du plaisir et de l'attention. Une fois que le regard est saisi, vous apprenez à l'idiot les différentes qualités des objets :

La couleur. — Les filles reconnaissent mieux généralement les couleurs que les garçons. La couleur la plus facilement reconnue est le rouge d'abord

puis le bleu. Pour apprendre les couleurs aux idiots, on espace des cartons de différentes couleurs, et devant l'enfant, on met tous les cartons bleus sur les bleus, les rouges sur les rouges et ainsi de suite. On lui fait faire le même travail, et ainsi on lui apprend à les distinguer les unes des autres. En même temps que l'on montre à l'enfant les couleurs différentes des cartons, on désigne chaque carton par sa nuance. On associe par conséquent à l'image visuelle une autre image, l'image tonale, qui est le nom de l'objet.

Les dimensions. — Pour apprendre à l'idiot la notion des dimensions on agit comme pour l'enfant normal, on fait scier plusieurs règles de différentes grandeurs ayant chacune 5 centimètres de plus que l'autre. On pose d'abord à côté l'une de l'autre la plus grande et la plus petite, puis on demande à l'enfant quelle est la plus grande et quelle est la plus petite; on en ajoute une intermédiaire et on fait toujours la même question, enfin une autre et ainsi de suite.

La configuration. — Pour les formes comme pour les couleurs, il faut partir des contrastes pour arriver aux analogues. On fait distinguer un rond d'un carré, puis un carré d'un triangle. On arrive ensuite à l'ovale, à l'octogone et à l'hexagone. On met tous les ronds ensemble et tous les carrés ensemble. Ensuite on les mélange, puis on les fait séparer par l'idiot après les avoir séparés les uns des autres plusieurs fois devant lui. On fera en plus palper et toucher tous ces objets par

l'enfant; on lui montrera à les placer dans des cases correspondant à leur forme. On pourra peindre ces cases de la couleur correspondant à l'objet que l'on doit mettre dedans pour attirer davantage l'attention du petit malade, c'est-à-dire que, dans ce cas, on tâche qu'une image coloriée vienne à l'aide d'une image de contours. Puis chaque fois que l'idiot sera parvenu à placer l'objet dans le casier correspondant on appellera cet objet par son nom de manière que l'image tonale accompagne l'image visuelle. On emploie ce même moyen pour la notion des lettres. On fait des lettres sur de petits carrés de bois, et on tâche que l'enfant mette tous les A ou tous les B dans le casier correspondant à ces lettres. Quand l'enfant est plus avancé, plus intelligent, on lui donne à construire des objets usuels, des chaises, des tables, des maisons à l'aide de morceaux de bois séparés et agencés d'une certaine façon, de manière que, placés suivant les modèles dont on donne le dessin, il puisse reconstruire ces objets. On fait cette construction devant lui, en lui montrant le dessin et en lui faisant ressortir ce fait que l'on met les petites charpentes sur les charpentes correspondantes du dessin, et une fois l'objet construit, on le détruit devant lui pour le refaire ensuite. Ce travail est très difficile à obtenir chez l'idiot.

Il aime généralement à détruire, mais pas à reconstruire. Ce n'est qu'après des études prolongées que l'on arrive à ce résultat, au bout de plusieurs années. Au lieu de prendre des objets

de charpente, on prend des animaux ou des soldats en plomb, et on tâche de les mettre debout, pour donner quelques notions sur le *plan*, à l'enfant. Ces notions sont très difficiles à acquérir ; l'idiot met ses joujoux de côté, il ne sait pas les mettre d'aplomb, parce qu'il ne connaît pas les notions relatives au plan, et aux propriétés physiques des corps. On parvient à lui donner ces notions par la répétition des actes énoncés ci-dessus.

Dessin, écriture. — On apprend d'abord à l'enfant à tracer des lignes horizontales, et des lignes verticales, à l'aide d'un crayon ou d'un morceau de craie ; on lui met un modèle sous les yeux, on lui tient la main et on exécute avec lui le mouvement approprié. Ce travail demande beaucoup de temps et beaucoup de patience. L'idiot n'arrive qu'au bout de plusieurs années à faire des bâtons réguliers. Il fait de préférence des O. Il a toujours tendance, chaque fois qu'il prend un crayon à faire des ronds plutôt que des lignes droites ; il a tendance aussi à se servir de la main gauche et à commencer ses lettres, ses O par exemple, de droite à gauche. En cela il imite les Orientaux.

Les enfants normaux comme les idiots ont tendance aussi à faire des O plutôt que des bâtons, mais les lettres sont faites comme le modèle entre deux lignes. L'idiot, au contraire, commence toujours ses lettres, soit au-dessus, soit au-dessous, des lignes qui lui sont assignées par le modèle. Ses lettres aussi sont toujours bien plus grandes

que le modèle, mais elles ont la même direction.

L'enfant normal, au contraire, a tendance à faire ses lettres plus petites que le modèle et à les faire dans une direction opposée. D'où vient que l'idiot commence toujours ses lettres ainsi, soit au-dessus, soit au-dessous du modèle, et jamais entre les lignes, et qu'il les fait très grandes ? Cela doit tenir au défaut d'accommodation de son système visuel, qui ne lui permet pas d'apprécier le relief et l'étendue.

La formation des lettres est difficile à obtenir. Cet exercice d'imitation demande un certain degré d'intelligence. Le moyen qui consiste à faire suivre à l'aide d'un crayon le contour des lettres mises en relief sur une planchette, me paraît très bon. Ces contours guident la main et lui donnent de la précision. Le mouvement graphique ainsi exécuté développe dans le cerveau une image de mouvement qui, associée à l'image visuelle, parvient à son tour à éveiller l'image tonale.

On commence, comme pour les enfants normaux, à faire écrire ces malades sur des ardoises ou des tableaux à l'aide de crayon ou de craie. Ce n'est que lorsqu'ils parviennent à exécuter les lettres, que l'on se sert du porte-plume et de la plume. Cette méthode n'est pas très bonne, car elle alourdit la main, et retarde le moment où l'enfant pourra écrire avec la plume, mais ce système est plus économique que l'autre et plus propre ; on n'a pas à craindre de taches d'encre. Certains idiots imitent assez bien les lettres qu'ils voient devant eux comme modèle, mais ne peu-

vent les faire au commandement, sur le papier ou le tableau. L'image tonale n'éveille pas l'image graphique. D'autres enfants ne connaissent pas le nom des lettres qu'ils viennent d'écrire, ou plutôt de copier. Ils ont donc de la cécité verbale, mais ils peuvent refaire la même lettre au commandement sans qu'ils aient le modèle sous les yeux. L'image visuelle persiste donc chez eux, et cette image éveille l'image graphique. Mais si au lieu de dire à l'enfant : « Fais la même lettre », on lui dit : Fais telle lettre, qui est le nom de celle qu'il vient de faire, il ne peut obéir, parce que l'image tonale n'éveille ni l'image graphique ni l'image visuelle. Ce n'est qu'au bout de plusieurs mois, et, quelquefois d'années que l'on parvient à obtenir un bon résultat.

Cette difficulté à retenir le nom et la forme des lettres est tout à fait particulière (cette inaptitude correspond à la cécité verbale et à la surdité verbale), d'autant plus que certains enfants qui sont dans ces conditions reconnaissent les dessins qu'on leur présente. Ainsi, quand on montre à la petite Fer... le catalogue des magasins de mode, elle nous dira. Voilà un chapeau à papa, un chapeau à maman, une robe, un paletot pour papa un paletot pour maman, etc., etc.

Ceci nous prouve que l'enfant est une visuelle, qu'elle est toujours guidée par les images visuelles et qu'elle les retient pour des objets qu'elle peut voir et toucher, parce que pour elle ces trois images sont indissolublement associées, tandis que le nom d'une lettre pour elle ne s'ap-

plique qu'à une image visuelle d'une lettre, image trop abstraite et n'éveillant pas d'images associées. C'est pour cette raison que certains idiots retiennent bien mieux le nom des lettres par la phonomimie. Il y a là une association d'images visuelles, musculaires et auditives, et même d'images relatives à certains actes qui font que l'enfant retient mieux. Cette aptitude doit guider le professeur. Dans certains cas, il doit se servir de la phonomimie.

Pour apprendre les lettres aux idiots, on se sert de lettres séparées, peintes ou sculptées sur des carrés en bois. On applique l'enfant à placer ces petits carrés dans des compartiments séparés où on ne met que les mêmes lettres, et chaque fois on désigne leur nom ; puis une fois que la lettre est connue de cette façon, on lui apprend à reconnaître cette lettre sur un tableau, et en même temps on la lui fait écrire.

Certains enfants apprennent les lettres de l'alphabet par mémoire, c'est-à-dire à force d'entendre leur nom, sans connaître leur conformation. Ils ont la mémoire auditive développée, tandis que l'autre mémoire est à l'état latent. Cette manière d'apprendre a lieu dans les classes où un professeur est obligé de s'occuper de plusieurs élèves à la fois. Le professeur même dans certains cas fait répéter par tous ses élèves ensemble le nom de la lettre, et ceux qui apprennent le langage par le procédé phonétique retiennent assez bien l'intonation du mot et le mot lui-même.

Quand l'enfant a appris ses lettres de cette manière, le professeur doit ensuite le prendre à part et lui montrer à les distinguer les unes des autres. Pour cela, il faut qu'il éduque ses autres sens ; il faut qu'il associe à l'image tonale, l'image visuelle ou l'image graphique ou encore l'image phonomimique. Le professeur, dans ce cas, n'arrivera à un bon résultat qu'en isolant l'enfant des autres élèves. S'il n'emploie pas ce moyen, l'enfant qui est un auditif, qui ne trouve du plaisir que dans la répétition de certains mots, répétition qui pour lui est une véritable musique, n'apprendra rien. Il paraîtra plus intelligent qu'il ne le sera réellement. C'est ce que nous voyons chez certains microcéphales.

Une fois que l'enfant connaît ses lettres, on assemble une consonne et une voyelle ou deux consonnes et une voyelle et on forme des syllabes. Quand il est arrivé à syllaber, on lui fait réunir plusieurs syllabes entre elles et prononcer des mots. Mais ce travail est bien lent chez l'idiot.

Enfin quand l'enfant parviendra à lire des mots il faudra tâcher qu'il comprenne le mot qu'il lit ou qu'il prononce. Pour cela on choisira des mots, usuels, papa, maman, table, chaise, livre, etc., et à l'énoncé du mot on montrera un objet correspondant à ce mot, de même on lui fera écrire des mots dont il comprendra le sens. Quand on lui donnera un modèle à copier, on aura soin de lui expliquer ce que chaque mot représente.

Quand l'enfant est plus avancé dans son édu-

cation, on lui fera copier quelques lignes, on lui donnera un dictionnaire et on le priera de nous donner l'explication des mots qu'il a écrits. Il se servira du dictionnaire qui lui donnera l'explication du mot.

De même à cette époque, l'enfant arrivé à ce degré d'éducation nous donnera l'explication de ce qu'il voit sur une petite image, Cette méthode introduite par Mlle Nicolle est très bonne ; d'abord les enfants aiment généralement les images ; leur attention est captivée par la vue des personnages coloriés. Or la description qu'ils nous font de cette image prouve qu'ils réfléchissent et comprennent ce qu'ils voient. C'est un moyen de forcer l'enfant à observer et à se rendre compte de ce qu'il voit.

Par ce moyen, l'enfant aussi apprend à donner un nom à chaque objet qu'il voit et à lui décerner des qualités ; il connaît donc de cette manière le rapport de l'objet avec ses propriétés ou ses qualités, c'est-à-dire qu'il apprend à faire suivre le nom des objets de leur adjectif. Il apprend aussi par là l'état d'être ou d'action dont l'objet est susceptible, car ces images représentent les objets ou les individus à différentes époques de leur existence.

Par ce moyen aussi, on met en éveil la mémoire de l'enfant, car on ne lui montre que des objets qu'il a déjà vus. Pour cultiver la mémoire de nos enfants idiots, il faut surtout l'exercer sur des phénomènes sensibles et ne jamais se servir d'idées abstraites pour la développer ; de chan-

sons, de fables, par exemple. On n'emploie ce dernier moyen que lorsque l'enfant est déjà éduqué, et qu'il comprend la valeur des mots qu'il apprend. Ces mots compris, alors, évoquent des idées, lesquelles idées à leur tour peuvent en évoquer d'autres.

Chez un enfant très borné, on parvient à exercer sa mémoire en se servant de son instinct de conservation qui généralement est le plus développé. On place devant lui les mets qu'il doit manger et qu'il aime beaucoup, et après qu'il les a vus et qu'on les lui a nommés, on les enlève et on lui demande ce qu'il veut manger. Il le dira, sinon la première fois, du moins après quelques expériences, si surtout on substitue à ces mets qu'il aime, d'autres aliments qui le flattent très médiocrement. On peut appliquer à un autre sens cette méthode pour le développement de la mémoire : Ainsi la vue et le toucher. Certains idiots ont la manie de toucher certains objets avec plaisir. On les leur montre, et on ne les leur donne que lorsqu'ils les appellent par leur nom. Grim... aime beaucoup les images, le papier ; on ne lui donne ces objets que lorsqu'elle prononce le mot demandé.

On doit s'appliquer aussi à inculquer à l'enfant les idées de prévision et de prévoyance ; la prévision qui recherche les circonstances favorables à l'individu, la prévoyance qui s'efforce de les préparer à l'avance. Mais cette double prescience, résultat de l'observation et de l'éducation, est difficile à inculquer à l'idiot. On y parvient cependant

à la longue, mais pour cela il faut que le maître dirige l'esprit de son élève de ce côté. L'enfant a-t-il faim? il faut qu'il cherche où est le pain, il faut qu'il aille le chercher chez le boulanger; mais il ne l'aura chez le boulanger que lorsqu'il donnera de l'argent, et il n'aura de l'argent que lorsqu'il l'aura gagné par son travail. Ce n'est que par des exemples semblables fréquents, répétés, que l'on arrive à leur inculquer ces idées. Mais il faut que le maître y songe.

Pour apprendre l'arithmétique ou plutôt le calcul, on se sert des billes, objets concrets, palpables. Il faut, en effet, familiariser nos pauvres petits infirmes avec les quantités appréciables pour eux dans la vie, et non les initier aux abstractions des nombres. On leur montre l'addition en ajoutant aux billes qu'ils ont dans la main d'autres billes, ou en les faisant compter sur leurs doigts. A un âge plus avancé, on leur donne des pièces de monnaie et on leur fait payer les bonbons qu'ils désirent; une fois qu'ils ont donné leur argent on leur demande ce qui leur reste. C'est une manière d'apprendre la soustraction. Une fois que le calcul est assez développé de cette manière, on opère avec des chiffres.

L'idiot arrive à faire des additions et des soustractions, mais il ne parvient que très difficilement et exceptionnellement à la multiplication; la division est généralement inconnue. Nous ne devons pas trop pousser l'idiot à apprendre ces dernières règles, nous perdrions notre temps et, d'un autre côté, notre ambition doit se limiter à leur être utile.

Les leçons du professeur doivent être toujours des leçons de choses, et tout ce qu'on voit autour de nous doit servir à ces leçons de choses. C'est ainsi qu'il est très important de promener tous les jours dans les jardins, pendant une heure au moins, ces petits êtres; leur montrer les arbres, les légumes, les fleurs, les fruits; les conduire dans les fermes ou au Jardin des plantes; leur montrer les animaux; leur faire voir les différences qui existent entre eux, et leur indiquer l'utilité de chacun.

On doit leur apprendre comment on obtient le pain, quelle est la plante qui produit la graine, et quelle est la préparation que l'on fait subir à la farine. Il faut tâcher de leur faire comprendre quels efforts l'homme est obligé de faire pour arriver à se nourrir.

On leur montrera aussi la laine qui est sur le dos du mouton, et on leur expliquera, ou plutôt on leur montrera, par quelles préparations passe cette laine pour arriver à l'état d'étoffe.

Il en sera de même pour tous les objets qui seront à leur portée. On leur montrera une vache, une poule, par exemple, et ils verront l'utilité de ces animaux pour la production du lait et des œufs.

On leur montrera les fruits sur les arbres, et on leur indiquera les différents modes d'état des légumes qu'on leur présentera aux différentes époques de leur évolution et ils verront, par expérience, l'utilité de toutes ces plantes.

Après avoir régularisé les fonctions, développé les aptitudes et les facultés d'un idiot, il faut

appliquer ces fonctions, ces aptitudes et ces facultés, à la vie personnelle et à la vie sociale, aux rapports que l'enfant doit établir avec lui-même, avec les choses et avec les personnes.

Il faut avant tout apprendre à l'idiot à se tenir debout, assis à table comme tout le monde, à marcher, à courir, à être propre, à manger proprement, à se servir de cuiller, de fourchette, etc., à s'habiller, à se boutonner, agrafer, dégrafer, à être décent, etc.

Nous avons déjà parlé de l'éducation du sens musculaire, je n'y reviendrai pas; mais pour donner à l'idiot l'habitude de la propreté et lui faire disparaître son gâtisme, il faut tous les jours à des heures régulières le conduire sur la chaise percée, et tâcher de développer chez lui un certain attrait dans l'accomplissement de cet acte, en lui donnant par exemple un bonbon. On parvient de cette manière à un résultat heureux et l'habitude est bientôt prise. Quand l'habitude est prise, on change le costume de l'individu. Si c'est un garçon, on lui donne un pantalon et on l'habitue à bien se culotter et à être décent dans sa tenue. Pour arriver à ce résultat, il faut de la part du maître beaucoup d'exemples à l'appui. L'idiot imite alors ce qu'il voit, et la bonne habitude sera contractée. Les paroles ont peu d'action sur lui, c'est l'exemple qui est tout. Chez certains imbéciles salaces qui n'ont pas reçu, dans leur jeune âge, une éducation suffisante, on voit des habitudes d'onanisme invétérées, que l'on ne peut corriger que par l'intimidation ou la répression.

Il n'est pas rare de voir chez les idiots des attitudes vicieuses, des balancements du corps en avant pendant la marche, des balancements sur les chaises pendant qu'ils sont assis, ou bien des mouvements désordonnés des membres supérieurs, des tics enfin qu'il faut contre-balancer par des exercices de gymnastique bien appropriés; certains sucent leurs draps ou leur serviette, mordent leurs mains; d'autres déchirent leurs effets; d'autres enfin bourdonnent, crient, pleurent; d'autres se frappent contre les barreaux de leur chaise ou contre les murs; d'autres, une fois couchés, se pelotonnent sur eux-mêmes et restent sans cesse cachés sous leurs draps, respirant souvent des odeurs infectes; d'autres assis sur leur chaise se tiennent de travers et se procurent ainsi des déviations de la colonne vertébrale. Toutes ces habitudes mauvaises et d'autres plus funestes doivent être épiées, combattues, tantôt avec douceur tantôt avec énergie. C'est au maître à voir quel est le moyen qui lui réussit le mieux.

Les désordres de la locomotion sont flagrants chez l'idiot. Ces désordres sont presque aussi nombreux que sont nombreuses dans l'homme les fonctions motrices. L'idiot est maladroit dans presque tous ses mouvements, sa démarche est titubante, semblable à celle d'un ivrogne. L'idiot se balance en marchant. On doit corriger cette démarche. Pour cela, le professeur doit lui faire faire des mouvements réguliers de balancement à chaque bras, le faire asseoir ayant la poitrine projetée en avant, puis le faire relever, lui

faire plier les genoux, puis le faire relever, toujours la poitrine en avant, et enfin le faire marcher droit en le tenant avec l'anneau de sa ceinture de gymnastique d'une main et de l'autre en lui tenant la tête droite ; de plus, par la parole et le geste, on lui commande de marcher en disant *une deux*, *une deux*, comme on le fait pour les recrues. On doit lui faire faire des mouvements d'ensemble avec les xylofers et les barres à sphères. Tous ces mouvements sont exécutés au commandement, et ils développent et égalisent les mouvements des enfants. L'action de se vêtir est un des actes les plus nécessaires à l'homme. Cette action si simple en apparence de mettre ses bas, ses chaussures, son pantalon, sa chemise, son paletot, etc., demande plus que de la force et de l'adresse, car elle exige la connaissance, non seulement de toutes parties de notre corps mais encore la connaissance de tous les objets dont se compose l'habillement. Il faut donc apprendre le nom de toutes les parties de notre corps et le nom des objets qui servent à conserver ces parties du corps. Puis, une fois que l'enfant connaîtra en partie toutes ces choses, on lui apprendra comment il doit s'en servir. Rien de plus difficile que de mettre des bas. Il y a là un ensemble de mouvements associés, appropriés qui demandent une grande précision, et une volonté, car la volonté doit intervenir dans tous ces cas. L'acte de lacer ses souliers est très long à apprendre. Faire une rosette est encore plus difficile à obtenir. Il faut une certaine adresse pour y arri-

ver. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années qu'on arrivera à ce résultat.

L'idiot doit apprendre aussi à manger seul, à manger proprement et, enfin, il doit apprendre à rechercher sa nourriture et à gagner cette nourriture par le travail.

On parvient à ce résultat heureux par la méthode que j'ai développée devant vous. En effet, une fois que l'enfant idiot est parvenu à s'habiller seul, à marcher, à courir, à faire des mouvements réguliers, coordonnés, à manger seul, à avoir quelques notions de grammaire et d'écriture, on lui apprend alors un métier. C'est ainsi que nous habituons toutes nos jeunes filles à faire le ménage, à faire leur lit, à nettoyer la chambre, à laver, à brosser, à balayer, à ranger leurs effets, etc.

Une fois que l'enfant devenue adolescente travaille à l'atelier, il faut continuer tous les jours à la faire venir à l'école, et à lui donner matin et soir une leçon d'une heure sur ce qu'elle a appris. Il faut lui faire faire tous les jours des pages d'écriture, du calcul, etc., sans cela vous verriez bientôt toutes ces notions disparaître. Mais la classe pour la jeune fille à ce moment n'est plus l'objet principal de son éducation, elle doit être considérée comme une faveur, une récréation. L'atelier ou l'ouvrage manuel dans les cours ou les dortoirs doit être l'objet de ses préoccupations. L'enfant est arrivé à l'âge où il doit être utile à lui-même et à la société. Puis sachons, messieurs, que si à dix-huit ou vingt ans, une idiote n'a rien

pu apprendre, son éducation ne progressera plus et si sa force physique et sa conduite nous permettent de l'utiliser à de gros ouvrages, comme porter le charbon, le linge, etc., nous devons le faire.

Je voudrais qu'on apprît à une certaine catégorie de nos idiotes, c'est-à-dire aux plus intelligentes, à faire la cuisine. Car ces pauvres êtres, une fois qu'elles seraient rendus à leurs parents, pourraient remplacer la maman dans les soins du ménage. Elles pourraient, tandis que les parents sont à l'atelier préparer la cuisine, le couvert, etc. J'ai demandé à l'administration à plusieurs reprises différentes, cette amélioration dans l'éducation de nos petites idiotes, et j'espère arriver à mes fins. Je voudrais voir aussi installé dans mon service un atelier pour le blanchissage, le repassage et le lavage. Un atelier pour le cannage des chaises, pour la piqûre des bottines, pour la fabrication des couronnes en perles serait aussi d'une très grande utilité. Nous devons en effet chercher à ce que nos enfants puissent gagner leur vie par leur travail.

Nous avons un atelier pour la couture, la tapisserie, le tricot, et pour la fabrication des fleurs, mais certains enfants ne pourront jamais apprendre ces métiers qui demandent de l'assiduité, du calme et du repos. Aussi, un petit atelier de buanderie, de lavage, de repassage, etc., serait très utile pour les enfants qui ont besoin de mouvement et qui ont besoin de dépenser beaucoup de forces, et que je mets dans la catégorie des moteurs.

A Bicêtre, les garçons sont mieux partagés que les filles ici à la Salpêtrière. Vous voyez là-bas en effet, des ateliers pour la cordonnerie, pour les vêtements, pour la vannerie, pour la serrurerie, pour la menuiserie, etc., et suivant les aptitudes de chaque élève, et surtout suivant son tempérament et sa force physique, le médecin le désigne pour tel ou tel atelier. Les résultats obtenus ont dépassé toute attente. Je ne saurais donc trop demander pour la Salpêtrière ce qu'on a donné si généreusement à Bicêtre et je suis convaincu que les résultats seront aussi bons ici que là.

Le conseil général reconnaît l'utilité de ces ateliers pour nos enfants de l'école de réforme; or un grand nombre de ces enfants sont en tout point comparable à mes petites idiotes ou imbéciles au point de vue des sentiments, de l'intelligence et de la volonté. Pourquoi ne pas faire pour les uns ce qu'on fait pour les autres, surtout quand on a l'exemple sous les yeux et que l'on connaît les résultats heureux qu'ils ont produits ?

Indépendamment des travaux de l'atelier et de l'école, on devra faire faire à la jeune fille de la gymnastique au moins une fois par semaine avec les autres élèves. On lui fera faire des mouvements d'ensemble. On entretiendra ainsi la souplesse dans les membres et la bonne tenue dans le maintien.

A l'école, il est important de faire des lectures sérieuses relatives à la morale. Il faut toujours qu'un exemple frappant palpable vienne à l'appui de la lecture. Je vous ai déjà dit que l'idiot est

un croyant, que c'est un être suggestible. Partant de ce principe, le professeur doit avoir du tact et savoir choisir ses exemples. La morale en action doit être sa préoccupation. Il faut que tous les petits faits qui se passent sous ses yeux et sous ceux de ses élèves soient pour lui une source de leçons de moralité. Qu'il n'oublie jamais que, lui surtout, est le point de mire de ses élèves et qu'il servira d'exemple dans la majorité des cas. Aussi doit-il être toujours très réservé, très digne devant eux, et ne jamais les blesser dans les convictions religieuses que leurs parents ont pu leur inculquer. La morale, d'ailleurs, n'est jamais en opposition avec une religion éclairée. L'éducation du pauvre idiot ne demande pas d'explications métaphysiques. Il faut par les actes faire comprendre les paroles. Les idées générales du vrai, du juste, du bon, du bien, du devoir, pour lui être apprises, n'ont besoin que d'exemples. Aussi devons-nous choisir avec soin nos lectures, et nous conformer pour les idées religieuses aux instructions que nous donnent les parents relativement à leurs enfants.

Tous les ans plusieurs idiots éduqués rentrent dans leur famille, et ces enfants continuent à remplir assez bien leur profession. Avant de les rendre à leurs parents, j'ai soin d'avertir ces derniers qu'ils doivent veiller constamment sur leurs enfants, les guider dans leurs travaux.

Ce n'est qu'à cette seule condition que je les donne, et je n'ai pas encore eu à me repentir des facilités que je donne aux familles de les re-

prendre. Avant de signer la sortie définitive, j'accorde des permissions de sortie de quinze jours, un mois, deux mois, puis quand j'ai la conviction que ma petite malade a bien travaillé pendant son absence de l'hospice, je lui signe sa sortie. Ces sorties d'essai rendent de très grands services, tant au médecin qu'à la famille elle-même. Nous convainquons de cette manière plusieurs familles, qui resteraient incrédules à nos seules paroles. Nous leur accordons la sortie de leur enfant pendant quinze jours, je suppose, et souvent au bout de huit jours, nous les voyons revenir avec leur fille nous demandant sa réintégration. Cela arrive surtout pour les imbéciles, qui sont bien plus indisciplinées que les idiotes.

Une idiote éduquée mise en liberté et convenablement surveillée, ne rentrera plus jamais dans l'établissement. Elle restera dans la société et remplira son devoir, pourvu toutefois que cette idiote ne soit pas en même temps épileptique ; l'imbécile, au contraire, pourra revenir ou ira peupler les écoles de réforme ou les maisons d'arrêt. La surveillance doit être bien plus grande pour elle que pour l'idiote. La mobilité de son caractère et la fugacité de ses sensations sont cause de cette différence dans les résultats.

Mais quand ces enfants idiots sont arrivés à l'âge adulte, et quand, d'autre part, ils n'ont pas de famille pour les recevoir ; il faut les placer dans des asiles où il y aura des ateliers, et où ils pourront continuer leurs travaux sous la conduite d'un chef ; sans cela, toutes vos peines, tous vos

efforts seront perdus. L'individu perdra tout son acquis et deviendra une nullité encombrante et dispendieuse pour l'administration.

Le rôle du médecin ne consiste pas seulement à donner son avis sur le mode d'éducation que l'on doit employer à l'égard de tel ou tel enfant. Il est obligé, dans certains cas, de donner son avis à la justice sur le degré de responsabilité morale ou civile de tel ou tel idiot ou imbécile. Cette question de responsabilité de l'homme est des plus délicates. On n'est pas responsable de son hérédité et de l'éducation qu'on a reçue, or, nous savons que les êtres dégénérés héritent fatalement des prédispositions de leurs parents et qu'ils sont plus ou moins éducables. Les uns sont susceptibles d'amélioration, les autres ne le sont pas. Les uns sont nuisibles à la société, les autres ne le sont pas. Que doit faire la société, en présence de ces êtres ? Elle doit se défendre, prendre les mesures nécessaires pour qu'elle ne soit pas molestée ou frustrée, et séquestrer impitoyablement ceux qui peuvent lui être nuisibles. Mais cette séquestration devient une source de frais pour l'Etat. Aussi, j'estime que l'Etat doit tâcher de rentrer dans ses débours en faisant travailler à son profit ces individus. Il leur accordera une partie du fruit de leur travail, mais la plus grande partie doit être pour lui. Ce travail est un traitement, il est nécessaire à l'idiot et à l'imbécile pour l'amélioration de leur état mental. Nous avons vu, en effet, l'utilité de tenir toujours occupés ces pauvres dégénérés, pour qu'ils ne

se laissent pas aller à leurs mauvais penchants.

Donc, quand vous serez, messieurs, en présence d'un individu idiot ou imbécile qui aura commis un acte délictueux, vous lui accorderez une responsabilité atténuée ou une complète irresponsabilité et, suivant la nature du délit, suivant l'éducation que cet individu aura reçue, vous lui infligerez un séjour plus ou moins long dans un établissement d'aliénés et vous aurez soin de le faire travailler, aussi bien dans son intérêt particulier que dans l'intérêt de l'Etat. Il est de toute justice qu'il paie son entretien. Ne faisons pas de fausse philanthrophie en rejetant cette idée de justice. Souvenons-nous que beaucoup de parents sont très heureux de se défaire de leurs enfants quand ils ne leur sont pas utiles ou quand ils ne veulent pas se donner la peine de les surveiller ou de les éduquer. Tout le temps qu'ils retirent un petit bénéfice de cet enfant ils le gardent, mais le jour où cet être déshérité de la nature leur est préjudiciable, ils le font enfermer, trop heureux de s'en défaire et de proclamer son irresponsabilité. Si l'enfant est irresponsable, les parents sont responsables dans beaucoup de cas, par leur défaut de surveillance et d'éducation de l'enfant. Aussi serait-il utile dans certains cas de punir les parents. La loi ne nous permet pas de le faire, mais il est bon que nous inculquions aux parents ces idées du devoir. De cette manière nous serons encore utiles à notre pauvre malheureux infirme, en forçant ses parents à s'occuper surtout de son éducation.

Les parents sont responsables des fautes com-

mises par un enfant normal ; ils lui doivent une éducation et une instruction en rapport avec leur position de fortune. Comment admettre que les parents ne doivent pas une éducation ou une surveillance spéciale à leur fils idiot ou imbécile?

Si cette lacune dans la loi était comblée, nous verrions peut-être moins d'idiots dangereux ou nuisibles à la société; car l'éducation des enfants idiots préoccuperait davantage les parents. Mais sachons que l'enfant, lui, est tout à fait irresponsable, et qu'il ne peut jouir de ses droits civils et politiques. Les parents ou la société doivent le mettre dans l'impossibilité de nuire, et lui procurer les moyens d'être utile à lui-même ou aux autres. L'État a compris ses devoirs de bon père de famille. Il a fait bâtir, et il met encore aujourd'hui à l'étude, des établissements pour idiots. Il s'est rendu compte que ces pauvres disgraciés, abandonnés à eux-mêmes sont nuisibles, et qu'au contraire, éduqués, ils pourraient être utilisés. Aussi, en se plaçant à ce double point de vue, il dépense beaucoup. Mais pour la raison émise plus haut, il est de toute justice qu'il rentre dans ses frais, et puisque la loi punit les parents qui ne donnent pas à leurs enfants normaux l'instruction et l'éducation qui leur est obligatoire, la loi doit punir aussi les parents des enfants idiots qui ne les surveillent pas, et ne leur font pas donner l'éducation dont ils ont besoin.

Vous avez vu, messieurs, que le rôle du médecin dans le traitement de l'idiotie se réduit à ceci : savoir développer les sens, ou plutôt les centres

perceptifs, aux dépens de ceux qui existent déjà, c'est-à-dire utiliser ce qui existe et agrandir le champ des connaissances de l'enfant par les leçons de choses. Tous nos efforts doivent tendre vers un but utile : rendre utile un être qui serait fatalement nuisible à la société si on ne prenait soin de lui inculquer les lois de la morale.

Le médecin par ses connaissances psychologiques est non seulement utile à ces pauvres déshérités de la nature humaine, mais il est encore utile à la société, à l'humanité, en propageant ces leçons de l'hygiène, en montrant les lois fatales de l'hérédité morbide et en empêchant ainsi la propagation de la dégénérescence humaine. Son rôle est donc régénérateur et moralisateur. Il n'a rien à envier.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE LEÇON

DEUXIÈME LEÇON

TROISIÈME LEÇON

QUATRIÈME LEÇON

CINQUIÈME LEÇON

SIXIÈME LEÇON

SEPTIÈME LEÇON

HUITIÈME LEÇON

NEUVIÈME LEÇON

DIXIÈME LEÇON

ONZIÈME LEÇON

DOUZIÈME LEÇON

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

